ΚΕΝΤΡΟΝ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΕΡΕΥΝΩΝ
ΕΘΝΙΚΟΥ ΙΔΡΥΜΑΤΟΣ ΕΡΕΥΝΩΝ

τετράδια ἐργασίας

12

FLORIN MARINESCU

Étude généalogique sur la famille Mourouzi

ΑΘΗΝΑ 1987

CENTRE DE RECHERCHES NÉOHELLÉNIQUES
FONDATION NATIONALE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

τετράδια ἐργασίας

12

FLORIN MARINESCU

Étude généalogique sur la famille Mourouzi

ATHÈNES 1987

ΚΕΝΤΡΟΝ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΕΡΕΥΝΩΝ
ΕΘΝΙΚΟΥ ΙΔΡΥΜΑΤΟΣ ΕΡΕΥΝΩΝ

τετράδια ἐργασίας

12

FLORIN MARINESCU

Étude généalogique sur la famille Mourouzi

ΑΘΗΝΑ 1987

ΣΥΝΤΑΚΤΙΚΗ ΕΠΙΤΡΟΠΗ

Παναγιωτης Δ. Μιχαηλαρης, Τριανταφυλλος Ε. Σκλαβενιτης
Μαρια Χριστινα Χατζηϊωαννου

ΥΠΕΥΘΥΝΟΣ

Τριανταφυλλος Ε. Σκλαβενιτης

Κέντρο Νεοελληνικῶν Ἐρευνῶν/Ἐθνικοῦ Ἱδρύματος Ἐρευνῶν
Β. Κωνσταντίνου 48, 116 35 Ἀθήνα, τηλ. 7229811-5, 7210554

TABLE DES MATIÈRES

Avis	p. 11
Avant-propos	p. 13
Les origines des Mourouzi et leur entrée dans la vie publique	p. 25
Les membres de la famille Mourouzi jusqu'en 1821	p. 31
La fuite de la famille Mourouzi de Constantinople	p. 93
Les membres de la famille Mourouzi après 1821	p. 97
Glossaire	p. 135
Bibliographie	p. 137
Résumé en grec	p. 159
Index	p. 161
L'arbre généalogique de la famille Mourouzi	

LISTE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1. Le blason de la famille Mourouzi. Photo d'après le livre d'E.R. Rangabé, *Livre d'or de la noblesse phanariote en Grèce, en Roumanie, en Russie et en Turquie,* 2 ème édition, Athènes 1904, p. 149. p.9

Fig. 2. Le palais des Mourouzi à Thérapia. D' après le livre d'Antoine Ignace Melling, *Voyage pittoresque de Constantinople,* vol. II, Paris 1819, pl. 37. p.23

Fig. 3. Le village Mirisando à Trébizonde. Photo d' après la carte de Richard Kiepert, *Karte von Klein-Asien...* Berlin 1908, Pl. B VI. p.29

Fig. 4. Portrait de Constantin (I), voïvode de Moldavie. Huile d'Hélène Prosséleni. L'original au Musée National d'Histoire d'Athènes. Planche I

Fig. 5. Portrait d'Alexandre (II), voïvode de Moldavie et de Valachie. Oeuvre de N. Lytra. L'original au Musée National d'Histoire d'Athènes. Planche II

Fig. 6. Document émis par Alexandre (II), voïvode de Moldavie, le 8 novembre 1802. L'original dans les Archives Mourouzi. Planche III

Fig. 7. Élégie à la mort de Georges (III). Photo d'après le journal *Ἐφημερίς,* Vienne, no 36, daté du 5 mai 1797, qui se trouve à l'Académie d'Athènes, Centre de recherches médiévales et néo-helléniques. p. 71

Fig. 8. Signature de Panayotis (II) sur le document daté du 23 avril 1806 qui se trouve aux Archives Générales de l' Etat d'Athènes. p. 75

Fig. 9. Le tombeau de Panayotis (I) dans l'église "Saint Georges" à Jassy. Reproduction d'après le livre de G. Balş, *Bisericile şi mânăstirile moldoveneşti din veacurile al XVII-lea şi al XVIII-lea.* Bucarest 1933, p. 575. p. 78

Fig. 10. Sabre de Constantin (II). Collection du Musée National d'Histoire d'Athènes. Planche IV

Fig. 11. Vêtement qui a appartenu à Constantin (II). Collection privée de Mme Marie D. Roma (Zante). Planche V

Fig. 12. Page de titre du livre de Démètre (III), *Ποιητικαί Μελέται,* Paris 1825. Bibliothèque du Parlement grec, Collection des livres rares. p.83

Fig. 13. Annonce de la nomination de Nicolas comme drogman de l'Amirauté. Copie se trouvant aux Archives Générales de l'Etat d'Athènes. p.86

Fig. 14. Le tombeau de Constantin (III) au 1er cimetière d'Athènes. p.90

Fig. 15. Attestation relative à l'enregistrement d'Alexandre (IV) comme citoyen du Pirée. L'original dans les Archives Mourouzi. p. 98

Fig. 16. L'église de Zvoriște. p. 101

Fig. 17. Le tombeau d'Alexandre (IV) à Zvoriște. p. 101

Fig. 18. La légion gréco-slave et la bénédiction de son étendard en présence de son commandant, Panayotis (III). Peinture de Roubaud se trouvant au Musée Benaki d'Athènes. Planche VI

Fig. 19. Portrait de Constantin (IV). Collection privée de Mme Marie D. Roma (Zante). p. 104

Fig. 20. Le tombeau d'Euphrosyne (II) au 1er cimitière d'Athénes. p 108

Fig. 21. Portrait d'Alexandre (V). Reproduction d'après le livre de Victor Slăvescu, *Viața și opera economistului Alexandru D. Moruzi 1815-1878,* Bucarest 1941, pl. IV. p. 107

Fig. 22. Portrait de jeunesse d'Alexandre (V); aquarelle de E. Kietshel (1852); reproduction d' après le livre de Victor Slăvescu, *Viața și opera economistului Alexandru D. Moruzi 1815-1878,* pl. V.Planche VII

Fig. 23. Portrait de Constantin (V). Cabinet d'estampes de la Bibliothèque de l'Academie (Bucarest). p. 112

Fig. 24. Portrait d'Elise. Reproduction d'après le livre de Spyros et de Constantinos A. Vovolinis, *Μέγα Ἑλληνικόν βιογραφικόν λεξικόν,* t.IV, Athènes 1961, p. 168. p. 115

Fig. 25. Certificat de naissance et de baptême d'Elise. Copie se trouvant dans les Archives Mourouzi. p. 116

Fig. 26. Portrait d'Aspasie. Collection privée de Mme Marie D. Roma (Zante). Planche VIII

Fig. 27. Portrait de Démètre (V). Cabinet d'estampes de la Bibliothèque de l'Academie (Bucarest). p. 118

Fig. 28. La maison aux chaînes à Bucarest, propriété de Démètre (V). Reproduction d'après le livre de Nicolae Stoicescu, *Reportoriul bibliografic al monumentelor feudale din Bucureşti, Bucarest (1961),* p. 74. p. 120

Fig. 29. Portrait d'Alexandre (VI) et de de sa femme Soultane Bălăceanu. Cabinet d' estampes de la Bibliothèque de l' Academie (Bucarest).p. 121

Fig. 30. Portrait de Georges (V). Reproduction d'après le magazine Ἱστορία εικονογραφημένη, no 32, Février 1971, p. 104. p. 121

Fig. 31. Cotes obtenues par Georges (V) à l'Ecole Militaire de Bruxelles, se trouvant dans le fonds Mourouzi à la Société d'Histoire et d'Ethnologie d'Athènes. p. 123

Fig. 32. Portrait de Zoé (III). Fonds Mourouzi à la Société d'Histoire et d'Ethnologie d'Athènes. p. 124

Fig. 33. Portrait de Georges (VI). Cabinet d'estampes de la Bibliothèque de l'Academie (Bucarest). p. 125

Fig. 34. Portrait de Sébastien. Collection privée de M. Alexandre S. Mourouzi (Lutry, Suisse). p. 126

Fig. 35. Portrait d' Alexandre (VII) et d' Amélie Zizinia. Collection privée de M. Alexandre Calligas (Athènes). p.127

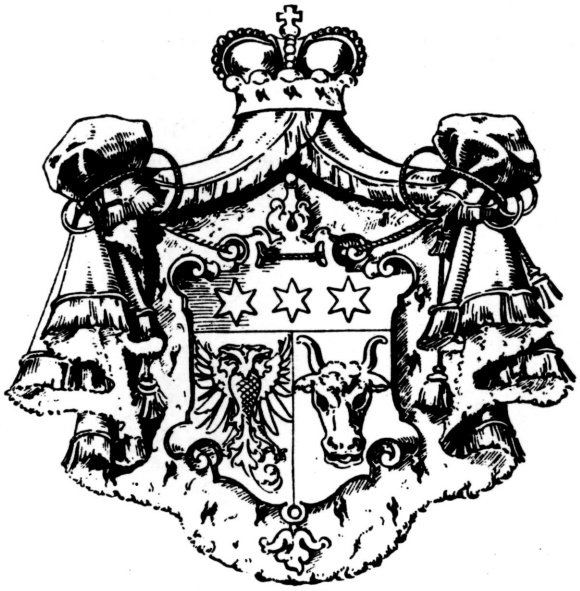
Fig. 36. Photo de la famille Mourouzi après les funérailles de Ralou, femme de Constantin (II). Reproduction d'après le livre de M. D. Sturdza, *Grandes familles de Grèce...*Paris 1983, p. 360. L'original se trouve dans la collection de la Galerie d'Art Texbraun à Paris. p.133

Fig. 37. Photo de quelques membres de la famille Mourouzi. Collection privée de M. Alexandre S. Mourouzi (Lutry, Suisse). p.134

Les photos nos 4,5,6,8,10,13,18,26 ont été effectuées par M. Kostas Manolis (Athènes).

Les photos nos 14,20 ont été effectuées par M.B. Stamatopulos (Athènes)

Les photos nos 11,19,26 ont été effectuées par M. Chr. Sourbis (Zante).



Blason coupé, mi-parti de gueules et d'azur, au chef d'or: 1er au rencontre d'aurochs du même; 2e, à l' aigle éployée, le vol à la pointe d'argent; 3e, à trois étoiles posées en fasce, de gueules. Cimier: à dextre la masse de commandement et le cimeterre en sautoir. Manteau et couronne princiers.
(Description de M.D. Sturdza, dans *Grandes familles de Grèce, d' Albanie et de Constantinople. Dictionnaire historique et généalogique,* Paris 1983, p. 354).

AVIS

L'élaboration de cet ouvrage est apparue comme une nécessité pendant la préparation, dans le cadre des programmes scientifiques du Centre de Recherches Néohelléniques de la F.N.R.S., d'un corpus de documents de la famille Mourouzi, appartenant actuellement à la collection particulière de M. Andreas Zaïmis (archives de Thr. Zaïmis) que nous tenons à remercier également ici de la gentillesse avec laquelle il a mis à notre disposition ce matériel.

De ce corpus, dont la publication sera préparée en collaboration avec des collègues grecs et roumains de l'Institut "N. Iorga" de Bucarest, nous avons utilisé beaucoup de documents qui se réfèrent à la vie et à l'activité des Mourouzi — voir la bibliographie. Nous avons consulté aussi des documents provenant d'autres collections, de biographies, d'études spécialisées, d'ouvrages à caractère général.

L'ampleur ou la rareté du matériel trouvé a déterminé les dimensions des exposés sur chaque membre de la famille. Là où les sources ne concordent pas, toutes les variantes ont été indiquées, soit dans le texte même, soit dans les notes. De même, lorsque l'existence d'un Mourouzi n'est mentionnée que par une seule source, ou lorsque les dates de naissance ou de décès sont inconnues, l'auteur ne les a citées qu'avec plus ou moins d'approximation.

L'étude ne s'occupe que de la descendance *per masculos,* qui seule existe encore par la branche roumaine, établie au Canada, en France et en Suisse. En Grèce, la descendance masculine est éteinte depuis environ un demi-siècle (voir l'arbre généalogique en annexe). Mais celle par les femmes est bien représentée par les familles Zaïmis et Romas.

Toute information qui permettrait de compléter cette généalogie serait bienvenue. Nous remercions vivement Mme Loukia Droulia, directrice du Centre de Recherches Néohelléniques de la Fondation Nationale de la Recherche Scientifique pour ses utiles observations au sujet de notre ouvrage, ainsi que pour ses bons offices qui ont rendu possible la publication de notre livre sous l'égide dudit Centre; les membres du Conseil Scientifique du C.R.N., à savoir MM. Dimitris Apostolopoulos, Emmanuel Franghiskos et Vassilis Panayotopoulos, qui ont bien voulu lire notre manuscrit et nous faire part de leurs suggestions; M. le prof. doct. Virgil Cândea, Secrétaire de l'Association "Românía" et M. Dan Pleşia qui nous ont fourni des renseignements concernant des aspects généalogiques inconnus; M. John Alexander, professeur à l'Université de Salonique et M. Konstantinos Hatzopoulos, chercheur à l'Institut d'Études Balkaniques de la même ville, qui ont bien voulu lire la première forme de notre manuscrit et faire de précieuses observations; nos collègue du C.R.N. et notamment Mme Anna Tabaki et M. Alexis Politis, ainsi que M. Alexis Savvidis du Centre de Recherches Byzan-

tines de la F.N.R.S., pour toutes les informations bibliographiques qu'ils nous ont fournies durant l'élaboration de notre ouvrage; aussi la Société d'Histoire et d'Ethnologie d'Athènes et notamment Mme Marie Minottou pour l'autorisation d'examiner et de photographier certaines pièces appartenant aux Archives de la Société; nos remerciements s'adressent également à Mme Marie D. Roma, (Zante) et M. Alexandre S. Mourouzi (Lutry, Suisse), qui nous ont permis de photographier des objets de leurs collections privées.

Enfin, nous remercions Monsieur Dan Pleşia, qui s'est occupé de la première version du texte, Madame Danielle Beguin, docteur és lettres, qui a amélioré la traduction et dernièrement Monsieur Jacques Daras qui, avec beaucoup de consience professionnelle, a accompli la tâche pénible des correction typographiques.

AVANT-PROPOS

L'histoire des grandes familles qui se sont illustrées après la chute de Byzance, tant dans le monde grec que dans la Diaspora a fait l'objet de nombreuses études de la part d'historiens plus anciens ou contemporains. Des ouvrages présentés sous forme de généalogies ou de collections de documents ont été dédiés à un certain nombre de ces familles, telles les Anghelos[1], les Callimachi[2], les Cantacuzène[3], les Doukas[4], les Mavrocordato[5], les Mavroyeni[6], les Paléologue[7], les Mano[8], les Tornikès[9] etc.

Cependant quelques familles — et parmi elles les Ypsilanti et les Mourouzi[10] — n'ont pas bénéficié d'un même intérêt de la part des chercheurs et cela en dépit du rôle capital politique, social et économique joué par elles dans l'histoire

---

1. Georg Ostrogorsky, Vozvisenie roda Angelov, *Jubilejnyi zbornik Russkogo obstcestva v korolevstve Jugoslavii*, Bélgrade, 1936.

2. Nicolas Iorga, *Documente privitoare la familia Callimachi* t. I-II, Bucarest, 1902-1903.

3. Michel Cantacuzène, *Genealogia Cantacuzinilor*, ed. N. Iorga, Bucarest, 1902; N. Iorga, *Documentele Cantacuzinilor*, Bucarest, 1902; N. Iorga, *Despre Cantacuzini*, Bucarest, 1902; I.C. Filitti, *Notice sur les Cantacuzène du XIe au XVIIe*, Bucarest , 1936; Donald M. Nicol, *The byzantine family of Kantakouzenos* (Cantacuzenus), cca 1100-1460, Washington, 1968, G.D. Florescu et D. Pleșia, "Mihai Viteazul urmaș al împăraților bizantini", *Scripta Valachica*, Tîrgoviște, 1972. V. surtout, en dernier lieu, l'important ouvrage de M.D. Sturdza, *Grandes familles de Grèce, d'Albanie et de Constantinople. Dictionnaire historique et généalogique*, Paris, 1983.

Pour des raisons techniques le signe roumain ă est représenté dans notre travail par ā.

4. D.I. Polemis, *The Doukai. A contribution to Byzantine prosopography*, London, 1968.

5. Al.A.C. Sturdza, *L'Europe Orientale et le rôle historique des Maurocordato (1660-1830)*, Paris, 1913; E. Legrand, *Généalogie des Maurocordato de Constantinople et autres documents concernant cette famille* publiés par..... , Paris, 1886.

6. Th. Blancard, *Les Mavroyeni*, t. I-II, Paris, 1893.

7. A.Th. Papadopoulos, *Versuch einer Genealogie der Palaiologen, 1259-1453*, Amsterdam, 1962.

8. C.G. Mano, *Documente din secolele XVI-XIX privitoare la familia Mano*, Bucarest, 1907.

9. J. Darrouzès, *Jean et Dem. Tornikès. Lettres et discours*, Paris, 1970.

10. En ce qui concerne cette famille, v. E. Rizo Rangabé, *Livre d'or de la noblesse phanariote en Grèce, en Roumanie, en Russie et en Turquie*, 1ère éd., Athènes, 1892, 2e éd. 1904, ainsi que M.D. Sturdza, *Op. cit.* Pour les Mourouzi v. aussi O.G. Lecca, *Familii boierești române*, Bucarest, 1911; idem, *Genealogia a 100 case din Țara Românească și Moldova*, Bucarest 1911 (un recueil d'arbres généalogiques); V. Slăvescu, *Viața și opera economistului Alexandru D. Moruzi, 1815-1878*, Bucarest 1941; D.S. Soutsos, *Ἕλληνες ἡγεμόνες Βλαχίας καί Μολδαβίας*, Athènes, 1972. Un arbre généalogique de la famille chez I.C. Filitti, Em. Hagi Mosco et D. Pleșia, *Arbres généalogiques valaques*, sous presse.

des Principautés Roumaines, de la Grèce et même de la Russie.

Dans un passé pas trop lointain, le seul qui se soit occupé d'elles plus en détail a été E. Rizo Rangabé; tout récemment nous citons Michel Sturdza[11]. Pour les Mourouzi, il nous faudrait encore citer Anastase Goudas[12], ainsi que quelques auteurs roumains qui se sont occupés de l'activité déployée par la branche roumaine avant et après l'Union des Principautés en 1859[13].

Notre but sera donc de présenter ici — dans la mesure où les sources encore existantes le permettront — une biographie succincte de tous les membres connus de cette famille pendant une période de plus de 300 ans (1660-1980).

Au temps où les Mourouzi s'efforçaient de percer dans la haute société du Phanar, celle-ci comprenait deux catégories encore bien distinctes. Dans la première entraient les descendants des grandes familles byzantines: Cantacuzène, Asanis, Rallis, Paléologue[14], etc., toutefois bien déchus de leur splendeur passée et ne conservant un reste d'éclat que par de grands efforts[15].

Dans la seconde étaient inclus tous les nouveaux riches, arrivés au haut de l'échelle sociale grâce au négoce et aux activités bancaires et qui provenaient des régions les plus diverses de l'Empire: Trébizonde, Anatolie, Morée, Chypre, Pharsale, Péloponnèse, Crète, Rhodes, etc.

---

11. *Op. cit.* Il nous faut encore ajouter un manuscrit inédit dont il sera question plus loin, intitulé *De l'influence des Mourouzi dans les événements qui ont ébranlé l'Empire Ottoman,* dont l'auteur présumé serait un diplomate français.

12. A.N. Goudas, *Βίοι παράλληλοι τῶν ἐπί τῆς ἀναγεννήσεως τῆς Ἑλλάδος διαπρεψάντων ἀνδρῶν,* t. VI, Athènes, 1874.

13. V. la bibliographie ci-dessous.

Nous-même, nous avons valorisé quelques éléments bibliographiques et documents concernant cette famille dans nos articles:

—"The Fanariot prince Alexander Mourouzi (1750-1816)", *"Comunicaciones al XV Congreso International de las ciencias genealogica y heraldica",* Madrid 19-26-IX-1982, t. II, Madrid 1983.

—"Ξακουστοί φαναριῶτες — Ἡ περίπτωση τῶν Μουρούζηδων", *Δελτίον Ἑραλδικῆς καί Γενεαλογικῆς Ἑταιρείας Ελλάδος,* no. 4, Athènes, 1984.

—"Présentation des Archives d'une famille phanariote: Les Mourouzi. Première approche", *Communications grecques présentées au Ve Congrès International des études du sud-est européen,* Athènes 1985, en collaboration avec Anna Tabaki.

Nous avons valorisé aussi de documents concernant les Mourouzi dans les fiches généalogiques pour les membres de la famille Mourouzi qui figurent dans les Archives Mourouzi — sous presse.

14. Pour les Cantacuzène v. plus haut la note 4 et pour les Paléologues la note 8.

15. D. Apostolopoulos, *Ἡ ἐμφάνιση τῆς Σχολῆς τοῦ Φυσικοῦ Δικαίου στήν «τουρκοκρατούμενη» ἑλληνική κοινωνία,* Athènes, 1980, p. 44.

16. A. Galland cite 19 familles de ces "nouveaux riches": Juliani, Rosetti, Diplomatachi, Mavro-Cordati, Crisosculi, Vlasti, Cariofili, Ramniti, Mamenadi, Eupraghioti, Musselimi, Sucii, Veneli, Cinchidi, Contaradii, Mauradii, Ramateni, Francidi, Frangopoli. L'orthographe des noms est celle usitée dans le manuscrit français 6098 qui se trouve à la Bibliothèque Nationale de Paris (v. D. Apostolopoulos *Op. cit;* p. 94). Cette liste est cependant loin

Des représentants de ces familles étaient venus à Constantinople soit pour y chercher fortune, soit pour échapper aux abus et éventuelles persécutions des autorités turques locales, soit enfin pour mieux faire fructifier la fortune acquise dans leur province natale[17].

Grâce à leur souplesse et à leur savoir-faire, ils réussiront à s'élever rapidement tant dans la hiérarchie de l'Eglise Orthodoxe que dans certains domaines de l'administration impériale — finances ou diplomatie — suivant ainsi la voie ouverte dès le milieu du XVIe siècle par Michel Cantacuzène, surnommé "Seitanoglou" — le fils du Diable[18].

L'évolution de la situation politique en Europe Orientale, dans laquelle la Turquie fut de plus en plus entraînée, rendit les services des Grecs encore plus indispensables et c'est ainsi que les fonctions de grand drogman et de drogman de l'Amirauté, deux des charges les plus importantes de l'Empire, et qu'eux seuls pouvaient remplir, leur échurent[19].

Enfin, lorsqu'au début du XVIIIe siècle, la Porte, pour mettre définitivement fin aux velléités d'indépendance des Principautés Roumaines, inaugure le régime dit "des Phanariotes", les trônes de Valachie et de Moldavie devinrent le but suprême de leur ambition[20].

Les Mourouzi ainsi que leurs proches parents, les Ypsilanti[21], réussirent en moins de 50 ans à occuper toutes ces hautes fonctions, qu'ils surent remplir avec une compétence qui leur assura l'estime de leurs contemporains et la faveur des historiens*.

---

d'être complète, comme le prouvent les nombreuses familles d'origine "grecque" entrées dans le nobiliaire moldo-valaque (v. I.C. Filitti, *Arhiva G.Gr. Cantacuzino,* Bucarest, 1919, p. 245-300, où sont énumérées presque toutes les grandes familles grecques ayant joué un rôle dans l'histoire roumaine et grecque.

17. Pour la carrière de Michel Cantacuzène Seitanoglou v. N. Iorga, *Despre Cantacuzini* (déjà cité).

18. Pour de telles généalogies, v. l'ouvrage sus-cité de E. Rizo Rangabé.

19. Pour les 24 drogmans de l'Amirauté, d'origine grecque, v. B. Sphyroeras, *Οἱ δραγομάνοι τοῦ στόλου,* Athènes, 1965, et pour les 34 grands drogmans grecs ou grécisés, Epam. I. Stamatiades, *Βιογραφίαι τῶν Ἑλλήνων μεγάλων διερμηνέων,* Athènes, 1865. Quelques appréciations sur leur habilité diplomatique, chez A. Pippidi, *Hommes et idées du Sud-Est Européen,* Bucarest-Paris, 1980, p. 133-134.

20. Le premier prince phanariote fut Nicolas Mavrocordato, qui règne d'abord en Moldavie, et à partir de 1716 en Valachie.

21. Pour la souche commune des Ypsilanti, Mourouzi et Hangerli et les nombreuses alliances matrimoniales entre ces familles v. ci-dessous.

* Pour les divers Mourouzi que nous avons cités ci-dessus, nous avons employé dans les titres la forme française, là où existe un équivalent consacré des noms grecs ou roumains (p.ex. Jean, Démètre, Constantin, Alexandre), suivie, en première occurrence, entre parenthèses, par les variantes grecques et (ou) roumaines respectives, là où celles-ci sont attestées historiquement.

Le premier Mourouzi établi à Constantinople semble être Antioche (I)[22] ou Démètre[23], vers 1660, mais l'élévation de la famille est due à son fils, Adam ou Adamaki, qui épousa en 1665 la petite fille du célèbre Panayotis Nikousios, descendant de l'illustre famille des Mamona et grand drogman de la Porte.

Leur fils Georges (II) (ou Iordaki) fut le premier Mourouzi dans les Principautés Roumaines, d'abord en Moldavie où il occupa les fonctions de *serdar* et de *ban* (en 1727) et près de vingt ans plus tard, en 1744, en Valachie, où Michel Racovitzā le fit grand *ban* d'Olténie[24].

D'après les sources connues, le premier Mourouzi à occuper la charge de drogman de l'Amirauté et de grand drogman — de 1774 à 1777 — fut un des petits-fils d'Adam, Constantin (I) qui commence sa carrière en 1761 en Valachie, comme grand *postelnic* sous le règne de Scarlat Ghika. Selon certaines informations il aurait été agent de Moldavie (kapikehaïa) auprès de la Porte. En 1777 il ne cessa d'être grand drogman que pour devenir prince de Moldavie.

De ses fils, trois furent aussi grands drogmans: Alexandre (II), Georges (III) et Démètre (II) ainsi qu'un de ses petits-fils, Constantin (II), tandis que le quatrième, Panayotis (II) et son neveu Nicolas devinrent drogmans de l'Amirauté. Presque tous eurent une fin tragique. Georges (III) fut cxécuté en 1797; Démètre et Panayotis périrent en 1812 pour avoir négocié la paix malheureuse de Bucarest qui céda la Bessarabie à la Russie; le même sort fut réservé à Constantin (II) et à Nicolas qui ont participé au commencement de la Révolution grecque de 1821.

Le seul qui non seulement sauva sa tête mais fut récompensé en 1792 avec le trône de Moldavie fut Alexandre (II), pour la manière dont il sut négocier les très avantageuses paix de Sistov en 1791 et de Jassy en 1792, qui mettaient fin au conflit austro-russo-turc, ayant éclaté en 1787.

Les détails de leurs activités seront succinctement analysés dans les chapitres dédiés à chacun d'entre eux.

Vis-à-vis à la Porte, l'attitude des Mourouzi fut semblable à celle de tous les Phanariotes. Simples exécutants des ordres du gouvernement, ils les accomplissaient d'une manière qui leur valait tantôt des récompenses, tantôt la mort.

Aucune différence non plus avec leurs compatriotes en ce qui concerne leurs véritables sentiments envers leurs maîtres, les buts à poursuivre et les moyens

---

22. Les numéros en latin qui se trouvent entre parenthèses correspondent à ceux que nous avons donnés dans notre arbre généalogique pour mieux identifier le grand nombre de personnages qui portent le même nom.

23. Pour cette controverse entre les historiens, v. plus loin p.28

24. Dignité qu'il n'occupa que pendant quelques mois (janvier-avril). Le grand *ban* d'Olténie ou de Craiova était le premier dignitaire de Valachie. V. là-dessus: Dionysios Photinos, *Ἱστορία τῆς Πάλαι Δακίας, τά νῦν Τρανσυλβανίας, Βλαχίας καί Μολδαβίας* Vienne 1818-1819, vol. III, p. 455-460, C.C. Giurescu, *Contribuțiuni la studiul marilor dregători*, t. I, Vălenii de Munte, 1926, I.C. Filitti, "Banii și caimacamii Craiovei", *Arhivele Olteniei* III (1924); *idem*, "Banatul Olteniei și Craioveștii", *A.O.* IX (1932); *idem*, "Indreptări și adăugiri la lista banilor și caimacamilor Craiovei", *A.O.* 1940; Ștefan Ștefănescu, *Bănia în Țara Românească*, Bucarest 1965.

à employer pour les atteindre. De ce fait, pour bien saisir la complexité de la situation, il nous faudra élargir le cadre de notre exposé qui devra comprendre, approximativement, les quarante cinq ans pendant lesquels l'influence des Mourouzi atteignit son maximum, c'est-à-dire la période 1775-1821.

Toutes leurs actions pendant cet intervalle mettent en relief non seulement une frappante élasticité d'esprit — héritage des byzantins[25] — mais aussi d'une part une parfaite connaissance de la situation politique, tant européenne que propre à l'Empire, et de l'autre des moyens devant mener — selon eux — à la dissolution du pouvoir ottoman, du moins de ses structures d'alors.

Un bon exemple de la politique ambiguë des Mourouzi et des complications domestiques auxquelles était confrontée la Porte, nous est fourni par un mémoire encore inédit, rédigé avec la "sympathie" caractéristique que la France accordait à cette famille, par un auteur anonyme, certainement un diplomate connaissant parfaitement tous les dessous de la politique et les leviers qui la manœvuraient.

Le manuscrit, intitulé *De l'influence des Mourouzi dans les événements politiques qui ont ébranlé l'Empire Ottoman*[26] traite des sujets suivants, auxquels les Mourouzi se virent souvent mêlés:

— La révolte d'Ali Pacha de Jannina auquel, selon l'auteur, les Mourouzi auraient offert, avec l'agrément de l' Angletterre et de la Russie, le trône des sultans au cas où la dynastie impériale se serait éteinte dans les mâles[27].

—L'action militaire de la Porte contre le rebelle Pasvantoglou, pacha de Vidin, à partir de 1799.

— Les troubles de Serbie (1803-1805).

— La déposition du sultan Selim, le 23 mai 1807[28].

— La neutralisation des actions que le pacha de Roustchouk (Russe), Mustapha Bairactar, aurait pu éventuellement entreprendre contre la Russie, avec les 30000 hommes dont il disposait, et leur orientation contre Constantinople[29].

— La situation des fils d'Ali pacha, Muchtar et Veli, accusés par l'auteur de n'avoir joué qu'un rôle passif dans le conflit russo-turc[30].

---

25. Börje Knös, *L'histoire de la littérature néo-grecque. La période jusqu'en 1821,* Upsala, 1962, p. 388.

26. *Empire Ottoman. Inventaire des mémoires et documents aux Archives du Ministère des Affaires Étrangères de France,* tome 30, feuilles 419-422. V. aussi le volume portant le même titre publié par B.G. Spiridonakis, Thessaloniki, 1973, p. 97. La date 1808 qui figure à la fin du texte ne concorde pas avec le contenu du mémoire qui cite des événements de 1812 (paix de Bucarest). Le document a donc dû être rédigé ultérieurement.

27. V. le mémoire cité dans la note précédente, feuille 421.

28. La déposition du sultan portait un coup grave aux intérêts de la France à Constantinople. L'auteur dudit mémoire, écrit même qu'elle risquait d'annihiler l'influence française en Turquie *(Ibidem).*

29. Le pacha entra à Constantinople le 19 juillet 1808.

30. Malgré la force armée dont ils disposaient — 20.000 hommes — ils furent tous les deux vaincus, Mouchtar à Roustchouk et Veli à Lovec (campagne russo-turque de

En plus, les Mourouzi auraient été aussi mêlés:

— au traité anglo-turc, dit "des Dardanelles", conclu le 5 janvier 1809.
— Aux pressions faites sur la Turquie pour adhérer à l'alliance contre la France.
— Au refus de la Porte d'accepter la médiation de la France, lors des négociations qui aboutirent à la paix de Bucarest en 1812.
— A la conclusion de cette paix.

Il ressort ainsi une nouvelle fois que l'influence des Mourouzi s'exerçait non seulement dans les limites de l'Empire mais aussi sur le plan international. Et c'était toujours l'intérêt qui dictait leurs relations dans les milieux diplomatiques[31].

Il semble que leurs plans et aspirations concernaient les Principautés Roumaines[32]. Ainsi, le grand drogman Démètre (II) aurait obtenu des puissances européennes la promesse du trône de la "Dacie", dont il serait devenu le souverain indépendant. De son côté, Alexandre (II), qui règna successivement en Moldavie et en Valachie, rêvait de réunir sous son sceptre les deux principautés. A cette fin, ils se forgèrent une généalogie qui les rattachait à la famille impériale des

---

1809). V. Ahmed Moufit, *Ἀλῆ-πασάς ὁ Τεπελενλῆς*, Jannina, 1980, p. 103.

31. V. ci-dessous le chapitre consacré à Alexandre (II).

32. Pour atteindre leurs buts, ils n'hésitèrent devant aucun moyen pour détruire leurs concurrents. Des détails — pas toujours exacts — nous sont donnés par le même auteur du mémoire. Ainsi Grégoire III Ghika, prince de Moldavie, aurait été tué en 1777 par un janissaire à l'instigation de Constantin (I) ce qui est faux, car le kapudjî-basî était venu à Jassy porteur du firman de mise à mort. Le même auteur jette sur les Mourouzi la responsabilité de l'exécution, le 18 février 1799, du prince de Valachie C. Handjerli, en réalité étranglé dans sa résidence toujours par ordre exprès de la Porte. D'ailleurs aucun des historiens de ces événements, tel le grand *ban* Michel Cantacuzène, parent de Grégoire Ghika, ou Dionysios Photinos n'enregistre la complicité des Mourouzi. De même, la fuite en janvier 1802 du prince de Valachie, Michel Soutzo, n'aurait pas été due uniquement à la panique provoquée par l'imminence d'une approche des bandes pillardes du pacha de Vidin, Pasvantoglou, mais aussi aux intrigues des Mourouzi, ce qui est encore une inexactitude — pour ne pas dire plus — flagrante. L'exécution du drogman Alexandre Soutzo, le 19 octobre 1807, aurait-elle aussi été provoquée par les Mourouzi, qui auraient offert trois mois auparavant dans ce but 350000 piastres aux membres du Divan et aux kaïmakams (le 22 juillet 1807). Enfin les membres de la famille princière des Callimachi auraient été obligés de se plier à leur volonté, et les Ypsilanti de se joindre à eux, non parce qu'ils les admiraient mais pour mieux éclipser toutes les autres familles du Phanar (*Ibidem*, p. 320) quand en réalité c'était leur très proche parenté qui les unissait (v. l'arbre généalogique). Par le Kanunnamé de 1819, le sultan décide que dorénavant les trônes de Valachie et de Moldavie seraient accordés seulement à quatre familles phanariotes: aux Callimachi, aux Mourouzi et à deux branches Soutzo — celle d'Alexandre et celle de Michel. Il semble qu'au début de 1821, le prince Scarlat Callimachi, qui venait d'être nommé prince de Valachie, mais qui ne put jamais occuper le trône, essayait de vendre cette "fonction" à la famille Mourouzi (G. Laios, *Ἀνέκδοτες ἐπιστολές καί ἔγγραφα τοῦ 1821*, Athènes, 1958, p. 69, la lettre n° 27 du 23 mars 1821). On sait que la décision impériale ne put pas entrer en vigueur, à la suite de la Révolution grecque et de celle de Théodore Vladimirescu en Valachie, qui restaura les "règnes nationaux".

Comnène, réfugiés après 1204 à Trébizonde[33].

Un dernier sujet dont nous nous occuperons sera l'aide donnée par les membres de cette famille à leurs compatriotes dans le domaine spirituel, social et politique.

Dans le domaine *spirituel* leur contribution fut précieuse. Ils disposent d'une riche bibliothèque[34] dans leur palais situé à Therapia[35] (voir fig. 2), entretiennent

---

33. Jusqu'assez tard, au milieu du XIXe siècle, les Mourouzi s'enorgueillissaient de leur origine "impériale". Au cours de l'année 1848 par exemple, Constantin (V) présentait à ceux qui passaient, sous le balcon de l'hôtel London à Odessa, sa beauté de descendant des empereurs Comnène — v. Gh. Bezviconîi, "Prințul Constantin Moruzi". Extras din revista *"Cetatea Moldovei"*, Jassy 1942, t. VI, n° 7, p. 5.

34. Le palais fut mis à sac et incendié après l'exécution du grand drogman Constantin (II) en 1821. Les livres qui purent être sauvés furent vendus comme papier d'emballage dans les rues de Pera par les brocanteurs juifs (cf. R. Walsh, *Narrative of a Journey from Constantinople to England*, Londres, 1829, 3ème ed., p. 278). On peut trouver des détails sur ces actes de vandalisme aussi dans la *Revue encyclopédique*, n° 17 (janvier-mars) 1823, p. 418, parue deux ans après ces événements: "Nouvel acte de vandalisme. La Porte a fait vendre au poids tous les livres précieux qui composaient les belles bibliothèques de Constantinople, particulièrement celles des princes Mourouzi qui ont toujours été les plus persécutés par ce gouvernement barbare à cause de leur grande fortune, de leur patriotisme et de leurs talents". Nous savons, par une lettre — communiquée par Alexis Politis — de Georges Enian, adressée à Constantin Nicolopoulos, protégé des Mourouzi, lequel était aussi l'auteur du texte que nous avons cité auparavant, que leur bibliothèque contenait — entre autres — les ouvrages les plus connus des auteurs grecs anciens, dans les plus belles éditions, de même que les traductions correspondantes, achetées soit à Paris, soit à Leipzig. Parmi les volumes recherchés par Enian pour les enfants de Constantin (II), qui avaient un très grand amour pour la langue grecque et qui voulaient compléter les ouvrages existant déjà dans la bibliothèque d'Alexandre (II), se trouvaient une œuvre d'Aristophane in folio, *Les Caractères* de Théophraste, *Δειπνοσοφισταί* d'Athénaios, avec leurs traductions françaises, l'œuvre d'Oppiane *Τά 'Αλιευτικά*, de même que deux ouvrages de Nicandre, *Θηριακά* et *'Αλεξιφάρμακα*.

La lettre, datée du 3 juin 1818, est conservée à la bibliothèque de l'Institut de France à Paris; un microfilm se trouve au Centre de Recherches Néohelléniques de la F.N.R.S.

Nous détenons aussi d'autres mentions concernant quelques volumes que possédaient certains membres de la famille Mourouzi. Sur Démètre (I), par exemple, grâce à une note de celui-ci nous apprenons qu'en 1744 il était en possession d'un manuscrit — v. A. Papadopoulos-Kéraméus, *'Ιεροσολυμητική βιβλιοθήκη, δηλαδή Κατάλογος τῶν ἐν ταῖς βιβλιοθήκαις*, t. VI, 1915, Fac-similé dans Culture et Civilisation, Bruxelles 1963, p. 333; Constantin (I) avait dans sa bibliothèque personnelle un manuscrit précieux, de Jean Lidos, intitulé *"De magistratibus" (Περί ἀρχῶν τῆς Ρωμαίων πολιτείας)* — v. Panayotis Kodrikas, *Μελέτη τῆς κοινῆς ἑλληνικῆς διαλέκτου*, t. I, Paris 1818, p. 133, 374 et Leonce Pingaud, *Choiseul-Gouffier. La France en Orient sous Louis XVI*, Paris 1887, p. 151; sur Lidos et le manuscrit, v. Johannes Karayannopoulos, Günter Weiss, *Quellenkunde zur Geschichte von Byzanz* (324-1453), Wiesbaden 1982, p. 299. Sur Panayotis (II) nous savons grâce à une note signée par lui-même qu'il était en possession d'un Evangile manuscrit de l'année 1063 — v. Akilas Millas, *'Η Χάλκη τῶν Πριγκηποννήσων*, Athènes 1984, p. 328. Enfin sur Nicolas, nous possédons une information plus générale d'Aristides

des relations étroites avec des intellectuels grecs réputés, comme Néophite Cavsocalivitis, Athanase Christopoulos, Joseph Moesiodax, Etienne Doungas, ou étrangers, tel le comte Marcellus, Clemaron ou Choiseul Gouffier.

On doit remarquer que les hégémones et les autres Mourouzi qui avaient de hautes fonctions dans l'Empire Ottoman, et même leurs descendants[36], offrirent de grandes sommes d'argent, soit pour la fondation, soit pour la restauration, soit pour l'encouragement des écoles grecques dans beaucoup de lieux de l'Empire Ottoman, comme par exemple la Grande Ecole de la Nation de Constantinople[37], ou les écoles de Patmos, Νεοχώρι, Soumela, Επιβάται[38], avec la conviction qu'en aidant au développement de la culture, ils contribuaient aussi à la préparation de la libération de la Nation. Ils donnèrent une grande attention aussi aux institutions religieuses, soit dans les Principautés, soit à Jérusalem, soit ailleurs.

Dans le même but ils ont encouragé quelquefois la parution de livres en grec. C'est pour cela que les auteurs ou les traducteurs leur dédient un certain nombre de leurs travaux[39].

Tatarakis, selon laquelle pendant son voyage à l'île de Milos, il emmena tous les livres anciens, c.-à.-d. parus jusqu'en 1710, qui se trouvaient dans la Résidence de l'Administration de l'île — v. son ouvrage *Ἀφροδίτη Μηλία, Νέα Ἑπτάλοφος*, Constantinople 1867, p. 384.

35. Ce palais, après un incendie, fut transformé en fabrique de bière, puis en résidence d'été de l'Ambassade d'Angleterre à Constantinople — v. Scarlatos Vyzantios, *Ἡ Κωνσταντινούπολις, περιγραφή τοπογραφική, ἀρχαιολογική καί ἱστορική*, t. II, Athènes 1862, p. 153. Excepté leur résidence à Therapia, Alexandre (II) et Smaragda, peut-être la femme de Constantin (I), possédaient des maisons à Kouroutchechmé — v. B.A. Mystakides, *Περί Κουρούτσεσμε ἱστορικές σελίδες*, Constantinople 1885, p. 32. Constantin (I) lui-même possédait une maison dans le quartier de Galata de la capitale ottomane — v. M.D. H(amoudopoulos), " Ἡ Πατριαρχική Μεγάλη τοῦ Γένους Σχολή", *Ἀλήθεια*, Constantinople, 14 janvier 1881, p. 235.

36. C'est le cas d'Alexandre (IV) qui en 1848 a donné une forte somme aux écoles grecques de Trébizonde — v. le chapitre Alexandre (IV).

37. Détails dans le livre de Tasos Gritsopoulos, *Ἡ Πατριαρχική Μεγάλη τοῦ Γένους Σχολή*, t. I-II, Athènes 1966-1971. Outre l'Ecole, quelques membres de cette famille ont aidé aussi la Sainte Eglise de Kouroutchechmé. Anastasie, par exemple, fille de Constantin (II) excepté les fréquentes bienfaisances, a donné comme emprunt à l'Eglise 5000 groschen. Roxane (II), à son tour, a donné comme emprunt une somme d'argent, dont ele a obtenu — jusqu'en 1812 — 3000 groschen. Enfin Zoé, la femme d'Alexandre (II), a donné 1000 groschen — v. Mystakides, "Ἱστορικαί Εἰδήσεις περί Κουρούτσεσμε", *Παρνασσός*, t. XI, Athènes 1887, p. 478.

38. V. surtout A. Camariano-Cioran, "Aides pécuniaires fournies par les pays roumains aux Ecoles grecques", I-II, *Revue des études sud-est européennes*, Bucarest, n° I/1979 et I/1980; C.C. Giurescu, "L'aide accordée par les pays roumains à l'enseignement de la Péninsule Balkanique et du Proche-Orient", *Revue Roumaine d'Histoire*, Bucarest, n° 5/1970.

39. Nous présentons ici quelques livres consacrés aux membres de la famille Mourouzi: A *Constantin* (I): Joseph Moesiodax, *Ἡ θεωρία τῆς γεωγραφίας*, Vienne 1781; v.

Dans le domaine *social* ils ont montré un intérêt particulier pour les institutions d'assistance sociale et concrètement pour les hôpitaux grecs de Constantinople et aussi pour la formation d'une nouvelle politique concernant les hôpitaux[40].

Enfin, dans le domaine *politique,* nous mentionnons surtout l'aide substantielle qu'ont offerte Constantin (II) et Nicolas comme drogmans pour la préparation de la Révolution de 1821, ainsi que l'attitude anti-ottomane de Panayotis (III) et de Constantin (IV).

La contribution des membres de la famille Mourouzi dans tous ces secteurs,

---

Thomas Papadopoulos, *Ἑλληνική βιβλιογραφία,* 1466-1800 t. I, Athènes 1984, p. 319, n° 4312.

A *Alexandre* (II):

— Ioachim Heinrich Cambe, *Ψυχολογία πρός χρῆσιν τῶν παίδων,* Vienne 1794; v. Papadopoulos, p. III, n° 1498

— Démètre Caracas, *Ποιήματα ἰατρικά,* Vienne 1795; v. Papadopoulos p. 224, n° 3030

— [Mélétius, métropolite d'Athènes], *Προσθήκη τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας,* t. IV, Vienne 1795; v. Papadopoulos, p. 284, n° 3829

— Friedrich Christian Baumeister, *Λογική,* Vienne 1795; v. Papadopoulos, p. 75, n° 991

— Nic.-Lud. de la Caille, *Στοιχεῖα ἀριθμητικῆς...* Venise 1797; v. Papadopoulos, p. 242, n° 3262.

— Antonio Genovesi, *Στοιχεῖα Μεταφυσικῆς,* Venise 1802; v. Ghinis-Mexas, *Ἑλληνική Βιβλιογραφία* 1800-1863, Athènes 1939, t. I, p. 27, n° 166

— Alexandre Mavrocordato l'Exaporite, *Φροντίσματα,* Vienne 1805, v. Ghinis-Mexas, p. 63, n° 380.

A *Démètre* (II): Oliver Goldsmith, *Ἱστορία τῆς Ἑλλάδος,* t. I-II, Vienne 1806; v. Ghinis-Mexas, p. 64, n° 390.

A *Panayotis* (II) et à *Constantin* (II): Manuel Tenedios, *Διατριβή εἰς Θουκιδίδου,* Vienne 1799; v. Papadopoulos p. 417, n° 5544.

A *Démètre* (II), à *Nicolas,* à *Georges* (III), à *Panayotis* (II): Constantin Karaioannou, *Θησαυρός Γραμματικῆς,* t. I-II, Bouda 1796-1797; v. Papadopoulos, p. 223, n° 3028.

A *Alexandre* (III): Anastase Goudas, *Βίοι Παράλληλοι,* t. E, Athènes 1874.

40. Surtout pendant l'année 1807, à l'occasion de la quête organisée pour le nouveau bâtiment de l'hôpital de Galata, l'offre de la famille Mourouzi fut beaucoup plus substantielle, représentant 65 pour cent de la totalité amassée cette année-là, comme enregistré dans le codex de l'église Ζωοδόχος Πηγή qui comprend les comptes de la Caisse Commune des hôpitaux et des prisons de Constantinople, pendant la période 1794-1835. De la somme totale de 25690 groschen qui fut amassée pour la restauration de l'hôpital, la famille Mourouzi offrit 16690 groschen. De cette somme, la plus grande aide fut offerte par Démètre (II), 5000 groschen en chèques; Zoé, la femme d'Alexandre (II), offrit 3000 groschen, Smaragda 2000 et Panayote (II) 1000. Cependant Ralou, la femme de Constantin (II), Ralou (II), Anastasie et Euphrosyne (II) offrirent différents bijoux, des montres, des ceintures avec des diamants, des porte-cigarettes, etc. qui furent vendus — v. des détails dans Aristoteles Stavropoulos, *Τά νοσοκομεῖα καί ἡ νοσηλευτική πολιτική τῆς ἑλληνικῆς ἐθνότητας στήν Κωνσταντινούπολη* (1453-1838), Athènes 1984, planche 19 et p. 161. Pour les donations des filles Mourouzi v. aussi V.A. Mystakides, *Ἱστορικαί εἰδήσεις,* p. 483, où il écrit que Zoé et Smaragda offrirent aussi en 1805 chacune deux mille groschen pour les hôpitaux.

sur laquelle nous reviendrons à plusieures reprises, fut la source de plusieurs éloges de cette famille par leurs compatriotes[41].

41. Ceux qui louèrent les Mourouzi furent nombreux. Dès 1811 par exemple K.M. Koumas écrivait le 11 novembre de Smyrne, à l'éditeur de *Ἑρμῆς ὁ Λόγιος:* "Nous sommes fiers d'avoir la maison des Mourouzi qui aiment la philosophie et la nation" (v. t. II, 1812, p. 78). Bien plus tard, en 1865, un ancien élève et directeur de l'école de Kouroutchechmé parlait encore des "immortels Mourouzi" qui, avec leur sagesse, avaient entrevu le rôle de cette école (T.A. Gritsopoulos, *Ἡ Πατριαρχική Μεγάλη τοῦ Γένους Σχολή,* t. II, p. 177). D'autres éloges des Mourouzi chez Procope de Nazianze, *Διήγησις συνοπτική διά στίχων πολιτικῶν ὁμοιοκαταλήκτων περί τῆς ἐν Ἱερουσαλήμ ἐπισυμβάσης πυρκαϊᾶς,* dans A. Papadopoulos Kérameus, *Ἀνάλεκτα ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας,* vol. III, 1897, p. 1 (impression fac-similée, *Culture et civilisation,* Bruxelles 1963), ainsi que dans le journal *Τριπτόλεμος,* Nauplie, du 22 novembre 1833; Scarlatos Vyzantios, *Op. cit.,* t. II, p. 108-109.

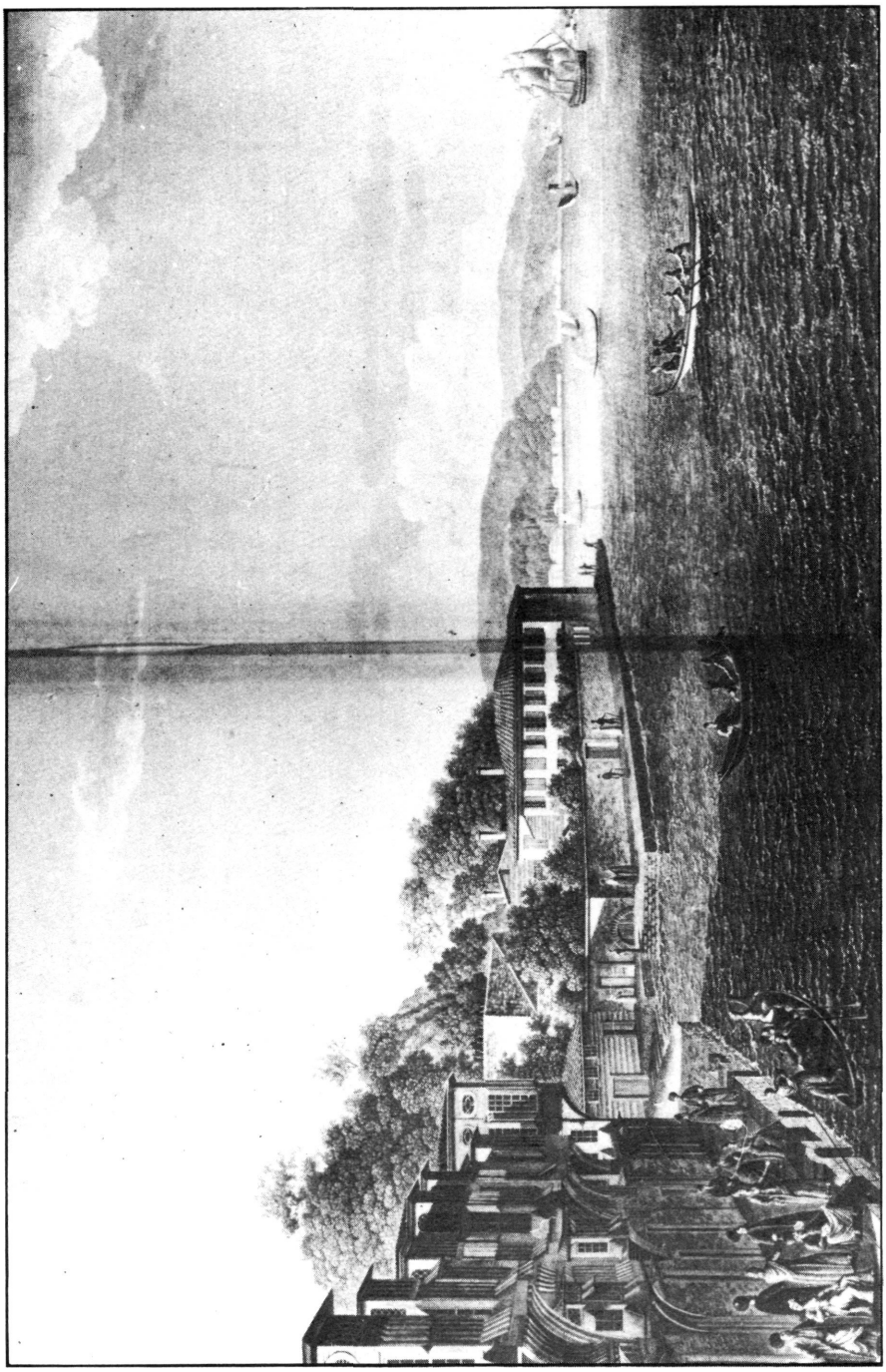


Fig.2. (Au fond) le palais des Mourouzi à Therapia

LES ORIGINES DES MOUROUZI ET LEUR ENTRÉE DANS LA VIE PUBLIQUE

La grande majorité des historiens et chercheurs qui se sont occupés de la famille Mourouzi s'accordent sur le fait qu'elle est originaire de la région du Ponte en Asie Mineure, à savoir d'un village situé à proximité de Kanios (Koas, Koasiu), dans la province de Chaldia[1], ancien thème byzantin qui avait sa capitale à Trébizonde.

L'accord est cependant beaucoup moins général en ce qui concerne l'orthographe exacte du nom de ce village. Ainsi par exemple S. Ioannides signalait l'existence en 1870, dans le voisinage de Lerin et à quatre heures au Nord-Est d'Argyrupolis[2], de plusieurs villages grecs[3], dont l'un s'appelait "To Moruzandon"[4], berceau de la famille phanariote des Mourouzi.

La célèbre maison des Mourouzi[5], sise parmi trente autres maisons à Muruzandin, près de Lerin[6] est citée en 1866 par P. Triantafillides. Une année auparavant E. Stamatiades affirmait lui aussi que les Mourouzi étaient originaires du village Muruz[7], qui existait encore à cette date. Enfin, I.C. Filitti écrivait en 1919 que l'origine des Mourouzi se trouve à Ponte Moruzanda, dans l'éparchie de Chaldia[8].

De son côté le géographe Richard Kiepert, auteur d'une carte élaborée en 1908, place le village de Mirisando à 17 km, à l'Est, Nord-Est d'Argyrupolis (Gümüshttane) et à trois km au Sud-Est de Kiriakandon (Karakotil)[9] (voir fig. 3).

---

1. Une des éparchies du diocèse de Trébizonde. V. une description complète de Chaldia dans l'ouvrage de Antony Bryer et David Winfield, *The byzantine monuments and topography of the Pontos,* volume I, Washington 1985, p. 299-317.

2. Province dans la région de Chaldia.

3. S. Ioannides, *Ἱστορία καί στατιστική Τραπεζοῦντος καί περί ταύτην χώρας, ὡς καί τά περί τῆς ἐνταῦθα ἑλληνικῆς γλώσσης*, p. 151; v. aussi Chrysanthe, métr. de Trébizonde: "Ἐκκλησία Τραπεζοῦντος", *Ἀρχεῖον Πόντου,* n° 4 (1933), p. 162.

4. Τό Μορουζάντων.

5. P. Triandafillides, *Ἡ ἐν Πόντῳ ἑλληνική φυλή, ἤτοι τά ποντιακά, ἤ προσετέθησαν καί λόγοι τινές ἐν Τραπεζοῦντι ἐκφωνηθέντες,* Athènes, 1886, p. 99.

6. En turc Kabaköy (jusqu'à une date récente Kabakise).

7. E. Stamatiades, *Op. cit.* p. 142.

8. I.C. Filitti, *Op. cit.,* p. 278-279, où l'auteur rapporte le texte d'une lettre adressée à lui en 1908 par l'historien Papadopoulos-Kérameus concernant les inventions généalogiques de Metaxopoulos.

9. La carte est intitulée *Karte von Klein-Asien,* Masstab 1:400.000, in 24 Blatt, bearbeitet von Richard Kiepert, Berlin, 1908.

A son tour G. Kandilaptes écrit que le district Leri embrasse parmi ses 14 villages celui qui est nommé Mourouzandon[10]. Enfin, Bryer et Winfield rapportent, dans une récente enquête locale, l'existence du village Mourouzandon (Muruzandi), Muruzli en turc, situé à deux kilomètres de Leri (Kabaköy)[11].

Le consensus des spécialistes est beaucoup moins général en ce qui concerne l'ancienneté des Mourouzi. Le premier qui s'efforça de les rattacher à la famille impériale des Comnène fut l'archimandrite Parthenios Metaxopoulos[12] du monastère de Soumela[13], selon lequel un "protovestiarios" Jean Mourouzi aurait épousé Anne Comnène, fille de l'empereur Alexios III[14].

Cette affirmation, fruit de la plus pure imagination, était destinée à gagner au dit monastère la bienveillance d'Alexandre Ypsilanti, alors prince de Valachie. En réalité, Anne avait épousé Pangratios (Bagrat V), roi de Géorgie entre 1360-1395[15], tandis que le "protovestiarios" n'a jamais existé. Les dires de Metaxopoulos se basaient d'une part sur une tradition existant à son époque selon laquelle les Mourouzi auraient quitté leur village pour s'installer à Trébizonde après 1204, donc après la fondation de l'empire de Trébizonde par les Comnène[16] et d'autre part sur deux auteurs, Athanasios Demonocatalitis qui en réalité vivait au IXe siècle — et Nicodimos Colchidis qui plaçait le premier à la fin du XVIe siècle, plus exactement en 1600[17].

---

10. G.Th. Kandilaptes, "Γεωγραφικόν καί ίστορικόν λεξικόν τῆς ἐπαρχίας Χαλδίας", *Χρονικά τοῦ Πόντου,* Athènes, Mars-Avril, 1946, p. 19-20.

11. Bryer, Winfield, *Op. cit.,* p. 314. Des renseignements concernant ce village, donnés par ses habitants, v. dans le dossier Π. 801 du Centre d'Etudes d'Asie Mineure.

12. *Ἱστορικόν τῆς πόλεως Τραπεζοῦντος καί τῶν βασιλέων αὐτῆς,* dans *Ἡ θεία καί ἱερά ἀκολουθία τῶν Ὁσίων καί Θεοφόρων Πατέρων ἡμῶν Βαρνάβα καί Σοφρωνίου τῶν ἐξ Ἀθηνῶν,* Leipzig, 1775, p. 55-69.

13. Sur la fondation et la première période d'existence du monastère, v. Odysseas Lampsides, " Ὁ βίος τῶν ὁσίων ἱδρυτῶν τῆς μονῆς Σουμελᾶ κατά τόν Νεόφυτον Καυσοκαλυβίτην", *Ἀρχεῖον Πόντου,* t. Μ', Athènes 1985, p. 280-292; idem, "Die von Akakios Sabbaites erdichtete Biographie der Gründer des Klosters Panajia Soumela", *Analecta Bollandiana* Bruxelles 104 (1986), p. 127-129.

14. "ἡ δέ θυγάτηρ αὐτοῦ Ἄννα συζεύγνυται Ἰωάννῃ Πρωτοβεστιαρίῳ τῷ λεγομένῳ Μουρούζῳ" — v. Metaxopoulos, *Op. cit.,* p. 62.

15. Pour leurs noces v. Michel Panaretos, "Περί τῶν Μεγάλων Κομνηνῶν (χρονικό)", éd. Odysseas Lampsides, Athènes 1958 (Ποντιακαί Ἔρευναι n° 2), p. 72, 76, 80.

16. E. Th. Kiriakides, *Βιογραφίαι τῶν ἐκ Τραπεζοῦντος καί τῆς περί αὐτῆς χώρας ἀπό τῆς ἁλώσεως μέχρις ἡμῶν ἀκμασάντων λογίων μετά σχεδιάσματος ἱστορικοῦ περί τοῦ Ἑλληνικοῦ Φροντιστηρίου τῶν Τραπεζουντίων,* Athènes, 1897, p. 89; C. Papamichalopoulos: *Περιήγησις εἰς τόν Πόντον,* Athènes, 1903, p. 12; P.C. Topalides *Ὁ Πόντος ἀνά τούς αἰῶνας,* Drama, 1929, p. 75, J. Philimon, *Δοκίμιον ἱστορικόν περί τῆς ἑλληνικῆς Ἐπαναστάσεως,* t. II, Athènes, 1859, p. 260.

17. A. Papadopoulos Kérameus, "Ἀθανάσιος ὁ Δαιμονοκαταλύτης", *Vizantijskij Vremennik (Βυζαντινά Χρονικά),* t. XII, St. Petersburg, 1906, p. 139; aussi S. Skopeteas, "Οἱ Ὑψηλάνται. Ἡ Τραπεζουντιακή καταγωγή τους", *Ἀρχεῖον Πόντου,* t. 20 (1955), p. 196.

De la sorte, le faux de Metaxopoulos conférait une origine nouvelle, byzantine, tant aux Ypsilanti[18] qu'à leurs proches parents, les Mourouzi.

Les dires de Metaxopoulos concernant le mariage d'Anne Comnène avec un Mourouzi furent repris par S. Ioannides[19] tandis que d'autres historiens réduisent un peu l'ancienneté de la famille. Ainsi, chez Rangabé, ce n'est qu'en 1461 que Marie Comnène, fille de David, dernier empereur de Trébizonde (1458-1461), épouse un Mourouzi, grand trésorier, affirmation aussi erronée que la précédente[20].

Une autre variante concernant les premiers Mourouzi est celle d'Alexandre S. Mourouzi, qui mentionne que c'est Antioche qu'on regarde comme chef de la famille, qu'il vivait à Trébizonde et mourut en 1610. Antioche avait deux filles, Soultane et Suzanne, et trois fils, Savouli, Jean et Démètre; le dernier eut un fils, nommé Adam[21].

L'existence d'un Mourouzi en 1461 est mentionnée par N. Beldiceanu d'après un registre ottoman[22]. Il s'agirait d'un certain Quosta Mourouzi, qui aurait accompagné l'empereur dans son exil.

Dans l'état actuel des informations, il nous est impossible d'établir une liaison entre ce personnage et les Mourouzi qui apparaissent bien plus tard.

Les Mourouzi sont attestés pour la première fois en 1613, date à laquelle Athanasios Comnène Ypsilanti[23] mentionne l'existence de trois frères descendant d'un

---

18. Pour les Ypsilanti l'auteur écrit qu'Evdokia, fille de l'empereur Manuel III Comnène (1390-1417), aurait épousé le grand *postelnic* Constantin Xifilinos-Ypsilanti (v. S. Skopeteas, *Op. cit.*, p. 155).

19. S. Ioannides, *Op. cit.*, p. 251.

Le même Ioannides, dans le même livre, présente aussi d'autres renseignements concernant les Mourouzi, qui malheureusement ne sont pas soutenus par d'autres sources bibliographiques ou documents. Nous nous référons au passage où il écrit, se basant sur une inscription trouvée dans l'église de Platana, que certaines personnes habitaient en 1676 dans ce village — aujourd'hui Akçabat — d'où elles se déplacèrent à Oinaion — aujourd'hui Unye — chasses par les Turcs. Avant l'année 1696 Christodoulos Mourouzi retourna à Platana où, cette année-là, il fut fait prisonnier par les Turcs et mourut peu après. — v.p. 138.

20. Rangabé, *Op. cit.* 2ème éd., p. 151. Le "protovestiarios" n'a pas existé, tandis que, en ce qui concerne Maria, nous savons que David Comnène, marié à Hélène Cantacuzène, avait trois fils, Basile, Manuel et Georges, et deux filles mais aucune ne portait ce nom. Il s'agit de N(omme) A(nonyme), mariée à dadian Mamias de Gurie, une des cinq Principautés de Georgie et d'Anne, qui eut une vie turbulente. V. des détails chez C. Varzos, " Ἡ μοίρα τῶν τελευταίων Μεγάλων Κομνηνῶν τῆς Τραπεζούντας", *Βυζαντινά*, 12, Thessalonique 1983, p. 273-289; v. aussi I. Elephtheroudakis, *Ἐγκυκλοπαιδικόν Λεξικόν*, IX, Athènes 1930, p. 562, et I. Miliopoulos, *Περιοδεῖαι ἐν Περσίᾳ*, Constantinople, 1881, p. 81.

21. V. Soutsos, *Op. cit.*, p. 193, et dans l'Encyclopédie *"Ὑδρία"*, t. 39, Athènes 1986, p. 277.

22. N. Beldiceanu, "Biens des grands Comnènes en 1461, d'après un registre ottoman", *Byzantion*, XLIX (1979), p. 26 et 23.

23. Ath. Comnène Ypsilanti, *Ἐκκλησιαστικῶν καί Πολιτικῶν τῶν εἰς δώδεκα βιβλίων Η', Θ' καί Ι', ἤτοι τά μετά τήν Ἅλωσιν*, Constantinople, 1870, *Ἐκλογαί*, p. 169. Pour l'existence au XVIe ou XVIIe siècle, d'une Kali Mourouzéna, épouse de Théodore

certain Kiriakos de Trébizonde, à savoir:

a. Hadji Savouli, dont la fille Handjerli mariée à un certain Ianaki, prévôt des marchands et ancêtre de la famille à laquelle elle donna son nom, les Handjerli[24].

b. Constantin, ancêtre des Ypsilanti, dont le nom provient du village de Pontos, Ypsala (l'ancien Ypsilis).

c. Démètre Mourouzi, père d'Adam, ce en quoi il diffère pour d'autres chercheurs pour lesquels c'est un certain Antioche qui aurait été le père d'Adam.

A ces trois fils de Kiriakos il faut encore ajouter:

a. Triantaphyllos, né en 1613, qui eut de sa femme Kassandra, deux fils: Elie et Stavrinos, toûs les deux prévôts des marchands et une fille Kyriatzi[25].

b. Jean (I)[26]* dont le fils Tzanetos[27] épousa sa nièce, Hélène Ypsilanti et eut un fils, Georges (I), qui en 1757 faisait partie du Divan de la Patriarchie. Cette branche semble s'être éteinte avec Mathieu, cité comme archidiacre en 1776.

L'ascendance de ce dernier est clairement précisée dans l'ouvrage cité du métropolite Gennadios, qui parle de l'archidiacre Mathieu, fils du chambellan Georges Tzanetos[28].

D'après les chercheurs qui se sont occupés de lui, il serait le seul Mourouzi qui serait entré dans les ordres. D'abord archidiacre, il devint en 1774 πρωτοσύγκελος. De son côté le métropolite Athénagoras cite l'information contenue dans un catalogue élaboré par Anthimos Alexandris selon laquelle un Mathieu Mourouzi aurait été métropolite de Sérès de 1779 à 1791, et ensuite de Tarnovo[29].

Xenitou de Ridja, au vilaïete et sandjah de Trébizonde, v. une notice de Xénitou sur le manuscrit No. 45/3/, p. 229 à la Bibliothèque Nationale de Grèce (v. Nikos Bees, *Ἑλληνίδες βιβλιογράφοι καί κυρίαι κωδίκων κατά τούς μέσους αἰῶνας, καί ἐπί Τουρκοκρατίας*, Athènes, 1905, p. 9-10.

24. I.C. Filitti, Em. Hagi Mosco, D. Pleșia, *mss cité,* arbres Ypsilanti et Mourouzi.

25. *Ibidem*

26. Sur le réfugié de Trébizonde, Jean, personnage riche, avec beaucoup d'argent en espèces, v. Eudoxe Hurmuzaki, *Documente privitoare la istoria românilor,* t. XIII, Bucarest, 1903, p. 170.

27. Tzanetos possédait beaucoup de chambres dans quelques auberges - *Ibidem.*

28. Gennadios, Métropolite d'Ilioupolis, *Ἱστορία τοῦ Μεγάλου Ρεύματος,* Constantinople, 1949, p. 161.

29. Athénagoras, Métropolite de Paramythia et Pargas, "Ὁ θεσμός τῶν Συγκέλλων ἐν τῷ Οἰκουμενικῷ Πατριαρχείῳ", *Ἐπετηρίς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν,* Athènes, IX (1932), p. 269.

* Cette branche, dont l'existence nous semble être tout à fait sûre du point de vue historique, a été incluse dans notre arbre généalogique.

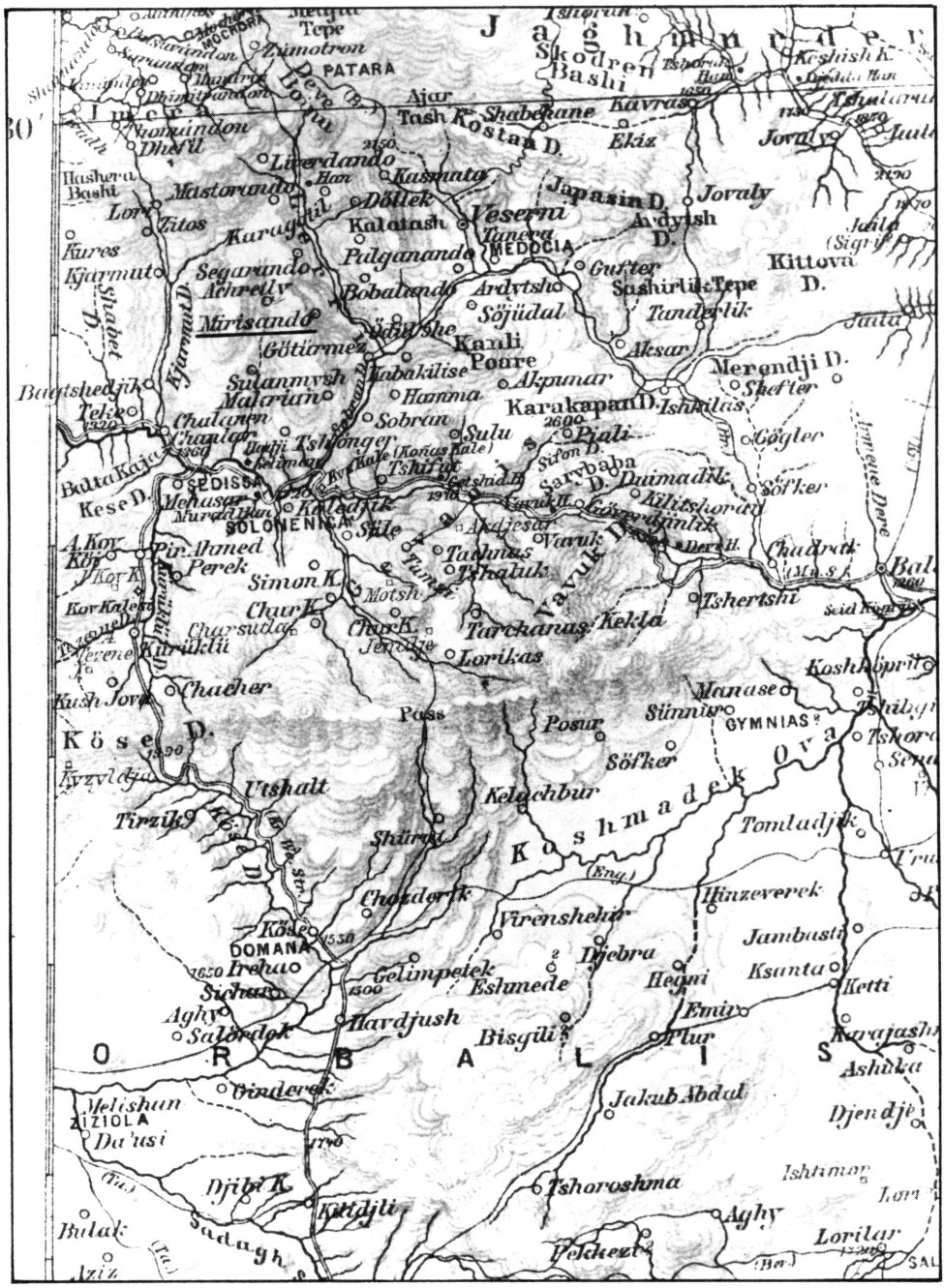


Fig.3. (Souligné) le village Mirisando, lieu d'origine de la famille Mourouzi

LES MEMBRES DE LA FAMILLE MOUROUZI JUSQU'EN 1821

ANTIOCHE (I) (ANTIOXOΣ) (2ème partie du XVII s.).

Les seuls détails connus sur sa vie indiquent que vers 1660-1665 il vint s'établir sur les rives du Bosphore, à Vithias, au Sud de Kouroutchechmé, en compagnie d'un sien parent, Antioche Ypsilanti[1].

ADAM (ADAMAKI, ADAMITZA) (ΑΔΑΜ) (ante 1671 - post 1726)

Fils d'Antioche (I). Vécut dans la seconde moitié du XVIIe siècle. En 1671, lorsqu'il épousa Smaragda[2], fille de Démètre Mamona et nièce du célèbre Panayotis Nikoussios Mamona, il était marchand[3] et s'occupait de l'approvisionnement de Constantinople en céréales et autres produits[4]. En 1726, son nom se trouve

---

1. Stamatiades, *Op. cit,* p. 142. Chez Rangabé c'est toujours un Antioche qui serait le père d'Adam (*Op. cit,* p. 151). V. aussi *Μεγάλη Ἑλληνική Ἐγκυκλοπαίδεια,* t. 17, Athènes, s.d., p. 424.

2. Le nom de la femme d'Adam chez M. Sturdza, *Op. cit.,* p. 266. Pour Panayotis Mamona, surnommé Nikoussios, il existe une abondante litérature; v. C. Paparrigopoulos, "Παναγιώτης Νικούσιος", *Πανδώρα,* t. 11, Athènes, 1860, n° 246 du 16 juin, p. 121-130; n° 247 du 1er juillet, p. 177-184; E. Stamatiades, *Op. cit.,* p. 29-60, N. Iorga, *Geschichte des Osmanischen Reiches nach den Quellen dargestellt,* Gotha, 1911, vol. IV, p. 281-283; P.G. Zerlentis, "Παναγιώτης Νικούσιος καί 'Αλέξανδρος Μαυροκορδάτος, ἄρχοντες Μυκονίων", *Νησιωτική ἐπετηρίς,* t. I' (1918), p. 161-178, Antoine Miliarakis, *Οἰκογένεια Μαμωνᾶ,* Athènes 1902, p. 61-64. Vers 1671, il avait fait commencer des travaux à Bucarest pour la construction d'un grand caravansérail, travaux qui furent abandonnés à sa mort en 1673 et qui ne furent repris qu'en 1697 par le prince Constantin Brancovan. Il s'agit du caravansérail qui entourait le grand monastère de "Saint Georges-le Neuf", fondation de ce prince (C.C. Giurescu, *Istoria Bucureştilor,* 2e éd., Bucarest, 1979, p. 79 et 261; Şt. Ionescu et P. Panait, *Constantin Vodă Brâncoveanu,* Bucarest, 1969, p. 94.

Pour l'étrange rapprochement entre les noms de Panayotis et le nom de la famille Mourouzi, v. J. von Hammer Purgstall, *Geschichte des Osmanischen Reiches,* Pest, 1829, vol. V_1, p. 493, 712. Ajoutons encore que Panayotis avait épousé une Calvocoressi de Chios, dont la mère était une Cantacuzène (I.C. Filitti, *Op. cit.,* p. 273, avec indication de sources; I.C. Filitti, Em. Hagi Mosco, D. Pleşia, *mss cité,* L'arbre Mamona).

3. Ath. Comnène Ypsilanti, *Op. cit.,* p. 165. V. la même information dans l'ouvrage *Κωνσταντινιάς Παλαιά τε καί νεωτέρα, ἤτοι Περιγραφή Κωνσταντινουπόλεως,* Venise 1824, p. 164.

4. Th. Aristoklis, *Κωνστάντιος Α'. Τοῦ ἀοιδίμου Πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Βυζάντιου βιογραφίαι.* Constantinople 1866, p. 366. Akilas Millas écrit que Adamakis

parmi ceux des créditeurs de la Patriarchie de Constantinople[5]. Adam eut quatre enfants Georges (II), Antioche (II), Démètre (I), Smaragda (I).

PANAÏT (ante 1740 - ?)

Personnage inconnu par les généalogistes, et dont il n'existe que quelques rares mentions documentaires desquelles il ressort qu'en 1743 il remplissait en Valachie la fonction de *"cămăraș"*[6]. On trouve encore sa signature: Panaït Muruz, ex-grand *cămăraș*, sur deux chrysobulles du prince Constantin Mavrocordato datés du 1er mars[7] et du 5 août[8] 1724. Chez I.C. Filitti il apparaît sous le nom de Panayotis Murezini *cămăraș*, vers 1740[9].

GEORGES (II) (ΓΕΩΡΓΙΟΣ, GHEORGHE, IORDACHE) (ante 1727 - post 1744)

Probablement l'aîné des enfants d'Adam Mourouzi et de Smaragda Mamona. C'est le premier Mourouzi connu dans la vie publique roumaine et cela d'abord en Moldavie où il occupa successivement les dignités de grand *serdar*[10] et de *ban*, cette dernière sous Grégoire II Ghika (1726-1733)[11]. Ce n'est que neuf ans plus tard qu'on le trouve en Valachie d'abord comme grand *postelnic* de 1742 à 1744[12] et puis au cours de cette dernière année et seulement pour quelques mois, comme grand *ban*[13]. Marié avec Smaragda Ypsilanti, il eut une fille, Luxandre.

ANTIOCHE (II) (ante 1746 - post 1764)

Autre fils d'Adam et de Smaragda Mamona, fut grand *comis* en Valachie

---

Mourouzi était un grand marchand, le plus fameux à Constantinople, *Op. cit.*, p. 351.

5. Rangabé, *Op. cit.*, p. 151.

6. C.C. Giurescu, "Documente-Diverse", *Revista istorică*, Bucarest IX, 1923, n° 1-3, p. 44.

7. Archives d'Etat Bucarest, rouleau 18.

8. *Idem*, rouleau 19. V. aussi *Documente privind relațiile agrare în veacul al XVIII-lea*, Bucarest, 1961. p. 454 et 464.

9. I.C. Filitti, *Op. cit.*, Index des noms, p. 337.

10. Il fut *serdar* avant 1727, date à laquelle il est mentionné comme *ban;* nous rappelons ici que contrairement à la Valachie où la dignité de grand *ban* est la première du pays, en Moldavie — où la charge avait été introduite très tard — le *ban* n'était qu'un fonctionnaire de seconde classe (v. C.C. Giurescu, *Contribuțiuni la studiul marilor dregători*, Vălenii de Munte, 1926, p. 40 sq.

11. Ypsilanti, *Op. cit.*, *Ἐκλογαί*, p. 170.

12. Theodora Rădulescu, "Sfatul domnesc și alți mari dregători ai Țării Românești din secolul al XVIII - lea. Liste cronologice și cursus honorum", *Revista arhivelor*, Bucarest 1972, t. XXXIV, n° 2, p. 307, où il figure sous le diminutif "Iordaki".

13. *Ibidem*, n° 1, p. 114.

sous Constantin Mavrocordato en 1746[14] et seulement bien plus tard grand *postelnic* pendant quelques mois de 1764, sous Etienne Racovitzā[15]. Pendant ce long intervalle de 18 ans, Antioche Mourouzi vécut à Constantinople où il fit partie du Divan Patriarcal (1757) et fut le kapikehaïa (représentant auprès de la Porte) des Principautés Roumaines[16]. C'est en sa qualité de membre du Divan Patriarcal qu'il signait en 1757, à côté de ses collègues du Divan, un décret du Patriarche[17]. Nous ignorons qui fut son épouse dont il eut trois enfants — Jean (II), Hélène (I) et N.a.

DÉMÈTRE (I) (ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ, DIMITRIE) (XVIII s.)

Troisième fils d'Adam et de Smaragda Mamona, surnomé Adamitzā, d'après le nom de son père, occupe en Moldavie les charges de grand *postelnic* (1741-1742)[18] et de grand *spātar*[19]. De son mariage avec Soultane, fille du prince Nicolas Mavrocordato, naquirent quatre enfants: deux fils, Alexandre (I) et Constantin (I) et deux filles, Catherine (I) et Roxane (I) (Ruxandra).

Démètre mourut à Constantinople, mais si le lieu du décès est connu, la date en est ignorée. Mais en tout cas il doit avoir eu lieu après le 7 novembre 1744, car en ce jour il notait sur un codex grec qu'à la mort violente du métropolite des Mires [ce volume] devint la propriété de Démétrios Mourouzi *spātar*[20].

SMARAGDA (I) (SMARANDA) (XVIII s.).

Seule fille d'Adam et de Smaragda Mamona, fut mariée à Jacob (Iakovaki) Rizo Rangabé[21]. Les dates de sa naissance et de sa mort ne sont pas connues.

---

14. I. Ionaşcu, *Material documentar privitor la istoria seminarului din Buzău*, Bucarest, 1937, p. 2; Theodora Rādulescu, *Op. cit.*, n° 2, p. 321.

15. Theodora Rādulescu, *Op. cit.*, p. 308, Ath. Comnène Ypsilanti, *Op. cit.*, p. 397.

16. *Ibidem*, p. 449, 467. Etant kapikehaïa de Moldavie il fut chargé en 1768 par Constantin Mavrocordato de remettre au grand vizir la lettre que le général Stoffeln, commandant des forces russes, avait addressée aux boyards moldaves à la veille de son entrée à Jassy. A la réception de cette lettre, le grand vizir lui intima l'ordre de ne pas ébruiter la nouvelle (C. Dapontès, *Δακικαί Ἐφημερίδες*, publiés par E. Legrand, vol. II, Paris 1881, p. LXXXII-LXXXIII).

17. V. Ghennadios, métropolite d'Iliupolis, *Op. cit.*, p. 161.

18. Rangabé, *Op. cit.*, p. 151; M. Sturdza, *Op. cit.*, p. 356.

19. C.C. Giurescu, Un remarquable prince phanariote, Alexandre Ypsilanti, voïvode de Valachie et de Moldavie, dans *Symposium. L'époque phanariote*, Thessalonique, 1970, p. 62.

20. A. Papadopoulos-Kéraméus, *Ἱεροσολυμιτικὴ βιβλιοθήκη, ἤτοι Κατάλογος τῶν ἐν ταῖς βιβλιοθήκαις*, t. V, 1915, fac-similé dans *Culture et civilisation*, Bruxelles, 1963, p. 333.

21. Iakovaki Rizo Rangabé fut grand *spātar* et kapikehaïa de Moldavie. En 1741 on le rencontre comme grand *portar* et en 1758 comme grand *postelnic* en Valachie (Theodora Rādulescu, *Op. cit.*, p. 308). Pour la date de sa mort v. Hurmuzaki, *Documente privitoare la istoria românilor* IX_2, p. 68 et 113).

Pour Smaragda v. aussi G.O. Lecca, *Op. cit.*, tableau 61. Une étrange confusion à

JEAN (II) (ΓΙΑΝΝΑΚΗΣ, IOAN) (ante 1750 - 1802)

Fils d'Antioche (II) et de son épouse. Plus connu sous le nom de Yannakis, il était, comme on l'a déjà dit, l'unique fils d'Antioche. Sa naissance doit être placée bien avant 1750 car, dès 1766, il devient membre du Divan princier où il figurera presque sans interruption pendant près de trente ans, sous sept des princes qui se succédèrent pendant cet intervalle sur le trône de Valachie: Alexandre Scarlat Ghika, Grégoire III Ghika, Alexandre Ypsilanti, Nicolas Caradja, Michel Soutzo (deux fois) et Alexandre Mourouzi.

Il fut tour à tour grand *comis* (1766-1768)[22], grand *clucer* (1776)[23], grand *aga* (avant 1778)[24], grand *logofăt* (1779-1782)[25], grand *vornic* à plusieurs reprises (1782-1784[26], 1784-1786[27], 1791-1792[28] et 1793-1794[29]), grand *vistier* (1799)[30] et enfin en 1796 grand *ban* de Craiova[31].

Le règne de Nicolas Mavroyeni et la guerre austro-russo-turque interrompirent pendant cinq ans sa carrière politique, c'est-à-dire de 1786 à 1791, car hostile à la politique philoturque de Mavroyeni, Jean Mourouzi partagea le sort des autres grands boyards valaques[32]. En 1788, selon M. Kogălniceanu, il était déjà exilé à Rhodes en compagnie de trois autres grands boyards[33].

Mais aussitôt la paix rétablie, le nouveau voïvode Michel Soutzo lui rendit honneurs et dignités que bien entendu, il conserva pendant le règne de son neveu Alexandre Mourouzi (1793-1796).

Dans l'histoire de la Valachie, Jean Mourouzi est surtout connu par ses démêlés avec les habitants de la ville de Ploiești. Comme toutes les villes de Valachie,

---

son sujet chez Al. Rizo Rangabé, *Ἀπομνημονεύματα*, Athènes, 1894, vol. I, p. 14 qui écrit que Catherine, fille d'Adam Mourouzi, avait épousé Jacob Rizos et était la mère d'un Georges grand *postelnic*.

22. Theodora Rădulescu, *Op. cit.*, n° 2, p. 322, avec indication des sources.
23. *Ibidem*, p. 303.
24. *Ibidem*, p. 465, note 1699.
25. *Ibidem*, p. 129.
26. *Ibidem*, p. 122.
27. *Ibidem*
28. *Ibidem*
29. *Ibidem*, p. 121.
30. *Ibidem*, p. 301.
31. Theodora Rădulescu ne lui connaît pas cette dignité, chez elle, seul Ianache (Enăkitză) Văcărescu figure comme grand *ban* en 1796 *(Op. cit.*, p. 118). V. cependant I.C. Filitti, *Banii și caimacamii Craiovei*, p. 10, qui pour 1796 cite deux grands *bans:* Ianache Mourouzi et Enăkitză Vacaresco. V. aussi Șt. Ștefănescu, *Op. cit.*, p. 231.
32. Enăchitză Vacaresco, Istoria împăraților otomani, dans *Tezaur de monumente istorice*, Bucarest, 1863, p. 295. V. aussi V.A. Urechia, *Istoria românilor*, Bucarest, 1892, vol. III, p. 115. L'affirmation de Rangabé quant à l'exil (*Op. cit.*, p. 151) se trouve donc confirmée.
33. M. Kogălniceanu, *Opere, Texte istorice*, Bucarest, 1976, vol. I, p. 310. De son côté N. Bălcescu, *Opere*, vol. I, 1974, p. 117, donne Chypre comme lieu de l'exil.

Ploiești faisait partie du domaine du prince, étant ce qu'on appelait alors "ville princière" *(oraș domnesc)* et jouissant comme telle de très grandes libertés. En 1775, le prince Alexandre Ypsilanti, imitant en cela ses collègues moldaves, fit don à Jean Mourouzi, son cousin germain par alliance, aussi bien de la ville proprement dite, c'est-à-dire de son territoire intra-muros que de son domaine agricole[34]. Devant cet abus, car de telles donations étaient inconnues en Valachie, les habitants de Ploiești refusèrent de se laisser faire. Forts de leurs droits, étayés par les privilèges accordés par Michel le Brave (1593-1601), ils intentèrent un procès qui dura plus de vingt ans. Dans une première phase, l'instance — en l'espèce le Divan princier — attribua à Mourouzi le domaine agricole et laissa aux habitants le territoire intra-muros[35]. Mécontents, les habitants revinrent à la charge quelques années plus tard, sous Nicolas Caradja (1782-1783), mais cette fois ils ne furent pas seulement déboutés, mais encore le Divan considéra qu'en vertu des stipulations de l'acte de donation de 1775, Mourouzi avait droit aussi à l'enceinte intra-muros[36]. Nouveau procès sous Mavroyeni, quand les habitants réussirent à récupérer l'enceinte[37], mais ils la perdirent définitivement en 1798[38].

Jean avait épousé Hélène, fille du premier mariage du grand ban Démètre ou Dimitrakis Ghika avec Marie Vacaresco, par conséquent demi-sœur des futurs princes de Valachie Grégoire IV Ghika (1822-1828) et Alexandre Ghika (1834-1842)[39]. De cette union naquirent deux filles: Marie (I) et Ralou (I)[40].

Il nous faut souligner ici: a. d'abord la confusion existant chez Rangabé (*Livre d'or...*, famille Karadja) où Ralou est dite "née Ghika", quand en réalité c'était sa mère qui appartenait à cette famille. b. l'autre très grave confusion existant chez le même auteur et que nous avons signalée ci-dessus, à savoir qu'il attribue

---

34. C. Șerban, "Aspecte ale luptei orășenilor din Țara Românească și Moldova împotriva asupririi feudale în veacul al XVIII-lea (II)", *Studii*, 1961, n° 3, p. 631. Les Mourouzi avaient une résidence à Ploiești où en 1874 furent découvertes deux caisses contenant des monnaies turques. L'événement fut décrit par un journal d'Athènes, *Αὐγή*, du 14 novembre 1874.

35. Archives d'Etat Bucarest, mss. 3, ff. 335-336.

36. Archives d'Etat Bucarest (cote de la Bibliothèque de l'Académie), CXCVI/249-252.

37. Archives d'Etat Bucarest, mss 17, ff. 46-47.

38. Archives d'Etat Bucarest (cote de B.A.), CXCII/12.

39. En 1786, Luxandra Vacaresco, veuve du grand *ban* Barbu Vacaresco, fait don à sa petite-fille Elenka (fille de sa fille Marie), femme de Jean Mourouzi, de la terre d'Adîncata (I.D. Filitti, *Arhiva*, p. 126-127).

40. Dans *Inscripțiile medievale ale României*, vol. I, Orașul București, Bucarest 1965, p. 750-751, n°. 1148, nous trouvons une inscription sur une icône de Soumela qui dit qu'elle fut décorée par Jean(?) Mourouzi et sa femme Hélène pour la santé de leurs enfants Georges et Marie: ...Εὐκοσμήθη αὕτη ἡ σουμελιώτισα εἰκών παρά τοῦ δούλου τοῦ Θεοῦ, Ιωνου (?) Μουρούζη καί της συζύγου ἀυτου Ἑλένης πρός ὑγείαν κ(αί) ὀφέλειαν τῆς ψιχῆς του καί ζωήν των τέκ(ν)ων τῶν Γεωργ(ί)ου, Μαριας. Nous ne sommes pas sûrs s'il s'agit de Jean (II) parce que nous ne savons pas s'il avait un garçon Georges.

à Jean Mourouzi un fils Mathieu, archidiacre de la Patriarchie qui en réalité appartenait à la branche dite Tzanetos.

Jean Mourouzi s'éteignit en 1802 à un âge assez avancé[41]. A cette époque il était le seul membre de la famille Mourouzi établi à Bucarest[42].

HÉLÈNE (I) (2ème partie du XVIII s.)

Fille d'Antioche (II) et de son épouse. Elle a été l'épouse de Jean Giuliano et — en secondes noces — de Nicolas Bassaraba Brancovan, petit fils du prince martyr[43].

N.a. (2ème partie du XVIII s.)

Fille d'Antioche (II) et de son épouse. Elle a épousé un moldave, Constantin Rosetti-Bibica[44].

LUXANDRE (2ème partie du XVIII s.)

Fille de Georges (II) et de Smaragda Ypsilanti. On ignore ses dates de naissance et de mort. Elle épousa Scarlat Ghika, prince de Valachie (1758-1761 et 1765-1766) et de Moldavie *(1757-1758)*[45].

ALEXANDRE (I) (ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ, ALEXANDRU) (? - 1769)

Fils de Démètre (I) et de Soultane Mavrocordato. On ne connait que peu de détails sur sa vie. D'après certains auteurs il aurait été lui aussi drogman[46] — qualité en laquelle il est cité en 1769. Il fut exécuté en 1769[47]. De son mariage avec Roxane[48] Soutzo (ou Ruxandra) naquit une fille Marie (II) qui épousa le général Christophore Comnène (v. ci-dessous).

CONSTANTIN (I) (ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ) (? - 1788)

Fils de Démètre (I) et de Soultane Mavrocordato (voir fig. 4, planche I). Nous ne connaissons pas sa date de naissance[49]. Il bénéficia d'une éducation particu-

---

41. G.D. Florescu, *Din vechiul Bucureşti. Biserici, curţi boiereşti şi hanuri între anii 1790-1791, dupa două planuri inedite,* Bucarest, 1935, p. 123.

42. *Ibidem,* p. 123-125.

43. M. Cantacuzène, *Op. cit.,* p. 410-411.

44. Rangabé, *Op. cit.,* p. 151.

45. M. Cantacuzène, *Op. cit.,* p. 410-411.

46. G. Bezviconîi, "Prinţul Constantin Moruzi", *Revista istorică,* XXVI, 1940, n° 1, 4-6, p.3.

47. *Ibidem,* p. 3.

48. Fille du grand drogman Nicolas Soutzo. Avant Roxane, Alexandre avait été marié deux fois, dont une fois avec Anna Soutzo (M. Sturdza, *Op. cit.,* p. 356).

49. Nous connaissons la date de naissance de sa mère Soultane. D'après une note écrite

lièrement soignée et fut un polyglotte remarquable parlant couramment cinq langues: le grec, le latin, le français, l'arabe et le turc[50]. En 1761, il devient grand *postelnic*[51] toujours en Moldavie et selon toutes les probabilités, déjà avant 1765[52], drogman de l'Amirauté, car une lettre du 14 février de cette année, adressée aux autorités de l'île de Myconos, concernant les impôts des habitants, tend à prouver qu'il détenait cette fonction antérieurement à cette date[53]. Une année plus tard, en 1766, il était kapikehaïa de Valachie auprès de la Sublime Porte[54], après quoi nous ne possédons plus de données sur son activité jusqu'en 1774, quand le 14 septembre il est nommé grand drogman[55].

Il jouissait de l'entière confiance de la Porte à tel point qu'il fut surnommé "la gloire des Grecs"; et obtint en 1777 — comme suprême récompense — le trône de Moldavie, resté vacant après l'assassinat, le 12 octobre 1777, de Grégoire III Ghika, crime auquel, selon les informations des contemporains, Mourouzi n'aurait pas été étranger[56]. L'honneur fut payé cher et on apprécie à 800.000 piastres la somme que le nouveau prince dépensa à cette fin en bakchichis et cadeaux[57].

Selon le cérémonial habituel, le nouveau prince quitta la capitale en grande

---

par Nicolas Mavrocordato, Soultane est née le Samedi 17 décembre 1721, à 12 heures. V. le manuscrit Alexandre Mavrocordato, *Ἐφημερίδες τῆς τῶν Ὀθωμανικῶν ἐκστρατείας καί τε γερμανῶν, ἐνετῶν καί λεχῶν*, f. 29^{v}, collection de Damianos Kiriazis, qui se trouve au Musée Benaki d'Athènes. V. aussi Emile Legrand, *Généalogie des Mavrocordato*, Paris 1900, p. 28. Pour Constantin (I) lui-même nous ne possédons pas la date de sa naissance. Ainsi, nous mettons en doute le renseignement qui présente Filitti-Mosco-Plesia et Sturdza dans leurs arbres généalogiques, selon lesquels en 1757 il avait le rang de *comis*.

50. Stamatiades, *Op. cit.*, p. 142.

51. Ypsilanti, *Op. cit.*, p. 404 qui mentionne 1765. Une lettre sans date du partriarche Samuel Hangeri au grand *postelnic* Costaki Mourouzi chez E.I. Savramis "Δύο ἀνέκδοται ἐπιστολαί τοῦ Σαμουήλ Χαντζερῆ", *Ἐπετηρίς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν*, ΙΑ' (1935), p. 293.

52. N. Iorga, *Studii şi documente cu privire la istoria românilor*, cité plus loin *St. şi doc.*, Bucarest, 1908, vol. XI, p. 290.

53. Archives Générales de l'Etat, Athènes, Collection de Pericles Zerlendis, paquet 161.

54. Ypsilanti, *Op. cit.*, p. 565. C'est grâce à ses efforts et à ceux de son collègue Alexandre Ypsilanti qu'Alexandre, fils du prince Scarlat Ghika, obtint en décembre 1766 le trône de Valachie (*Ibidem*, p. 410). M.D. Hamoudopoulos affirme que Constantin, qui a joué un rôle très important dans l'administration de l'église, est devenu kapichehaïa en 1765 — v. son ouvrage " Ἡ Πατριαρχική...", *Ἀλήθεια...*, p. 305.

55. Stamatiades, *Op. cit.*, p. 162. V. aussi *Ἑρμῆς ὁ Λόγιος*, Vienne 8 (1818), 302.

56. Dans son numéro du 5 janvier 1778, la "Gazette des Deux Ponts" reproduisait une information venue de Varsovie, selon laquelle on soupçonna "le nouveau hospodar d'avoir été la principale cause de la mort de son prédécesseur" (cette correspondance est rapportée par L. Baidaff, "Une année du règne de Constantin Mourouzi", *Revue Historique du Sud-Est Européen*, Bucarest, 1929, VI, p. 71).

57. *Ibidem*.

pompe, accompagné pendant quelques kilomètres par le grand vizir en personne[58].

Au cours de presque cinq années de son règne[59], Mourouzi se montra digne de la confiance que la Porte lui avait accordée. Ainsi il déploya un zèle particulier à fournir de grandes quantités de céréales et autres produits alimentaires nécessaires à Constantinople, et n'oublia pas non plus les bakchichis traditionnels et indispensables, ainsi qu'une bourse par jour pour les cuisines du Sérail[60]. D'autre part il prit grand soin de conformer sa conduite aux "maximes sacrées et sans doute fort équitables de la Sublime Porte", comme le notait le 12 décembre 1778 le correspondant de la "Gazette des deux Ponts"[61].

Mais si Mourouzi bénéficiait de la faveur de la Porte, il n'en allait pas de même dans le pays soumis à son autorité où les stipulations du traité de Koutchouk Kaïnardji concernant le régime des deux principautés avaient ravivé bien des espoirs et agité les esprits. Il s'en suivit un complot de quelques grands boyards à la suite duquel le grand *vornic* Emmanuel Bogdan et le grand *spătar* Ionitză Couza payèrent de leur tête leur idéalisme politique[62].

Son régime eut cependant aussi ses côtés positifs, qui permirent à Nicolas Iorga de le considérer comme "un des meilleurs princes après une époque héroïque de guerres sanglantes et d'éclatantes victoires"[63]. Dans le jugement des causes citées devant le Divan princier qu'il présidait, il veillait à ce que les sentences soient conformes à la justice. Il protégea les vignerons en interdisant l'importation

---

(58. "Nouvelles extraordinaires de Leyde", supplément au n° du 13 janvier 1778 (*Ibidem*, p. 72).

59. La date exacte du commencement de l'hégémonie de Constantin est le 17 septembre (le quatorzième jour du mois "Saban"). V. l'acte du Sultan Abdul Hamid 1er envers Kapudjîbaşî Karahisarfi Ahmed — cf. Tahsin Gemil, "Mărturii din arhivele turceşti referitoare la sfîrşitul tragic al domnului Moldovei Grigore Al. Ghika" (1777). *Revista arhivelor*, n° 3/1984, p. 292.

60. Ce qui lui valut en 1780 les éloges du Sultan — v. Th. Codrescu, *Uricariul*, t. III, Jassy 1856, p. 126; M. Guboglu, *Catalogul documentelor turceşti*, t. I, Bucarest 1960, p. 295, doc. n° 1022. Malgré le monopole turc sur les produits des deux principautés, il restait toujours une certaine quantité pour le marché libre. Ainsi, le 25 mai 1782 — trois jours seulement avant sa déposition — Constantin Mourouzi signait un contrat pour la livraison à la marine française d'une certaine quantité de bois de charpente à transporter par des bateaux turcs (C.C. Giurescu, *The History of the Romanian Forest*, Bucarest, 1980, p. 153).

61. Hurmuzaki, *Op. cit.*, nouvelle série, vol. I, 1962, p. 233.

62. Baidaff, *Op. cit.* p. 74. Dans un de ses rapports, l'ambassadeur de France à Constantinople écrivait que "dans son désir de se rendre agréable à la Porte, afin d'éviter le sort de son prédécesseur, il incita Constantin Mourouzi à accuser quelques boyards de trahison" (v. A.D. Xenopol, *Istoria românilor din Dacia Traiană*, vol. XII, *Domnia lui Cuza Vodă* 1ère partie, p. 10, où est aussi rapporté le firman par lequel le Sultan approuve les exécutions.

63. Des détails dans: *Cronici şi povestiri româneşti versificate*, éd. critique Dan Simonescu, Bucarest 1967, p. 197-220; I. Crăciun - A. Ilieş, *Repertoriul manuscriselor de cronici interne — sec. XV-XVIII — privind istoria României*, Bucarest 1963, p. 134-138; N. Iorga, *Histoire des Roumains*, t. VIII, Bucarest 1944, p. 8-11.

des liqueurs polonaises et cela malgré une perte de plus de 40.000 piastres en droits de douane et favorisa la construction de distilleries. Bien entendu ces mesures provoquèrent un vif mécontentement en Pologne, qui protesta énergiquement auprès de la Porte. Mourouzi se défendit en affirmant qu'il avait pris lesdites mesures vu que la boisson était dangereuse pour la santé de la population[64]. Il envoya aussi un mémoire justificatif à l'ambassadeur français, ce qui lui attira les foudres du comte Dzieduzicki (3 mars 1780)[65].

Ennemi du luxe, il émit en 1781 un édit somptuaire afin de combattre les extravagances qui avaient commencé à envahir la société moldave[66]. En échange il accorda une attention particulière au domaine culturel surtout grec. Il n'est donc pas étonnant de trouver dans son entourage des lettrés comme Joseph Moesiodax qui lui dédia son ouvrage *La théorie de la géographie,* paru à Vienne en 1785[67], ou Néophyte Cavsocalyvitis[68] et Nicolas Varcosi, précepteur de ses fils et son secrétaire particulier[69].

Il se tenait au courant des affaires européennes et était abonné à la presse française que le *ban* Constantin Caradja avait mission de parcourir pour lui. D'ailleurs il cultivait avec un soin particulier ses relations avec la France. Ainsi, lors du passage à Constantinople du comte de Choiseul-Gouffier il lui fit cadeau, comme gage de son amitié, d'un très précieux manuscrit[70].

L'enseignement public bénéficia aussi largement de ses libéralités. Ainsi il nomma un professeur de latin à l'Académie princière de Jassy[71] et accorda des bourses aux élèves besogneux. Mais c'est surtout aux écoles du monde grec qu'il réserva

---

64. M. Iorga, *Românii şi grecii de-a lungul veacurilor. Cu prilejul îndoitelor nunţi princiare din MDCCCCXXI, Bucarest 1921, p. 49.*

65. B. Brezianu, "Constantin Dimitrie Muruzi şi cronicarii săi", *Manuscriptum,* Bucarest 1980, p. 174.

66. V. *Bibliografia românească veche,* t. IV, Bucarest 1944, p. 94, n° 173; v. le contenu dans D. Russo, "Din corespondenţa doamnei Ana Racoviţă (1708-9)". Extras din *Convorbiri literare* 45 (1911), Bucarest 1911, p. 7.

67. A lui et à Alexandre Ypsilanti de Valachie; cf. Ariadana Camariano-Cioran, *Les Académies princières de Bucarest et de Jassy et leurs professeurs,* Thessalonique 1974, p. 248; aussi Paschalis Kitromilides, *Ἰώσηπος Μοισιόδαξ,* Athènes 1985 p. 138.

68. A. Papadopoulos Vretos, *Νεοελληνική φιλολογία,* t. II, Athènes 1987, p. 62-63. Lors du passage à Constantinople de l'helléniste français d'Anse de Villoison, Constantin lui fit cadeau du volumineux volume de N. Cavsokalivites, *Commentaire sur la Grammaire de Théodore,* paru à Bucarest en 1768. Lors de la visite qu'il fit, il trouva l'ex-prince entouré d'une pléiade de grecs cultivés parmi lesquels Thomas de Rhodes, qui nous a laissé plusieurs traductions en vers des poésies de Metastase et des élégies d'Ovide (I. Rizos Néroulos, *Ἱστορία τῶν γραμμάτων παρά τοῖς νεωτέροις Ἕλλησι,* Athènes 1870, p. 50-51.

69. Il a traduit du latin en grec la *Logique* de Baumeister. Selon Néroulos l'un des secrétaires de Voltaire, Tupet, aurait aussi été précepteur des enfants Mourouzi (*Ibidem,* p. 50).

70. *Φιλολογικός τηλέγραφος,* Vienne, 1er janvier 1817, p. 2-3.

71. Brezianu, *Op. cit.,* p. 175.

sa sollicitude. Dès 1769, donc bien avant de monter sur le trône moldave — il avait fait don à la Grande Ecole de la Nation de Constantinople d'une somme de 2.000 groschen[72]. Devenu prince de Moldavie, il exempta, en 1780, les prêtres des obligations fiscales, à charge pour eux de donner chacun annuellement 60 bani destinés à ladite École, ce qui augmenta la subvention dont elle jouissait de 500 lei (en 1776) à 1.200 lei[73]. Deux années plus tard, cette subvention fut portée à 2.400 lei, dont la moitié était assurée par ladite contribution des prêtres moldaves et l'autre par la moitié des revenus du domaine princier de Hotărniceni. En même temps, Mourouzi décida que chacun de ses fils devait donner pour l'Ecole 100 lei par an. Si l'un d'eux occupait le trône, il devait donner 500 lei. La moitié de la subvention provenant dudit domaine devait servir à l'entretien de 12 élèves, choisis parmi les meilleurs et les plus pauvres[74]. L'autre moitié — 1.200 lei — devait être partagée entre l'Ecole et l'hôpital[75].

Des subsides furent aussi accordés aux écoles de Patmos et de Zagora. La première devait recevoir à partir de 1778, une somme annuelle de 700 lei à partager entre les élèves les plus studieux et ceux privés de moyens. Pour éviter les éventuelles fraudes, chaque payement devait être confirmé par un accusé de réception signé par les professeur et les élèves bénéficiaires[76]. De son côté, l'école de Zagora recevait 150 groschen par an[77]. Il a accordé aussi une aide financière à la chapele

---

72. Gritzopoulos, *Op. cit.*, t. II, p. 380.

73. Le chrysobulle a été publié par C. Erbiceanu dans *Istoria Mitropoliei Moldovei şi Sucevei şi a Catedralei metropolitane din Iaşi,* Bucarest 1888, p. 35-36, v. aussi A. Camariano-Cioran, "Aides pécuniaires", *Revue....* n° 1, p. 128.

74. Archives d'Etat Bucarest (cote de B.A.) DXCVI/82 a. Publié dans "*Ἐκκλησιαστική Ἀλήθεια*", 11 février 1881, Constantinople, 1880-1881, p. 305-309 par M.D. Hamoudopoulos; M. Ghedeon, *Γράμματα Πατριαρχικά περί τῆς Μ. τοῦ Γ. Σχολῆς,* Constantinople 1903, p. 40; Gritzopoulos, *Op. cit.*, vol. II, p. 437-438 (fragments); A. Camariano-Cioran, *Op. cit.*, p. 128.

75. Le domaine de Hotărniceni avait été acquis par le métropolite Gabriel de Moldavie de ses propres deniers, lequel en avait fait don, en parties égales, à la grande Ecole et à l'hôpital de Jassy (C.C. Giurescu, "L'aide accordée..." p.826).

76. C. Erbiceanu, *Op. cit.* p. 33-35. V. aussi Gh. Pârnuţă, "Documents concernant les aides accordées par les Pays Roumains aux écoles grecques de l'étranger', *Revue des Etudes du Sud-Est Européen,* 1969, n° 4, p. 647-648; A. Camariano-Cioran, "Aides"... II, dans la même revue, 1980, n° 1, p. 73-74.

77. V. le texte du chrysobulle chez Vanghelis Scouvaras, *Ἰωάννης Πρίγκος (1725-1789). Ἡ Ἑλληνική παροικία τοῦ Ἀμστερδαμ. Ἡ Σχολή καί ἡ Βιβλιοθήκη Ζαγορᾶς,* Athènes 1964, p. 293-295, on trouve aussi la lettre de remerciements du Patriarche Kallinique envers l'hégémone, datée du 11 juillet 1786, p. 295-297..

Le texte du chrysobulle a été publié aussi par Spyridon Lambros dans *Νέος Ἑλληνομνήμων,* t. 12 (1915), p. 213-214, mais la somme que Constantin a offerte à l'Ecole, 250 groschen, diffère de celle qui se trouve dans le texte que publie Scouvaras — 150 groschen. Des subsides de moindre importance furent encore accordés à d'autres établissements grecs. Ainsi, en 1781, l'église de Μέγα Ρεῦμα reçut une certaine quantité de cire, ainsi qu'une somme de 1.500 groschen (Gennadios, *Op. cit.*, p. 174-175).

de l'hôpital orthodoxe de Stavrodromio[78].

Tolérant au point de vue religieux[79], il avait eu l'intention de fournir aux protestants de Moldavie les matériaux nécessaires à la construction d'un temple, mais il ne put mener son plan à bonne fin[80].

En politique extérieure il exécuta fidèlement les dispositions qui lui venaient de Constantinople. Il avait ses agents à Vienne[81] et il travailla activement à un rapprochement entre la Russie et la Turquie, pour ne pas se trouver lui-même dans la situation de voïvode sans principat[82].

En 1782 (28 mai/7 juin), il fut déposé et remplacé par Alexandre Mavrocordato surnommé Deli Bey — le prince fou — fils de Constantin Mavrocordato.

Il réussit cependant à conserver la confiance de la Porte, et cela en dépit des accusations portées contre lui, selon lesquelles pendant son règne il aurait amassé une fortune de plus de huit millions de piastres[83]. Il fut même chargé par le grand vizir d'arbitrer un différend qui avait éclaté entre deux ex-princes de Valachie, Nicolas Caradja et Michel Soutzo (1782-1783 et 1783-1786)[84].

En 1783, probablement lors de la déposition de Nicolas Caradja, le bruit courut que Mourouzi travaillait à obtenir le trône de Valachie, ce qui provoqua l'opposition des boyards de ce pays qui chargèrent l'un des leurs, le grand *vistier* Enăkitză Vacaresco, et l'archimandrite Dosithée d'intervenir auprès du consul de Russie à Bucarest, Ivan Severin, afin de déjouer ces manœuvres[85]. Deux années plus tard (juin 1785) Mourouzi fut exilé dans l'île de Tenedos[86] d'où il ne revint que le 30 avril 1788 pour mourir à la suite d'une attaque d'apoplexie, moins de deux mois après son retour, selon les précisions données en ces sens par Zoé Mourouzi, épouse d'Alexandre (II), dans une lettre qu'elle envoya à sa grand-mère[87].

De son mariage avec Smaragda Souldjaroglou naquirent onze enfants: Alexan-

---

78. Mystakides, *Ἱστορικές σελίδες...*, p. 482.

79. Il aida le monastère de Moldavie, Secu, en ce qui concerne l'instruction et l'augmentation du nombre des moines; v. Georges Cioran, *Σχέσεις τῶν Ρουμανικῶν χωρῶν μετά τοῦ Ἄθω καί δή τῶν μονῶν Κουτλουμουσίου, Λαύρας, Δοχειαρίου καί Ἁγίου Παντελεήμονος ἤ τῶν Ρώσων.* Athènes 1938, p. 70.

80. Em.Turczinski, *Die Deutsch-griechischen Kulturbeziehungen bis zur Berufung König Otto,* München, 1959, p. 34. V. aussi E. Fischer, *Die Kulturarbeit des Deutschen in Rumanien,* Sibiu, 1911, p. 211. Pour le régime favorisé accordé aux travailleurs allemands v. Turczinski, *Op. cit.*, p. 36.

81. Une correspondance périodique active était entretenue aussi avec Breslau et Varsovie (Turczinski, *Op. cit.*, p. 199; N. Iorga, *Documente... Callimachi,* II, p. 346).

82. N. Iorga, *Acte și fragmente cu privire la istoria românilor,* t. II, Bucarest 1896, p. 140-141.

83. Baidaff, *Op. cit.*, p. 76.

84. Goudas, *Op. cit.*, p. 58.

85. *Hurmuzaki, Op. cit.*, nouvelle série, I, p. 25.

86. Ypsilanti, *Op. cit.*, p. 653.

87. V. dans les Archives Mourouzi la lettre (IV, 21) datée du 30 mai 1789, de Zoé Mourouzi adressée à sa grand-mère Zoé Rosetti.

dre (II), Démètre (II), Georges (III), Panayotis (I), Panayotis (II), Ralou (II), Roxane (II), Catherine (II), Anastasie, Soultane, Hélène (II).

CATHERINE (I) (AIKATEPINH) (2ème partie du XVIII s.).

Fille de Démètre et de Soultane Mavrocordato. Elle épousa Alexandre Ypsilanti[88], qui régna deux fois en Valachie (1774-1782, 1796-1797) et une fois en Moldavie (1787-1788). Les informations la concernant sont inexistantes, on ne connaît ni la date de sa naissance ni celle de sa mort. Il n'y a que Dionysios Photinos[89] qui écrit qu'elle fit ériger un caravansérail à Bucarest dans le voisinage du monastère "Sainte Catherine" (soumis au monastère du même nom du Mont Sinai) auquel elle en fit don.

ROXANE (I) (PΩΞANH, RUXANDRA) (2ème partie du XVIII s.)

Fille de Démètre (I) et de Soultane Mavrocordato, elle épousa en 1770 Constantin Rallet ou Ralli qui fit une brillante carrière en Moldavie et à Constantinople: grand *cămăraș* en 1770, grand *postelnic* en 1777 et finalement grand drogman en 1788[90].

MARIE (I) (MAPIA) (? - ante 1811)

Fille de Jean (II) et de Hélène Ghika. Morte avant 1811, femme de Nicolas Golesco[91].

RALOU (I) (2ème partie du XVIII s.)

Fille de Jean (II) et de Hélène Ghika. Epouse de Constantin Caradja, fils du prince de Valachie Nicolas Caradja (1782-1783)[92].

MARIE (II) (? - 1827)

Fille d'Alexandre (I) et de Roxane Soutzo. Elle vécut à la cour de Russie. L'impératrice Catherine la Grande la maria en 1790 au général Christophore Comnène dont elle eut cinq enfants, un fils et quatre filles[93]. Mourut en 1827.

---

88. Rangabé, *Op. cit.*, p. 152.

89. Photinos, *Op. cit.*, t. II, p. 355.

90. V. pour lui Hurmuzaki, *Op. cit.*, IX_2, p. 146; I.C. Filitti, *Arhiva*, p. 288, avec envoi aux sources.

91. I.C. Filitti - Em. Hagi Moscu - D. Pleșia, Mss. cité, l'arbre généalogique des familles Mourouzi, Caradja et Golesco.

92. I.C. Filitti, Em Hagi Moscu, D. Pleșia, Mss. cité, l'arbre Caradja.

93. M. Sturdza, *Op. cit.*, p. 356; G. Bezviconîi, *"Familia Krupenski în Basarabia"*, *Din trecutul nostru*, X, 1939, p. 14; *idem*, "Prințul Constantin Moruzi" déjà cité, p. 3.

ALEXANDRE (II) (? - 1816)

Fils de Constantin (I) et de Smaragda Souldjaroglou (voir fig. 5, planche II). Nous ne connaissons pas sa date de naissance. Lui aussi bénéficia d'une éducation particulièrement soignée. Polyglotte accompli, à part sa langue maternelle, le grec, il parlait six langues[94]: le français, l'italien, le latin, l'arabe, le persan et le turc; très instruit, possesseur d'une riche bibliothèque, ouvert aux idées nouvelles et à tout ce qui était nouveau, surtout en Europe occidentale, et que plus tard, lorsqu'il régna sur les deux Principautés, il allait s'efforcer de mettre en pratique.

Il était considéré par ses contemporains comme un véritable penseur, ayant beaucoup de bon sens, digne, de bonnes manières, parfaitement bien élevé, fier d'être chrétien[95]. Parmi ses professeurs particuliers, nous mentionnons Tupet, le secrétaire de Voltaire[96], Nicolas Varcosi[97], Clemaron[98] et le jésuite Marchand[99].

Les premières informations concernant celui-ci datent de l'année 1788. Pendant cette année, il voulait être nommé grand logothète, fonction qui représentait la plus haute distinction dans la hiérarchie orthodoxe et qui était le but des Grecs les plus représentatifs du Phanar[100], mais sans résultat. Deux années plus tard sans être passé par la filière des dignités valacho-moldaves, il fut nommé grand drogman, charge qu'il occupa jusqu'au début du mois de mars 1792 quand

---

94. Stamatiades, *Op. cit.*, p. 148. Dans un rapport de 1796, destiné au ministère français des Affaires Etrangères, le Polonais Joseph Soulkowski dit de Mourouzi: "... possédant en perfection six langues, mais principalement le français, l'étude depuis son enfance occupe tous ces moments; une longue suite d'intrigues a dû le rendre habile dans ce genre dangereux; la question des grandes affaires lui a donné une teinte [sic] des rapports politiques de l'Europe et quelques années de règne l'ont perfectionné dans la partie de l'organisation intérieure d'un pays" v. Vasiliki Papoulia, "Ὑπόμνημα τοῦ J. Sulkovski πρός τό Γαλλικό Ὑπουργεῖο τῶν Ἐξωτερικῶν γιά τήν ὀθωμανική Αὐτοκρατορία 1796", *Ἐρανιστής*, t. 13, Athènes 1977, p. 189. V. autres commentaires concernant ses aptitudes envers les langues étrangères dans la description du voyageur anglais Neale, avec qui le prince parlait en français — cf. N. Iorga, *Istoria literaturii române în secolul al XVIII-lea*, t. II, Bucarest 1978, p. 31; aussi la présentation que lui fait Batthyany, avec lequel Alexandre s'entretenait en italien, "dans le plus pur idiome toscan", donnant l'impression d'un homme étonnamment cultivé — v. l'œuvre de V. Batthyany, *Reise nach Constantinople in Briefen*, Peste 1810, p. 118, 249-250; cf. Iorga, *Istoria literaturii române*, p. 31.

95. Sur les qualités d'Alexandre, sur son intérêt pour les sciences positives, v. aussi la lettre de Daniel Philippidès à Barbie du Bocage, datée du 8 novembre 1803, dans *Δανιήλ Φιλιππίδης - Barbié du Bocage - Ἄνθιμος Γαζῆς, Ἀλληλογραφία (1794-1819)*, éd. Catherine Koumarianou, Athènes 1966, p. 121-122; v. aussi *Ἑρμῆς ὁ Λόγιος*, Vienne 1818, p. 303.

96. Ariadna Camariano, *Spiritul revoluționar francez și Voltaire în limba greacă și română*, Bucarest 1946, p. 14; Rizos-Neroulos, *Cours...* p. 33-34.

97. Idem, *Les Académies...*, p. 199; Idem, *L'Epire et les Pays Roumains*, Jannina 1984, p. 151-152.

98. Germaine Lebel, *La France et les Principautés Danubiennes*, Paris 1955, p. 189, 381.

99. N. Iorga, *Istoria literaturii române în secolul al XVIII-lea*, t. II.

100. Blanchard, *Op. cit.*, t. II, p. 89-94.

il devint prince de Moldavie.

Comme grand drogman, il négocia la paix de Sistov (juillet 1791) tellement avantageuse pour la Turquie et qui mettait fin à la guerre austro-turque de 1788-1791. L'envoyé de Prusse à Constantinople, le marquis Luchesini, écrivait dans un de ses rapports que Mourouzi était un excellent serviteur de la Porte et que sa politique d'équilibre était particulièrement appréciée par toutes les parties intéressées[101].

Sept mois plus tard (septembre 1791), von Knobelsdorf, le successeur de Luchesini, informait son gouvernement qu'à la suite de la conclusion de la paix, le haut commandement autrichien avait remis à Mourouzi les cinq départements moldaves, jusqu'alors occupés par les armées autrichiennes, et que le Sultan l'avait même assuré que dès que la paix avec la Russie aurait été aussi signée, il recevrait "toute la Principauté". Cette information était cependant fausse, comme d'ailleurs beaucoup de celles que les envoyés des puissances européennes à Constantinople donnaient à leurs gouvernements. Il ressort en effet nettement des documents que lesdits cinq départements moldaves furent remis à Michel Soutzo, nommé prince de Valachie en mars 1791, qui y nomma un kaïmakam en la personne de son neveu Iordaki Soutzo et des ispravniks (préfets). Dans les actes respectifs il s'intitule même "...de par la grâce de Dieu prince de Valachie et gouverneur des territoires moldaves jusqu'au Sereth"[102].

Ainsi Alexandre Mourouzi ne fut nommé au trône de Moldavie qu'après la signature, en janvier 1792, de la paix dite de Jassy, qui mettait fin au conflit russo-turc[103]. Son séjour en Moldavie fut cependant très court, car dix mois ne s'étaient pas écoulés qu'il était transféré sur le trône de Valachie (janvier 1793), ce qui dans l'échelle des dignités de l'Empire Ottoman signifiait un avancement avantageux[104] et cela malgré l'hostilité de l'ambassadeur de Russie auprès de la Porte et du consul russe à Jassy[105].

---

101. N. Iorga, *Acte şi fragmente cu privire la istoria românilor*, t. II, Bucarest 1896, p. 319.

102. V.A. Urechia, *Istoria românilor*, t. II, p. 7 sq.

103. *Μεγάλη Ἑλληνική Ἐγκυκλοπαίδεια*, tome 17, Athènes s.d., écrit qu'Alexandre Mourouzi aurait aussi pris part aux négotiations préliminaires de Galatzi qui avaient précédé la paix de Jassy. De son côté, le 8 octobre 1791, le bailli de Venise, Nicolo Foscarini, informait son gouvernement que Mourouzi avait été déjà nommé prince de Moldavie, mais qu'il ne pourrait occuper le trône qu'après la conclusion de la paix — cf. Mertzios, "Μικρός Ἑλληνομνήμων", *Ἠπειρωτική Ἑστία*, Jannina, Θ', 98, juin 1960, p. 478.

Déjà au siècle précédent la Porte avait essayé d'introduire le système des nominations pour une durée limitée à trois ans, qui pouvait être prolongée moyennant des sommes parfois fabuleuses. Au XVIIIe siècle, avec les phanariotes, ce système devint la règle. Mais le fait d'avoir été démis n'excluait pas automatiquement un ex-prince de la liste des candidats aux deux trônes. Les Ghika, Constantin Mavrocordato, Alexandre Mourouzi en sont les meilleurs exemples.

104. C.C. Giurescu, *Istoria românilor*, III, Bucarest, 1944, 2ème partie, p. 458.

105. V. aussi les rapports défavorables du consul russe dans la collection Hurmuzaki, *Op. cit.*, Nouvelle série, t. I, p. 41, 496 (doc. n° 259 + annexe), 499 (doc. n° 260),

Son règne en Valachie, qui dura les trois années traditionnelles, fut clément, dit la chronique qui ajoute qu'envers le peuple il se montra bienveillant et juste "comme personne d'autre". Cependant le pays dut faire face à deux fléaux, la famine, provoquée par une longue sécheresse, et la peste[106].

Son rappel en août fut dû d'une part aux incessantes et habituelles intrigues dans le monde du Phanar. Il paraîtrait que les Mourouzi, Alexandre et son frère le grand drogman Georges (III) accusèrent Alexandre Ypsilanti, l'ex-prince de Valachie (1774-1782), de sympathies autrichiennes et réussirent à le faire exiler à Rhodes[107]. Cependant Ypsilanti avait un ami dévoué dans la personne du très influent Alexandre Callimachi, qui réussit à prendre la place de Georges Mourouzi, comme grand drogman, de faire rappeler Ypsilanti et de faire remplacer Alexandre Mourouzi sur le trône de la Valachie (28 août 1795)[108].

Trois années plus tard Alexandre Mourouzi revient sur le trône à un moment particulièrement troublé de l'histoire de la Valachie, surtout à cause des incessantes et dévastatrices incursions des bandes du pacha de Vidin, le fameux Pasvantoglou[109]. Ce que fut ce règne est décrit avec d'amples détails par Zélote le Roumain et par Dionysios Photinos. Il nous faut rappeler ici qu'à sa venue sur le trône, Alexandre Mourouzi essaya de gagner les bonnes grâces de Pasvantoglou avec un subside mensuel de 40 ou 50 bourses. La tactique réussit pendant quelques mois mais les prétentions du pacha devinrent rapidement tellement exorbitantes que le voïvode préféra demander l'aide militaire de la Porte, qui ordonna au nazir de Braila d'assurer la tranquillité de la Principauté. Ce que fut cette aide, les chroniques du temps nous le disent car les troupes turques soi-disant régulières s'arrangeaient toujours pour ne pas avoir à lutter contre leurs compatriotes et coreligionnaires, de sorte que les bandes de Pasvantoglou, sûres de l'impunité, purent se livrer en toute sûreté à leurs rapines. C'est en 1800 que furent mises à sac et incendiées les villes de Calafat, Târgu Jiu et surtout (en décembre) Craiova, dont seulement trois cents maisons sur sept mille échappèrent au désastre. A la nouvelle de l'invasion, Mourouzi avec un petit corps d'armée partit porter secours à la province attaquée mais s'arrêta à Slatina d'où il ne bougea plus, laissant au nazir le soin d'en chasser les envahisseurs. Mais son action fut telle que ces derniers ne furent presque jamais vaincus et — après un simulacre d'escar-

---

501 (doc. n° 262), 507-508 (doc. n° 267), 509 (doc. n° 269), 512 (doc. n° 271).

106. Pour ce règne d'Alexandre Mourouzi, v. des renseignements dans D. Photinos, *Op. cit.*, t. II, p. 377-378.

107. A.D. Xenopol, *Istoria românilor din Dacia Traiană*, IIIe édition, Bucarest 1937, t. IX, p. 222.

108. *Ibidem*

109. La littérature historique roumaine aussi bien contemporaine qu'ultérieure est riche en détails sur le fameux pacha de Vidin. V. entre autres Zilot Românul, *Ultima cronică română din epoca fanarioților*, ed. B.P. Hașdeu, Bucarest, 1884; R. Rosetti, *Op. cit.*, t. I, p. 7-18; Dionisie Eclesiarhul, *Chronograful Țării Românești de la 1764 la 1815* ed. C.S. Nicolaescu Plopșor, R. Vîlcii, 1934.

mouche au monastère de Segarcea au Sud de Craiova — purent se retirer et passer en toute sécurité le Danube.

Cette pénible tragi-comédie se termina par un *Te Deum de Grâces* qui fut célébré au retour triomphal de Mourouzi à Bucarest. C'est à la suite de ces événements que Mourouzi, craignant d'être accusé d'incapacité, sollicita son rappel, demande qu'il dut répéter trois fois. Ce n'est qu'en octobre 1801 que sa requête fut acceptée[110].

Quelques mois après son départ, il suffit d'une simple rumeur pour que, devant le spectre d'une éventuelle incursion des bandes de Pazvantoglou, la panique la plus abjecte s'empare des habitants de la capitale, les jetant pêle-mêle avec leur nouveau prince Michel Soutzo en tête, sur la traditionnelle route de refuge, vers Brașov[111].

Entre temps, à Constantinople, la lutte acerbe avait repris entre les clans Mourouzi et Callimachi, le but étant comme toujours les trônes roumains, ayant pour résultat qu'avec l'appui de la Russie Alexandre Mourouzi fut nommé en Moldavie en remplacement d'Alexandre Soutzo considéré comme trop francophile[112], tandis qu'à Bucarest, Constantin Ypsilanti, fils de l'ancien prince, remplaçait pour le même motif un autre Soutzo, Michel.

Ce fut l'un des moments de la grande épreuve de forces entre la Russie et Napoléon, épreuve qui avait comme enjeu la suprématie auprès de la Porte. Le règne moldave d'Alexandre Mourouzi dura cette fois près de quatre ans (septembre 1802 - août 1806) et il dut sa destitution aux insistances du général Sebastiani,

---

110. D. Eclesiarhul, *Op.cit.;* v. aussi la narration de Zilot déjà citée.

111. Les détails savoureux de cet incroyable exode chez D. Photinos, *Op. cit.*, t. II, p. 428 sq., Zilot, *éd. citée* et Radu Rosetti, Arhiva senatorilor din Chișinău, t. I, Analele Academiei Române, Secția Istorie, t. XXXI, p. 367-368.

112. D. Photinos, *Op. cit.*, t. II, p. 447. Pour le rôle de la Russie dans la nomination des princes de Valachie, v. entre autres le rapport du 1er octobre 1802 du chargé d'affaires de la France à Constantinople: "...le gouvernement russe qui depuis le traité de paix de Koutchouk Kaïnardji avait son mot à dire dans la nomination, la confirmation ou la déchéance des princes, s'associa aux hommes importants de l'Empire Ottoman dans le partage des sommes énormes que ces derniers (les princes!) ne cessaient de payer sous main" (Hurmuzaki, *Op. cit.*, Suppl. I, t. II p. 242). Le rapport ne laisse pas d'être malveillant, ce qui d'ailleurs n'est pas étonnant vu la nature des relations franco-russes d'alors et la lutte acerbe que se livraient les deux puissances pour s'assurer l'amitié de la Porte. Il est donc naturel de voir quelle importance les deux empires accordaient aux sympathies politiques des principales familles phanariotes: Soutzo, Callimachi, Mourouzi, Ypsilanti.

La nomination d'Alexandre Mourouzi avait été chaleureusement appuyée par la Prusse. Au début de 1803, Mourouzi exprimait personnellement sa reconnaissance au roi de Prusse. Pour les bonnes relations existant entre Mourouzi et le consul de Prusse v. le rapport de Herbert von Rathkeal du 11 février 1799 chez N. Iorga, *Documente Callimachi,* t. I, p. 530; v. aussi Turczynski, *Op. cit.*, p. 45.

C'était d'ailleurs aussi le cas de son collègue de Bucarest qui lui aussi était particulièrement bien vu par l'ambassadeur de Prusse (R. Rosetti, *Op. cit.*, t. I, p. 382).

l'ambassadeur de France dont le crédit auprès de la Porte prévalait depuis peu. L'inimitié de Sebastiani était telle qu'il n'hésitait pas à écrire que son pays préférait mourir que soutenir Mourouzi, qui est russophile et qui règne par la terreur[113].

Court aperçu sur les règnes d'Alexandre Mourouzi

Alexandre Mourouzi inaugura sa série de cinq règnes (voir ci-dessus) comme prince de Moldavie à un moment particulièrement difficile (mars 1792). La paix de Jassy venait d'être signée, mettant définitivement fin au conflit austro-russo-turc qui avait duré trois ans et avait laissé la Moldavie complètement épuisée, à tel point que beaucoup de paysans fuyaient au-delà du Dniester[114]. Quand, quelques mois plus tard, il passa sur le trône de Valachie (janvier 1793), il trouva une situation analogue, rendue peut-être pire par l'épidémie de peste qui y sévissait depuis quelques mois, faisant plus de 10.000 victimes à Bucarest[115] et 3.000 à

---

113. En ce qui concerne Mourouzi, il est intéressant de noter le revirement, on pourrait même dire les contradictions, de la diplomatie française à son égard. "Le prince Mourouzi, ancien hospodar de Valachie... avait été très favorable aux intérêts français dans le Levant" écrivait un diplomate français le 6 septembre 1798 (Hurmuzaki, *Op. cit.*, suppl. I, t. II, p. 195) et six mois plus tard, le 17 avril 1799, Constantin Stamaty, consul de France dans les Principautés, rapportait à Talleyrand: "Je le connais partisan par principe et par goût de la Révolution et des intérêts de la France" (*Ibidem*, p. 203).

D'autre part Alexandre Mourouzi lui-même était très intéressé à recevoir le plus de nouvelles possibles de France. Son secrétaire particulier Ruffray était un républicain convaincu (v. à son sujet G. Ionescu Gion, Bucureşstii în timpul Revoluţiei franceze, dans *Istoria fanarioţilor*, Bucarest 1891, p. 229. De son côté un journal français, *Le spectateur du Nord*, présente Mourouzi comme un ami des idées françaises, car il avait été éduqué par un Français, il parlait le français et était entouré par six Français expatriés, avec lesquels il avait formé une société intime (v. le n° du mois du décembre 1801, p. 317; aussi Alex. Odobescu, *Scrieri literare şi istorice*, Bucarest, 1887, I, p. 322, la note.

L'opinion publique des Principautés était elle aussi favorable à la France. En 1793, un jacobin, Hortolan, représentant de la maison Pellet d'Andrianople, ouvrait à Bucarest le premier magasin universel. L'arrivée à Bucarest, en 1795, d'Emile Gaudin, "agent confidentiel auprès du prince de Valachie" a elle aussi largement contribué à la circulation des nouvelles idées. Il avait gagné la sympathie de toutes les couches sociales, car il représentait un pays de vieilles traditions et culture. v. P. Eliade, *De l'influence française sur l'esprit public en Roumanie*, Paris 1898, p. 199.

En 1806, à l'époque donc des interventions de Sebastiani et des rapports plus que malveillants de Ruffin, Alexandre Mourouzi paraît avoir conservé la confiance de Napoléon car le 15 décembre il priait le comte Andreossy de lui faire parvenir les "ordres gracieux" de l'empereur français (Hurmuzaki, *Op. cit.*, suppl. I, t. II, p. 368-369).

Intéressant aussi, par les détails qu'il fournit sur les relations entre la France et les Principautés, est l'ouvrage de Germaine Lebel, *La France et les Principautés Danubiennes*, Paris, 1955 où Alexandre Mourouzi est fréquemment mentionné.

114. N. Iorga, *Acte şi fragmente*, vol. II, p. 339-341.

115. G. Potra, *Din Bucureştii de altă dată*, Bucarest, 1981, p. 216-217; G. Ionescu, *Op. cit.*, p. 240-241.

Craiova. Si à ce fléau on ajoute les ravages provoqués par la sécheresse[116] et les sauterelles avec leur corollaire naturel, la famine, on peut se faire une idée exacte de la situation catastrophique dans laquelle se débattait le pays. Si par les traités de Sistov et de Jassy les deux Principautés avaient été exemptées pendant deux ans du tribut et autres obligations financières, aussitôt ce terme écoulé, la Porte ne se fit pas faute de se dédommager non pas en augmentant ces obligations — ce qui lui était interdit par lesdits traités — mais en ordonnant que les livraisons de denrées alimentaires destinées au ravitaillement de la capitale soient effectuées à temps et même en avance de l'échéance.

Ainsi en 1793, à son avènement au trône de Valachie, Alexandre Mourouzi ordonna de Constantinople aux kaïmakams de Bucarest de compléter une quantité de 200.000 "kilé d'Istanboul" de blé[117]. L'année suivante, ce furent 80.000 kilé qui devaient être expédiées. A cause de la terrible sécheresse qui sévissait, aucune de ces demandes ne put être complètement satisfaite, et cela bien que les domaines des boyards et les monastères eussent été mis à contribution[118].

A ces charges ruineuses s'ajoutaient de nombreuses autres obligations que la Porte avait imposées successivement aux deux Principautés au cours du siècle: construction de bateaux, transport des denrées aux ports danubiens, mise en état des dépôts le long du Danube, main-d'œuvre, transports, bois de charpente etc., autant de motifs de mécontentement et de misère[119]. Il n'est donc pas étonnant que l'exécution de ces charges et travaux aie laissé beaucoup à désirer, à tel point que le sultan Selim III dut manifester sa réprobation sur la lenteur avec laquelle se faisait l'approvisionnement[120].

L'exemption pour deux ans prévue par les traités de Sistov et de Jassy[121] ne concernai que les obligations financières des Principautés vis-à-vis de la Porte, mais non pas les obligations fiscales de la population et des revenus de la "Cămara" (Trésorerie) princière.

Bien entendu, Mourouzi, qui ne pouvait faire exception à la règle depuis longtemps établie, avait dû payer grassement sa nomination. Il se hâta dès son arrivée en Moldavie, étant encore à Roman (car Jassy n'avait pas encore été évacué par les troupes russes), d'encaisser sous différents noms 120.000 lei et d'affermer — selon la coutume — pour 54.000 lei, les douanes, les salines et les différents impôts en nature[122]. Les besoins d'argent étaient grands, ce qui fit que Mourouzi

116. A.D. Xenopol, *Op. cit.*, t. IX, p. 222.

117. Hurmuzaki, *Op. cit.*, nouvelle série, t. I, p. 42. Nous rappelons que la "kila" d'Istanbul pesait 44 "oka" et une "oka", 1280 grammes.

118. *Ibidem*, p. 55. Les fonds de céréales destinés à Constantinople étaient assurés par la dîme prélevée sur la production paysanne et par les achats — ceci à des prix qui en général ne représentaient que la moitié du prix de marché des produits respectifs.

119. *Ibidem*, p. 54-55.

120. M. Guboglu, *Op. cit.*, t. I, p. 132, doc. n° 523, daté du 30 juillet 1793.

121. V. les textes de ces traités chez D.A. Sturdza, *Acte și documente relative la istoria renașterei României*, t. I, Bucarest, 1900, p. 281 (cité plus loin *Documentale renasterii)*.

122. Hurmuzaki, *Op. cit.*, nouvelles série, t. I, p. 498-499, annexé au document n°

dut envisager de collecter des sommes importantes pour couvrir les dépenses inévitables: 18.000 lei pour les salaires, 90.000 lei pour les quartiers de l'armée russe, 90.000 lei pour la réparation des pavés de Jassy, 50.000 pour les dépenses imprévues. Pour obtenir ces sommes, Mourouzi, contrairement aux assurances données au consul de Russie, imposa par décret du 26 août 1792 une contribution extraordinaire. En plus, chaque négociant ou habitant possédant une maison ou une boutique devait payer 50 à 100 piastres[123]. D'autre part, dès son entrée à Jassy, Mourouzi se hâta d'affermer l'impôt sur les moutons et celui sur les porcs et les ruches pour 174.000 lei.

Selon certaines informations une somme de 250.000 lei fut expédiée d'urgence à Constantinople pour le payement de certaines dettes[124].

Dès son arrivée en Valachie, Mourouzi encaissa 161.000 lei et fit affermer les salines, les douanes et les impôts en nature pour 138.500 lei[125].

Pour augmenter ses revenus, Mourouzi, en association avec les grands boyards, commença sur une grande échelle à spéculer sur les céréales, et cela en temps de disette, vers la fin de 1794. Les céréales, importées soit du Banat, soit des régions sud-danubiennes ou même de Bosnie et payées 12 piastres la "kila", étaient revendues 55 piastres au printemps suivant[126].

En 1796, avant de quitter Bucarest, il donna en entreprise la commercialisation de la viande et de l'huile, à une compagnie qui lui paya une somme importante pour ce monopole. Toujours à son départ, il vendit à la Métropole la fabrique de papier qu'il avait fait construire sur le Sabar[127], mais à un prix de beaucoup supérieur au coût de construction[128].

"Grand spécialiste dans l'art de faire de l'argent", comme disaient de lui les chroniqueurs contemporains, Mourouzi s'arrangeait pour toujours rentrer à Constantinople les poches pleines.

Dans le domaine de la politique intérieure et étrangère, les difficultés ne manquaient certainement pas, elles non plus. Laissant de côté les complications et le guêpier d'intrigues de la politique européenne, Mourouzi dut faire face à de nombreux et graves problèmes à l'intérieur même. Ainsi en 1801, quelques mois après son retour en Valachie, il dut protester énergiquement auprès de la Porte[129] contre les occupations de terrain le long du fleuve par les pachas du Sud du

---

259 (rapport du consul de Russie, Ivan Severine).

123. *Ibidem*, doc. n° 262, p. 501-502.

124. N. Iorga, *Documente și cercetări asupra istoriei financiare și economice a Principatelor române*. Bucarest, 1902, p. 61-62.

125. Hurmuzaki, *Op. cit.*, t. I, p. 42.

126. *Ibidem*, p. 55.

127. Petite rivière qui coule à l'ouest et au sud-ouest de Bucarest. Affluent de l'Argeș. V. Archives d'Etat, Bucarest, Cond. Domn. 26, p. 271-272, copie — cf. Georges Potra, *Documente privitoare la istoria orașului București (1594-1821)*, Bucarest, s.d. p. 592-595.

128. A.D. Xenopol. *Op. cit.*, , t. IX, p. 222.

129. Le 15 avril 1801; v. M. Guboglu, *Op. cit.*, t. I, p. 153.

Danube, pratique que ceux-ci répétaient périodiquement et qui à chaque fois se terminait par leur retrait.

Un autre élément de troubles, peut-être un des plus graves que la Valachie eut à supporter pendant le XVIIIe siècle fut la rébellion du pacha de Vidin, Pasvantoglou, dont il a été déjà question plus haut. Les déprédations commises par ses bandes en Petite Valachie (Olténie) furent tellement sauvages (voir plus haut) que la Porte accorda elle même à Mourouzi, après la terrible incursion de 1801, une aide de 100.000 groschen[130]. A son avènement en 1801, Mourouzi avait essayé de s'entendre avec Pasvantoglou contre des payements en espèces sonnantes. L'accord ne dura cependant que très peu de temps car les exigences de Pasvantoglou devinrent tellement exorbitantes[131] que Mourouzi préféra faire appel à l'aide armée de la Turquie. Ce que furent la réaction immédiate de Pazvantoglou et la tragi-comédie de l'intervention du nazir de Braila a été exposé ci-dessus.

La guerre, la misère, les pillages ne manquaient pas d'avoir des répercussions sur la population, en premier lieu sur les paysans qui, comme souvent dans le passé, cherchèrent à émigrer en Transylvanie, mais ils en furent rapidement empêchés par la fermeture de la frontière à cause de la peste qui avait éclaté (1792).

En Moldavie, quelques familles de boyards[132] et de nombreux paysans profitèrent des stipulations de la paix de Jassy[133] pour passer en Russie.

Un autre phénomène — endémique quant à lui — fut la constitution sur une grande échelle des bandes de brigands — les fameux haïdouks — que Mourouzi eut lui aussi à combattre et qu'il aurait réussi à "vaincre" si l'on en croit son rapport du 28 décembre 1800, adressé à la Porte, par lequel il se vantait de cet exploit mais en même temps demandait de l'aide pour leur destruction définitive[134].

Les dernières années du XVIIIe siècle et le début du suivant virent la naissance des projets de réformes dans les deux Principautés, inspirés en partie des idées de la Révolution française qui avaient commencé à se répandre dans les Principautés et en partie par le désir des boyards de deuxième et troisième classe de jouer un plus grand rôle dans la vie politique de leurs pays.

Ainsi en Moldavie, le boyard Basile Malinesco, devenu chevalier autrichien après la perte de la Bukovine, était l'auteur d'un projet de réforme agraire[135]. Ces agitations durent paraître suffisamment graves pour que Mourouzi ait fait

---

130. *Ibidem*, p. 157-158.

131. Ainsi par exemple, rien qu'en juillet 1800, Pasvantoglou réclamait un million de piastres (Hurmuzaki, *Op. cit.*, nouvelle série, t. IV, Bucarest, 1794, p. 288).

132. Environ 42 familles de boyards se prévalant de cette permission immigrèrent en Russie où elles se confondirent avec la noblesse russe. V. Hurmuzaki, *Op. cit.*, Nouvelle Série, I, p. 45.

133. D.A. Sturdza, *Op. cit.*, t. I, p. 281.

134. M. Guboglu, *Op. cit.*, t. II, Bucarest, 1966, p. 404.

135. V.A. Urechia, *Op. cit.*, t. X, p. 423.

appel à la Porte qui en 1804, par firman, menaça de graves sanctions ceux qui ne respecteraient pas le *statu quo*[136].

Ces menaces ne paraissent pas avoir eu beaucoup d'effet car la même année Mourouzi ordonnait une enquête pour découvrir l'auteur d'un pamphlet qui lui avait été envoyé, pamphlet qui temoignait un esprit "d'insoumission française" et qui n'hésitait pas à adresser au prince même des "paroles d'épouvante"[137].

Alexandre Mourouzi est aussi intervenu dans l'épineux problème des relations agraires, par son chrysobulle du 3 janvier 1805, émis à la requête des propriétaires. Les nouvelles dispositions réglaient les obligations des habitants d'une terre envers le propriétaire et d'autre part limitaient l'étendue qui devait être donnée à chaque habitant, en fonction de la région (entre le Dniester et le Pruth, entre le Sereth et le Pruth, et à l'Ouest du Sereth) et du nombre de grands animaux possédés[138].

Aspects économiques des différents règnes d'Alexandre Mourouzi

A côté de la papeterie cédée à la Métropole qui en avait besoin pour son imprimerie[139], Alexandre Mourouzi autorisa quatorze monastères déjà possesseurs de moulins à eau de Bucarest de construire chacun un moulin à chevaux, destinés à parer une éventuelle carence des premiers provoquée par le gel des eaux de la Dâmbovitza ou par la sécheresse[140].

Mourouzi s'est aussi occupé de la marine roumaine et de la navigation des bâtiments roumains (valaques) sur le Danube. Dans son chrysobulle du 23 novembre 1793 le prince explique que pour faciliter le transport des denrées destinées à Constantinople et pour favoriser le commerce, il a sollicité et obtenu de la Porte l'autorisation de construire des bateaux qui pourront naviguer librement sur le fleuve[141]. Les vaisseaux étaient construits à Giurgiu et à Căscioarele sur le Danube.

Problèmes juridiques et administratifs

Comme prince de Moldavie (1802-1806) il entreprit de faire élaborer un code pénal et civil. A cette fin il charge le grand *paharnic* Thomas Carra de traduire en roumain différents textes de lois. Ce travail fut achevé en mai 1804, mais ne fut pas imprimé[142]. Peu de temps après Carra fut de nouveau chargé par

136. Th. Codrescu, *Uricariul,* t. III, p. 187.

137. C.C. Giurescu, *Contribuții la studiul originilor și dezvoltării burgheziei românești pînă la 1848,* Bucarest, 1971, p.72.

138. I.C. Filitti, *Proprietatea solului în Principatele române pînă la 1864,* Bucarest, 1935, réédition critique de Georgeta Penelea dans Filitti, *Opere alese,* Bucarest, 1985, p. 368-370.

139. V. plus haut.

140. C.C. Giurescu, *Contribuțiuni la istoria științei și tehnicii românești în secolele XV - începutul secolului al XIX-lea,* Bucarest, 1973, p. 144.

141. *Ibidem*

142. G. Ungureanu, "Incercările lui A.C. Moruzi V.V. de a da Moldovei o condică de legi, *Arhiva,* Jassy, 1933, p. 136-140.

le prince de préparer le susdit code. Mais ce ne fut qu'en 1806 que fut prête la première partie — traitant du droit des gens. Le travail resta inachevé car Carra mourut peu de temps après[143]. Lors de son premier règne en Valachie (1793-1796) il prit quelques mesures administratives: il créa deux nouvelles dignités de première classe. Le grand *vornic* de la caisse (de bienfaisance) et le grand *vornic* de la ville de Bucarest[144]. En fait ces deux nouvelles dignités étaient plutôt destinées à satisfaire les ambitions et les besoins d'argent des grands boyards dont le nombre avait augmenté et qui par conséquent ne pouvaient plus être tous compris dans le nombre ancien, plus restreint, des grandes charges. Le grand *vornic* de la caisse remplaçait le comité du même nom créé par Alexandre Ypsilanti (1774-1782) et qui était chargé d'administrer la caisse de bienfaisance servant à distribuer des aides aux boyards besogneux et à assurer une dot aux jeunes filles nobles mais pauvres.

Le second grand dignitaire était chargé de la perception des impôts de toute la population bucarestoise. Ultérieurement, seulement les étrangers résidant à Bucarest ainsi que la surveillance de la main-d'œuvre travaillant à des travaux édilitaires lui furent confiés[145].

Edilité

Pendant son règne moldave de 1802 à 1806, Alexandre Mourouzi s'intéressa de près à la mise en état des pavages des rues et de l'adduction de l'eau dans la capitale moldave. Dans le secteur pavages, il créa la fonction de "nazir de pavages", une espèce d'inspecteur qui avec le personnel sous ses ordres avait la responsibilité des réparations. Toutes les rues de la capitale furent recouvertes de traverses en bois et la grande rue débouchant sur la Cour princière reçut des madriers en chêne.

Reprenant pour les continuer les travaux entrepris par ses prédécesseurs, Alexandre Mourouzi fit capter 52 sources dans différents endroits de la ville, dont le débit fut accumulé dans un réservoir central d'où l'eau était dirigée vers différents points — fontaines publiques et demeures des grands boyards[146]. Un autre réser-

---

143. *Ibidem,* et N.E. Dosios, *Justiția în Principatele dunărene,* Jassy, 1911, p. 18-19. C. Negruzzi présente une autre version sur le travail de Carra, dans l'introduction de la 2ème édition du livre d'Andronache Donici, *Adunare--- din cărțile împărățeștilor pravile,* Jassy, 1858. Le prince a chargé Carra de traduire Armenopoulos dans la langue grecque simple, travail terminé en 1804. Mais, parce que ce code n'était pas assez utile pour les aspects judiciaires, il chargea Carra de réaliser d'après les *"Basiliques"* de Léon VI le Sage (886-912) et d'après d'autres codes en usage en Moldavie, un nouveau code pénal et civil, ayant comme modèle les *"Institutions"* de Justinien. Carra commença son œuvre, mais il mourut bientôt; cf. I. Bianu et N. Hodoș, *Bibliografia românească veche,* t. III, Bucarest 1936, p. 100.

144. C.C. Giurescu, *Istoria Bucureștilor, p. 284.*

145. Ibidem

146. Le chrysobulle pour l'adduction de l'eau est de novembre 1804; v. C.I. Andreescu,

voir était installé sur la colline Golia, où le prince fit construire une jolie fontaine et un kiosque, lieu de distraction de la noblesse moldave.

En même temps que l'installation du réservoir fut aussi élevé un monument représentant un lion en marbre, du museau duquel jaillissait l'eau. Sur un des côtés du monument fut fixée une plaque en métal sur laquelle était gravée une epigramme en vers d'Athanase Christopoulos:

Εἰς τόν κύκλον τῶν ζωδίων λέων εἶμαι φλογερός.
Εἰς τήν πόλιν Ἰασίου ὑδροχόος δροσερός.
Ἐκεῖ φλόγας, ἐδῶ δρόσον, ἐκεῖ πῦρ, ἐδῶ νερόν,
ἐξερεύγομαι καί χύνω ἀπό φάρυγγα ξηρόν.
Ὅλην μ' ἤλλαξεν τήν φύσιν ὁ τῆς πόλεως σωτήρ,
ὁ Ἀλέξανδρος Μουρούζης, τῶν ὑδάτων ὁ δοτήρ.
Ἐν Ἰασίῳ 1784 (sic)[147]

En plus, le prince fit don à divers particuliers de 16 autres fontaines publiques. Le compte total de ces travaux s'éleva à 102.420 lei, auxquels s'ajouta encore en 1806 la somme de 26.592 lei pour certaines réparations.

Pour l'approvisionnement en eau de la ville de Focșani il demanda à Constantin Ypsilanti l'autorisation de faire venir l'eau du territoire valaque[148].

L'éclairage des rues de Jassy fut aussi l'objet de certaines mesures: des réverbères furent installés à la porte de chaque vingt-cinquième maison et chaque propriétaire de maison était obligé de mettre une lanterne à une des fenêtres donnant sur la rue[149].

Des guets donnés par la Cour princière et les services du grand *hatman* et du grand *aga* parcouraient la ville toute la nuit.

La reconstruction de la Cour Princière de Jassy fut une des principales préoccupations d'Alexandre Mourouzi et cela dès son premier avènement en Moldavie, quand le 10 novembre 1792 il demandait au Divan de l'informer si l'ancienne Cour pouvait être remise en état (elle avait été très endommagée par l'incendie de 1784) ou si une nouvelle construction s'imposait. L'ordre n'eut pas de suite car deux mois plus tard Mourouzi quitta Jassy pour Bucarest. Revenu sur la terre moldave en 1802, il fit commencer les travaux de restauration qui s'achevèrent en 1806[150], peu de temps avant son rappel en août de la même année[151].

"Știri noi asupra aducerii apei în Iași în cursul secolului al XVIII-lea", *Arhiva românească*, Jassy, III, 1939, p. 193.

147. *Ἑσπερος*, n° du 1/13 février 1884, p. 290; des details chez N. Camariano, *Athanasios Christopoulos*, Thessalonique, 1981, p. 203-208.

148. Th. Codrescu, *Uricariul*, t. IV, Jassy 1856, p. 18.

149. M. Drăghici, *Istoria Moldovei pe timp de cinci sute de ani pînă în dzilele noastre*, t. II, Jassy 1857, p. 67.

150. N. Stoicescu, *Repertoriul bibliografic al localităților și monumentelor feudale din Moldova*, Bucarest, 1974, p. 408.

151. Sa déposition inspira les vers par lesquels un poète anonyme plaint le départ d'un

A noter que l'église qui se trouvait à la grande porte d'entrée dut être remplacée par une galerie où pendant certaines cérémonies jouait un orchestre turc.

En 1795, comme prince de Valachie, Mourouzi ordonna que les six fontaines qui étaient hors d'usage — sur les 18 existantes — fussent réparées d'urgence. De nouvelles sources furent captées et les boyards qui avaient des fontaines dans leur cour furent mis à contribution pour couvrir les dépenses[152]. D'autres sources furent découvertes en 1796 sur le versant de la colline du monastère de Cotroceni où la Cour s'était réfugiée pour fuir la peste qui ravageait la ville. Les sources furent captées et une fontaine, la "Fontaine des beizadès"[153] fut construite au milieu d'un parc[154].

L'église, le kiosque, et la fontaine construits par Nicolas Mavroyeni en 1786 furent aussi remis en état[155].

Les inondations dues aux crues de la Dâmbovitza, autre fléau périodique de Bucarest, firent aussi l'objet de mesures préventives, entre autres le remplacement ou le renforcement des piliers des ponts et la formation d'équipes spéciales qui étaient armées de harpons et de haches et avaient pour mission lors du dégel de briser la glace afin qu'elle puisse s'écouler entre les piliers des ponts[156].

La santé publique

Pour l'hospitalisation des pestiférés, Alexandre Mourouzi fit construire aux portes de Bucarest, à Dudești, un hôpital spécial, auquel il consacra les revenus de trois des plus riches monastères du pays: Tismana, Cozia et Cîmpulung[157], ainsi qu'un lazaret.

Enfin, à Jassy il fit don à la communauté luthérienne d'un terrain pour un temple et un cimetière (acte du 8 novembre 1803)[158] et fonda un orphelinat[159] ainsi qu'un séminaire à Socola[160].

---

réformateur et de l'initiateur des travaux entrepris dans la capitale moldave; cf. *Cronici și povești române*ști *în versuri,* p. 334-336.

152. G. Potra, *Op. cit.,* p. 127. Dans son œuvre de mise au point des canalisations, Mourouzi bénéficia de la collaboration d'un ingénieur grec de Constantinople, dont malheureusement Kritikos ne nous donne pas le nom (v. *Ἔσπερος* du 1/13 février 1884, p. 290).

153. Beizade = fils de prince.

154. G. Ionescu Gion, *Istoria Bucureștilor,* Bucarest, 1899, p. 311, 394.

155. V.A. Urechia, *Op. cit.,* V, p. 389-407. Le grand boyard, diplomate et poète Enăkitză Vacaresco dédia quelques vers au prince qui "avait soin des fontaines de la ville" — *Ibidem.*

156. *Ibidem.* Entre 1793 et 1796 furent réparées plusieures des rues les plus importantes de Bucarest, v. Șt. Ionescu, *Bucureștii în vremea fanarioților,* Cluj, 1979, p. 88-89. V. aussi G. Potra, *Din Bucureștii---* p. 203-204.

157. A.D. Xenopol, *Op. cit.,* t. IX, p. 322. L'hôpital fut construit en 1796. Les chrysobulles de fondation et d'autres détails chez N. Stoicescu, *Repertoriul bibliografic al monumentelor feudale din Bucureș*ti, Bucarest, 1961, p. 138-139 où figure aussi la bibliographie respective.

158. Th. Codrescu, *Op. cit.,* t. IV, p. 170-171.

159. *Ibidem,* 1, Jassy 1853, p. 117-118.

160. E. Thomas, *"Φαναριωτικά ἀνέκδοτα", Παρνασσός,* A' (1887) p. 404. On trouve

C'est toujours à Alexandre Mourouzi que revient le mérite de l'organisation d'un service postal pour la correspondance sur tout le territoire moldave, pendant son règne de 1802 à 1806[161].

En parallèle avec ses préoccupations politiques, administratives et édilitaires, Alexandre Mourouzi, comme d'ailleurs presque tous ses prédécesseurs, s'intéressa de près aux *établissements d'enseignement* aussi bien ceux des deux Principautés que ceux de ses compatriotes de l'Empire Ottoman.

Par son chrysobulle du 1er janvier 1795 accordé à l'Académie princière de Bucarest, Mourouzi prend une mesure originale: l'organisation d'examens publics de fin d'année "afin de voir quels sont [les élèves] studieux qui méritent de continuer et quels sont ceux qui ne travaillent pas"[162].

De son côté, l'Académie de Jassy se voit accorder en 1803 des subsides d'une valeur de 3.500 lei, représentant des bourses pour 40 élèves besogneux. Les boursiers ne pouvaient bénéficier de cette aide que pendant six ans, période jugée suffisante pour l'assimilation des matières. Le même chrysobulle obligeait les éphores à des inspections mensuelles, aussi bien des élèves que des professeurs. Ceux qui parmi ces derniers ne donnaient pas satisfaction étaient remplacés. Le chrysobulle prévoyait encore qu'à la fin des cours les élèves recevaient un certificat d'études.

Au programme des cours figurait entre autres matières la physique[163]. Alexandre Mourouzi venait souvent au laboratoire assister aux expériences[164].

Les écoles de province, tant en Moldavie qu'en Valachie, bénéficièrent aussi de l'attention de Mourouzi.

En Moldavie, le 24 mai 1803, Alexandre Mourouzi émit un édit stipulant qu'en dehors de l'Académie princière de Jassy, il y aurait quatre écoles gréco-roumaines à Focşani, Bîrlad, Galatzi et Kichinev. Cet édit confirmait également les écoles de Roman et de Huşi, "avec les mêmes matières", c'est-à-dire avec un enseignement gréco-roumain. A ces écoles pouvait s'inscrire toute personne, autochtone ou étrangère, désireuse de s'instruire[165].

---

des détails sur le séminaire dans N. Iorga, *Histoire de l'enseignement dans les Pays Roumains*, Bucarest, 1923, p. 132-133.

161. R. Rosetti, *Op. cit.*, I, p. 399-400.

162. Ariadna Camariano Cioran, *Les Académies*---, p. 53, 64 note.

163. Th. Codrescu, *Op. cit.*, t. III, p. 22-30.

164. A. Camarano-Cioran, *Les Académies*, p. 616; aussi *Δανιήλ Φιλιππίδης - Barbié du Bocage - Ἄνθιμος Γαζῆς*--- p. 121-122.

Ce n'est pas par un simple hasard que la *Logique* de Baumeister et l'*Astronomie* de Lalande traduites en grec respectivement par Nicolas Varcosi et par Daniel Philippides, ainsi que les *Φροντίσματα* d'Alexandre Mavrocordato l'Exaporite, furent dédiés à Alexandre Mourouzi. Sur la page de titre du dernier ouvrage il est spécifié qu'il fut imprimé à Vienne aux frais de Mourouzi.

165. Th. Codrescu, *Op. cit.*, t. III, p. 25. Pour l'école de Galatzi, le prince allait émettre quelques jours plus tard, le 29 mai 1803, un édit spécial; cf. Archives d'Etat Bucarest (cote de B.A.) LV/35 et V.A. Urechia, *Istoria şcoalelor*, t. IV, p. 137; v. aussi A. Camariano-

En Valachie, précisément en Olténie, ce furent plusieurs écoles fonctionnant près des monastères qui reçurent des subsides: celle du monastère du Gura Motrului (département de Mehedintzi), de la fondation Obedeano (Craiova), celle de Cernetzi (Mehedintzi), de la "Sainte Trinité", celle de l'eglise princière "St. Démètre" de Craiova, ainsi que l'école roumano-grecque de Târgu Jiu[166].

Se prévalant de l'exemple de ses prédécesseurs, Alexandre Mourouzi ne manqua pas de faire bénéficier de ces libéralités les écoles grecques de l'Empire Ottoman. Un des principaux bénéficiaires fut bien entendu la Grande Ecole de la Nation de Constantinople qui, rien qu'en mai 1793, reçut une donation totalisant 4.600 lei, dont: 500 lei la valeur de 500 mesures de sel; 250 lei donnés sur le revenu des douanes et 850 lei sur l'impôt sur les vignobles des départements d'Arges et d'Olt[167] et 3.000 lei en argent comptant[168].

Onze ans plus tard, comme prince de Moldavie, il se conforma à la requête du Grand Synode de la Patriarchie et admit d'échanger la terre de Hotărniceni dont la moitié du revenu avait été consacré à l'Ecole par son père en 1782 (voir ci-dessus) contre le palais Mavrocordato à Kouroutchechmé. En plus, au lieu de la moitié, il accorda à l'Ecole les trois quarts du revenu de Hotărniceni[169]. Le nouveau local fut inauguré le 6 juin 1804. A cette occasion l'Ecole reçut une somme additionnelle pour les réparations[170]. Une nouvelle série de donations eut lieu l'année suivante, 750 lei en février[171], 600 lei plus un don personnel de 200 lei probablement en avril, car le 16 mai (1805) la direction de l'Ecole lui envoyait une lettre de remerciements[172]. Enfin, quelques mois plus tard, l'Ecole reçut encore 3.000 groschen[173].

Les écoles grecques de province ne furent pas oubliées, elles non plus; il s'agit de subventions nouvelles, soit de la confirmation de donations anciennes, soit d'une augmentation de ces dernières. Les bénéficiaires furent:
L'école de Μέγα Ρεῦμα (Arnavutköy) qui par chrysobulle du 14 avril 1794 recevait

---

Cioran, *Écoles grecques dans les Principautés Danubiennes au temps des Phanariotes,* dans Symposium. Epoque phanariote, Thessalonique 1974, p. 55. Sur l'école de Focșani v. Théodore Athanasiou, *Περί τῶν Ἑλληνικῶν σχολῶν ἐν Ρουμανίᾳ,* Athènes 1893, p. 43.

166. Maria Bălan, "Contribuții la istoria învățămîntului din Oltenia în secolul al XVIII-lea", *Studii și materiale de istorie medie,* t. VI, 1973, p. 290-293.

167. V. A. Urechia, *Istoria românilor,* t. V, p. 74-76.

168. Ariadna Camariano-Cioran, "Aides ---", I, p. 130. Concernant la somme de 3000 groschen, v. aussi la lettre d'Alexandre envers le Métropolite de Valachie Philarète, datée ante 16 mai 1793 chez Epaminondas Kyriakides, " Ἡ ἀλληλογραφία τοῦ Οὐγγροβλαχίας Φιλαρέτου", " *Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἑλληνικός Σύλλογος*", t. XXIII, Constantinople 1900, p. 320, la lettre n° 57.

169. Camariano-Cioran "Aides ---" II, p. 133.

170. C.C. Giurescu, p. 826.

171. Archives d'Etat, Bucarest, (cote de B.A.), DC/140.

172. " *Ὁ ἐν Κωνσαντινουπόλει*", XIII, 1878-1879, p. 231-232.

173. V. A. Mystakides, "Ἱστορικές εἰδήσεις ---", p. 481.

une subvention annuelle de 200 lei[174] ce qui, selon la coutume fut confirmé en 1795[175] et 1796[176].

Comme prince de Moldavie, Mourouzi lui confirme en 1803 la donation annuelle de 200 lei faite en 1793 par Michel Soutzo[177].

L'école de Θεραπειά (Therapia, Tarabya) reçoit probablement en octobre 1792 une première subvention de 500 lei[178], une autre de 400 lei en 1803[179] et encore une autre plus tard (actes du 9 mai 1793 et 11 mai 1795)[180]. Cette dernière comprenait 200 lei provenant des salines et 200 lei de l'impôt sur les vins, prélevés dans le département de Gorj[181].

L'école de Ἐπιβάται (Pivatos). En 1799 l'école reçut une subvention annuelle de 100 lei, confirmée en mars 1800[182].

L'école de Patmos. Quelques mois à peine après son avénement au trône de Valachie, le 10 août 1793, Alexandre Mourouzi confirmait à l'école monastère

---

174. Archives d'Etat, Bucarest, cote de l'Académie Roumaine, DXCVI/20; v. Triphon Evangélidès, *Ἡ Παιδεία ἐπί Τουρκοκρατίας*, t. I, Athènes, 1936, p. 32.

175. V. A. Urechia, *Op. cit.*, t. V, p. 77-78.

176. Archives d'Etat, Bucarest, (cote de B.A.), DC/130.

177. Ariadna Camariano-Cioran, "Aides ---", I, p. 135. Les sources grecques citent un nombre bien plus grand des donations faites par Mourouzi à Μέγα Ρεῦμα. Ainsi Gennadios, *Op. cit.*, p. 175, présente sur la base des notes contenues dans les deux registres, le grand et le petit, de la communauté de ce village, les donations suivantes:
1794, avril, 200 groschen par an provenant des douanes pour l'église et 200 pour l'école.
1799, donation de 1270 groschen.
1802, donation de 1500 groschen.
1805, donation de 500 groschen pour l'âme de son frère Georges (III).
1805, novembre, par an, pour l'église 400 groschen provenant des douanes et 200 des salines.
1806, 400 groschen pour l'église.
1807, idem.

Les documents de 14 avril 1794 et de novembre 1805 ont été cités par M. Ghedeon, *Ἐκκλησίαι βυζαντιναί, ἐξακριβούμεναι (Κυρίως ἡ Θεοτόκος τῶν Κύρων)*, Constantinople 1900), p. 100 et 143-144.

178. La date du document cité par C.C. Giurescu, "L'aide ---" p. 827 et Ariadna Camariano-Cioran, "Aides --- I", p. 138, c'est-à-dire le 9 octobre 1791, ne peut être exacte, car à cette date Alexandre Mourouzi n'était encore que grand drogman. Le document se trouve aux Archives de Bucarest sous la cote DXCVI/173. L'année correcte doit être 1792.

179. Le document a été publié par Georges P. Pournaras — v. "Ἐλάσσονες ἱστορικαί σελίδες ἐκ τῆς Θεραπειάδος", *Ἡμερολόγιον τῆς Ἀνατολῆς διά τό ἔτος 1885*, Constantinople 1884, p. 118-120; v. aussi Evangélidès, *Op. cit.*, t. I, p. 33.

180. V. A. Urechia, *Op. cit.*, t. V, p. 76-77.

181. C.C. Giurescu, L'aide --- p. 827. V. aussi Gh. Pârnuță, "Documents concernant les aides accordées par les Pays Roumains aux écoles grecques de l'étranger", *Revue des Etudes Sud-Est Européennes*, 1969, n° 4, p. 653.

182. Ariadna Camariano-Cioran, "Aides ---", I, p. 139. V. aussi C.C. Giurescu, *Spirijinul acordat de țările române învățământului din Peninsula Balcanică și Orientul Apropriat*, dans "*Istoria învățământului din România*", t. I, Bucarest 1983, p. 401.

St. Jean le Théologien" la subvention que lui avait accordée Alexandre Ypsilanti[183]. Cette contribution provenait en partie (60 thalers) des salines et en partie (100 thalers) de l'impôt sur le vin payé par 27 régions viticoles — le reste de cette somme étant déstiné à la réparation du monastère. L'école bénéficiait aussi d'une subvention de 700 lei pris sur les douanes moldaves, que lui avait accordée Constantin Mourouzi en 1778[184].

L'école de Soumela. Toujours en 1793, Alexandre Mourouzi ajoutait une somme de 50 lei à la subvention accordée antérieurement, qui arrivait ainsi à 200 lei par an[185].

L'école d' Ἀρβανιτοχώρι (Arvanitochori): confirmation le 19 avril 1794 de la donation de 250 mesures de sel d'une valeur de 250 lei, accordée en 1732 par Constantin Mavrocordato[186].

L'école de Chios. Elle reçut une subvention annuelle de 200 lei[187] qui fut respectée par ses successeurs.

L'école de Trébizonde continue à recevoir sous Mourouzi, qui en 1794 double la somme de 200 à 400 lei par an, la subvention provenant en proportions égales des douanes et des salines de la Valachie[188]. A ce bénéfice s'ajouta le 14 septembre 1803 une somme annuelle de 300 lei, prélevée sur les salines de Moldavie et sur les revenus des domaines princiers[189].

L'école de Smyrne: on ne connait qu'une seule mention relative à l'aide accordée au gymnase de philologie local, mais qui ne spécifie pas en quoi consistait cette aide[190].

L'école de Νεοχώρι (Yeniköy). Renouvellement le 5 juin 1804 de la subvention de 250 lei par an accordée initialement en 1785 par Alexandre Mavrocordato Firaris[191].

L'école de Σηλυβρία (Selimvria) qui reçut une subvention annuelle en 1799[192].

---

183. Camariano-Cioran, "Aides ---" II, p. 73.

184. *Ibidem*, p. 74.

185. *Ibidem*, p. 80.

186. C.C. Giurescu, "L'aide ---", p. 829.

187. Archives d'Etat Bucarest, cote de l'Académie Roumaine, DXCVII/38; v. aussi M. Paranikas, "Ἐκπαιδευτικά", " Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει ---" XI, 1876-1877, p. 83-85; cf. D.V. Iconomidès, "Ἀθανάσιος ὁ Πάριος, 1721-1813", *Ἐπετηρίς Ἑταιρείας Κυκλαδικῶν Μελετῶν*, Α' (1961) p. 359.

188. C.C. Giurescu, "L'aide ---" p. 833. En plus de cette donation, Alexandre offrit par le chrysobulle daté de septembre 1803, une somme annuelle de 300 groschen, de sa propre fortune, pour l'école de ses ancêtres à Trébizonde; v. le chrysobulle dans S. Ioannides, *Op. cit.*, p. 139-140.

189. *Ibidem.*

190. *Ἑρμῆς ὁ Λόγιος*, Β' (1812), p. 148.

191. Archives d'Etat, Bucarest, cote de l'Académie Roumaine, DC/136. D'après Evangélidès, par un autre chrysobulle, l'hégémone donnait 100 groschen annuels; v. *Op. cit.*, p. 76.

192. Archives d'Etat, Bucarest (cote de B.A.) DXCVII/9; Mystakides dans " Ἱστορικαί εἰδήσεις" p. 481 parle de deux écoles. Outre les écoles, nous mentionnons aussi l'aide

Après avoir passé en revue ses activités en matière de politique intérieure, il nous reste à jeter un coup d'œil sur sa *politique extérieure.*

On peut affirmer que pendant les quinze années qui englobent ses cinq règnes dans les deux Principautés, Mourouzi se comporta — à l'encontre de son collègue Constantin Ypsilanti — en loyal sujet de la Porte et cela indépendamment de ses relations avec la France et la Russie dont il a été question plus haut. Cette loyauté envers la Porte est d'ailleurs confirmée par les rapports du consul de France à Jassy, Parant[193].

Il lui manquait cependant les vastes relations européennes d'Ypsilanti, les siennes se limitant à Constantinople, c'est pourquoi son rôle dans la politique balkanique de la Russie fut plus que minime et dans celle de la Porte il se borna à être un fidèle agent de transmission des nouvelles[194].

Ainsi le 6 avril 1800 il communiquait à la Porte des données que lui avaient envoyées ses informateurs[195] concernant les frictions entre la France, la Russie, la Prusse et l'Angleterre. Le même jour il expédiait à Constantinople un rapport sur certaines mésententes entre ces trois dernières puissances qui avaient décidé de déclarer la guerre à la France[196]. Ses communications ont parfois un caractère anecdotique comme par exemple la nouvelle transmise le jour-même que le Czar Paul 1er s'était donné le titre de grand maître de l'Ordre de Malte, ce qui avait soulevé l'indignation des autres souverains d'Europe[197]. Toujours en 1800, le

---

donnée par le prince à la Métropole de Dristor (en Turc Silistra). Le 16 juin 1793, il augmentait une donation antérieure, passant de 500 mottes de sel à 650 mottes annuelles; v. Mircea Păcurariu, *Istoria bisericii ortodoxe române,* t. II, Bucarest 1981, p. 494. Il a aussi offert 200 groschen annuels, par le chrysobulle de 1793, à l'église de Θεοτόκου à Egri-Kapu, à Constantinople, v. Mystakides, *Op. cit.,* p. 480.

193. R. Rosetti, *Op. cit.,* t. I, p. 405.

194. *Ibidem*, p. 396. C'est pourquoi il nous paraît risqué d'attribuer une trop grande confiance aux rapports de Reinhard — complètement conquis par le charme du prince — sur le grand rôle, parfois occulte, joué par Mourouzi, qui jouissait "de la confiance personnelle de Selim III" (rapport de Reinhard à Talleyrand, du 1er août 1806, donc à peine une semaine après son arrivée à Jassy); cf. R. Rosetti, *Op. cit.,* p. 419.

195. Ainsi à Vienne c'était le banquier Hagi-Mosco, frère du boyard roumain du même nom; v. N. Iorga, *Histoire des Roumains,* t. VIII, Bucarest 1944, p. 139; se trouvait aussi là-bas Antoine Sabatier de Castres; cf. Alexandre Duţu, *Cărţile de înţelepciune în cultura română,* Bucarest 1972, p. 150; par l'intermédiaire de Knobelsdorf, l'ambassadeur de Prusse, Alexandre correspondait avec Caesar, le secrétaire de l'ambassade à Vienne et après lui avec le comte de Finckenstein, qui avant d'être nommé ministre, fut aussi secrétaire de l'ambassade de Prusse à Vienne; v. Hurmuzaki, Introduction au t. X de *Documente* --- Bucarest 1897, p. XLVII, XLIX; v. aussi A. Oţetea, *Scrieri istorice alese,* Cluj-Napoca, 1980, p. 197; dans la même ville, en 1805, pendant la quatrième hégémonie d'Alexandre l'agent officiel était Armaxaris; v. Iorga, *Istoria literaturii române în secolul XVIII,* t. I, p. 36.

196. M. Guboglu, *Op. cit.,* t. I, p. 153, doc. n° 637-638.

197. *Ibidem*, p. 153, doc. n° 639.

7 avril, il informait la Porte que le cardinal Chiaramonte avait été élu Pape et résidait à Venise[198].

Il est donc évident que le gouvernement turc a été satisfait du zèle mis par Alexandre Mourouzi à lui faire parvenir les toutes dernières nouvelles, car comme le remarquait déjà en 1793 l'envoyé français à Constantinople, Descorches, "arrive un courrier de Valachie par où la Porte, ordinairement bien servie de ce côté, est informée avant tout le monde des événements d'Europe"[199].

Nous avons parlé plus haut de ses relations avec la France, la Prusse et la Russie qui furent en général bonnes et dont il sut tirer profit (v. ci-dessus).

A-t-il essayé de gagner la France à l'idée d'une union des deux Principautés Roumaines sous son sceptre? Ou ce plan est-il dû à Charles Reinhard, le nouveau "commissaire général des relations commerciales" à Jassy, complètement conquis par Alexandre Mourouzi, comme on l'affirmait à Bucarest[200].

Le fait d'avoir été qualifié de "meilleur des princes de la Grande Dacie" dans une élégie qui lui fut dédiée à l'occasion de la fondation à Kouroutchechmé d'un hôpital qu'il avait financé, ne signifiait pas obligatoirement que Mourouzi ait eu cette ambition[201] qui, par contre, tourmentait Constantin Ypsilanti.

Peut encore moins servir comme preuve de cette ambition le fait que l'image de Mourouzi figure dans l'Atlas de traveaux géographiques avec la légende "Alexandre Mourouzi, voïvode des deux Dacies"[202].

Alexandre Mourouzi et les Loges maçonniques

Selon certaines sources il aurait été membre d'une loge transylvaine et il aurait été initié à l'âge de 16 ans, le 24 mars 1766[203], tandis que d'après d'autres informations il aurait fait partie d'une Loge de Sibiu à partir du 24 mars 1773[204] et même en 1803 (étant prince de Moldavie) il aurait été reçu dans une Loge

---

198. *Ibidem*, p. 153, doc. n° 639.

199. Hurmuzaki, *Op. cit.*, suppl. I, t. I, p. 95-96.

200. Les cercles bucarestois paraissent avoir été bien informés, car au même moment Napoléon écrivait au sultan: "... si votre Hautesse désire que ces provinces [Valachie et Modavie] ne lui échappent pas, elle doit profiter de toutes les occasions favorables pour remettre sur leurs trônes les anciennes dynasties, car les princes grecs qui les gouvernent aujourd'hui sont les agents des russes" (R. Rosetti, *Op. cit.*, t. I, p. 411).

Pour la carrière antérieure de Charles Reinhard et sa mission dans les Principautés, v. *Ibidem*, p. 415-423.

201. *Φιλολογικός Τηλέγραφος*, Vienne 1817, n° 20 du 17 mai, p. 89.

202. I. Bianu, N. Hodoș, *Bibliografia românească veche* t. II, Bucarest, 1910, n° 630: Atlas de tableaux géographiques, Vienne 1800. Ayant régné et régnant sur les deux Principautés, il est normal qu'on lui ait donné ce titre.

203. F. von Ziglauer, Geschichte der Freimaurerloge Sf. Andreas zu den drei Seebattern in Hermannstadt, *1767-1790, "Archiv des Vereins für siebenbürgische Landeskunde"*, N.F. XII, vol. III, cahier XIII, Sibiu, 1875, apud Turczynski, *Op. cit.*, p. 76-77.

204. Turczynski, *Op. cit.*, p. 196. V. des détails dans le journal *Πυθαγόρας*, Athènes 1882, nr. 3, p. 92-93, qui note qu'après être devenu "Vicarius du grand professeur",

de Galatzi, qui avait été fondée en 1784 par l'Italien Carra[205].

On ne connaît que peu de détails sur sa vie après sa déposition définitive du 19 mars 1807. Un mois après, le 23 avril, il fut arrêté et exilé d'abord à Ankara[206] et de là à Therapia d'où, pour des motifs inexplicables, le fameux caprice turc l'envoya aux galères[207], la plus humiliante des sanctions. Il fut cependant bientôt gracié et il put revenir à Constantinople où il mourut le 10 juillet 1816.

Sa mort soudaine fit que le bruit courut qu'elle n'était pas naturelle, bruit que l'ambassadeur du Royaume des Deux Siciles, Giuseppe Finochietti, ne manqua pas de communiquer à son gouvernement le jour même du décès: "Viene di morire, non senza sospetto de veleno il Principe Morusi, capo della famiglia di questo nome ed è tra le pici cospicque di questi magnati greci. Egli è stato più volte Principe di Valacchia e Moldavia ed ha provato le solite vicende alle quali simili persone soggiacciono sotto questo governo. Ne fo menzione, perchè gl'individui di questa famiglia sono stati quasi tutti di luminoso merito, hanno goduto di estesa influenza nel divano, ma per questo motivo e per le loro ricchezze et intrighi hanno risvegliato l'invidia e la malevolenza di molti.

Tre fratelli del sudetto defonto Principe, successivamente rivestiti della carica di dragomani della Porta, sone periti di morte violenta per ordine del governo"[208].

---

il tenta de diviser la loge en quatre sections, dont l'une porterait son nom: "Alexandre zum gekroentem Anker".

Cette information ne doit pas être acceptée sans réserves, car en cette année son titre était — selon la même source — Alexandre Mourouzi, prince Mavrocordato (d'après sa grand-mère, Soultane); v. aussi K. Th. Dimaras, *Νεοελληνικός διαφωτισμός,* Athènes 1977, p. 471-472.

V. des commentaires concernant l'activité d'Alexandre dans la loge dans P.G. Kritikos, *Περί τούς τέκτονας, τόν τεκτονισμόν καί τήν εἰσφοράν τῶν εἰς τούς ἀγῶνας τοῦ Ἔθνους,* Athènes 1971, p. 27-28. Il mentionne qu'Alexandre fut initié dans la loge le 24 mars 1776. Selon une autre mention (Turczynski, *Op. cit.,* p. 196) il n'aurait rejoint la loge de Sibiu qu'en 1782.

205. *Ibidem*, p. 217.

206. N. Iorga, "Alte lămuriri despre veacul al XVIII-lea după izvoare apusene. Luarea Basarabiei și Moruzeștii," *Analele Academiei Române,* Secția Istorie, Seria II-a, tome XXXIII, Bucarest, 1910, p. 29.

Des détails sur l'arrestation nous sont donnés par un témoin oculaire, un boyard gréco-moldave, le grand *căminar* Knezis: "Le jour de la Saint Georges le prince Alexandre Mourouzi et son frère Dimitraki furent arrêtés et exilés, le premier à Ankara, le second à Késaria. Son autre frère, Panayotis, et un de ses fils, Costaki, furent emprisonnés. La princesse Zoé et tout le contenu de leur demeure furent d'abord conduits chez l'ex-grand *ban* Constantin Caradja; la princesse fut ensuite enfermée et les objets furent déposés à la Μηρί (caisse des impôts). Pleins de haine, leurs ennemis ont osé se réjouir. Mais le bon Dieu n'a pas permis leur perte, par les prières des pauvres turcs et juifs, car ils étaient nécessaires à l'avenir de la nation grecque"; cf. Mariette Minotou, "Ἄγνωστο Ἡμερολόγιο πρό τῆς Ἐπαναστάσεως τοῦ 1821", *Ἑλληνικά,* Athènes 1930, p. 478.

207. N. Iorga, "Alte lămuriri ---" p. 26.

208. A. Oțetea, *Contribution à la question d'Orient,* Bucarest 1930, p. 93.

De son côté, Ambroise Firmin Didot, qui se trouvait lui aussi à Constantinople au moment de la mort d'Alexandre Mourouzi, notait que: "Aussitôt des soupçons circulèrent sourdement sur ce genre de mort rarement naturel en Turquie"[209] et décrit la cérémonie de l'enterrement, à laquelle participait une foule énorme de Grecs qui pleuraient la mort d'un prince éclairé et généreux[210].

Alexandre Mourouzi avait épousé Zoé[211], fille d'un boyard moldave, le grand *spătar* Lascăr Rosetti, qui lui donna sept enfants: Constantin (II), Démètre (III), Nicolas, Smaranda, Euphrosyne (I), Ralou (III) et Roxane (III) (Ruxandra)[212].

DÉMÈTRE (II) (1768-1812)

Fils de Constantin (I) et de Smaragda Souldjaroglou naquit à Constantinople en 1768. Dès sa plus tendre enfance il manifesta un esprit particulièrement éveillé que l'éducation soignée dont il bénéficia ne fit que développer. Il eut comme professeurs des maîtres renommés qui, en plus des lettres et de la philosophie, lui enseignèrent plusieurs langues. Il suivit aussi un cours de politique dont il sut plus tard mettre les principes à profit.

D'un physique agréable, bon causeur, ayant toujours une conversation intéressante, s'entourant de luxe, il gagna rapidement la sympathie de tous ceux qui l'approchaient[213].

---

209. A. Firmin Didot, *Notes d'un voyage fait dans le Levant en 1816 et 1817*, Paris, 1826, p. 93. D'après une autre version rapportée par *Ἑλληνικός Τηλέγραφος* du 13 août 1816, p. 229, qui citait une nouvelle venue de Constantinople le 1er août, Mourouzi serait mort le 5 juillet à la suite d'une attaque d'apoplexie. L'enterrement eut lieu en l'église de Μέγα Ρεῦμα (v. Ghedeon, *Ἐκκλησίαι βυζαντιναί...*, p. 151 et Gennadios, *Op. cit.*, p. 176).

210. A. Firmin Didot, *Op. cit.*, p. 94-95. Sa déposition fut aussi très regrettée à Bucarest — v. le rapport du consul autrichien Fleischakkel von Hakenau, daté au 16 juillet 1816, dans Hurmuzaki, *Op. cit.*, t. XX, Bucarest p. 309; Madame Reinhard aussi décrit les manifestations de regret des boyards et du peuple de Jassy lors de son départ de la capitale moldave en 1806, quand un grand nombre de personnes accompagnèrent le carrosse princier, lui jetant des fleurs et l'accompagnant de bénédictions; v. N. Iorga, *Istoria românilor prin călători*, éd. Adrian Anghelescu, Bucarest 1981, p. 448.

211. Pour l'impression extrêmement favorable qu'avait faite la princesse sur madame Reinhard, v. *Lettres de Madame Reinhard à sa mère, par la baronne de Wipfen, née Reinhard*, Paris 1900, p. 208 — cf. Iorga, *Istoria românilor*--- p. 447. Zoé mourut en 1837 — v. dans les Archives Mourouzi le document du 6 mars (VI, 18) se rapportant à l'édification de la tombe de Zoé et aux dépenses de l'enterrement de celle-ci, payées par Smaragda (I) (Smaranda) et son époux Alexandre Mavrocordato *hatman*. Toujours dans les Archives Mourouzi la correspondance de Zoé avec sa grande-mère Zoé Rosetti constitue une source de premier plan pour l'histoire de la famille; v. surtout les lettres datées du 25 mars 1787 (IV, 17), 30 mai 1789 (IV, 21) et 24 décembre 1789 (IV, 22).

212. A part les sept enfants, M. Sturdza en mentionne encore cinq qui sont morts en bas âge: Hélène, Georges, Catherine, Marie et Alexandre.

213. *De l'influence*---, p. 422. Sur ses qualités v. aussi Robert Walsh, *Op. cit.*, p. 274

Dans la vie socio-politique de l'Empire Ottoman il fut connu pour son activité dans trois domaines: pour son aide envers ses compatriotes, pour son rôle énergique pour la mise en œuvre d'une politique sanitaire, ainsi que pour sa politique extérieure qu'il suivit comme grand drogman.

En aidant le Grecs, il a été favorisé par le titre d'"'Εθνάρχης"[214] c.-à-d. "chef de la nation". Ce titre, donné par les Turcs, lui offrit la possibilité d'intervenir dans différents problèmes difficiles qui préoccupaient ses compatriotes. Leur éducation par exemple a été toujours un de ses soucis, tant sous l'aspect de l'aide proprement dite que sous l'aspect de l'organisation. Il manifestait une attention exceptionnelle pour la Grande Ecole de la Nation. En 1793 il lui offrit la somme de 2000 groschen[215] et en 1797, 3000 groschen[216]. En 1804 il organisa l'Ecole qui fut transférée du Phanar à Kouroutchechmé (Ξηροκρήνη) dans le palais d'Alexandre Mavrocordato Firaris[217] sur de nouvelles bases modernes. Son activité dans ce domaine a été facilitée par sa nomination par le Sultan Selim III, au commencement de l'année 1805, comme éphore viager de l'Ecole[218] et parallèlement comme éphore des hôpitaux[219]. En sa première qualité il a essayé de réorganiser l'Ecole, conformément aux modèles européens, en appliquant un système de récompense pour les meilleurs élèves, spécialement pour les élèves qui manifestaient un talent pour la géométrie. Leurs récompenses consistaient en objets de valeur achetés en Europe[220]. Son énergie, ainsi que l'activité des autres membres de l'Ecole, contribua au développement de l'éducation, indépendante de l'Eglise[221].

Outre la Grande Ecole, il a aidé les écoles et les institutions en divers points de l'Empire Ottoman. En voici quelques exemples:

— Il a offert une contribution substantielle au soutien des collèges de Chios

---

et Alexandre Soutzo *Ἀπομνημονεύματα ποιητικά ἐπί τοῦ Ἀνατολικοῦ πολέμου*, 2ème éd., Athènes 1857, p. 220.

214. *De l'influence---*, p. 419.

215. Manuel Gédéon, *Γράμματα Πατριαρχικά*, p. 134.

216. Triphon Evangélidès, *Op. cit.*, t. I, p. 281.

217. A. Camariano-Cioran, "Aides---" (II), p. 133. Le palais a été acheté pour 85000 groschen, somme déposée par le patriarche Callinique, par des archevêques, des riches Phanariotes, par Alexandre Mourouzi, par le Métropolite de Moldavie; v. A. Mystakidès, " Ἱστορικαί Εἰδήσεις ---", p. 476; Mathieu Paranikas, "'Εκπαιδευτικά", " *Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει*---", X, 1875-1876, p. 86-87. Sur les raisons du déménagement de l'Ecole, v. l'acte du patriarche Callinique et du Synode, daté de janvier 1804 chez M.D. Hamoudopoulos, " Ἡ Πατριαρχική---", *Ἀλήθεια*, Constantinople n° 4 du 4 février 1881, p. 287-292.

218. Cette nomination ayant soulevé des mécontentements, le Sultan émit, à la supplique de Mourouzi deux firmans, l'un adressé au Patriarche, l'autre aux hauts dignitaires turcs, par lesquels il confirmait la nomination; v. Gritzopoulos, *Op. cit.*, t. II, p. 76.

219. *Ibidem*, t. II, p. 72, 76.

220. *Ibidem*, p. 87.

221. A. Stavropoulos, *Op. cit.*, p. 149.

et de Cydonies (Ayvali)[222].

—Grâce à son concours, Athanase Christopoulos et d'autres intellectuels, comme Anthime Gazis, Grégoire Konstantas et Etienne Doungas conçurent l'idée de l'établissement d'une Université à Zagora[223].

—Aida aussi la tentative de Konstantas pour établir, en collaboration avec Daniel Philippidès et Gazis, une Académie dans le district de Magnésie, afin qu'elle fut fréquentée par la jeunesse de la Grèce entière[224].

—Après ses efforts, le Sultan Selim III lui a donné l'ordre d'établir une Académie Médicale à Constantinople, sans résultat positif[225].

—Sous ses auspices et les auspices de son frère Panayotis (II), fut restaurée l'église de "Sainte Photini", à Smyrne en 1804[226].

—Grâce à sa médiation le Sultan émit un édit pour la restauration du temple de "Εἰσόδεια" à Pera, à Constantinople[227].

—Enfin, nous mentionnons que Démètre fut le rédacteur de la pétition concernant les réparations du temple de "Ἀνάσταση", à Jérusalem, détérioré par l'attaque des Arméniens[228]. Le temple fut restauré une année plus tard.

Promoteur d'idées progressives, il aurait dit à ses adversaires: "Ne dérangez pas les philosophes parce que vous le regretterez"[229].

Dans le domaine de la culture nous mentionnons son effort pour contribuer à la rédaction d'un grand dictionnaire de la langue grecque, nommé "Κιβωτός τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης", avec la collaboration d'hommes de lettres réputés comme Scarlat (Charles) Ghika, Vlastos, N. Vamvas, Païsios, Platon et Spyridon Valetas. Le premier tome, contenant les lettres A-E, fut imprimé à Constantinople en 1819[230].

---

222. V. Walsh, *Op. cit.*, p. 274; Blanchard, *Op. cit.*, t. II, p. 392; sur les réparations du Collège de Kydoniai, v. Roxane Argyropoulou, *Ὁ Βενιαμίν Λέσβιος καί ἡ εὐρωπαϊκή σκέψη τοῦ 18ου αἰώνα*. Διδακτορική διατριβή, Athènes 1983, p. 60-61; aussi Georges Valetas, *Βενιαμικά*, Mytilène 1982, p. 62.

223. V. Athanase Christopoulos, *Λυρικά*, éd., critique d'Hélène Tsantsanoglou, Athènes 1970, p. 10. La tentative fut arrêtée après la mort de Démètre; v. Nestor Camariano, *Athanasios Christopoulos*, p. 209.

224. Des détails dans Cyriaque Simopoulos, *Ξένοι ταξιδιῶτες στήν Ἑλλάδα 1800-1810*, t. Γ', Athènes 1975, p. 494-495; cette tentative cessa à cause du différend concernant la chaire de l'Académie.

225. Mathieu Paranikas, *Op. cit.*, dans *Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει---*, X, 1875-1876, p. 86-87.

226. Mystakides, "Ἱστορικές Εἰδήσεις---", p. 480.

227. C. Chrysaphides, *Βυζαντινό Ἡμερολόγιο*, t. Γ', Constantinople 1880, p. 43 — cf. Mystakides, *Op. cit.*, p. 480.

228. V. Archimandrite Grégoire Palamas, *Ἱεροσολυμιάς, ἤτοι Ἐπίτομος ἱστορία τῆς ἁγίας πόλεως Ἱερουσαλήμ, ἀπό τῆς θεμελιώσεως αὐτῆς ἕως νεωτάτων χρόνων*, Jérusalem 1862, p. 602; v. aussi Cosntantin A. Vovolinis, *Ἡ ἐκκλησία εἰς τόν ἀγῶνα τῆς Ἐλευθερίας 1453-1953*, Athènes, s.d., p. 87.

229. C.Th. Dimaras, *Νεοελληνικός διαφωτισμός*, p. 79.

230. Ghinis-Mexas, *Op. cit.*, t. I, p. 186, n° 1167.

Au sujet de son rôle dans la politique sanitaire de Constantinople, nous mentionnons que déjà en 1793, le Sultan Selim III l'avait nommé surveillant pour le bon fonctionnement des hôpitaux et de l'école Patriarcale[231]. Dix ans plus tard, le même Sultan annonça au Patriarche la désignation de Démètre comme surveillant des hôpitaux et des écoles[232]. Finalement Démètre réussit à convaincre le Sultan Selim III d'émettre un édit, conformément auquel il était désigné directeur viager et surintendant des hôpitaux, responsable de leur réorganisation et de l'établissement des écoles sanitaires[233]. Il avait obtenu aussi le droit de venir en contact personnellement avec le Sultan pour chaque problème relatif aux Grecs.

Dans son effort pour l'application d'une nouvelle politique sanitaire, il donna beaucoup d'importance au bon fonctionnement de l'hôpital de Galata[234], seul hôpital de médecine générale. L'intérêt de Démètre pour le redressement de la politique sanitaire est prouvé par le fait qu'en 1807, quoiqu'il ne fut plus éphore[235], il donna 1500 groschen tandis qu'avec d'autres membres de la famille, il offrit 16690 groschen sur la somme totale de 25690, qui fut amassée pour le bâtiment de l'hôpital de Galata, incendié en novembre 1806[236].

Bien entendu ces multiples activités mises au service de la cause grecque ne manquèrent pas de lui attirer de la part de ses contemporains les plus dithyrambiques et flatteuses louanges telles que: "Défenseur éclairé de l'éducation à Constantinople" ou "un des plus illustres phanariotes de son temps" ou encore "l'Apollon des nouvelles muses"[237].

Usant de son influence auprès de Selim III, il l'a convaincu d'organiser un corps de Grecs, munis de permis spéciaux nommés en Grèce, protégés par les instances turques et exempts d'impôts. Cette mesure eut un grand effet surtout parmi les marchands et les matelots, qui connurent de bons résultats dans ces domaines[238].

---

231. Gritzopoulos, *Op. cit.*, t. II, p. 441-442, où se trouve la bibliographie.

232. *Ibidem*, p. 442-443, où se trouve aussi la bibliographie.

233. Stavropoulos, *Op. cit.*, p. 149. Le firman a été publié aux pages 524-527; Gritzopoulos, *Op. cit.*, t. II, p. 72, 76.

234. Stavropoulos, *Op. cit.*, p. 197.

235. Il s'est retiré au commencement de 1806.

236. Stavropoulos, *Op. cit.*, image 19.

237. *Ἑρμῆς ὁ Λόγιος*, B' (1812), Simopoulos, *Op. cit.*, p. 495, W.M. Leake, *Travels in Northern Greece*, London 1835, IV, p. 387; K.M. Koumas, *Ἱστορία τῶν ἀνθρωπίνων πράξεων*, XII, Vienne, 1832, p. 592; Evangélidis, *Op. cit.*, t. I, p. 48. Citons encore la flatteuse dédicace sur 16 pages que lui adressa Démètre Alexandridis qui avait traduit en grec l'œuvre d'Oliver Goldsmith *Ἱστορία τῆς Ἑλλάδος*, t. I-II, Vienne 1806. Alexandridis était un véritable savant, docteur en médecine et versé dans les langues orientales. A la page IV de la dédicace il s'adresse en arabe à Mourouzi et citant quelques vers du poète Harin, neveu de Anthimos Gazis, il le qualifie d'"illustre géomètre et très versé dans la connaissance des sciences naturelles" et termine: "Je vois que les journaux d'Europe sont pleins de louanges à ton égard et s'occupent de tes qualités".

238. Jacques Rizos-Neroulos, *Histoire moderne de la Grèce depuis la chute de l'Empire*

A son initiative, trois îles, Hydra, Tiparenos (Spetses) et Psara eurent le droit de bâtir des vaisseaux ayant une longueur de 50-60 pieds[239].

Dans le secteur politique, il s'avéra une personne de confiance pour les Turcs, étant Conseiller d'Izet Pacha, qui était Reis Efendi[240] avant le 27 avril 1807, quand ses ennemis ont convaincu le Sultan de l'exiler à Késaria[241]. Un an et demi après, il revient, le 27 novembre et est nommé grand drogman, ayant le titre de "Divan-humayun ve mukamleme tercüman"[242].

C'est en cette qualité que pendant presque quatre ans il participa à tous les grands événements politiques et militaires qui agitaient l'Europe entière pendant cette époque. Il accompagna ainsi le grand vizir aux négociations de paix entre la Turquie et la Russie, qui avaient lieu à Jassy[243] et laissa comme remplaçants à Constantinople d'abord Scarlat Rosetti-Bibica et ensuite son frère Panayotis (II)[244].

La Russie refusant de conclure la paix aussi longtemps que l'ambassadeur anglais, considéré par elle comme le principal fauteur de troubles[245], resterait à Constantinople, Mourouzi et le reste de la délégation turque quittèrent Jassy en juin 1809. Mourouzi s'arrêta à Roustchouk d'où il transmettait à son frère qui le remplaçait à Constantinople les détails sur la marche des opérations militaires, l'insuccès russe devant Schoumla à la fin de juin 1810, etc.[246]

Une année plus tard, en août 1811, un peu avant la reprise des négociations, Mourouzi qui se trouvait toujours à Roustchouk envoyait à des amis une lettre pleine de louanges à l'adresse du grand vizir pour l'énergie avec laquelle il recrutait de nouveaux effectifs[247]. En même temps il manifestait son admiration pour les

---

d'Orient, Genève 1828, p. 178-179; Apostolos Vacalopoulos, *Ἱστορία τοῦ Νέου Ἑλληνισμοῦ*, t. IV, Thessaloniki 1973, p. 425-426.

239. A. Soutzos, *Op. cit.*, p. 220.

240. Stavropoulos, *Op. cit.*, p. 148.

241. Minotou, *Op. cit.*, p. 478.

242. Iorga, "Alte lămuriri---", p. 176. Il fut nommé le 27 novembre 1808.

243. Les Turcs l'on ramené de son lieu d'exil, "où il menait une vie douce" - *Ibidem*.

244. Stamatiades, *Op. cit.*, p. 160.

245. N. Iorga, "Alte lămuriri---", p. 176. Le "congrès" qui devait se réunir à Jassy pour discuter les conditions de la paix, ne siège pas car le prince Prozorowsky avait, sur l'ordre de son gouvernement, fait savoir à la Porte que si l'envoyé de l'Angleterre ne recevait pas ses passeports, la guerre allait reprendre sans retard (R. Rosetti, *Arhiva*, t. II, p. 611.

246. N. Iorga, "Alte lămuriri---", p. 177. En fait on ne peut pas parler d'une "défaite" russe à Schoumla (22-25 juin 1810) mais seulement de l'échec de la tentative russe d'occuper la citadelle, échec à la suite duquel une partie des effectifs russes qui investissaient la ville fut dirigée sur Roustchouk, tandis que le reste continua le siège et le 4 août repoussa une violente attaque turque (R. Rosetti, *Op. cit.*, p. 617).

247. Il s'agit du nouveau grand vizir, Achmed Pacha, ancien nazir de Braila qui avait réussi à constituer une armée de 50.000 hommes en juin 1811 avec laquelle il essaya de reconquérir Roustchouk mais fut repoussé avec des pertes sanglantes (*Ibidem*, p. 630).

soldats turcs qui déclaraient "qu'ils préféraient mourir que se rendre" et faisait simultanément le compte des "oreilles russes coupées"[248].

Rien encore ne laissait prévoir un future traître aux intérêts de la Porte[249]. Il est difficile de déterminer exactement dans quelle mesure Démètre Mourouzi fut responsable de la cession de la Bessarabie, car la frontière sur le Pruth avait déjà été consentie par le grand vizir lui-même quelques mois auparavant[250].

Il est cependant certain que le gouvernement russe avait fait tout ce qu'il fallait pour s'assurer les services du grand drogman. Les affirmations des commandants russes en font foi. Ainsi le général Tchitchagov affirmait que "le prince Mourouzi nous est attaché autant que possible sans risquer sa tête"[251] et de son côté, le comte de Langeron dans son jugement sur le grand drogman écrivait: "...Koutouzov le croyait entièrement attaché à nos intérêts et il se trompait; il n'était dévoué qu'à lui seul, comme tous les Grecs du Phanar, mais on réussit à se l'attacher en lui offrant la perspective de la Principauté de la Valachie qu'il croyait obtenir par notre protection et aussi par celle du Kiaya Bey et que cependant il n'eut pas"[252]. En plus de cette promesse le Czar lui fit don d'un domaine ainsi que

---

248. N. Iorga, "Alte lămuriri---", p. 177.

249. Selon les dires du diplomate français auteur du mémoire *De l'influence...*, p. 422, un des buts de Mourouzi était de régner seul sur la Dacie, comme prince indépendant. Il aurait même bénéficié du soutien des puissances alliées contre la France, en échange d'une armée de 20.000 hommes. Mourouzi aurait même essayé d'attirer la Turquie dans ce projet.

250. La conclusion d'un armistice fut demandée par le grand vizir à la suite des défaites successives des armées turques sur le front du Danube au cours du mois d'octobre 1811. Parmi les conditions posées par le général Koutouzov pour la conclusion de cet armistice figurait aussi l'établissement de la nouvelle frontière sur le Pruth, ce que le grand vizir, qui d'abord insistait pour le maintien de l'ancienne frontière sur le Dniester, fut finalement obligé d'accepter. Une fois cette question résolue, Koutouzov proposa qu'un congrès se réunisse à Giurgiu pour disculer les conditions de la paix. Les noms des membres des deux délégations sont donnés par R. Rosetti (*Op. cit.*, p. 636). Démètre Mourouzi participait en tant que drogman. Maintenant les Russes demandaient que la nouvelle frontière soit formée sur le Danube, tandis que les Turcs n'admettaient que la frontière sur le Pruth, c'est-à-dire ce qui avait déjà été consenti par le grand vizir (*Ibidem*, p. 636).

251. N. Iorga, "Alte lămuriri---", p. 174. L'ambassadeur de Russie auprès de la Porte, le baron Stroganov, était lui aussi convaincu du dévouement de Démètre Mourouzi quand il écrivait: "De tous les Grecs [Mourouzi] est le plus digne de la protection de Sa Majesté et le plus dévoué à la Russie" (A. Oţetea, *Scrieri istorice alese,* Cluj-Napoca, 1980, p. 206). D'autre part la publication *Ἑλληνικός Τηλέγραφος,* n° 3 du 10 janvier 1812, p. 11, cite une information de Bucarest selon laquelle Mourouzi aurait rendu visite au général Koutouzov la veille de Noël 1811. Démètre Mourouzi et son frère Panayotis (II) avaient aussi été accusés par leurs adversaires d'avoir caché au Sultan une lettre de l'Empereur Napoléon concernant le commencement de la campagne contre la Russie (L. Kasso, *Rusia şi bazinul dunărean,* Jassy, 1940, p. 198-199).

252. Hurmuzaki, *Op. cit.*, suppl. I, t. III, p. 378, apud R. Rosetti, *Op. cit.*, p. 636.

d'une bague en diamants valant 15.000 piastres[253].

La trahison ne faisait aucun doute pour les diplomates français, qui parlaient ouvertement "des Mourouzi et de tous les Grecs vendus à la Russie"[254]. L'ambassadeur français, le général Sebastiani alla même plus loin et pressa la Porte de sévir contre les négociateurs de la paix de Bucarest.

Le 26 août 1812[255], le Reis efendi Galib Bey, chef de la délégation turque et Démètre Mourouzi, reçurent l'ordre de se rendre à Schoumla. Le 28 octobre/8 novembre ce dernier reçut des mains mêmes du grand vizir un caftan d'honneur en récompense de la conclusion de la paix, mais fut immédiatement décapité. Le lieu de l'exécution et les relations qui la décrivent varient cependant beaucoup d'un auteur à l'autre[256].

Il avait épousé Euphrosyne Soutzo, fille du prince de Valachie Michel Soutzo.

---

253. Dans son *Histoire des états balkaniques jusqu'en 1924,* Paris 1925, p. 162-163, le grand historien que fut N. Iorga, réfute l'accusation de trahison apportée contre les Mourouzi: "Il faut abandonner décidément toutes les légendes relatives à la trahison des Mourouzi, conseillers des délégués turcs, parce que ces phanariotes n'avaient pas intérêt à amoindrir en échange de dons personnels sans importance, les provinces sur lesquelles allaient régner leurs familles. De même que le commencement de la guerre, sa fin aussi ne fait que refléter les conditions de politique générale qui étaient telles que l'on ne pouvait plus conserver dans ces conditions aucune tradition spéciale".

254. Dans son *Histoire de la régénération de la Grèce,* 2ème édition, Paris, 1825, t. I, p. 428, note 1, L. Pouqueville écrit que, vu sa contribution à la cession de la Bessarabie, Mourouzi fut conseillé par ses amis pour chercher refuge en Russie.

255. N. Iorga, "Alte lămuriri---", p. 172.

256. Ainsi Mariette Minotou, *Op. cit.,* p. 480-481, affirme que le Sultan assista personnellement à l'exécution, ce qui indiquerait qu'elle eut lieu à Constantinople. De son côté A. Ubicini dans son ouvrage *Provinces danubiennes et roumaines,* t. II, Paris 1856, p. 112-113 relate qu'à leur arrivée à Roustchouk, Galib Pacha fit immédiatement arrêter Mourouzi et l'envoya à Schoumla où se trouvait le grand vizir. C'est dans la tente de ce dernier que Mourouzi fut tué. Sa tête fut expédiée à Constantinople et exposée pendant trois jours. R. Walsh, *Voyages en Turquie,* 1828, p. 215, reproduit une autre variante du meurtre, selon laquelle Mourouzi aurait été invité par le grand vizir à assister à une conférence à Schoumla. A l'entrée de Mourouzi dans la tente du grand vizir il fut tué par l'escorte que lui avait donné Galib Bey.

Enfin, William Turner écrit que le drogman a été "literally cut to pieces"; v. *Journal of a tour in the Levant,* t. I, London 1820, p. 65.

Après son exécution, des officiers turcs se rendent en Moldavie et Valachie, pour retrouver les agents de Mourouzi et les expédier dans un monde meilleur, mais la plupart d'entre eux, prévenus à l'avance, réussissent à franchir le Pruth et à se réfugier dans les nouvelles possessions russes"; Iorga, *Documentele familie Callimachi,* t. II, p. 468; cf. Lebel, *Op. cit.,* p. 380.

Neuf ans plus tard, en 1821 l'homme d'esprit bien connu Constantin Iconomos a ressuscité l'image de Démètre dans un discours prononcé dans l'Eglise Grecque d'Odessa sous le titre: *Λόγος περί φιλογενείας ('Εξεφωνήθη ἐν τῇ Γραικικῇ 'Εκκλησίᾳ τῆς 'Οδησσοῦ μνημοσύνου τελουμένου τοῦ ἀοιδίμου πρίγκηπος Δημητρίου Μουρούζη, κατά τήν 26 'Οκτωβρίου 1821)* v. *Λόγοι,* t. A', ed.critique Th. C. Sperantzas, Athènes 1971, p. 69-112;

Le mariage avait été béni par le Patriarche de Constantinople[257]. De ce mariage naquirent six enfants: Georges (IV), Constantin (III), Alexandre (III), Roxane (IV), Smaragda (II) et Sévastie.

GEORGES (III) (1771-1796)

Fils de Constantin (I) et de Smaragda Souldjaroglou. Naquit à Constantinople en 1771[258]. Lui aussi était un polyglotte remarquable, parlant aussi bien le latin, le français et l'italien que l'arabe et le persan et bien entendu le grec et le turc. Il avait à peine six ans, c'est-à-dire en 1777, lorsque son père, nommé prince de Moldavie s'installa à Jassy accompagné par sa famille. Dans le style emphatique qui leur était propre, ses contemporains grecs le qualifiaient de "statue animée de multiples vertus, très apprécié et très admiré".

De son côté, un diplomate français, F. Henin, dira de lui en 1793 que c'était "un homme de mérite, influent dans les affaires, jouissant d'une grande fortune et d'un grand crédit encore [rehaussé] par la charge importante de premier interprète de la Sublime Porte"[259]. C'est à Jassy où il se trouvait en automne 1791 qu'il reçut la nouvelle de sa nomination comme grand drogman ce qui lui fit regagner d'urgence Constantinople[260]. A l'instar des autres membres de sa famille, Georges Mourouzi accorda son soutien aux institutions grecques de Constantinople. En 1793 il donna 2.500 groschen à la Grande Ecole de la Nation[261] et devint protecteur de l'hôpital de"Sept Tours", fondé en 1753[262].

---

aussi Basile Toghias, "Οἱ "Λόγοι 'Εκκλησιαστικοί" Κωσνταντίνου Οἰκονόμου τοῦ ἐξ Οἰκονόμων καί ὁ ""Υμνος εἰς τήν ἐλευθερίαν" τοῦ Διον. Σολωμοῦ", *Ὁ 'Ερανιστής*, t. 18, Athènes 1986, p. 170, 175-176. Des éloges — d'un anonyme — envers Démètre v. dans le ms. gr. 255 (630) de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, p. 36-43; cf. Glykerie Protopapa-Bubulidou, "Χειρόγραφοι συλλογαί ποιητικῶν κειμένων ΙΗ' καί ΙΘ'", *Δωδώνη*, t. II, Ioannina 1973, p. 335.

257. V. la lettre de Sevastie, née Callimachi, à son mari Michel Soutzo, prince de Valachie, publiée par A. Papadopoulos-Kéraméus dans *'Ιεροσολυμιτική βιβλιοθήκη*, t. III, p. 184.

258. Stamatiades, *Op. cit.*, p. 148.

259. Hurmuzaki, *Op. cit.*, Supplément I, t. II, p. 90-92.

260. L'ambassadeur de Venise auprès de la Porte, Nicolo Foscarini, mentionnait dans un rapport que Georges Mourouzi avait reçu la nouvelle de sa nomination le 1er janvier 1792 (v. C.D. Mertzios, *Op. cit.*, p. 478). De son côté, dans un discours publié dans le journal *'Αθηνᾶ*, du 7 avril 1843, N. Vamvas affirmait que Mourouzi avait été nommé grand drogman à l'âge de 19 ans, donc en 1789!

261. Gritzopoulos, *Op. cit.*, p. 388.

262. Stavropoulos, *Op. cit.*, p. 136-137, p. 149. Pour l'aide accordée aux hôpitaux de Constantinople, v. le décret du partiarche Callinique V (mai 1805), publié par E. Iereos (=M. Ghedeon) *'Η Ζωοδόχος Πηγή καί τά ἱερά αὐτῆς προσάρματα*, Athènes, 1886, p. 254-255. V. aussi Serge Ioannou, *'Αναίρεσις νοσοκομιακῆς ἀναφορᾶς*, 1806, dans K.N. Σάθα, *Νεοελληνικῆς φιλολογίας Παράρτημα*, Athènes 1870, p. 312-314 et idem, "Περί τοῦ ἐν Γαλατᾶ Γραικικοῦ Νοσοκομεῖου καί τοῦ πρώτου αὐτοῦ ἱδρυτοῦ Γεωργ. Σταυράκη", *Πανδώρα*, t. Κ', 1er octobre 1869, p. 243-248.

A la suite des manœuvres de ses adversaires il fut destitué en 1794 — avant le 26 juillet — sans que l'on connaisse aujourd'hui les accusations portées contre lui. Son remplaçant fut Alexandre Callimachi. Quelques mois plus tard cependant, il fut rétabli dans sa charge[263], qu'il ne conserva que pendant 15 mois car il entra en conflit avec le Kapudan pacha, Hussein Pacha, qui persécutait les chrétiens. Celui-ci réussit à convaincre le Sultan de le démettre de ses fonctions, ce qui arriva le 6 août 1796[264]. Les charges contre lui avaient été rassemblées trois mois auparavant. Le 16 du même mois il fut exilé à Magouse, mais presque immédiatement il fut autorisé à se rendre à Chypre[265]. Quelques mois après son arrivée dans cette île[266] il fut assassiné à Larnaka par des mercenaires albanais[267].

Dans une élégie parue une année après sa mort, il est nommé, entre autres qualificatifs flatteurs, "protecteur de toutes les muses"[268] (voir fig. 7).

---

263. Stamatiades, *Op. cit.*, p. 151.

264. P. Kodrikas, *Ἐφημερίδες*, édition A. Angelou, Athènes 1963, p. 99. La chute simultanée de Georges Mourouzi et du Reis efendi ne manqua pas de produire une grande surprise à Constantinople (v. le rapport de l'Ambassadeur Ferigo Foscari, dans Mertzios, *Op. cit.*, p. 479). Le Reis efendi d'une part, Mourouzi de l'autre, qui se touvaient à leurs bureaux respectifs, furent informés au cours de la matinée du 17 août [?] de rentrer immédiatement chez eux. En plus lorsque Mourouzi, apprécié par le bailli comme un homme de grand talent, ayant des relations nombreuses parmi les hommes politiques et qui avait toujours eu à cœur les intérêts de Venise, alla saluer le Kyaia Bey, celui-ci le reçut grossièrement et lui jeta: "Quoi, tu es encore là!".

265. Kodrikas, *Op. cit.*, p. 99. De son côté l'auteur du mémoire intitulé *De l'influence...* donne Rhodes comme lieu d'exil.

266. Peut-être à la fin de décembre. Kodrikas parle du chagrin de la famille causé par sa mort le 3 janvier 1787; *Ibidem* p. 114.

267. Selon une autre version, officielle celle-là car transmise par courrier à la Porte par le gouverneur de Larnaka, Mourouzi aurait été assassiné la nuit par un individu armé (v. *Ἐφημερίς*, Vienne, n° 11 du 6 février 1797, p. 99.

Sa mort fut aussi annoncée de Vienne dans le n° du 11 avril du même journal. V. aussi D. Photinos, *Op. cit.*, t. II, p. 378-380, qui relie, probablement avec raison, le renvoi du grand drogman et la destitution de son frère, Alexandre, qui régnait depuis 1793 sur la Valachie (v. ci-dessus). Les deux événements paraissent aussi être l'œuvre d'Alexandre Ypsilanti qui remplaça Mourouzi sur le trône valaque. V. aussi M. Ghedeon *Ἡ πνευματική κίνησις τοῦ γένους κατά τόν ΙΗ' καί ΙΘ' αἰώνα*, Athènes 1976, p. 67-69. Au sujet de la période qui précède sa mort, l'ambassadeur de Venise à Constantinople, Ferigo Foscari, décrivait dans un rapport au Doge le danger qui plane sur la vie de Georges. Il semble — écrit-il — qu'on cherche un prétexte pour l'assassiner; v. Mertzios, *Op. cit.*, p. 479; aussi *Ἐφημερίς*, n° 31 du 17 avril 1797, p. 359.

268. *Ἐλεγεῖον εἰς τήν ἐν Κύπρῳ ἀδικωτάτην αἱμοβόρον σφαγήν τοῦ Μεγάλου Δραγουμάνου Γεωργίου Μουρούζη*, v. *Ἐφημερίς*, No 36, 5.05.1797, p. 424-426 et Bibliothèque Nationale de Grèce, microfilm 1367, p. 121-124. V. aussi A. Politis, *Κατάλοιπα Fauriel καί Brunet de Presle*, Athènes 1980, p. 99, et le ms. grec n° 740 (653) de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, dans C. Litzica, *Catalogul manuscriptelor grecești*, Bucarest 1909, t. I, p. 491 et la mention dans *Literatura în limba greacă în Principatele române, 1774-1830*, Bucarest 1982, p. 205 par Cornelia Papacostea-Danielopoulou. V.

ἡ καισαρικὴ στέψις· καὶ ἡ μὲν αὐτοκρατορικὴ αὐτοῦ Μεγαλειότης θέλει ἀναχωρήσῃ ἀπ' ἐδὼ τὴν 3 Μαΐου ☾ θέλει ὑπάγει διὰ τὸ Ἀστραχὰν, ἡ δὲ αὐτοκρατόρισσα μισεύει τὴν ἰδίαν ἡμέραν διὰ τὴν Πετρουπόλιν, ὅπου θέλει ἐπιστρέψει ὁ Καίσαρ τὴν ἡμέραν τῶν ἁγίων ἀποστόλων· εἰς τὴν στέψιν ἐπαρασταθῆσαν μόνον αἱ δύω πρῶται τάξεις τῶν εὐγενῶν· καὶ μετὰ τὸ τέλος τῆς τζερεμονίας ἐμοίρασεν ὁ Αὐτοκράτωρ ἰδιοχείρως ἄσπρα εἰς τὸν λαόν· διὰ τὸ αὐτὸν καὶ μόνον τέλος ἔκοψαν 45000 ἀσημένια νομίσματα, τὸ καθένα ἀπὸ 25 Κοπέκια· σημερον ἐπέμφθη ἀπ' ἐδὼ πρὸς τὴν Λόνδον ἕνας ῥούσικος κουρριέρος,

---

ἘΤΖΕΆΙ ΚΑΖΆ.

Τὶ τὸ δρᾶμα τάχα τοῦτο, τὶς ἡ τραγικὴ σκηνή;
ποῖα ἔκκλειψις ἐφάνη εἰς τὴν σφαῖραν τὴν κοινή;
Τὶς ἀστὴρ λαμπρὸς ἐχάθη, καὶ δὲν ἔχει πλιὰ νὰ ἴβγῃ
νὰ κυκλοφορῇ νὰ λάμπῃ ὡς φωτιστηκὴ πηγή;
Πόθεν εἶναί τοῦτο τάχα, οἱ πλανῆται τοῦ παντὸς,
παρ' ἐλπίδα ν' ἀποτύχουν τοῦ ἠλιακοῦ φωτός;
Ἡ ὑδρόγιος ἡ σφαῖρα λαμπροτάτη φωτινὴ,
πῶς νὰ χάσῃ τὸν ἀστέρα, καὶ νὰ μείνῃ σκοτινή;
Δι' αὐτὸν τὸ πὰν λυπῆτε, καὶ μελαγχολῇ ἡ γὴ
ἐπειδὴ σχεδὸν ἐχάθη τοῦ φωτός της ἡ πηγή-

Ἄρα τὶς ἀστὴρ νὰ εἶναι Κρόνος Ἄρης ἢ Ἑρμὴς
ὁποῦ στὸ ἐξῆς θὰ γένῃ εἰς τὸν κόσμον ἀφανής;
Δὲν εἶν οὐρανοῦ πλανήτης ἀλλὰ γῆς λαμπρὸς ἀστὴρ,
ὁ ἐξάκουστος Μουρούζης τῶν μουσῶν σχεδὸν Πατὴρ
Ὑπερεῖχε τοὺς πλανήτας ποῦ τὸν ἥλιον ζητοῦν
νὰ τοὺς δῶσῃ φωτὸς μέρος, καὶ νὰ λάμπουν ὁποσοῦν.
Α[illegible]ς ἔλαμπεν στὴν σφαῖραν ἄνευ συνδρομῆς τινὸς,
θειαμβεύων εἰς τὰ πάντα εὐφυῶς, καὶ εὐγενῶς.
[illegible]νιᾶ χρόνων ἀνέβη, εἰς τὸν ὑψηλὸν βαθμὸν
κι' ἐκυβέρνα κάθε πρᾶγμα μ' ἁρμονίαν, καὶ ῥυθμόν.
Σύμβουλος τῶν ἀπορρήτων ὁδηγὸς τῶν ἀμαθῶν,
τάξεως, καὶ ἠλικίας κάθε μιᾶς ὁ κολοφῶν.
Μιᾶ ψυχὴ ἐστολισμένη ἀπὸ κάθε ἀρετὴν,
ἀπὸ πνεύμα, καὶ σοφίαν ὑπερνοῦν, καὶ νοητήν.
Καύχημα, καὶ μεγαλεῖον ὅλων τῶν ὁμογενῶν.
καὶ τῶν ἤδη, καὶ τῶν πάλαι, τῶν σοφῶν, καὶ εὐγενῶν.
Ὦ ψυχὴ χαριτωμένη, καὶ προστάτα τῶν πολλῶν
εὐεργέτα τῶν πενήτων, καὶ ἐργάτε τῶν καλῶν
Ποιοὶ σκληροὶ, καὶ μιαιφώνοι ὥρμησαν ἐξαφνικῶς
ὁπλοφόροι, καὶ ξιφήρεις ἀναισθήτως ἀπαθῶς;
Νὰ σὲ δείξουν τοῦ θανάτου παρανάλωμα σκληρὸν,
κι' εἰς τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν λυπηρὸν, καὶ φοβερόν.
Τέτοιον θάνατον ἀήθη ἄσπλαγχνον, καὶ τρομερὸν
ποῖος σέδως ἀνελπίστως, καὶ χωρὶς τινὰ καιρόν;
Ποῖα ὕδρα ποῖα τίγρις ποιὰ ψυχὴ φαρμακερὰ
ὥρμησε νὰ σὲ πληγώσῃ μὲ ἀσύγριτον χαρά;

Fig.7. Élégie à la mort de Georges (III)

PANAYOTIS (II) (ΠΑΝΑΓΙΩΤΗΣ, PANAÏT) (post 1780-1812)

Fils de Constantin (I) et de Smaragda Souldjaroglou. Nous ne connaissons pas la date exacte de sa naissance[269]. Les informations manquent totalement sur sa jeunesse et ses études. Les premières données le concernant sont de 1803[270] lorsqu'il fut nommé drogman de l'Amirauté probablement vers le milieu de décembre car le 20 de ce mois il envoya deux émissaires, Petros Gavalas[271] et Nikolakis dans les Iles pour y faire connaître sa nomination et pour encaisser les "aides" qui lui étaient dues.

Les nombreux documents[272] qui nous sont parvenus témoignent de l'intérêt qu'il portait en sa qualité de drogman à la population des Iles. Ainsi en janvier 1804[273], il réussit à convaincre le Sultan de statuer que la majoration de l'impôt sur le vin payé par les insulaires ne soit encaissée qu'une seule année vu le sol peu fertile et la pauvreté des habitants. Toujours en janvier 1804[274], il informait par écrit les habitants de l'île de Patmos qu'à la suite de ses interventions, l'ancienne loi prévoyant des peines sévères pour les abus et actes arbitraires commis par le personnel administratif turc a été prorogée. Quelques mois plus tard, en septembre 1804, il faisait savoir aux insulaires que, toujours grâce à ses interventions, la libre circulation des bâtiments grecs était autorisée par firman impérial, qui précisait en plus que la Porte se chargerait de leur protection[275].

L'intérêt qu'il portait aux populations des Iles ressort aussi d'autres mesures prises en leur faveur, par exemple dans le domaine du commerce: le décret émis par lui le 5 mars 1805, en sa qualité de drogman de l'Amirauté fixait la valeur

---

un autre poème dédié à Georges dans *Ἐφημερίς*, p. 425 — cf. G. Laios, *Ὁ Ἑλληνικός Τύπος τῆς Βιέννης ἀπό τό 1789 μέχρι τοῦ 1821*, Athènes 1961, p. 54.

269. Les sources sont contradictoires. *Μεγάλη Ἑλληνική Ἐγκυκλοπαίδεια*, t. 17, p. 425 mentionne l'année 1769. M. Sturdza, *Op. cit.*, indique l'année 1778. Filitti-Mosco-Pleșia citent l'année 1779 dans leur arbre généalogique; le chargé d'affaires de France à Constantinople informait en 1802 Talleyrand que Panayotis était alors âgé de 23 ans, donc il naquit en 1780 — v. Hurmuzaki, *Op. cit.*, Suppl. I, t. II, p. 218; nous croyons qu'il est né après 1780. Cette année-là, le 21 novembre mourut un autre fils de Constantin, Panayotis (I) et nous supposons que notre personnage prit le nom de son frère mort — v. plus bas.

270. Sphyroeras, *Op. cit.*, p. 147.

271. P. Gavalas, *Ἡ νῆσος Σίκινος*, Athènes 1931, p. 92.

272. Sphyroeras, *Op. cit.*, p. 149.

273. A. Lignos, *Ἀρχεῖον τῆς Κοινότητος Ὕδρας*, t. 2, Pirée 1921, p. 121-122. Ce volume contient une abondante correspondance entre le drogman et les autorités d' Hydra de 1804 à 1806 (p. 111-380).

274. M.H. Malandrakis, *Ἡ Πατμιάς Σχολή*, Athènes 1911, pag. 350-351 qui cite plusieurs lettres envoyees aux dirigeants de Patmos entre 1804 et 1806. V. aussi son article intitulé "Νησιωτικά Χρονικά", *Ἑλληνικά* I', 1937-1938, et la rubrique "Ἀνέκδοτα ἔγγραφα", dans la même revue (p. 82, 87, 91, 93, 102, 350-351).

275. A. Lignos, *Op. cit.*, p. 177-178. D'autres lettres sont citées par D.A. Zakythinos, "Κατάλογος τῆς Συλλογῆς Περικλέους Ζερλέντη", *Ἐπετηρίς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν*, p. 239, 262, 268, 272.

d'achat des nombreuses monnaies alors en circulation[276]. Il se préoccupa aussi de la bonne marche de la justice et veilla à ce que les fonctionnaires abusifs soient sanctionnés.

Son intérêt ne se borna pas à ces seuls domaines. Il s'intéressa beaucoup aux hôpitaux de Constantinople, auxquels il prêta son aide de deux manières. En premier lieu par sa propre donation de 1000 groschen[277]. Secondement, en amassant de l'argent des navires qui circulaient dans les îles, pour les hôpitaux. Concrètement, en janvier 1806, il envoya — conjointement à un acte du Patriarche Grégoire V, une lettre aux notables de l'île à Hydra, les invitant à payer un "aspre" pour chaque kilo de blé qu'on transportait avec les bâteaux, pour aider les hôpitaux[278]. Trois mois plus tard, après leur réponse, le drogman précisa qu'ils devraient donner cette somme, seulement quand les capitaines obtenaient du transport du blé un profit[279].

Parallèlement, le 1er mai 1806, il apposa sa signature sur une lettre annexée au sigille du Patriarche Grégoire V, par lequel il obligeait chaque vaisseau à déposer à l'entrée et à la sortie de la Mer Egée et de la Mer Noire dix groschen pour les hôpitaux[280].

Il aida aussi son frère Démètre (II), dans la reconstruction du monastère "St. Jean le Théologien" de Patmos[281], tandis que lui-même s'occupa du monastère et de l'Ecole de Santorini[282].

Sur le plan administratif et judiciaire il faut encore rappeler qu'en 1805 il a demandé de codifier et de systématiser le droit coutumier des îles. Jusqu'à présent nous disposons d'une seule codification: celle de l'île de Naxos. Les notables ont fait un choix parmi les plus importantes lois ainsi que les coutumes et le mirent à la disposition de Ilarion Sinaitis, savant de l'époque. A celui-ci revenait la charge d'arranger systématiquement et de compléter le recueil. Il finit le travail en 1810 mais il ne fut jamais appliqué[283].

---

276. Sphyroeras, *Op. cit.*, p. 150.

277. V. Stavropoulos, *Op. cit.*, im. 19, p. 161.

278. Ant. Lignos, *Op. cit.*, p. 368.

279. *Ibidem* p. 369.

280. Stavropoulos, *Op. cit.*, p. 161. Leur réponse a été pourtant décourageante. En 1807 ont été déposés seulement 80 groschen. *Ibidem* p. 162.

281. G. Lambakis, *Οἱ ἑπτά ἀστέρες τῆς Ἀποκαλύψεως, ἤτοι ἱστορία, ἐρείπια καί νῦν κατάστασις τῶν ἑπτά ἐκκλησιῶν τῆς Ἀσίας*, 1909, p. 214.

282. V.A. Mystakides, *Ἱστορικαί εἰδήσεις περί Κουρούτσεσμε, ἤτοι περί τῶν Ἐκκλησιῶν, Πατριαρχείων, σχολείων, ἀρχιερατικῶν ἐκλογῶν, αὐθεντικῶν οἴκων, κρηνῶν, τάφων*, Athènes, 1888, p. 56; idem "Θηραϊκά", *Ἐπετηρίς Ἑταιρίας Βυζαντινῶν Σπουδῶν, Ζ'*, Athènes 1930, p. 269. V. aussi Evanghelides, *Op. cit.*, t. II, p. 48.

283. Des détails chez Andreas Lendakis "Paterna Paternis - Materna Maternis, ἕνα κατάλοιπο τῆς συλλογικῆς ἰδιοκτησίας τοῦ Γένους στό Μεταβυζαντινό δίκαιο, ἡ ἀναίρεση μίας ἑρμηνείας τοῦ Γ. Μαριδάκη γιά τό κληρονομικό δίκαιο τῆς Μήλου τοῦ ΙΖ' αἰώνα", *Μηλιακά*, t. II, Athènes 1985, p. 329-330; v. mentions chez Sphyroeras, *Op. cit.*, p. 151-152.

En décembre 1806[284], Panayotis Mourouzi fut destitué et quelques mois plus tard, le 23 avril 1807, arrêté avec son frère, le prince Alexandre et jeté en prison lui aussi. Ce n'est qu'en 1809 qu'il reparaît sur la scène politique pour remplacer son frère Démètre, le grand drogman qui, à la reprise des hostilités avec la Russie, était parti rejoindre le grand vizir Galib sur le front danubien[285].

Son crédit auprès du gouvernement ne paraît pas avoir été affecté par sa disgrâce antérieure, car on le voit défendre avec succès la population chrétienne. Ainsi les habitants de l'île de Hydra mentionnent dans une lettre "l'illustre prince Panaïotakis qui est particulièrement attaché à leur île"[286].

Mais à Constantinople quelqu'un devait servir de bouc émissaire pour la paix de Bucarest signée le 28 mai 1812 et ce quelqu'un devait payer de sa tête l'inexplicable incurie avec laquelle la Turquie avait consenti à la conclusion de cette paix tellement avantageuse et "indispensable" à la Russie au moment où Napoléon avait commencé les hostilités contre elle[287].

Et ce — ou plutôt ces boucs émissaires furent — nous l'avont vu, les deux frères Mourouzi grands drogmans, Démètre et Panayotis qui payèrent de leur tête[288] d'une part l'indolence du comte Andreossy[289], nouvel ambassadeur de France auprès de la Porte et la haine tenace du général Sebastiani contre les Mourouzi et de l'autre la nécessité cruciale des délégués turcs de rejeter sur d'autres la responsabilité du traité.

Le Sultan assista personnellement à l'exécution qui eut lieu le 8/20 novembre 1812. Pendant le trajet jusqu'au lieu du supplice Panayotis était coiffé d'un écriteau sur lequel étaient inscrites toutes les accusations portées contre lui: trahison, interventions dans des affaires qui ne le regardaient pas, arrogance envers les ministres de la Porte, qu'il aurait égarés par ses mensonges[290].

---

284. N. Iorga, "Alte lămuriri---", p. 175; Sphyroeras, *Op. cit.*, p. 151. V. ci-dessus le chapitre Alexandre.

285. "Μή θέλοντα καί μετά βίας καταπεισθέντα", N. Iorga, "Alte lămuriri...", p. 176. R. Rosetti, *Op. cit.*, t. II, p. 611 sq. qui donne amples détails tant sur la marche des opérations militaires que sur les négociations — parfois en coulisse — qui se poursuivirent jusqu'en 1812.

286. A. Lignos, *Op. cit.*, t. IV, Pirée, 1923, p. 88.

287. L'exposé des événements et la stupéfaction des Russes, chez R. Rosetti, *Op. cit.*, t. II, p. 630 sq. et les mémoires du général comte de Langeron, dans Hurmuzaki, *Op. cit.*, suppl. I, t. III, p. 390. Selon une information de Constantinople du 10 août 1812 et publiée dans *Ἑλληνικός Τηλέγραφος* n° 72 du 8 septembre, p. 310, Panayotis avait été destitué et remplacé comme grand drogman par Jean Caradja.

288. M. Minotou, *Op. cit.*, p. 480.

289. Mémoires de Langeron déjà citées, dans Hurmuzaki, *Op. cit.*, p. 390, note 1.

290. "Bien qu'il ait été comblé de toutes les faveurs du gouvernement et qu'il fût parvenu au poste élevé d'interprète du Divan, le nommé Panayotis Mourouzi, ci-devant drogman substitut de la Porte, au lieu de reconnaître tous ces bienfaits et d'y répondre avec zèle et fidélité, n'écoutant que sa méchanceté et ses sentiments de perfidie innés, et d'accord avec son frère Démètrius, décapité au camp impérial, n'a cessé de trahir le gouvernement,

Il paraît que Haled Efendi, ancien ambassadeur de la Porte à Paris, qui jouissait d'un immense crédit lui permettant de disposer du sort des vizirs mêmes, mais qui avait été accusé de favoriser les phanariotes, n'aurait pas été étranger à cette exécution[291].

Panayotis Mourouzi ne fut pas marié.

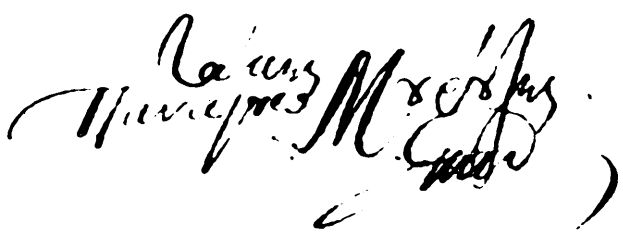


Fig.8. Signature de Panayotis (II)

RALOU (II) (PAΛOY, RALUCA) (1779-1839)

Fille de Constantin (I) et de Smaragda Souldjaroglou, naquit et mourut à Jassy (1779-1839). Elle épousa Constantin Caliarhi[292] qui entre 1802 et 1806 fut grand *postelnic.*

ROXANE (II) (RUXANDRA) (2ème partie du XVIII s.)

Fille de Constantin (I) et de Smaragda Souldjaroglou. La date de sa naissance et celle de sa mort sont inconnues. Elle épousa Jean Callimachi, grand drogman[293], qui lui aussi fut tué en 1821, lors de la révolution grecque[294].

CATHERINE (II) (1767-1835)

Fille de Constantin (I) et de Smaragda Souldjaroglou, naquit en 1767[295]. Venue

---

a osé se mêler d'affaires qui étaient hors de sa compétence, a traité les ministres de la Porte avec arrogance et dérision et, surtout, les a égarés par ses faussetés et ses mensonges. Tous ces faits ont été prouvés et constatés, et comme il est nécessaire de détruire les pervers de cette espèce pour servir d'exemple aux autres, le susdit a été décapité"; v. Blancard, *Op. cit.*, t. II, p. 386; v. aussi N. Iorga, *Acte şi fragmente,* II, p. 488-489.

291. *Encyclopédie de l'Islam,* Leiden, Paris, 1965, t. III, p. 93.

292. V. en dernier lieu M. Sturdza, *Op. cit.*, chapitre Mourouzi, p. 356.

293. En dernier lieu, M. Sturdza, *Op. cit.*, p. 356.

294. Stamatiades, *Op. cit.*, p. 175-181.

295. Rangabé, *Op. cit.*, p. 154.

à Jassy avec sa famille, elle eut aussi pour professeur N. Varcosi. Elle épousa Alexandre Sturdza, grand *vistier* de Moldavie[296]. Elle mourut en 1835 à Jassy et fut inhumée au monastère de Barboși[297].

ANASTASIE (ΑΝΑΣΤΑΣΙΑ, ANASTASIA) (? - 1846)

Fille de Constantin (I) et de Smaragda Souldjaroglou. La date de sa naissance n'est pas connue. A Jassy entre 1777 et 1782 elle suivit avec ses frères et sœurs les cours du même N. Varcosi. En 1793 elle épousa Lucas Argyropoulos qui, sous son beau frère Alexandre (II), allait faire une brillante carrière en Valachie[298].

Anastasie mourut à Mehadia en 1846 et fut inhumée à Bucarest au monastère de Sărindar, aux côtés de son mari, mort en 1841[299].

SOULTANE (ΣΟΥΛΤΑΝΑ, SULTANA) (1762 - 1839)

Fille de Constantin (I) et de Smaragda Souldjaroglou, naquit en 1762 et mourut en 1839 à Odessa. Elle épousa[300] Scarlat (ou Charles) Sturdza qui fut le premier gouverneur de la Bessarabie, devenue province russe[301]. Par chrysobulle du 10 avril 1781, son père lui avait fait don du domaine et du bourg de Soroca[302] en Bessarabie.

HÉLÈNE (II) (? - 1801)

Fille de Constantin (I) et de Smaragda Souldjaroglou. Poitrinaire, elle mourut en 1801 (avant le 6 avril) à Bucarest où régnait encore son frère Alexandre (II) et fut elle aussi inhumée au monastère de Sărindar. Elle avait épousé un boyard

---

296. Ils s'étaient mariés en 1780, quand ils se trouvaient à Neamț en Moldavie, à l'occasion de la fête de l'Ascension; v. Hurmuzaki, *Op. cit.*, t. XIII, p. 110.

297. M. Sturdza, *Op. cit.*, p. 356.

298. Rangabé, *Op. cit.*, p. 154; Theodora Rădulescu, *Op. cit.*, index des noms p. 673. Il fut successivement grand *cămăraș* (1973), grand *postelnic* (1794-1796), grand *hatman* (1799), grand *spătar* (1800) et finalement en 1818 kaïmakam de Craiova.

299. M. Sturdza, *Op. cit.*, p. 356.

300. Selon les *"Ephemerides"* de *ban* Caradja, en 1780, se trouvant à Neamț, ils étaient récemment mariés — v. Hurmuzaki, *Op. cit.*, t. XIII, p. 110.

301. Scarlat Sturdza, conseiller d'Etat, fut nommé gouverneur en 1812; cf. R. Rosetti, *Op. cit.*, t. I, p. 722; t. II, p. 77. Il était général au service de la Russie. Sur lui v. aussi N. Iorga, *Histoire de l'enseignement en pays roumains,* Bucarest, 1932, p. 125. En 1792-1793, il est cité comme possesseur de la première maison de style occidental de Jassy. V. aussi *Documente și manuscrise literare,* Bucarest, 1969, t. II, p. 230-261, où sont aussi donnés des détails sur son fils Alexandre.

302. V. Mihordea, *Relațiile agrare din secolul al XVIII lea în Moldova,* Bucarest, 1968, p. 264. Ce domaine est souvent mentionné dans les Archives Mourouzi jusque vers la fin du siècle dernier.

moldave, le grand *hatman* Jean Rosetti-Bibica[303].

*
* *

Excepté ces enfants, Constantin avait un fils encore, nommé Panayotis (I). Selon l'inscription funéraire qui se trouve dans l'église "Saint Georges" de Jassy, ce personnage a eu une vie courte. Il est mort en 1780, le 21 novembre. Nous lisons qu'il était le fils de celui dont la gloire ne périra jamais, de l'hégémone Mourouzi. Probablement — nous n'avons pas à notre disposition d'autres sources sûres, c.-à-d. des documents — l'hégémone a donné au futur drogman de l'Amirauté, né après 1780, le nom de son fils décédé à cette date.

Voilà l'inscription (voir fig. 9), telle que nous l'avons transcrite du livre, aimablement comuniqué par M. Dumitru Nastase, de G. Balş, *Bisericile şi mânăstirile moldoveneşti din veacurile al XVII-lea şi al XVIII-lea,* Bucarest 1933, p. 575, à l'aide du paléographe Agamemnon Tselikas, que nous remercions chaleureusement.

ΠΑΜΦΑΟΩΝ ΚΑΛΥΚΩΝ ΡΟΔΩΝ ΕΞΦΥΣ ΩΣ Π(...)ΤΟΝ
ΠΑΝΑΓΙΩΤΑΚΗ ΕΠΝΕΕΣ ΟΣ ΧΑΡΙΤΑΣ
ΕΙΔΕΪ ΕΓΕΝΙΗ ΤΕ ΦΘΗΣ ΩΣ ΘΑΥΜΑ ΙΔΕΣΘΑΙ
ΤΟΥΤΟ ΜΟΝΟΝ Ο ΜΙΚΡΟΝ ΟΤΤΙ ( ) ΑΔΙΟΣ

ΕΙΔΕ ΓΕ ΤΕΤΡΑΣ ΤΗ ΠΟΥ ΩΔΕ ΠΟΙ ΑΙΑ ΚΑΛΥΠΤΕΙ
ΤΥΤΘΟΝ ΩΣ ΠΡΟΦΕΡΩΝ ΜΝΗΜ' ΕΛΕΑΙΡΕ ΤΟΔΕ
ΖΩ ΚΑΙ ΓΑΡ ΤΕ ΘΕΩ ΠΑΙΣ ΩΣ ΠΑΡ' ΥΜΙΝ ΤΕ ΒΡΟΤΟΙΣΙΝ
ΖΩΣΙΝ ΑΝΑΣΤΕΦΟΝΤΑ ΚΑΙ ΓΑΡ ΕΓΩ ΓΕ ΤΕΚΟΣ
ΚΕΙΝΟΥ ΕΥΧΟΜΑΙ ΕΙΝΑΙ Ο ΟΥ ΚΛΕΟΣ ΟΠΟΤ' ΟΛΕΙΤΑΙ
ΜΟΥΡΟΥΖΗ ΠΗΝΥΤΟΥ ΤΟΥ ΠΑΝΥ ΗΓΕΜΟΝΟΣ

ΕΝ ΕΤΕΙ$^{\omega}$ ΣΡΙ$^{\omega}$ ΑΨΠ$^{\omega}$ ΝΟΕΜΒ ΚΑ$^{\omega}$.

CONSTANTIN (II) (ante 1787 - 1821)

Fils d'Alexandre (II) et de Zoé Rosetti. Il est né avant 1787 à Constantinople[304]. Connaisseur de plusieurs langues commes ses autres parents; il parlait le français, l'italien, l'anglais, le turc, l'arabe et le persan[305]. Les savants grecs le caractérisent comme le plus savant de tous les phanariotes contemporains[306]. Il a com-

303. N. Iorga, *Studii şi documente,* t. XIII, Bucarest, 1906, p. 140, lettre du grand négociant Polizaki au représentant de la maison Hadgi Constantin Popp de Sibiu, du 6 avril 1801.

304. Conformément à la lettre de Zoé Mourouzi adressée à sa grande-mère Zoé Rosetti, datée de mars 1787, qui se trouve dans les Archives Mourouzi (IV, 17) à cette époque-là étaient nés Smaranda, (Smaragda), Constantin (II) et Roxane (II).

305. Stamatiades, *Op. cit.,* p. 181.

306. Koumas, *Op. cit.,* p. 496; v. aussi Agapitos S. Agapitos, *Οἱ ἔνδοξοι Ἕλληνες τοῦ 1821,* Patras 1877, p. 326-331.

Fig.9. Le tombeau de Panayotis (I)

mencé son apprentissage à Constantinople avec le professeur Zacharias Enian[307].

En Valachie, où il a suivi son père, il eut comme professeur Athanase Christopoulos[308]. Enfin, pendant le quatrième règne d'Alexandre en Moldavie (1802-1806), il a pris des leçons avec le fameux Daniel Philippides[309]. Selon certaines indications, Constantin et ses frères eurent aussi comme professeur l'abbé Maas, qui était originaire du district des Vosges[310]. Pendant l'année 1804 il se trouvait à Constantinople où il aida son frère Démètre (II), à transférer la Grande Ecole de la Nation de Phanar au palais d'Alexandre Mavrocordato[311]. 1807 est l'année pendant laquelle sans que nous en sachions la cause, Alexandre (II) et Démètre (II) furent exilés, Constantin (II)[312] et son frère Panayotis (II) furent jetés en prison. Jusqu'au 5 avril 1819 nous ne savons rien sur son sort. A cette date le Sultan l'a exilé à Mytilène[313].

Une correspondance envoyée de Constantinople et publiée par " Ἑλληνικός Τηλέγραφος"[314] reflète bien la surprise générale provoquée par cette mesure contre le fils aîné de l'une des quatre anciennes générations pour lesquelles un récent firman du Sultan[315] attestait pour toujours la valeur du grand drogman et du prince le la Vlacho Bogdanie.

---

307. Anastase Goudas, *Op. cit.*, t. VII, Athènes 1875, p. 360.

308. Athanase Christopoulos, surnommé "Le nouveau Anacréon" de la Grèce, était un des représentants les plus connus de l'intelligentsia grecque. Il fut intimement lié à la famille Mourouzi tout entière. À la cour d'Alexandre (II), il eut une riche activité créatrice sur la suggestion de l'hégémone qui l'honora avec le titre de *căminar;* il fut élu aussi juge d'un tribunal de Jassy. Il écrit le drame "Achille" représenté en 1805, qui est considéré comme la première œuvre dramaturgique grecque. Après 1807, il accompagna l'hégémone à Constantinople, où il profita de sa riche bibliothèque, ainsi que de l'atmosphère chaleureuse du palais, pour composer les plus connues de ses poésies.

De l'abondante bibliographie le concernant, nous citons: Nestor Camariano, *Athanasios Christopoulos,* Thessalonique, 1981, spécialement p. 22-28; Georges Valetas, *Οἱ ἀρχές τοῦ νεοελληνικοῦ θεάτρου,* Athènes 1953, p. λδ'-λη', 14-31; Cleon Rangavis, "'Αθανάσιος Χριστόπουλος", *Πανδώρα,* t. XII, Athènes 1862, p. 135-139.

309. Ariadna Camariano-Cioran, *Les Académies,* p. 134. Philippides devait enseigner aux enfants princiers au moins depuis 1805, car dans un registre de comptes de cette année est mentionné le salaire de "monsieur Daniel précepteur de leurs altesses", du 1er février 1805 jusqu'au 1er février 1806; cf. N. Iorga, *Documente și cercetări asupra istoriei financiare și economice a Principatelor române,* Bucarest 1902, p. 81.

310. Il était leur professeur d'Italien et d'Anglais - v. N. Iorga, *Histoire de l'enseignement---*, p. 132.

311. Gritzopoulos, *Op. cit.*, t. II, p. 71.

312. Minotou, *Op. cit.*, p. 478.

313. V. *Ἑλληνικός Τηλέγραφος,* Vendredi 21 mai 1819, p. 183.

314. *Ibidem*

315. Il s'agit du fameux Kanounnamé du 5/14 janvier 1819, par lequel on décida qu'à l'avenir la Porte ne nommerait aux trônes de Valachie et de Moldâvie que des membres des quatre familles phanariotes: deux branches Soutzo, celle de Michel et celle d'Alexandre, Callimachi et Mourouzi (A. Oțetea, *Un cartel fanariot pentru exploatarea țărilor române*

Le même journal en reproduisant une correspondance du 12 juin 1819, provenant de Constantinople, écrivait que la délation en vertu de laquelle il fut exilé — et qui fut relatée dans une lettre du Patriarche Grégoire V envers le Sultan[316] — était sa participation aux préparatifs de l'insurrection des Grecs. Si l'accusation se basait sur la réalité, cela signifie que déjà deux ans avant le déclenchement de la révolution, Constantin s'était rallié aux plans de libération[317].

Cette fois la disgrâce fut de très courte durée, car à peine quatre mois après son exil il fut rappelé[318] et en 1821 la fonction de grand drogman lui fut enfin confiée[319]. Il fut l'avant-dernier grec à occuper cette haute fonction et cela à un moment crucial de l'histoire de la Grèce.

Peu avant le commencement de la révolution dans le Péloponnèse et afin de calmer les esprits, le Sultan accorda, le 20 mars 1821, une amnistie générale aux Grecs, à la condition qu'ils quittent toute velléité de révolte. Mais lorsque les troubles éclatèrent dans cette région, la Porte décida de sévir contre les Grecs les plus illustres de la capitale, en premier lieu contre le Patriarche et le grand drogman.

Selon J. Philimon, le premier historien qui se soit occupé de la Révolution, le Patriarche aurait rendu visite à Mourouzi et lui aurait conseillé de quitter

---

— dans *Scrieri istorice alese*--- p. 203-213; v. aussi V. Sphyroeras, " Ὁ Κανουναμές τοῦ 1819 γιά τήν ἐκλογή Φαναριωτῶν στίς Ἡγεμονίες καί στή Δραγομανία", *Ἐρανιστής*, 11, Athènes, 1980, p. 568-578.

316. *Ἑλληνικός Τηλέγραφος*, Mardi 3 août 1819, p. 269-270.

317. Selon l'éditeur du journal *Ἐλπίς*, C.N. Levidis, Constantin aurait été partiellement un des seuls phanariotes occupant des fonctions officielles à connaître quelque chose au sujet de la Révolution — voir le n° du 31 mai 1812. Un autre journal, *Ἥλιος*, dans son numéro du 13 avril 1860 écrit que Constantin aurait été initié déjà en 1819 par son professeur Enian. D'autre part, Ap. Vacalopoulos écrit sur la base de sources contemporaines à la Révolution que Constantin Mourouzi faisait partie des initiés après l'élection d'Alexandre Ypsilanti comme chef de l'Hétairie, v. *Ἱστορία τοῦ Νέου Ἑλληνισμοῦ*, Thessalonique 1980, t. V, p. 110.

318. La nouvelle parut le 27 août.

319. La date de la nomination n'est pas établie avec exactitude. M. Minotou, *Op. cit.*, p. 482, donne le 25 février. De son côté J. Philimon, *Δοκίμιον ἱστορικόν περί τῆς Ἑλληνικῆς Ἐπαναστάσεως*, t. III, Athènes 1860, p. 211 écrit que Mourouzi fut exécuté le 4 avril, 40 jours après sa nomination; cela signifie que la nomination est du 23 février si l'on ne compte pas le jour de l'exécution, ou le 24 février si on en tient compte. De son côté, *Ἑλληνικός Τηλέγραφος* du 10 avril 1819 publie une correspondance de Constantinople selon laquelle Constantin Mourouzi, nommé grand drogman à la place de Jean Callimachi, exilé à Késaria, a occupé sa fonction le 8 mars, à neuf heures du matin.

On attendait sa nomination à Constantinople une semaine avant le 26 mars. Rodrigo Navarro de Andrade envoyait de Vienne au Ministre des Affaires Etrangères du Portugal l'information — fondée sur les correspondances de Constantinople — que Constantin Mourouzi remplacerait Jean Callimachi comme grand drogman. V. Arquivio Nacional da Torre do Tombo, fond Ministerio dos Negocios Etrangeiros, Delegaço de Portugal na Austria, CX 18, doc. n° 138; cf. *Revoluția din 1821 condusă de Tudor Vladimirescu, Documente externe*, Bucarest, 1980, p. 215-216, doc. n° 50.

au plus tôt la capitale, ce que Mourouzi refusa, déclarant qu'il était de son devoir de rester aux côtés de ses compatriotes aux moments de péril[320].

Cet acte d'abnégation devait lui être fatal. Le 4 avril, alors que Mourouzi se trouvait dans les rues de Constantinople, un inconnu s'approcha et lui remit une lettre signée "Alexandre Ypsilanti". Certain qu'il s'agissait d'un piège, Mourouzi se rendit en hâte au ministère des Affaires Etrangères où le ministre s'efforça de le calmer. Mais à la sortie, il fut arrêté et conduit au lieu du supplice où il fut décapité en présence du Sultan lui-même. Selon certaines sources contemporaines, avant de mourir, il aurait dit au Sultan: "la cruauté sera punie et Dieu vengera la nation grecque"[321].

Ce Constantin avait épousé en 1802 Ralou Mavrocordato, fille de l'ancien prince de Moldavie, Alexandre Mavrocordato, surnommé Dely Bey (1782-1785) qui lui donna huit enfants: Alexandre (IV), Démètre (IV), Jean (III), Panayotis (III), Constantin (IV), Zoé (I), Euphrosyne (II), Marie (III)[322].

---

320. J. Philimon, *Op. cit.*, II, p. 211.

321. Ibidem. V. aussi Goudas *Op. cit.*, p. 80; G.F. Hertverg, *Ἱστορία τῆς Ἑλληνικῆς Ἐπαναστάσεως*, t. I, Athènes, 1916, p. 100; A. Frantzis, *Ἐπιτομὴ τῆς ἱστορίας τῆς ἀναγεννηθείσης Ἑλλάδος*, t. I, Athènes, 1972, p. 99; aussi la lettre du Vicomte de Viella, ambassadeur de France à Constantinople au Baron Pasquier, Ministre secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères — dans *Ministère des Affaires Etrangères, Archives Diplomatiques, Turquie,* tome 233 — cf. *Revoluția din 1821---*, p. 238-242, doc. n° 70.

La narration d'un contemporain, publiée dans *Πανδώρα* du 15 juillet 1863, vol. 14, p. 320, est particulièrement intéressante. Selon cet auteur Mourouzi aurait été requis, avant son exécution, de faire une liste comprenant tous les négociants grecs, en indiquant les pays avec lesquels ils trafiquaient, les dirigeants phanariotes, le clergé supérieur, les Grecs riches et ceux qui se sont enrichis à Constantinople et même tous ceux qui avaient voyagé en Europe. Selon P. Blanchard, le Sultan ordonna la décapitation de Constantin accusé d'entretenir des communications secrètes avec le bey du Magne, Pétros Mavromichalis — v. *Op. cit.*, t. II, p. 121.

Une autre version nous est rapportée par R. Walsh qui, dans son livre *Narrative---*, p. 277, écrit que le Reis efendi demanda au grand drogman de lui traduire la lettre d'Alexandre Ypsilanti, ce que Mourouzi fit, mais en omettant le passage où Ypsilanti affirmait que tous les Grecs étaient impliqués dans le mouvement. La traduction fut remise au Sultan qui la fit comparer avec l'original. L'omission ainsi constatée, Mourouzi fut condamné.

Nous trouvons la même cause de sa mort, la traduction incomplète, dans la lettre du vicomte de Viella — v. plus haut. Après sa mort, la Porte désigne pour le remplacer un bulgare passé à l'Islamisme, et qui avait adopté le nom de Bulgarzadé Yatiya Effendi, ainsi que son fils, Ruhul Din Effendi. Ils étaient chargés de traduire les documents français et italiens et d'instruire deux assistants. Leur mission ne dura que peu de temps car ils furent remplacés par Stavraki Aristarki qui fut aussi exécuté en 1822. Il est le père de Nicolas Aristarki, futur kapikehaïa d'Alexandre Ghika à partir de 1833; cf. G.V. Findley, *Bureaucratic Reform in the Ottoman Empire,* Princeton, 1980, p. 133-134. Pour Yahia-Effendi v. aussi Blanchard, *Op. cit.*, t. II, p. 125.

322. M. Sturdza, *Op. cit.*; v. aussi M. Minotou, *Op. cit.*, p. 484. Ralou Mavrocordato naquit à Constantinople en 1788 et mourut à Athènes le 29 mars 1860. Pour ces deux

DÉMÈTRE (III) (1788 - 1844)

Fils d'Alexandre (II) et de Zoé Rosetti. Il est né en 1788 à Constantinople[323]. Nous savons qu'il fut provisoirement secrétaire du grand drogman[324]. En 1821, lorsque sa femme fut emprisonnée, Démètre réussit à venir à Odessa, où il fut sous la protection du Czar. Après, il passa à Pétersbourg, où il resta jusqu'en 1829 et puis, après 1829, il partit pour la Moldavie et s'établit à Pechia[325], près de la ville de Galatzi.

Là, il avait rencontré un botaniste français, qui le décrit comme un homme "doué d'un grand sens, d'esprit vif et pénétrant et d'une excellente mémoire". Le prince était particulièrement versé dans l'histoire de la Moldavie...; il avait vu et bien jugé les phases diverses par lesquelles le pays a du passer.... et sa position comme grand boyard et propriétaire des plus influents nécessita de sa part une connaissance approfondie des lois et des coutumes qui régissent la contrée"[326].

Le botaniste fut de même impressionné par l'atmosphère qui régnait dans les salons de Pechia, où se réunissaient des sociétés qui n'avaient rien à envier à celle des villes les plus civilisées de l'Europe. La conversation qui roulait essentiellement sur les beaux-arts et les sciences se tenait presque toujours en français, langue familière à toute personne comme il faut en Moldavie"[327].

Sa préoccupation essentielle à Pechia était la botanique et surtout le jardinage; il amassait dans six solarium à différentes températures et sous la surveillance d'un jardinier allemand des plantes et des fleurs des plus rares au monde, véritable oasis dans le désert"[328]. Démètre avec le Français, son hôte, conçut le plan d'un

---

dates voir l'inscription sur son tombeau au Ier cimitière d'Athènes, cf. E. Angelomati-Tsungaraki et D. Tsouklidou-Penna, *Μητρῶον Α΄ Νεκροταφείου Ἀθηνῶν*, Athènes 1972, p. 189.

A la mort de son mari en 1821, elle se réfugia en Russie; plus tard elle passa en Bessarabie, à Cumărău, puis en Moldavie, où elle séjourna longtemps, pour revenir en Grèce en 1846. V. dans les Archives Mourouzi (VI, 70) son passeport, émis par les autorités de Moldavie le 7/19 septembre. Pour détails sur sa maladie et sa mort v. dans les lettres — datées du 6 février (VIII, 15), 5 mars (VIII, 17) et 9 juillet 1780 (VIII, 22) — qui se trouvent dans les mêmes Archives.

La cérémonie de l'enterrement est décrite dans les quotidiens: *Τό Μέλλον τῆς Πατρίδος*, du 31 mars 1860; *Ἥλιος* du 13 mai 1860; *Ἐφημερίς τῶν φιλομαθῶν*, du 9 avril 1860, *Μέριμνα* du 1 avril 1860, *Ἀθηνᾶ* du 2 avril 1860.

323. V. pour la chronologie de sa naissance dans les Archives Mourouzi (IV, 21) la lettre de Zoé Mourouzi envers sa grand-mère envoyée le 30 mai 1789; aussi Sturdza, *Op. cit.*, p. 358.

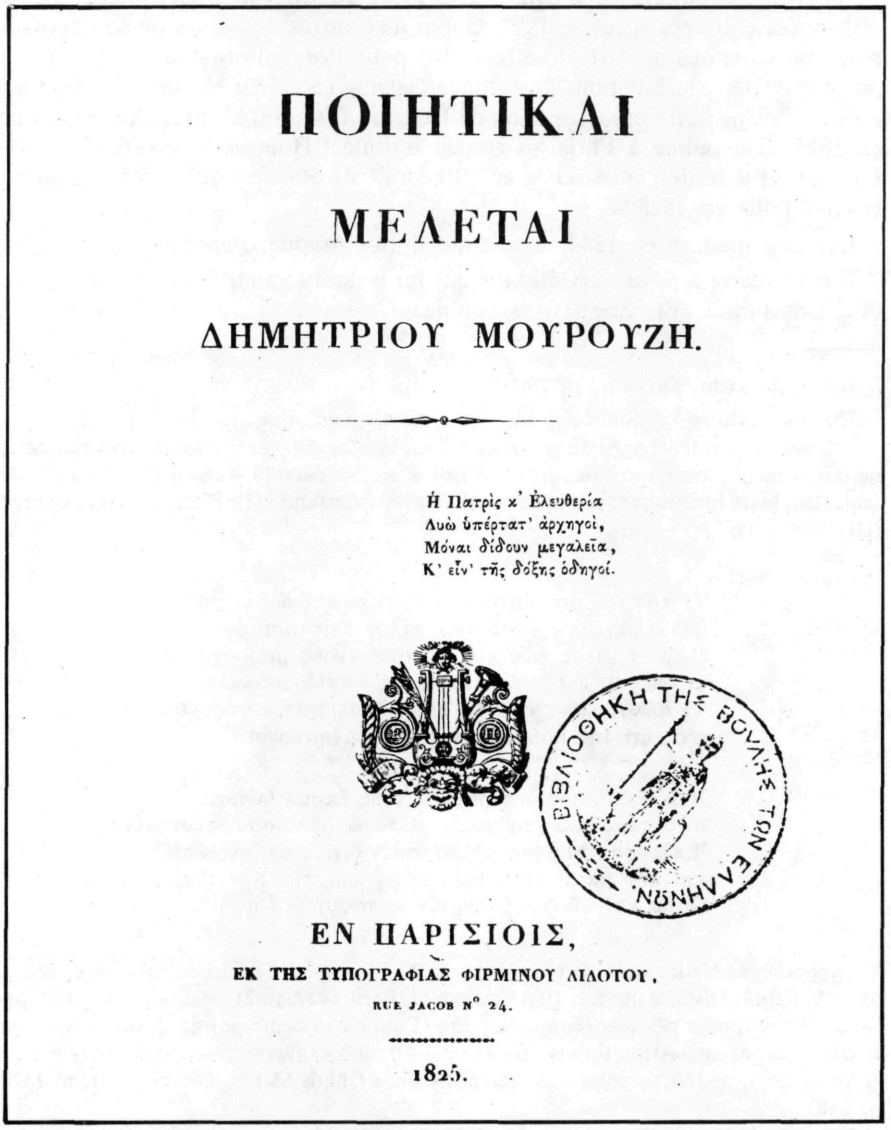
324. Georges Bezviconîi, "Pribegi în ţară răpită", *Din trecutul nostru*, Jassy 1935, nº 17-20, p. 110.

325. Sur le domaine de Pechia, v. Victor Slăvescu, *Op. cit.*, p. 357-360.

326. Scarlat Callimachi, *Pagini inedite despre Moldova*, Bucarest 1947, p. 29-30.

327. *Ibidem*, p. 29.

328. *Ibidem*, p. 30; v. aussi C.C. Giurescu, *The History...*, p. 94.



ΠΟΙΗΤΙΚΑΙ

ΜΕΛΕΤΑΙ

ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΜΟΥΡΟΥΖΗ.

Ἡ Πατρὶς κ' Ἐλευθερία
Λυὼ ὑπέρτατ' ἀρχηγοί,
Μόναι δίδουν μεγαλεῖα,
Κ' εἶν' τῆς δόξης ὁδηγοί.

ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΤΗΣ ΒΟΥΛΗΣ ΤΩΝ ΕΛΛΗΝΩΝ

ΕΝ ΠΑΡΙΣΙΟΙΣ,

ΕΚ ΤΗΣ ΤΥΠΟΓΡΑΦΙΑΣ ΦΙΡΜΙΝΟΥ ΔΙΔΟΤΟΥ,

RUE JACOB N° 24.

1825.

Fig.12 Page de titre du livre de Démètre (III), «Ποιητικαί Μελέται», Paris, 1825

immense jardin botanique représentatif de la végétation de la Moldavie entière. Le plan ne fut pas réalisé à cause de la mort de Mourouzi. Les plantes furent distribuées entre ses successeurs[329]. Quant aux autres domaines de son activité, nous mentionnons en 1841 une tentative pour l'organisation d'un système de poste avec des chariots pour la distance Galatzi-Tecuci en Moldavie, projet qui échoua[330]. Une autre préoccupation de Démètre fut la littérature. Concrètement, en 1825, il a publié à Paris un recueil intitulé "Ποιητικαί μελέται"[331] (voir fig. 12). Il a traduit aussi en grec "Phèdre" de Racine, qui a été imprimé à Hermoupolis en 1828[332].

Démètre mourut en 1844, à la suite d'une attaque d'apoplexie[333].

Il était marié à Sévastie Geraki[334] qui lui a donné quatre enfants: Alexandre (V), Constantin (V), Zoé (II) et Sophie.

---

329. Callimachi, *Op. cit.*, p. 29.

330. *Dezvoltarea economică a Moldovei. Contribuții,* Bucarest 1963, p. 443.

331. Un poème dédié par Panayotis Kodrikas, intitulé *Δοκίμιον περί κοινῆς ποιήσεως,* ne laisse aucun doute sur l'auteur du recueil et sur sa parenté — bien qu'on mentionne seulement leurs fonctions et pas leurs noms — avec Constantin (I), Démètre (II) et Georges (III): Le voilà:

> Ὁ πάππος σου ἐστόλιζεν θρόνον Μολδοβλαχίας
> καί ὁ μεγάλος θεῖος σου τίτλον ἐπιστασίας
> ἔλαβε πρῶτος τῶν κοινῶν τοῦ γένους μας σχολῶν
> κι ἐφρόντιζε τήν σύστασιν νέων παιδαγωγείων.
> Ὁ ἄλλος θεῖος σου ὅς προτοῦ εἰς Κύπρον ἐφονεύθη
> νέος ἔτι τήν μάθησιν σύνοικον ἐμνηστεύθη.
>
> Ὅλους αὐτούς ὁ τύραννος τούς ἔκαμε θυσίαν...
> σ' αὐτούς τούς χρόνους, φίλτατε, δέν ἦσουν γεννημένος.
> Ἐπλεύσας Μαύρην Θάλασσαν, δίχως ἄλλην ἐλπίδα
> καί σύν μητρί καί ἀδελφάς ἄφησες τήν πατρίδα.
> Οὕτω καί σύ εἰς Ὀδησσόν καταφυγών ἐσώθης.

V. Bibliothèque Nationale de Grèce, Archives, 32. V. aussi des commentaires sur ce recueil dans A. Fabre, *Histoire du siège de Missolonghi,* Paris 1827, p. 21; mentions chez Philippe Iliou, "Στήν τροχιά τῶν ἰδεολόγων. Κοραῆς - Daunou - Φουρναράκης", *Χιακά Χρονικά* I' (1978), p. 56; aussi Alexis Politis, *Ἡ ἀνακάλυψη τῶν ἑλληνικῶν δημοτικῶν τραγουδιῶν,* Athènes 1984, p. 160; ce recueil est enregistré dans Ghinis-Mexas, *Op. cit.*, t. I, n° 1528, p. 238.

332. Ghinis-Mexas, *Op. cit.*, t. I, n° 1803, p. 274.

333. Callimachi, *Op. cit.*, p. 30.

334. Sevastie appartenait à une famille riche, qui donna deux membres du Divan de Valachie, c.-à-d. Alexandre (1796-1800) et Constantin (1782-1804); sur leurs fonctions v. T. Rădulescu, *Op. cit.*, t. IV, p. 680.

NICOLAS (1789 - 1829)

Fils d'Alexandre (II) et de Zoé Rosetti, il est né en décembre 1789 à Constantinople[335]. Ses amis le caractérisaient comme ayant un grand amour pour les livres et le désir de se trouver en compagnie d'hommes d'esprit[336].

Le 17 janvier 1819 il fut nommé drogman de l'Amirauté[337], étant le dernier Grec à avoir occupé cette fonction.

Participant aux grands événements de l'époque, obligé d'être au service des Turcs d'un côté, mais d'aider, d'un autre côté, au commencement de la Révolution, Nicolas se soucia de l'intérêt commun en vue d'empêcher des abus à la charge des insulaires. Dans les documents qu'il envoyait, il s'exprimait avec sympathie envers les pauvres rayas, rappelant la nécessité de conserver les anciennes coutumes locales[338].

A partir de 1820, sans que nous sachions avec certitude s'il devint aussi membre de l'Hétairie, il connaissait les plans concernant le début de la Révolution. Lorsque les Turcs l'envoyèrent dans le Péloponnèse pour vérifier les renseignements concernant les préparatifs de l'insurrection dans cette région, il encouragea les chefs locaux à proclamer le plus rapidement possible la Révolution, tandis

---

335. V. la lettre — qui se trouve dans les archives Mourouzi (IV, 22) — envoyée par Zoé Mourouzi à sa grand-mère, Zoé Rosetti, le 24 décembre 1789.

336. Caractéristiques pour l'atmosphère hautement intellectuelle qui régnait au palais de Therapià, sont les témoignages du comte Marcellus dans *Episodes littéraires en Orient*, t. II, Paris, 1851, p. 76-77 et *Les Grecs anciens et les Grecs modernes*, Paris, 1861, p. 6 et 227.

337. *Ἑλληνικός Τηλέγραφος*, n° 25, de 23 mars 1819; aussi Sphyroeras, *Οἱ δραγομάνοι--*, p. 170. V. aussi dans le même livre, p. 36, l'annonce de sa nomination, publiée d'après une copie des Archives Générales de l'Etat. Fonds P. Zerlendis, dossier 164 (voir fig. 13). "Aimant le faste, portant toujours des habits d'apparat, plein de morgue car fier d'être grec, il ne se déplaçait qu'entouré de 70-80 serviteurs, mais d'une affabilité exquise" — tel est le portrait que fait de lui comme drogman de l'Amirauté le voyageur anglais John Fuller — v. son livre *Narrative of a Tour through some parts of the Turkish Empire*, London 1829, p. 523.

338. Archives d'Etat d'Athènes, Fonds Zerlendis, dossier 163, document daté du 23 juillet 1820.

Ces louanges sont cependant loin de lui avoir été décernées par tout le monde. Ainsi par exemple, quelques années plus tard (le 21 août 1824) les habitants de l'île de Skyros se rappelaient les menaces de mort et les sanctions que leur avait appliquées Mourouzi en 1820 pour les obliger de lui envoyer 1110 tonneaux de vin — v. *Βιβλιοθήκη Γενικῶν Ἀρχείων τοῦ Κράτους. Τά περιεχόμενα τῶν Γ.Α.Κ.*, 15 β, Athènes 1976, p. 1294, position 5107. Une image complètement négative de Nicolas nous est présentée par Georges Kriezis, qui le considérait comme "un instrument aveugle du tyran" et l'accusait d'autarcisme; v. *Ἱστορία τῆς Νήσου Ὕδρας πρό τῆς Ἑλληνικῆς ἐπαναστάσεως τοῦ 1821*, Patras 1860, p. 64-65 et l'édition française *Histoire de l'île d'Hydra*, Marseille 1888, p. 67-68. Quant à son désir d'acquérir la statue d'Aphrodite de Milo, récemment découverte, v. Antoine Miliarakis, " Ἡ ἁρπαγή τοῦ ἀγάλματος τῆς Ἀφροδίτης τῆς Μήλου", *Ἡ Μελέτη*, Athènes 1907, p. 340-357.

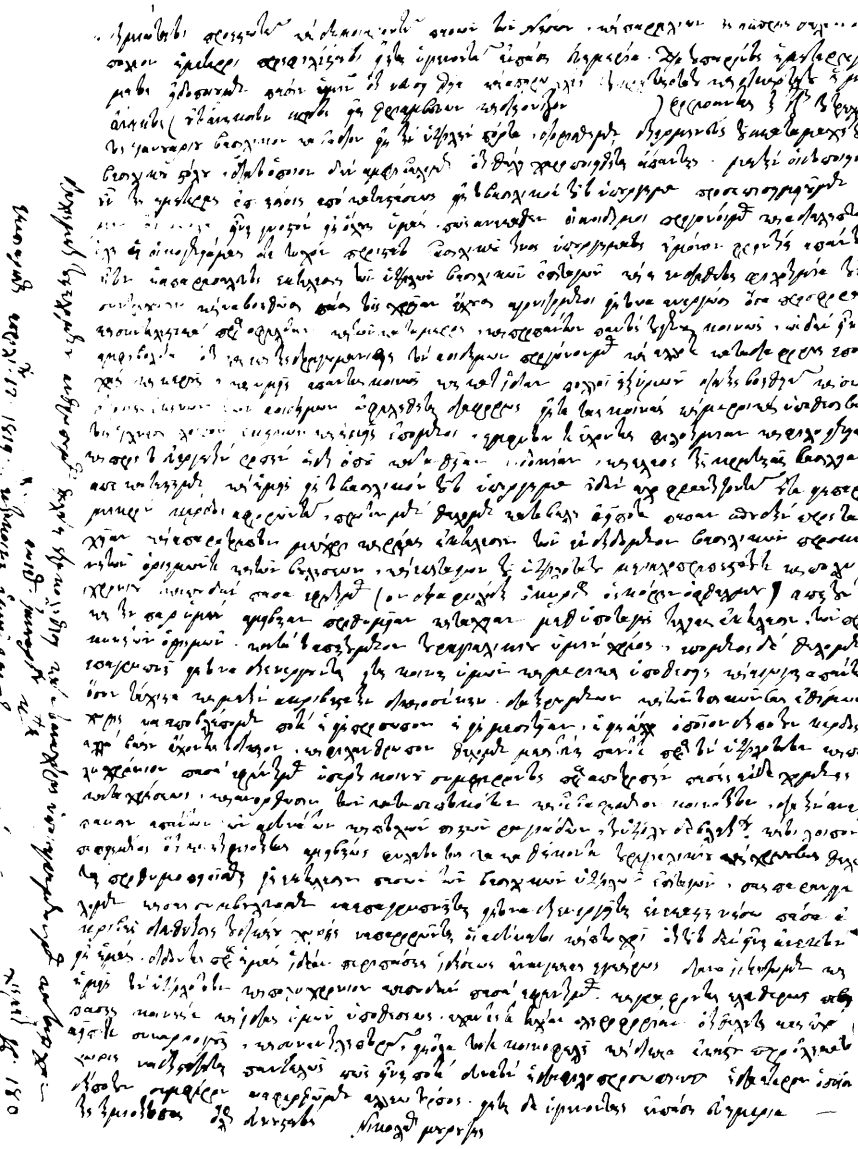


Fig.13. Copie de l'annonce de la nomination de Nicolas comme drogman de l'Amirauté

qu'en retour il tranquillisa[339] les Turcs.

Nicolas apporta une aide présieuse à l'envoyé de l'Hétairie, Démètre Thémélis, qu'il pourvut d'une lettre de recommandation, datée du 7 janvier 1821, rédigée sous forme codée. La lettre était adressée aux primats des îles de la Mer Egée et leur demandait de soutenir Thémélis qui y allait pour "Affaires communes"[340]. Selon certaines sources, en mars 1821, il alla à Hydra, Spetses et Psara pour soulever les insulaires[341]. Ce fut le prétexte de son assassinat, le vendredi 6 mai 1821[342].

Nicolas ne fut pas marié[343].

SMARANDA (SMARAGDA) (1786 - 1848)

Fille d'Alexandre (II) et de Zoé Rosetti. Naquit en 1786 le 2 janvier à Constanti-

---

339. Nichiphoros Moschopoulos, *Ἡ Ἑλληνική Ἐπανάσταση κατά τούς Τούρκους ἱστοριογράφους ἐν ἀντιπαραβολῇ καί πρός τούς Ἕλληνες ἱστορικούς*, Athènes 1960, p. 129; v. aussi, A.C. Alexandris, *Ἡ ἀναβίωσις τῆς θαλασσίας μας δυνάμεως κατά τήν Τουρκοκρατία*, Athènes 1960, p. 341.

340. Cf. Emm. Protopsaltis, "Ἀρχεῖον Δημ. Ι. Θέμελη, Ἀνέκδοτα ἔγγραφα", *Δωδεκανησιακόν Ἀρχεῖον* t. I, 1955, p. 123-124. Au sujet de la mission de Thémélis, cf. aussi Nicolaos Phoropoulos, "Δημήτριος Ι. Θέμελης Ὁ Πάτμιος ἀγωνιστής φιλικός", Athènes 1977. Tiré à part de *Δωδεκανησιακά Χρονικά*, t. ΣΤ', p. 19-20.

341. *Ἱστορία τοῦ Ἑλληνικοῦ Ἔθνους*, t. XII, Athènes p. 211.

342. K.N. Triantaphyllou, *Ἡ βυζαντινή οἰκογένεια Χαιρέτη καί τό ἐν Πάτραις Ἀρχεῖον της*, Patras 1962, p. 49-50. Deux semaines avant son assassinat, Nicolas, d'après les informations contenues dans le rapport de Viella au Baron Pasquier, était dans un état psychologique semblable à la démence — v. le chapitre Constantin (II), note 15. Il est difficile de savoir à quel point sont dignes de foi les dires de R. Walsh (*Op. cit.*, p. 279), comme quoi pour sauver sa tête Nicolas Mourouzi se serait déclaré prêt à passer à l'Islam, mais comme on lui fit savoir que cette abjuration ne lui servirait à rien, il mourut en bon chrétien. De son côté D. Gatopoulos dans *Ἱστορίαι τοῦ τόπου μας*, Athènes, 1934, p. 64, écrit qu'avant l'exécution de Mourouzi, un sien ami turc, Deli Ahmet, aurait supplié le sultan de lui faire grâce. Son intervention fut loin de servir à quelque chose car le sultan "furieux à la nouvelle que dans les états existent encore des membres de cette famille de traîtres", le fit jeter en prison.

L'exécution est mentionnée par le quotidien autrichien *Osterreichischer Beobachter* du 25 mai, sur la foi d'une information de Constantinople selon laquelle Mourouzi était soupçonné d'avoir participé aux troubles qui éclatèrent dans les îles de la Mer Egée; v. *Ἑλληνικός Τηλέγραφος*, n° 48 du 15 juin 1821.

343. Il existe cependant des rapports concernant ses fiançailles. Il s'agit tout d'abord de la lettre d'Andreas Pavlos, adressée à Constantin Mourouzi datée du 1er février 1819. Cf. les Archives Mourouzi (IV, 65). Al. Rizos-Rangabé se réfère également aux fiançailles de Nicolas avec Ralou Soutzo, bien que le prince Alexandre, son père, sût que Nicolas était un prétendant à la main de Sevastie, fille d'une tante de Rangabé. Cf. *Ἀπομνημονεύματα*, t. I, Athènes 1894, p. 54, 74, 105. Sur le même sujet v. la lettre qu'un certain M[ano] ou M[avrocordato], au Métropolite d'Arta, Ignatios 1er, dans *Ἐπετηρίς τοῦ Φιλολογικοῦ Συλλόγου "Παρνασσός" ἔτος ΙΓ'*, Athènes 1917, p. 230.

nople[344]. Elle épousa Alexandre Mavrocordato (1784-1856), fils du grand ban Georges qui lui aussi périra en 1821. Le couple vécut en Moldavie au domaine de Hărpășești (département de Jassy) où Smaranda mourut le 15 mars 1848[345].

EUPHROSYNE (I) (ΕΥΦΡΟΣΥΝΗ, EUFROSINA) (1793 - 1873)

Fille d'Alexandre (II) et de Zoé Rosetti, naquit en 1793. Elle épousa le grand *postelnic* Constantin Plagino[346] et semble avoir vécu une grande partie de sa vie à Bucarest où elle mourut en 1873 (son tombeau se trouve au cimitière Bellu[347]).

RALOU (III) (1782 - 1831)

Fille d'Alexandre (II) et de Zoé Rosetti, naquit en 1782. Mariée à Grégoire (Grigorașco) Gheraki, elle se réfugia en 1821 à Bucarest, où elle mourut en 1831 (actuellement son tombeau se trouve aussi au cimitière Bellu). Lors de la révolution de 1821, elle semble avoir lutté dans les premiers rangs, car dans sa lettre du 13 janvier 1821, à son ami André Mustoxidis, Mario de Filli écrit que selon les nouvelles reçues de Saint Pétersbourg, à la tête des femmes grecques combattant pour la liberté se trouvait Ralou Mourouzi, la sœur du grand drogman (Constantin (II)) assassiné, luttant comme une amazone pour venger son frère[348].

ROXANE (III) (ROXANDRA) (ante 1787 - ante 1837)

Fille d'Alexandre (II) et de Zoé Rosetti. Elle est née avant 1787[349]. Nous n'avons aucun renseignement sur sa vie[350]. Elle mourut avant 1837[351].

GEORGES (IV) (1804 - 1831)

Fils de Démètre (II) et d'Euphrosyne Soutzo. Né le 16 novembre 1804. Réfugié

---

344. M. Sturdza, *Op. cit.*, p. 358.

345. Cf. l'épitaphe sur sa tombe à Hărpășești, publiée par Emile Legrand, *Généalogie des Mavrocordato,* Paris 1900, p. 38.

346. Rangabé, *Op. cit.*, p. 154; M. Sturdza, *Op. cit.*, p. 358.

347. M. Sturdza, *Op. cit.*, p. 358.

348. Le texte de la lettre chez G. Laios, *Ἀνέκδοτες ἐπιστολές καί ἔγγραφα τοῦ 1821* Athènes 1958, n° 91, p. 127.

349. Cf. dans les Archives Mourouzi (IV, 17) la lettre de sa mère Zoé adressée à sa grand-mère, datée du 25 mars 1787, dans laquelle est cité, parmi les autres enfants, le nom de Roxandra.

350. Le seul élément dont nous disposons est une attestation du 10 avril 1824, signée par elle-même, qui est conservée dans les Archives Mourouzi (V, 16).

351. V. dans les Archives Mourouzi (VI, 24) la lettre de G. Typaldo à Răducanu Rosetti au sujet du partage de la succession de la princesse Roxandra.

en Russie il entra dans l'armée, devint officier et fut tué en 1831 au siège de Varsovie[352].

CONSTANTIN (III) (1795 - 1839)

Fils de Démètre (II) et d'Euphrosyne Soutzo. Né à Constantinople le 1er mars 1795[353], mort en janvier 1839 à Athènes[354], où il s'était établi et où il devint conseiller d'Etat[355]. Il n'a pas eu d'enfants. Son tombeau se trouve au Ier cimitière d'Athènes[356] (voir fig. 14).

ALEXANDRE (III) (? - 1880)

Fils de Démètre (II) et d'Euphrosyne Soutzo. Nous ne connaissons pas sa date de naissance. Lui aussi devint officier dans l'armée russe. Vers 1870, il

---

352. Rangabé, *Op. cit.*, p. 154; G. Bezviconîi, "Prinţul...", p. 4, note 2; M. Sturdza, *Op. cit.*, p. 256.

353. Rangabé, *Op. cit.*, p. 154.

354. G. Bezviconîi, "Prinţul...", p. 4.

355. *Ibidem*.

356. Anghelomati-Tsungaraki et Tsouklidou-Penna, *Op. cit.*, p. 8-9.

Voici l'inscription sur la tombe de Constantin, qui confirme les dates de naissance et de mort que présente Rangabé:

ΕΝΤΑΥΘΑ ΚΕΙΤΑΙ Η ΚΟΝΙΣ / ΤΟΥ ΠΡΙΓΚΗΠΟΣ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥ / ΜΟΥΡΟΥΖΗ ΓΕΝΝΗΘΕΝΤΟΣ ΕΝ ΕΤΕΙ ΑΨΗΕ ΕΝ / Κ.ΚΩΝΣΤΑΝΤΙ-ΝΟΥΠΟΛΕΙ / ΤΗι ΠΡΩΤΗι ΜΑΡΤΙΟΥ / ΤΕΛΕΥΤΗΣΑΝΤΟΣ ΔΕ ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ ΤΩι ΑΩΛΘ / ΙΑΝΝΟΥΑΡΙΟΥ ΔΕΚΑΤΗι ΠΕΜΠΤΗι / ΚΥΡΙΕ ΑΝΑΠΑΥΣΟΝ ΤΗΝ / ΨΥΧΗΝ ΤΟΥ ΔΟΥΛΟΥ ΣΟΥ /

***

Il existe à Zvoriştea, en Moldavie, une inscription sur la tombe d'un Constantin, fils de Démètre, né à Byzance et ayant fait des études à Paris, mais nous ne pouvons pas l'identifier avec ce Constantin, parce qu'il est né en [1807] et mort le 8 octobre 1838 à Zvoriştea. L'inscription, dont nous n'avons pas pu identifier le personnage, a été publiée par Georges Ghibănescu dans "Ioan Neculce". Buletinul museului municipal Iaşi, fasc. 7-1928, p. 285 et nous est parvenue grâce à M. Michel Sturdza, que nous remercions ici.

Le voici:

Βύζαντος με πόλις τέκε, Παρίσιοι δεδίδαξαν
Σβώρεστια δέ χθών Μολδαβίας κατέχει
Μουρούζην τό γένος Δημήτριον ἐκ πατρός ἐσθλοῦ
Κωνσταντῖνος φύνε ἐκγονον ἡγεμόνων
'Αρτήαμον θαλεθόντα δέμας φρένας ἔργμασεν ὅλβῳ
Μουσῶν καί χαρίτων δρεψάμενον στεφάνοις,
'Αλλά με τόν τοσσοῦδε τόν εὔκλεα τόν μακάριστον
Γαίης φεῦ ξείνης ὅσσον ἔχει μόριον
Τλῆθε πότνα μῆτερ τληθεύνετε τλῆτε σύναιμοι

Fig.14. Le tombeau de Constantin (III)

fit bâtir à Pétersbourg l'hôtel Mourouzi, sur la perspective Litéinij[357].

Les sources que nous détenons le mentionnent pour trois actions. L'une est un accord autorisant Constantin (IV) d'agir après sa mort pour construire une Banque commerciale à Hermoupolis, dans l'île de Syros[358]. Le deuxième est l'envoi — en 1876 — d'une somme de 300.000 ducats envers Nathalie, la reine de Serbie, pour la lutte de ses compatriotes[359]. Et la dernière est une autre somme, 25.000 drachmes, envers l'Université Nationale, pour acheter à Pavlos Lambros une riche collection de monnaies ioniennes[360].

Il mourut en 1880 à Pétersbourg. A été deux fois marié; la première fois il épousa Hélène Sturdza et la deuxième Nadejda Chartoulari[361].

ROXANE (IV) (? - ante 1859)

Fille de Démètre (II) et d'Euphrosyne Soutzo. Nous ne connaissons pas sa date de naissance. Elle épousa le baron F. Stuart[362] et eut trois enfants, deux fils: Alexandre et Démètre et une fille, Alexandra. Elle mourut avant 1859, puisque son mari est cité comme veuf[363].

Τοῖου ὄναρ βιόσης ἦλθε ἴδες ἄπιθε
Ἅδε μικρά πέτρα Δημήτριε Μουρουσέω παῖ
κρύψεν᾽ ἐπί ξεινῆς σάς μεγάλας ἀρετάς
Ἄδ᾽ ἄλοχος χ᾽ ἁ μάτηρ χ᾽ ὡμόγνιδε πενθεῦντι
καί πάτρα σ᾽ ἔλθες τῆλε μάτην ποθέει
ὅστεα δ᾽ ἀνοί σέθεν μόνα δέξεσαι ἀλλά συ γ᾽ αὐτός
ζώεις ἀθανάτως ἐν δαπέδω μακάρων
ἐκοιμήθη ἐν κυρίῳ ἀωλή Ὀκτωβρίου ἡ
ἀπό δέ γεννήσεως αὐτοῦ ἔτει λ β

357. G. Bezviconîi, "Prinţul ---", p. 4.

358. Le document, daté du 27 novembre 1872, se trouve dans le fonds Mourouzi aux Archives de la Société d'Histoire et d'Ethnologie d'Athènes, dossier 2.

359. V. *Ἐθνοφύλαξ*, Athènes, nr. de 9 août 1876.

360. V. *Στοά*, Athènes n° de 30 mai 1880; *Πανδώρα*, Athènes, t. IZ', n° du 1er septembre 1866; I. Pantazidos, *Χρονικόν τῆς Πρώτης Πεντηκονταετίας τοῦ Ἑλληνικοῦ Πανεπιστημίου*, Athènes 1889, p. 218-219; Achille Postolakas, *Κατάλογος τῶν ἀρχαίων νομισμάτων τῶν νήσων Κερκύρας, Λευκάδος, Ἰθάκης, Κεφαλληνίας, Ζακύνθου καί Κυθήρων, συλλεχθέντων ὑπό Παύλου Λάμπρου, δωρηθέντων δέ τῷ Ἐθνικῷ τῆς Ἑλλάδος Πανεπιστημίῳ παρά τοῦ φιλογενεστάτου καί φιλομούσου Ἀλεξάνδρου Μουρούζη καί περιγραφέντων ὑπό...* Athènes 1868, G. Chassiotis, *L'instruction publique chez les Grecs*, Paris 1881, p. 339.

361. Hélène mourut le 19 avril 1860; v. la correspondance envoyée de Pétersbourg le 30 avril et publiée le lendemain par le journal *"Ἐλπίς"*.

362. G. Bezviconîi, "Baronii Stuart", *Din trecutul nostru*, 1934, nos. 13-14, p. 35-38. Elle est cosignataire de la lettre de remerciements adressée par les Mourouzi échappés au massacre, à ceux qui (en 1821) leur avaient sauvé la vie (Philimon, *Op. cit.*, t. II, p. 302). V. aussi ci-dessous.

363. G. Bezviconîi, "Baronii ...", p. 38. Roxane possédait un domaine de 10.000 desiatines dans le département de Tighina, en Bessarabie. 1 desiatine = 1,0925 hectare.

SMARAGDA (II) (? - 1874)

Fille de Démètre (II) et d'Euphrosyne Soutzo, née à Constantinople, morte en 1874 et qui épousa Théodore Krupenski, de la branche restée après 1812 en Bessarabie[364].

SEVASTIE (ΣΕΒΑΣΤΙΑ) (1ère partie du XIX s.)

Dernier enfant du grand drogman Démètre et d'Euphrosyne Soutzo, dont on ne sait rien sauf qu'elle fut demoiselle d'honneur de la Tsarine[365].

*

* *

Nous nous voyons obligés ici d'interrompre la présentation successive des membres de la famille, suivie jusqu'à présent, pour parler d'un personnage qui ne peut être rattaché d'aucune manière aux Mourouzi de Phanar et partant inconnu des généalogistes.

Il s'agit d'un certain Démètre Mourouzi, né en 1789 à Prévéza en Épire. Lors de la Révolution de 1821 il s'engagea comme simple soldat, mais devint ultérieurement officier dans le corps d'armée organisé par Démètre Ypsilanti et par un français philhellène Charles Favier[366]. Entre 1821-1829, il a lutté dans la Grèce Continentale et le Péloponnèse.

Après la constitution du royaume, il démissionna de l'armée et entra dans le service civil.

Il épousa vers la même époque une parente de l'évêque Dionyse de Kynourie qui lui donna deux enfants, une fille Zoé, qui épousa un certain Pop et qui mourut de son vivant, et un fils.

Il mourut vers la fin du mois de janvier 1869 et fut enterré au Pirée[367].

---

364. G. Bezviconîi, "Familia Krupenski din Basarabia", *Din trecutul nostru*, X, 1939, p. 44; M. Sturdza, *Op. cit.*, p. 359. Son nom était inconnu à Rangabé et aux autres généalogistes avant l'apparition de l'étude de Bezviconîi.

365. Bezviconîi, "Prinţul...", p. 45.

366. Bibliothèque Nationale de Grèce, Département des mss., dossier *Ἀρχεῖο Ἀγωνιστῶν* Δημ. Μουρούζη.

367. V. le quotidien *Ἀλήθεια* du 27 janvier 1869. Des détails sur sa carrière militaire sont donnés dans les deux attestations délivrées par le corps d'armée où il servit: celui de Nauplie (5 juillet 1829 et 19 février 1844).

LA FUITE DE LA FAMILLE MOUROUZI DE CONSTANTINOPLE

Après l'assassinat des deux frères, de Constantin (II) et de Nicolas, le Sultan prit la décision de punir aussi les autres membres de la famille, qui vivaient alors à Constantinople, c.-à-d. Euphrosyne, la veuve de Démètre (II), assassiné en 1812, avec ses six enfants et Ralou, la veuve de Constantin (II) avec ses sept enfants, qu'elle avait à ce moment-là.

Nous présenterons tout d'abord quelques informations concrètes[1] concernant l'emprisonnement, et ensuite la libération des membres de la famille Mourouzi. Ces informations qui sont à notre avis importantes diffèrent selon les sources dont elles proviennent.

Premièrement les informations concernant *Euphrosyne* et ses enfants.

Dès le commencement de l'agitation du Péloponnèse et de la poursuite des Grecs de Constantinople[2], les Mourouzi furent emprisonnés[3].

Les sources concernant leur sauvegarde et les Grecs qui aidèrent cette action sont contradictoires. Conformément à la revue *Πανδώρα*[4], le Mercredi Saint de l'année 1821, on ordonna au Patriarche de surveiller la famille de l'inoubliable Démètre.

Dans ce but furent élus deux prêtres. Euphrosyne les acueillit et le Jeudi Saint fit préparer leur chambre où ils s'endormirent. Alors la famille entière s'enfuit et avec un canot passa à Galata, d'où elle s'embarqua dans un bateau qui se dirigea vers Odessa. Les soldats qui vinrent pour les arrêter ne trouvèrent que les deux prêtres, qui furent mis en prison.

Selon une autre source, un ecclésiastique chargé par le Patriarche[5] de sa sur-

---

1. Il existe aussi des informations incertaines. Ainsi, Eugène de Genoude écrit: "Cent cinquante jeunes filles des plus nobles familles grecques, parmi lesquelles étaient deux princesses Morusi, ont été abandonnées à la fureur des Turcs en plein marché pour une piastre" — v. son livre *Considérations sur les Grecs et les Turcs, suivies de Mélanges religieux, politiques et littéraires,* Paris 1821, p. 33.

2. V. une description — parmi beaucoup d'autres — des persécutions, chez C.D. Raffenel, *Histoire complète des événements de la Grèce,* 2ème éd., t. I, Paris 1825, p. 26-31.

3. V. *Πανδώρα,* t. 12, Athènes 1862, n° du 1er juillet, p. 159; Amvrosios Frantzis, *Ἐπιτομή τῆς ἱστορίας τῆς Ἀναγεννηθείσης Ἑλλάδος,* t. I, Athènes 1976, p. 263; aussi Ilias Photinos, *Οἱ ἆθλοι τῆς ἐν Βλαχίᾳ Ἑλληνικῆς Ἐπαναστάσεως τοῦ 1821 ἔτους,* Leipzig 1846, p. 102; Constantin A. Vovolinis, *Ἡ ἐκκλησία εἰς τόν ἀγῶνα τῆς ἐλευθερίας 1453-1953,* p. 112.

4. V. *Πανδώρα,* t. 12, Athènes 1862, n° du 1er juillet, p. 159.

5. La fuite des Mourouzi de Constantinople a constitué une des accusations envers le Patriarche Grégoire V; v. Raffenel, *Op. cit.,* p. 64-67.

veillance, fut ému par leurs larmes et les embarqua sur un bateau européen avant que les Turcs ne soient avertis[6].

Plus concrètes sont les informations concernant le rôle de Kyriakos Koumbaris pour la sauvegarde d'Euphrosyne et de ses enfants. Grâce à l'intervention de Stroganov, de l'ambassadeur russe à Constantinople, Koumbaris sauva les membres de la famille Mourouzi, ainsi que Constantin Iconomos et 70 autres personnes[7]. Euphrosyne lui envoya une lettre pour le remercier. La lettre avait les signatures de ses enfants, Constantin (III), Roxane (III) et de Ralou, femme de Constantin (II)[8]. Quant à la sauvegarde de *Ralou* et de ses enfants[9], nous présenterons premièrement une description de leur sauvegarde par les frères Panas: ayant appris que Constantin (II) et Nicolas avaient été condamnés à mort, que le reste de la famille allait être exilé au fond de l'Asie Mineure et que toute leur fortune serait confisquée, les frères Panas, Pavlos et Marinos, armèrent un bâtiment de 16 canons, avec un équipage de 65 hommes et 24 fusilliers marins de Céphalonie. Ils accostèrent au Phanar, embarquèrent la famille avec tous leurs biens et la nuit, profitant d'un vent favorable, mirent le cap sur Buyukdéré où se trouvait l'ambassade de Russie. De là un bâteau de haute mer les transporta à Odessa[10].

Robert Walsh[11] donne une version totalement différente de l'évasion: la femme du grand drogman, Ralou, aurait tenu les enfants cachés dans une citerne pendant deux jours après quoi elle les mena à Galata où elle les embarqua sur un vaisseau de Raguse et les cacha parmi les voiles et sous un faux fond du bâteau.

D'après Thimoleon Philimon[12], Ralou a demandé asile au commencement, avec ses enfants, dans la maison d'un représentant diplomatique d'un roi chrétien — on ne donne pas son nom — mais celui-ci n'a pas accepté. Alors elle se

---

6. V. F.C.H.L. Pouqueville, *Histoire de la régénération de la Grèce*, 2ème éd., t. II, Paris 1825, p. 420-422.

7. Frantzis, *Op. cit.*, p. 263.

8. V. la lettre dans J. Philimon, *Δοκίμιον ἱστορικόν περί τῆς Ἑλληνικῆς Ἐπαναστάσεως*, t. II, p. 302. Conformément à Panayotis Hiotis, Euphrosyne fut sauvée par le capitaine Panaghis Caligas, sur un bateau sous pavillon russe. Le rôle de Koumbaris, grand marchand qui était sujet Autrichien, fut d'empêcher le contrôle du bateau, après la trahison des fuyards Mourouzi; v. son livre *Ἱστορία τοῦ Ἰονίου Κράτους ἀπό συστάσεως αὐτοῦ μέχρι Ἑνώσεως*, t. I, Zante, 1874, p. 365. Les rescapés une fois arrivés à Odessa, lui écrivirent une lettre le même jour, par laquelle ils lui exprimèrent leurs remerciements pour son œuvre humanitaire; v. Philimon, *Op. cit.*, p. 303-306.

9. Pendant la fuite, Ralou était enceinte. Constantin (IV) est né à Odessa quelques mois plus tard.

10. A.F.N. Panas, "Μία τριεθνής οἰκογένεια - ὁ οἶκος Πανᾶ, Ἱσπανία - Ἑλλάς - Ρουμανία, 1302-1980", *Δελτίον Ἡραλδικῆς καί Γενεαλογικῆς Ἑταιρείας Ἑλλάδος*, t. 2, Athènes 1980, p. 76-77.

11. R. Walsh, *Op. cit.*, p. 277-278.

12. V. *Λόγοι ἐπιτάφιοι εἰς Κωνσταντίνον Μουρούζην, ἐκφωνηθέντες ἐν τῷ Νεκροταφείῳ Ἀθηνῶν τήν 16 Φεβρουαρίου 1876*, Athènes 1876, p. 4.

cacha et ensuite avec le concours de l'ambassade russe, s'embarqua sur un bâteau commercial qui l'emmena à Odessa, avec ses enfants.

Voilà les différents points de vue que nous connaissons concernant la sauvegarde en groupe[13] de quelques membres de la famille. Il y a aussi des informations concernant la fuite d'un ou plusieurs Mourouzi.

Nous mentionnons en premier lieu la fuite d'*Euphrosyne* (I).

Le 1er octobre de l'année 1821 sa mère, Zoé, et son mari Constantin Plagino promirent à Sterghios Ioannidis la somme de 1000 talers hispaniques pour assurer la fuite de la famille de Constantinople et pour la conduire à Trieste et Livourne jusqu'à Odessa[14]. Finalement, pour *Alexandre (IV),* il existe une information selon laquelle il fut transporté dans un bâteau de Constantinople à Odessa, dans un panier couvert de légumes[15].

13. Après leur disparition, les Turcs commencèrent des investigations dans différents bâtiments de Constantinople — v. la lettre du vicomte Viella envers le baron Pasquier, Ministre secrétaire d'Etat des Affaires Etrangères de France, dans *Revoluția din 1821*--- p. 280.

14. Dans le même but Zoé Rosetti a donné comme gage à Dionysios Papassis un bijou orné de diamants et le *postelnic* Constantin Plagino d'autres bijoux; cf. les Archives Mourouzi, les lettres datées du 22 octobre 1821 (IV, 86) et 10 avril 1824 (V, 16).

15. Spyros A. Vovolinis, Constantinos A. Vovolinis, *Μέγα Ἑλληνικόν βιογραφικόν λεξικόν,* t. IV, Athènes 1961, p. 169.

Fig. 4. Constantin (I), voïvode de Moldavie

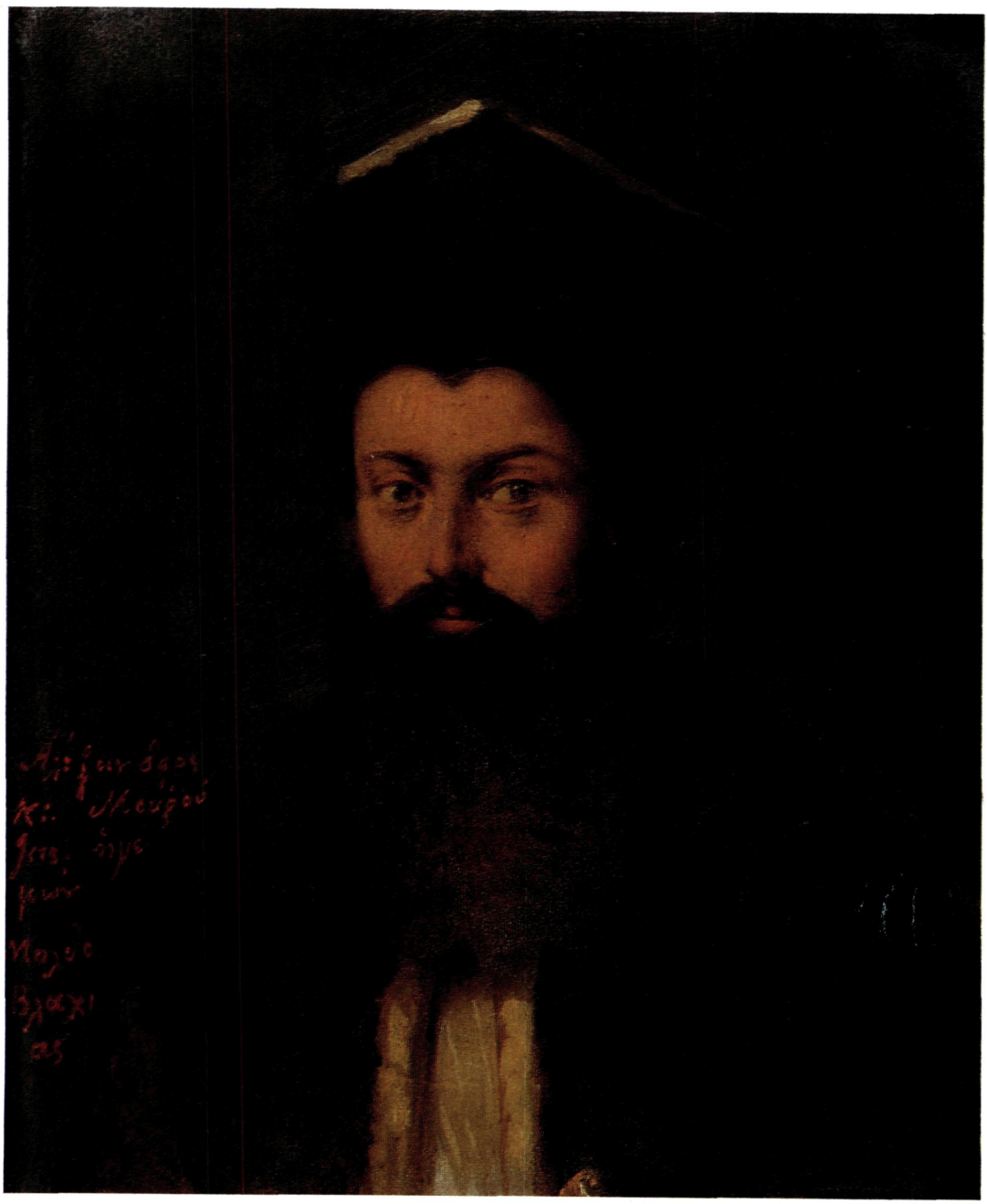


Fig. 5. Alexandre (II), voïvode de Moldavie et de Valachie.

Fig.6. Document emis par Alexandre (II) le 8 novembre 1802

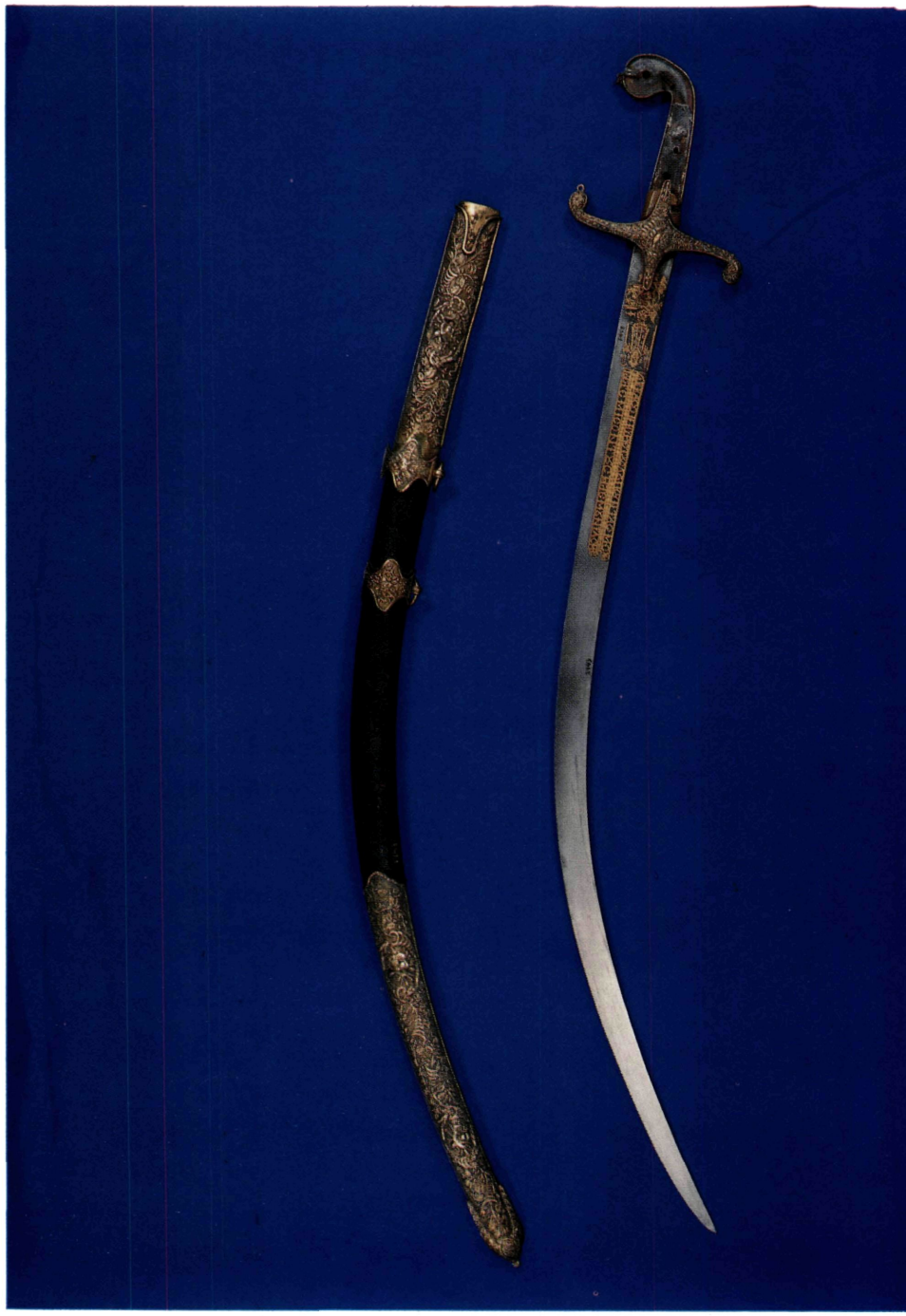
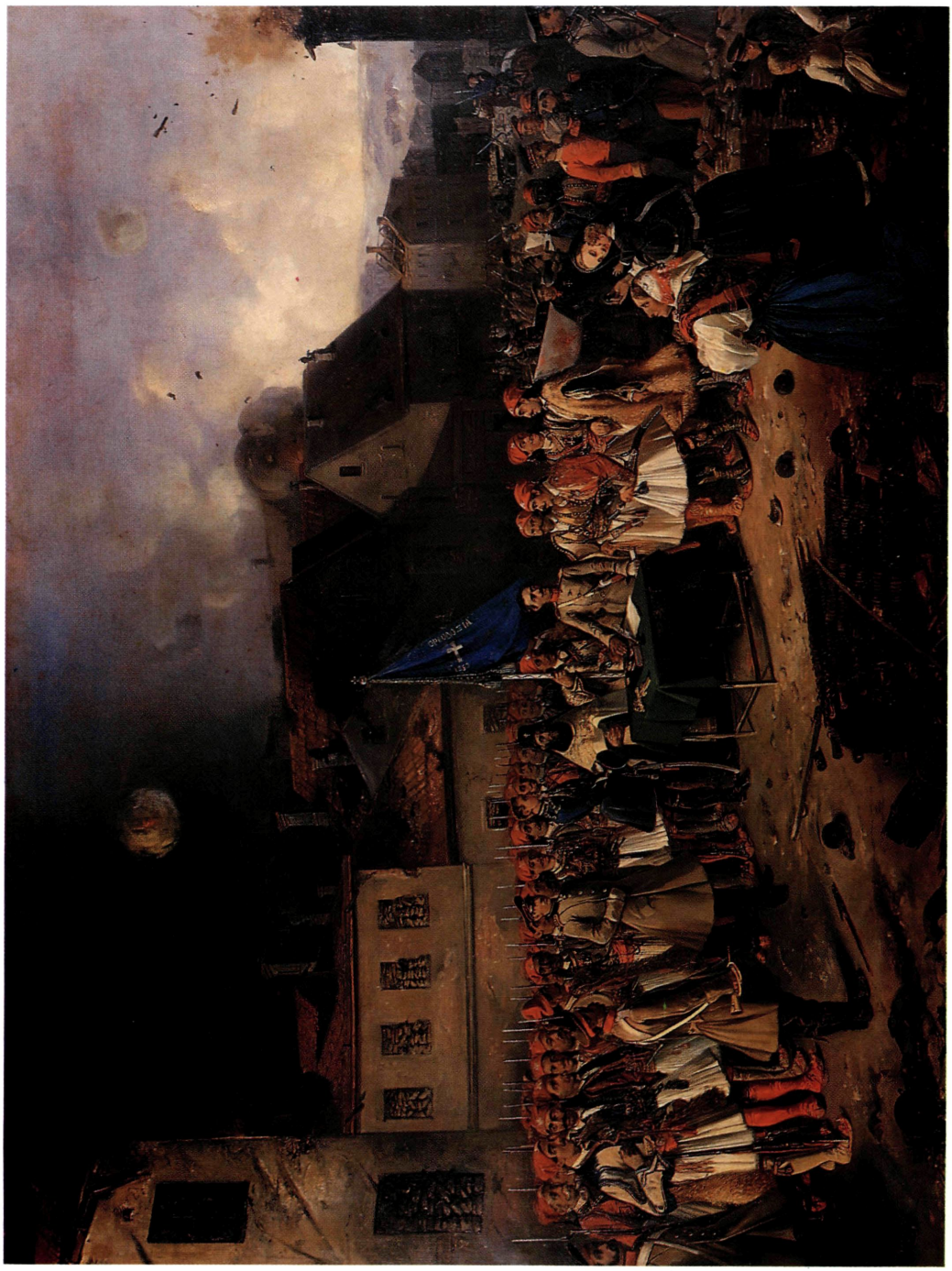


Fig.10. Sabre de Constantin (II)

Fig. 11. Vêtement qui a appartenu à Constantin (II).

Planche VI

Fig.22. Portrait de jeuneuse d'Alexandre (V)



La légion gréco-slave

Fig.26. Portrait d' Aspasie

LES MEMBRES DE LA FAMILLE MOUROUZI APRÈS 1821

ALEXANDRE (IV) (1804 - 1873)

Fils de Constantin (II) et de Ralou Mavrocordato. Né à Constantinople en 1804. Comme ses frères, il reçut une éducation à domicile ayant comme professeur Georges Enian[1].

Au commencement de l'Insurrection de 1821, il s'enfuit, avec sa mère et les autres membres de sa famille, à Odessa, où il fut l'élève du célèbre Constantin Iconomos[2]. Ensuite, il partit pour Paris[3], où il suivit des cours de sciences économiques et politiques.

Pendant les années 1829-1847 il se trouvait en Moldavie; arrive en Grèce en 1848. Le 21 août de cette même année, il demande aux autorités du Pirée d'être enregistré comme citoyen de cette municipalité. Le maire lui délivre le même jour l'attestation[4] (voir fig. 15). Un peu plus tard il part pour la Moldavie[5]. Là, il développa une grande activité, surtout dans deux domaines. L'un est *la politique,* domaine pour lequel nous possédons peu d'éléments. Au mois de décembre de l'année 1861, il fut nommé par le prince régnant Alexandre J. Couza premier ministre et ministre des Finances des Principautés Unies[6]. Il s'est maintenu peu de temps dans cette fonction — seulement quelques mois.

Cela ne l'empêcha pas de maintenir des rapports étroits avec l'hégémone pendant

---

1. A.N. Goudas, *Op. cit.*, t. 7, p. 361.

2. Démètre S. Balanos, *Κωνσταντίνος Οἰκονόμος ὁ ἐξ Οἰκονόμων,* Athènes 1932, p. 10.

3. V. de cette période, une lettre d'Alexandre, datée du 13 mai 1824, à Constantin Nicolopoulos, à qui il envoyait quelques livres. La lettre se trouve dans la Bibliothèque de l'Institut de France à Paris, dans les Archives de Nicolopoulos, dont les microfilms se trouvent au C.R.N.

4. V. ce document dans les Archives Mourouzi (VI, 80).

5. V. aussi dans les Archives Mourouzi le permis de sortie du territoire de Grèce, daté du 14/26 septembre 1848, valable pour six mois (VI, 81).

6. V. dans les Archives Mourouzi une copie du décret du prince Al. Couza pour sa nomination, datée du 5 octobre 1861 (VII, 48); v. dans les Archives du Ministère des Affaires Etrangères d'Athènes, dossier 36/5/1861, l'avertissement du Ministre L. Ghika envers le consul grec à Jassy relatif à la structure du nouveau Cabinet.

Très conservateur, Alexandre fut accusé pour la rigueur de ses conceptions politiques — entre autres — par Alexandre Plagino, ministre des Finances de Valachie; v. une lettre à ce sujet dans les Archives Mourouzi, datée du 28 novembre 1861 (VIII, 52). Quant à ses conceptions politiques avant l'Union des Principautés, v. une lettre envoyée en novembre-décembre 1861 à Démètre Ghika, qui se trouve aussi dans les Archives Mourouzi (VIII, 55).

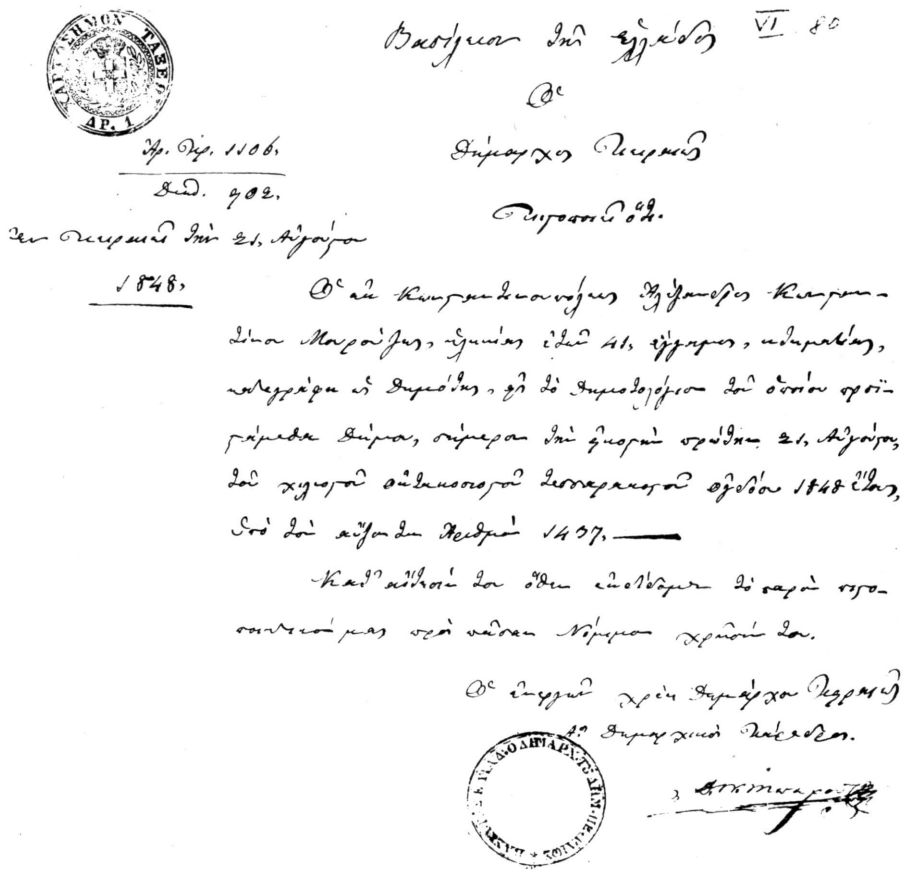


Fig.15. Attestation relative à l'enregistrement d'Alexandre (IV) comme citoyen du Pirée

la période 1862-1866, ce qui résulte du télégramme que lui envoya Couza[7], et de jouir de l'estime du prince Charles de Hohenzollern[8]. Son activité politique fut estimée aussi à l'étranger. Le roi Georges Ier de Grèce lui offrit la médaille des Archanges Michel et Gabriel[9] et l'empereur Franz-Joseph Ier d'Autriche-Hongrie la médaille de la "Croix de fer"[10]. Un autre domaine où il eut une vaste activité fut *l'agriculture scientifique.* Il organisa parfaitement ses grands domaines et impressionna par son programme de longue durée pour l'agriculture. A cette époque il comptait parmi les plus grands propriétaires terriens du pays, possédant plus de 31.000 hectares dans les départements de Covurlui, Jassy, Dorohoi, Botoşani et Roman. Rien que dans ce dernier il administrait personnellement 17.000 ha compris dans les terres de Zvorişţea[11], Horlăceni, Trestiana, Balinţi et Crasnaleuca[12]. Ses contemporains le considéraient comme le mailleur spécialiste en ce qui concernait l'agriculture intensive

---

7. Couza le considérait comme un de ses collaborateurs les plus précieux cherchant sa présence dans les travaux de la Chambre et son approbation pour les décisions qu'il devrait prendre ou, au contraire, son regret dans le cas où il refusait l'approbation de ces mesures ou sa collaboration. Leurs relations d'amitié résultent aussi de lettres de félicitation, ou de télegrammes que le prince régnant envoyait à Alexandre, son ancien ministre. Nous présentons plus bas un fragment d'un télégramme très éloquent à notre avis sur les sentiments dont était animé Couza; il est daté du 6 décembre 1864:

"Je vous ai nommé sénateur. Il est nécessaire que vous soyez à côté de moi, autant dans l'intérêt général que pour votre parti qui doit contrebalancer les velléités de la Chambre... Vous comprenez que c'est un service d'ami que je vous demande et que vous ne pouvez pas le refuser. Je vous attends. Mes amitiés" (v. Les Archives Mourouzi, VIII, 75); v. autres télégrammes suggestifs toujours dans les Archives Mourouzi, datés du 17 octobre 1862 (VIII, 59), 7 novembre 1863 (VIII, 65), 15 janvier 1866 (VIII, 91).

8. V. dans les Archives Mourouzi l'annonce du Maréchal Filipescu à Alexandre, daté du 7/19 décembre 1868, concernant le tableau envoyé à Alexandre comme cadeau de la part du prince Charles (VIII, 96).

9. V. dans les Archives Mourouzi son ordre daté du 8 mai 1869 (VIII, 98) et aussi la lettre de 16 juillet 1869 (VIII, 102) envers la personne honorée, par laquelle J. Sakelarios reconnaît ses sentiments patriotiques et son activité soutenue pour les intérêts des Grecs.

10. V. *Ἐθνοφύλαξ,* Athènes, le n° du 25 mai 1873. V. dans les Archives Mourouzi, relatifs à cette médaille, les documents datés du 25 avril (VII, 84) et 13/25 juin 1857 (VII, 85).

11. Pour la terre de Zvoriştea, v. N. Iorga, Studii şi documente XXI, p. 273, sq.; N. Stoicescu, *Repertoriul bibliografic al localităţilor şi monumentelor medievale din Moldova,* p. 938.

12. *Dezvoltarea economiei Moldovei,* p. 38; v. aussi *Istoria României,* t. IV, Bucarest 1964, p. 181. Zvoriştea avec ses annexes Şerbăneşti et Bereşti formaient le principal domaine, souvent cité dans les Archives Mourouzi. Pour cette terre entre les années 1852-1853 v. aussi les documents du dossier 1548 aux Archives d'Etat de Bucarest (n° 1-98) (cote de B.A.).

I. Ionescu de la Brad dans son ouvrage *Agricultura românească în judeţul Dorohoi,* Bucarest, 1866, nous a laissé une image complète de Zvoriştea et de son propriétaire. A Zvoriştea, qui était aussi la terre de résidence, existaient aussi certaines industries annexes: une fabrique d'alcool et des ateliers de tisseranderie. La première était alimentée par la grande production de pommes de terre — environ 6.000 tonnes par an et produisait 580.000 litres de raki. De leur côté les ateliers étaient les plus importants de la région. Afin de

et comme un excellent organisateur. Les plans de culture à long terme étaient élaborés pour chacune des terres, ce qui permettait d'avoir une vue d'ensemble complète pour plusieurs années.

En 1865, Alexandre Mourouzi connaissant bien les produits du pays et l'organisation des expositions, fit partie de la commission constituée par décret princier du 5 octobre et chargée d'organiser la participation de la Roumanie à l'Exposition universelle de Paris qui devait avoir lieu en 1867[13].

En ce qui concerne les autres activités nous mentionnons qu'il fut le Président du Conseil Administratif de la Banque Nationale de Moldavie[14] et entrepreneur des postes à Tîrgu Frumos et à Mircești[15].

Nous mentionnons aussi son aide aux écoles grecques et roumaines, suivant l'exemple de ses ancêtres. Ainsi, en 1848, il une donation aux écoles de Trébizonde, pour laquelle la Communauté lui envoya une lettre de remerciements[16]. Quant à l'école roumaine, il s'agit d'une lettre envoyée le 22 octobre 1875 par I. Petrovici, maire du village Zvoriștea à Elise Zaïmi, rappelant la promesse faite par le défunt Alexandre Constantin Mourouzi d'offrir 100 ducats pour le bâtiment d'une école

---

perfectionner les processus de fabrication, l'administrateur fit venir un spécialiste anglais, Auguste Hamilton (cf. *Monitorul oficial al Moldovei* n° 95 du 1er février 1860, p. 6). Mentionnons encore qu'un système de rotation était appliqué pour les cultures de pommes de terre, selon le schéma suivant: pommes de terre deux années consécutives, maïs une année, fertilisation énergique avec du fumier, pommes de terre.

Dans le secteur zootechnique il y avait à Zvoriștea un élevage de moutons mérinos — 5.000 animaux — produisant annuellement dans les 100 quintaux de laine. L'attention avec laquelle cette laine était manipulée arracha un cri d'admiration à Ionescu de la Brad, qui écrivait en 1866: "Il est difficile de s'imaginer avec quelle attention la laine mérinos de Zvoriștea est lavée et emballée" (*Ibidem*, p. 325).

Des haras importants existaient à Horlăceni et à Crasnaleuca. Les chevaux de ces élevages gagnèrent plusieurs épreuves à Jassy, ce qui valut à leur propriétaire un télégramme de félicitations de la part du prince Alexandre Couza.

Une autre annexe importante était l'atelier d'outils et machines agricoles de Zvoriștea, où étaient montées et assemblées des batteuses, des sélecteurs, des herses, des charrues, etc. A l'exposition agricole de Frumoasa — département de Jassy — organisée en 1865, la sarcleuse type Dombasle fabriquée dans cet atelier fit sensation. Alexandre Mourouzi se vit accorder le prix par le jury (*Dezvoltarea economiei Moldovei*, p. 74) et aussi une médaille d'argent de la part du Ministère de l'Agriculture.

Des travaux d'amélioration foncière furent entrepris à Horlăceni, en particulier un vaste système de drainage de surface qui rendait à la culture une superficie importante. Pour tous ces secteurs d'activité v. I. Ionescu de la Brad, *Op. cit.*, p. 32, 174, 253, 312-326, 368-372.

13. V. dans les Archives Mourouzi le document daté du 5 octobre 1865 (VIII, 81).

14. V. dans les Archives Mourouzi le document daté du 3 octobre 1860 (VIII, 26).

15. Les Archives Mourouzi, document daté du 1er décembre 1860 (VIII, 31). Le Ministère de Finances de la Moldavie lui demandait s'il désirait faire prolonger son contrat l'année suivante quand les services postaux des deux Principautés devaient être unifiés.

16. Les Archives Mourouzi, document daté du 27 avril 1846 (VI, 78).

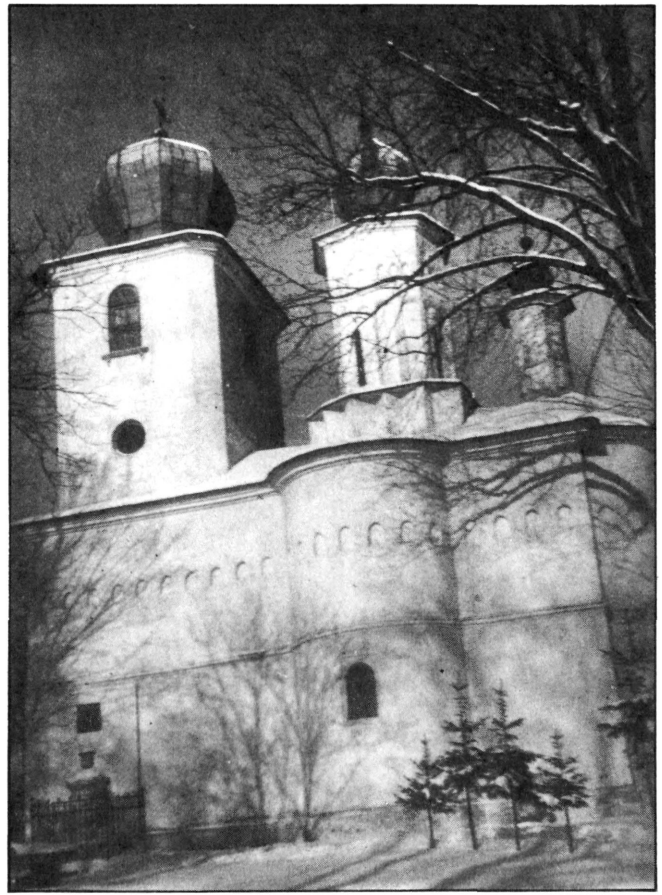


Fig.16. L'église de Zvoriște

Fig.17. Le tombeau d'Alexandre (IV) à Zvoriște

primaire. Le maire lui demanda de donner la quantité de bois nécessaire pour l'école[17].

Alexandre s'est marié deux fois. Premièrement avec Pulchérie Rosetti[18], qui lui donna trois filles: Elise, Aspasie et Zénaïde, puis il s'est marié avec Smaragda Sturdza, la veuve d'Alexandre Balș, ministre des cultes de Moldavie, pendant l'hégémonie de Michel Sturdza (1834-1848)[19].

Il mourut à Foggia, en Italie, le 25 avril 1873[20]. Sa seconde femme lui survécut encore 11 ans, jusqu'au 3 septembre 1884[21].

DÉMÈTRE (IV) (1806 - 1888?)

Fils de Constantin (II) et de Ralou Mavrocordato. Né le 22 octobre 1806. Il a fait des études juridiques à Paris, avec le célèbre professeur E. Géruzèz[22], jusqu'en 1827. Après une année, pendant laquelle il a effectué beaucoup de voyages, il s'établit en Moldavie, à Jassy[23].

Au printemps de l'année 1837, il se maria avec Marie, la fille de Constantin

---

17. *Ibidem*, les documents datés du 22 (X, 37) et 25 octobre 1875 (X, 38). Il existait une ancienne tradition, selon laquelle le propriétaire d'une terre se chargeait de construire ou de réparer l'église et l'école du village sises sur cette terre; c'est dans cet esprit qu'il faut interpréter les lettres du maire.

18. V. dans les Archives Mourouzi l'annonce du vicaire général de la Cathédrale de la ville de Kichinev envers Alexandre, qui lui donne la permission de se marier avec Pulchérie Rosetti, annonce datée du 20 septembre 1832 (V, 106).

19. Smaranda Balș possédait les terres de Bobulești, Ostopceni et Băscăceni dans le département de Botoșani. Avec Balș elle avait eu deux filles: Hélène, épouse de Nicolas A. Mavrocordato, ministre de Grèce à Paris et Sophie qui elle aussi épousa un Mavrocordato, Démètre. V. *Ποικίλη Στοά*, Athènes 1885, p. 514.

20. Les sources qui consignent sa mort sont quelque peu discordantes. Ainsi, sa fille Zenaïde Callimachi, télégraphiait à son beau frère Zaïmis que son père était mort le 25 avril au matin; cf. les Archives Mourouzi (IX, 26). Le quotidien *Αὐγή* écrit qu'il est mort le 28 avril 1873 dans sa villa près de Naples. Un autre quotidien *Ἐθνοφύλαξ* note que le prince résidait à Naples mais qu'il mourut à Foggia, à la suite d'une pneumonie. La date exacte du décès est cependant bien connue grâce à l'extrait d'état civil de la mairie de Foggia qui précise que devant l'officier d'état civil de Foggia se présentèrent M.M. Th. Callimachi et Robert de Roma qui déclarèrent que le 7 mai (nouveau calendrier) 1873, à 7 heures du matin le prince Alexandre Constantin Mourouzi, âgé de 70 ans, est mort, etc. L'extrait fut traduit en roumain et inscrit le 9 juin dans le registre d'état civil de Zvorișteа, v. les Archives Mourouzi (IX, 28).

Il est intéressant de noter que dans le registre des décès de l'église Orthodoxe "St. Pierre et Paul" de Naples, l'âge du défunt est de 67 ans (les Archives Mourouzi, IX, 27).

21. V. *Αὐγή* du 14 septembre 1884 et *Ποικίλη Στοά* 1885, p. 514

22. Sur ses études à Paris, v. spécialement sa lettre, datée ante 15 août 1837 à E. Géruzèz, dans les Archives Mourouzi, (XII, 42).

23. Là, il reçut un assez grand nombre de lettres — surtout entre 1828-1830 — de la part de Ralou, concernant des affaires familiales — cf. les Archives Mourouzi.

Negri et d'Euphrosyne, née Mavroyeni[24]. Il mourut en 1888(?), la même année que sa femme.

JEAN (III) (1808 - ?)

Fils de Constantin (II) et de Ralou Mavrocordato. Né le 22 juin 1808, mourut à Paris. Nous n'avons pas de détails sur sa vie[25].

PANAYOTIS (III) (1817 - 1859)

Fils de Constantin (II) et de Ralou Mavrocordato. Naquit en 1817[26]. Il suivit les cours de l'Académie militaire de Vienne et devint plus tard officier russe. En 1854 il se trouvait en Moldavie, d'où il fut expulsé comme agent russe (on était en pleine guerre de Crimée), quoiqu'il fût propriétaire d'un important domaine — Vîrful Cîmpului — dans le département de Dorohoi[27].

De la quarantaine de Scouleni il demanda au prince Gortchakov, le 29 novembre 1854, la permission de résider en Russie, accord qu'il obtint deux mois plus tard[28]. En Russie il recruta et organisa à ses frais un corps d'environ quatre mille hommes, la plupart des volontaires grecs[29] et serbes, qui reçut d'ailleurs

---

24. Au sujet de leur mariage v. les documents des Archives Mourouzi du 18 mai 1838 (VII, 35) et mai 1838 (VI, 36).

25. En dernier lieu, M. Sturdza, *Op. cit.*, p. 358.

26. Rangabé, *Op. cit.*, p. 152-153; M. Sturdza, *Op. cit.*, p. 358.

27. Après sa mort, sa femme Aglaé a pris le domaine en bail. V. une description complète de ses activité à Vîrful Cîmpului chez I. Ionescu de la Brad, *Op. cit.*, p. 298-302.

28. G. Bezniconîi, "Prinţul---", p. 8-9.

29. G. Bezviconîi, "Pribegi în Ţara răpită", *Din trecutul nostru,* nos 17-20, p. 210. Cette légion était destinée à jouer le même rôle que le "Bataillon sacré" de 1821. Dès les premières actions turques dans le cadre de la guerre de Crimée, Panayotis Mourouzi lança un appel aux grecs habitant les Principautés Roumaines les incitant à s'engager dans un bataillon qui devait délivrer l'Épire. Selon le "Journal de Constantinople", la Légion avait en 1854 un effectif de 2.000 hommes (4.000 chez Bezviconîi). Leur entretien etait assuré tant par des fonds propres que par les subsides envoyés par les familles phanariotes habitant les Principautés et par les hégoumènes des monastères roumains dédiés aux Saints Lieux (v. pour les détails M. Sturdza, *Op. cit.*, p. 357). Pour armer cette légion, il a consacré une partie de sa fortune. V. dans les Archives Mourouzi la lettre de Constantin (IV) adressée à son frère Alexandre (IV) dans laquelle il écrit que leur autre frère Panayotakis a vendu une partie de sa fortune ou l'a mise en gage dans le département de Dorohoi; la lettre est datée du 29 décembre 1857 (VII, 90).

Une autre lettre, du même Panayotis cette fois, adressée à Alexandre (IV), envoyée du champ de bataille, montre sa certitude sur le rôle historique joué par sa famille, qui ne peut pas choisir une vie insouciante et ignoble. Nous donnons un fragment de cette lettre, envoyée au printemps de 1854 (XII, 49).

"...Il s'agit de la cause pour laquelle notre famille a souffert mille morts, de la cause qui a causé la mort de notre vénérable père; rester à l'écart c'est du crétinisme...; ma pauvre Aglaé... malheureusement ne peut pas encore s'élever au rôle d'une femme qui

le nom de Légion gréco-slave (voir fig. 18), et qui sous son commandement participa à toutes les batailles de la guerre de Crimée. Grièvement blessé à la bataille de Balaklava, Panayotis fut nommé en 1855 prince héréditaire russe[30]. C'est probablement à cause d'erysipèle qu'il mourut à Vienne le 17/29 juillet 1859. Les Archives Mourouzi contiennent des détails intéressants sur sa maladie et sur sa fin. Ainsi par exemple tard dans la soirée du 31 mai 1859, G . . Cosmovici, l'intendant d'Alexandre (IV) lui communiquait que l'état de "beizadé" Panayotaki empirait et décrivait les symptômes[31]. La date de sa mort est indiquée dans le brouillon d'une lettre envoyée par une de ses sœurs à un prince russe[32].

De son épouse Aglaé Plagino, Panayotis eut trois fils: Démètre (V), Constantin (VI) et Alexandre (VI), auxquels le Czar reconnut le titre princier et qui furent admis dans le corps des pages. Des difficultés d'ordre familial firent que pendant un certain temps ils ne purent quitter la Moldavie.

CONSTANTIN (IV) (1821 - 1876)

Fig.19.

Fils de Constantin (II) et de Ralou Mavrocordato. Né à Odessa le 30 août 1821[33], donc peu de temps après l'arrivée dans cette ville des fuyards, avec l'aide de leurs compatriotes et de l'ambassade de Russie à Constantinople[34].

En 1837, âgé de 16 ans, il part pour Paris, recommandé par son frère Démètre (IV) au célèbre professeur du Collège de France, E. Géruzèz, pour continuer ses études dans l'un des meilleurs Instituts et après pour entrer à la Faculté de Droit. A l'Institut il a eu comme professeur Constantin Nicolopoulos pour la langue grecque, Lefy pour le latin; son directeur d'études était Barbet[35].

Nous n'avons pas d'informations sur la durée de ses études parce qu'en 1840 il est inscrit à l'Ecole Navale — très renommée — de Brest[36]. Sorti avec le grade d'aspirant il s'engagea d'abord dans la marine française[37] et puis en 1846 dans la marine grecque[38]. En 1848 il fut promu

---

regarde la Patrie, la gloire, le devoir, l'honneur dans sa sphère sublime, qui comprenne qu'on peut adorer sa femme tout en se sacrifiant pour son pays et qu'un Mourouzi est un lâche indigne de porter ce nom tant de fois ensanglanté si par une vie insouciante, ignoble, insipide et obscure, il sacrifie les mânes de ses pères qui le convient au festin de la gloire ou de la mort".

30. Μεγάλη Ἑλληνική Ἐγκυκλοπαίδεια, t. 17, p. 426.

31. Cf. Les Archives Mourouzi (VIII, 5).

capitaine commandeur[39]. Entre 1851 et 1862 il fut attaché auprès du roi Othon, d'abord comme "messager"[40] et puis comme aide de camp. En 1862 il suivit le roi en exil jusqu'à Munich, mais rentra ensuite en Grèce, et ne quitta le service actif qu'en 1873, avec le grade de vice-amiral.

Un autre domaine — spécialement en rapport avec ses postes et dignités — fut sa participation aux efforts pour la création d'une flotte commerciale grecque. Ainsi, dans la "Société de Navigation à vapeur Grecque et pour la Canalisation du Détroit de l'Eubée", instituée en 1849, il détenait après F.D. Mimont, la plupart des actions[41].

Dans le même esprit il écrivait en 1860 à son frère Alexandre (IV) une lettre

---

32. *Ibidem*. Lettre, sans date, envoyée par Alexandre (IV) (VIII, 7).

33. Rangabé, *Op. cit.*, p. 153.

34. T. Philimon, *Λόγοι ἐπιτάφιοι στόν Κωνσταντῖνον Μουρούζην ἐκφωνηθέντες ἐν τῷ νεκροταφείῳ τῇ 16η Φεβρουαρίου 1876,* Athènes 1876, p. 4.

35. Pour cette période de la vie de Constantin v. la correspondance de Démètre (IV) avec le professeur français, qui se trouve dans les Archives Mourouzi, surtout les lettres datées du ante 15 août (XII, 42), 15 août (XI, 26) et 20 septembre 1837 (VI, 27).

36. L. Palasca, *Λόγοι ἐπιτάφιοι...*, p. 13.

37. Dans les Archives de la Société d'Histoire et d'Ethnologie d'Athènes, dossier 2, se trouve un cahier contenant 122 lettres qu'ont échangées Constantin et sa femme Hélène au cours de leur vie. De cette correspondance, qui sera valorisée par nous-mêmes dans une étude spéciale, en collaboration avec des chercheurs du Musée, nous avons choisi de mentionner seulement une lettre pour son caractère pittoresque, datée du 23 juin 1843 et envoyée par Constantin de Port au Prince (Haïti). Ici il décrit avec beaucoup de renseignements un voyage de 34 jours, jusqu'en Guadeloupe et puis son arrivée à Haïti.

38. On lui a attribué la phrase suivante: "Je n'abandonnerai jamais mon pays pour lequel mon père est mort et que ma mère a pleuré pendant 20 ans" — v. M.F. Skene, *Wayfaring Sketches among the Greeks and Turcs and on the Shores of the Danube,* Londres 1847, p. 102.

C'est à Athènes, dans la demeure de son père, que le rencontrera le voyageur français Grasse, qui le décrit comme ayant un physique particulièrement agréable, assez cultivé et s'occupant des monuments anciens et des inscriptions trouvées en Attique (v. D. Gatopoulos, *Ἡ ἱστορία τῆς Ἀθηναϊκῆς κοινωνίας,* Athènes 1942, p. 43.

39. S. Markezinis, *Πολιτική ἱστορία τῆς νεωτέρας Ἑλλάδος,* t. I, Athènes, 1966, p. 275.

40. C'est comme *messager* qu'il reçut du Czar la croix de l'Ordre de Saint Vladimir. Selon M. Sturdza, Constantin aurait lui aussi reçu du Czar le titre de prince (*Op. cit.*, , p. 356 et 358).

En 1854, à l'occasion des troubles qui éclatèrent en Thessalie et en Épire, il équipa à ses frais un corps de cavalerie qu'il envoya lutter en Épire. Cette information consignée par le quotidien *Στοά* du 17 février 1876 paraît bien plus proche de la vérité que celle publiée par *Αἰών* du 1er mars de la même année selon laquelle le corps aurait été envoyé en Épire en 1832. La première variante fut aussi reproduite dans *Ἐφημερίς τῶν συζητήσεων* du 19 février 1876.

41. V. Constantin Papathanasopoulos, *Ἑλληνική ἐμπορική ναυτιλία (1833-1856),* Athènes 1983, p. 138.

enthousiaste concernant l'état florissant de la navigation grecque, en lui conseillant d'investir des capitaux dans les constructions navales[42].

Il mourut assez jeune, à peine âgé de 55 ans, le 15 février 1876[43]. Son tombeau se trouve au Ier cimetière d'Athènes.

Il avait épousé Hélène Mavromichali, qui lui donna cinq enfants, deux fils, Georges (V) et Panayotis (IV) et trois filles: Ralou (IV), Zoé (III) et Marie (IV)[44].

ZOÉ (I) (1803 - 1878)

Fille de Constantin (II) et de Ralou Mavrocordato, naquit en 1803[45]. En 1821 elle accompagna sa famille en Russie. Elle devint directrice de l'Institut de Jeunes Filles de Philipopolis[46]. En 1855, aidée par sa sœur Marie (III) et par la reine Amélie, elle établit les bases de l'Orphelinat Amalieion dont elle devint la présidente en 1862[47].

Elle avait épousé Alexandre Soutzo, numismate distingué, fils de Georges Soutzo surnommé "le Sauvage"[48], grand dignitaire en Valachie et petit fils de Michel Soutzo, prince de Valachie.

Zoé mourut en février 1878[49].

---

42. V. dans les Archives Mourouzi la lettre (VIII, 18) datée du 16 mars [1860].

43. V. les journaux *Αἰών* du 1er mars 1876, *Ἐθνοφύλαξ* du 18 février 1876, *Ἐφημερίς...* déjà cité et *Στοά* cité aussi. Il mourut, le Dimanche 15 février à 3 heures de l'après-midi, à la suite d'une paralysie du nerf pneumogastrique — cf. *Αἰών*, déjà cité. Après sa mort Alexandre (VI), envoya de Nancy, le 9 avril, à Hélène la lettre suivante: "C'était un homme qui a toujours fait honneur au nom qu'il portait, dont les Mourouzi seront toujours fiers et qui laisse à son fils et à nous la tâche difficile de porter ce nom aussi dignement que lui", v. les Archives de la Société d'Histoire et d'Ethnologie d'Athènes, dossier 1.

44. Selon l'inscription funéraire du Ier cimetière d'Athènes et reproduite par Anghelomati-Tsungaraki et Tsouklidou-Penna, *Op. cit.*, p. 189, Constantin et Hélène auraient eu un second fils, Panayotis (IV), mort en bas âge, c'est-à-dire né le 19 novembre 1861 et décédé le 29 février 1862. V. aussi le cahier d'Hélène K. Mavromichali aux Archives de la Société ---, dossier 1.

45. Les dates de sa naissance et de sa mort chez M. Sturdza, *Op. cit.*, p. 358. Dans le discours qu'il prononça à son enterrement, le député Timoleon Philimon disait qu'à la mort de son père, en 1821, Zoé avait 16 ans, ce qui nous donne 1805 comme année de sa naissance.

46. *Ἐπ. Ἑτ. Βυζαντινῶν Σπουδῶν*, 9 (1932), p. 168; v. aussi Ghinis-Mexas, *Op. cit.*, III, Athènes, 1957, n° 10703.

47. *Ἐφημερίς* du 24 février 1878.

48. Rangabé, *Op. cit.*, p. 153. Elle s'est mariée le 8 septembre 1829; v. dans les Archives Mourouzi les documents correspondants du 6 mai (V, 67), 8 août (V, 68), 15 septembre (V, 70).

Nous ne savons pas le nom de l'enfant (ou des enfants) de Zoé. Ce qui est sûr c'est qu'en 1830 — selon la lettre de Ralou à son fils Démètre (IV) — elle attendait un enfant. V. ce document daté du 7 février 1830 dans les Archives Mourouzi (V, 80).

49. *Ἐφημερίς* de la même date.

EUPHROSYNE (II) (1811 - 1869)

Fille de Constantin (II) et de Ralou Mavrocordato; née en 1811, n'avait que 11 ans lors de la fuite en Russie.

Elle épousa Georges Kozaki-Typaldo (né à Céphalonie en 1792[50], mort à Athènes en 1867) célèbre docteur en médecine et philosophe, un des piliers de l' Hétairie et auteur de la proclamation Μάχου ὑπέρ πίστεως καί πατρίδος signée par le prince Alexandre Ypsilanti. Ils eurent un fils Georges Kozaki Typaldo.

Euphrosyne mourut le 27 juillet 1869 sur le bateau qui la ramenait à Zante[51] d'Europe, où elle était allée se soigner.

MARIE (III) (1809(10) - 1862)

Fille de Constantin (II) et de Ralou Mavrocordato; née à Constantinople en 1809 ou 1810. Réfugiée avec toute sa famille en 1821. En 1828 elle se trouvait à Odessa et en 1829 à Comarova, en Bessarabie[52].

En 1855 elle devint directrice de l'Orphelinat Amalieion, fonction qu'elle occupa jusqu'à sa mort en 1862[53].

Elle avait épousé en 1830 Georges Ypsilanti[54], fils de Constantin Ypsilanti, prince de Moldavie en 1799-1801 et de Valachie de 1802 à 1807. Elle mourut à Athènes le 28 septembre 1862[55].

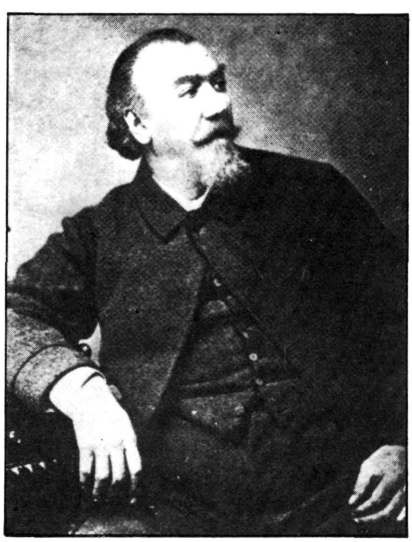


Fig.20.

ALEXANDRE (V) (1815 - 1878)

Fils de Démètre (III) et de Sévastie Géraki. Naquit à Constantinople le 30 mars 1815[56]. Les péripéties de sa fuite en 1821 et de son refuge à Odessa ont été décrites ci-dessus. En 1829, la famille s'établit à Pechia, en Moldavie (pour tous ces événements voir ci-dessus, le chapitre Démètre (III). A Pechia, l'éducation des enfants fut confiée à des professeurs grecs que Démètre fit venir spécialement de Constantinople.

À l'âge de 20 ans, Alexandre entra dans l'armée russe, mais sa nature indépendante ne lui permit pas de s'adapter à la discipline militaire. Il démissionna donc et revint s'établir à Pechia. Grand amateur de voyages, il parcourut l'Europe, se fixa même quelques années en Italie où il étudia la musique et la peinture[57].

De retour à Pechia il s'occupa d'agriculture et des problèmes économiques et financiers. Sa bibliothèque contenait les ouvrages de tous les grands économistes,

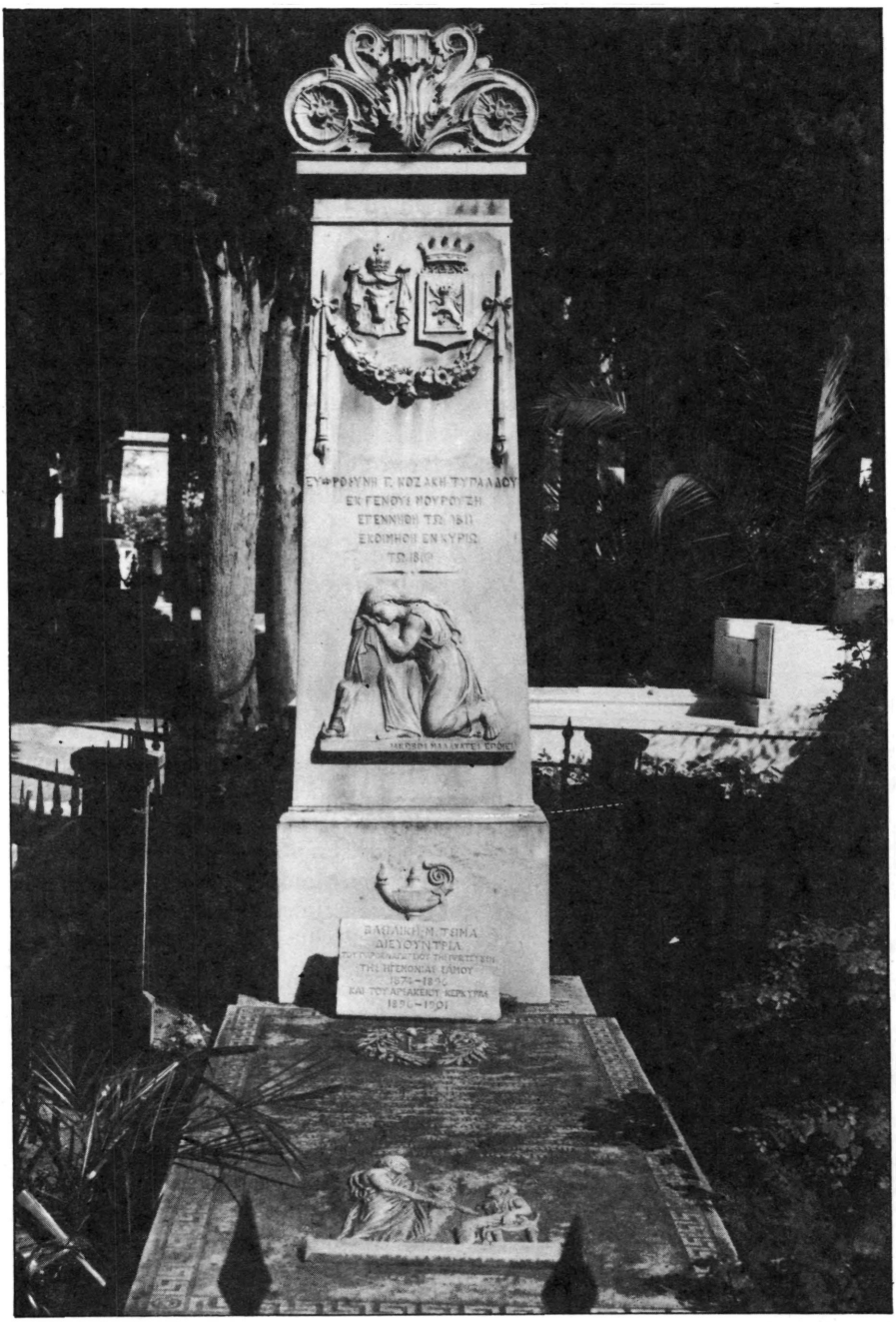


Fig.21. Le tombeau d'Euphrosyne (II)

anciens ou contemporains. Ces préoccupations ne l'empêchèrent cependant pas de se mêler à la vie politique, particulièrement agitée au printemps de 1848, quand la révolution ébranlait l'Europe entière. Alexandre fut un des 340 boyards signataires de la pétition adressée au prince régnant Michel Sturdza le 28 mars 1848, pétition qui comprenait 33 points de réformes[58]. La suite des événements est connue. Après avoir fait semblant de recevoir la pétition, le prince fit arrêter les chefs du mouvement, parmi lesquels Alexandre Jean Couza, futur prince de Roumanie et Alexandre.

D'après certains témoins oculaires, c'est ce dernier qui était le principal objet de l'animosité de Sturdza[59]. Celui-ci envoya les prisonniers à Galatzi où ils devaient être embarqués pour être remis aux autorités turques, mais grâce à des complicités bienveillantes ils purent s'évader et se réfugièrent en Valachie, à Braila[60], d'où six d'entre eux, dont Mourouzi, se dirigèrent vers la Bukovine[61], tandis que dix autres, avec Alexandre Couza, allèrent en Transylvanie.

Il fallut que la tourmente révolutionnaire s'apaisa et que la situation rentra dans l'ordre pour qu'Alexandre revînt à Pechia. Quoique habitant la Moldavie et propriétaire foncier dans cette principauté, Alexandre n'était pas sujet moldave. Ce n'est qu'en 1856 qu'il obtint la naturalisation en conformité avec les dispositions légales en vigueur[62].

---

50. Rangabé, *Op. cit.*, p. 152. Pour la famille Typaldo v. I.C. Filitti, *Arhiva---*, p. 295. En 1820, le docteur Jean Typaldo, ex-grand *postelnic*, grand *spătar* et favori du dernier prince phanariote, Alexandre Soutzo (1821), fut kaïmakam de Craiova.

51. Son tombeau se trouve au Ier cimetière d'Athènes (voir fig. 20). V. sur sa mort le journal *Αἰών* du 7 août 1869.

52. V. la correspondance dans les Archives Mourouzi, surtout le document daté du 19 décembre 1828 (V, 48).

53. *Ἐφημερίς*, 24 février 1878; Vovolinis, *Op. cit.*, I, p. 479.

54. Relativement à ses noces v. dans les Archives Mourouzi les documents datés du 15 juillet 1829 (v. 66); 15 décembre 1829 (V, 75) et 22 mars 1830 (V, 84).

55. Rangabé, *Op. cit.*, p. 153; M. Sturdza, *Op. cit.*, p. 357 et l'arbre Ypsilanti.

56. V. Slăvescu, *Op. cit.*, p. 10; M. Sturdza, *Op. cit.*, donne 1817 comme date de naissance.

57. On connait un portrait de sa quatrième femme, Adèle, peint par lui; v. Slăvescu, planche III.

58. V. N. Iorga, "Despre revoluția din 1848 în Moldova", *Analele Academiei Române*, Secția Istorie, Seria III-a, t. XX, Bucarest, 1938, p. 17; Gh. Platon, *Geneza revoluției române de la 1848*, Bucarest, 1980; Cornelia Bodea, *1848 la români. O istorie în date și mărturii*, t. I, Bucarest, 1982, p. 362.

59. M. Kogalniceano, *Intîmplările din Moldova în luna lui martie 1848*, cité par Cornelia Bodea, *Op. cit.*, p. 367.

60. Pour cette évasion, v. *Anul 1848 în Principatele române*, t. I, Bucarest 1950, p. 181, 255, 260, 268, 299, 295. Al. Mourouzi et Al. J. Couza auraient été blessés lors de leur arrestation (v. le recueil *Cuza vodă. In memoriam*, Jassy, 1973, p. 66-67).

61. Pour les péripéties de l'évasion et du refuge v. aussi la lettre du vice-consul britannique V. Lloyd au consul général Colquhoun à Bucarest, citée par Cornelia Bodea, *Op. cit.*, p. 378-379.

62. Le diplôme princier de naturalisation en fac-similé chez V. Slăvescu, *Op. cit.*, p.

En 1857 les relations étaient amicales entre lui et le nouveau kaïmakam de Moldavie, Nicolas Vogoridi — alors que politiquement ils se trouvaient dans des camps diamétralement opposés. Grâce à cette amitié, Mourouzi se vit conférer plusieurs missions tant à Galatzi que dans le département de Covurlui, qu'il réussit à mener à bonne fin. En septembre 1857, Alexandre proposait de commun accord avec la commission pour l'embellissement de la ville, l'élaboration d'une série de mesures concernant la construction des sièges des compagnies de navigation fluviale existant à Galatzi. Le même mois il était nommé commissaire extraordinaire pour tous les travaux édilitaires de Galatzi[63].

Il est plus que probable que Mourouzi sut mener à bonne fin les charges qui lui avaient été confiées, car à la fin de la même année (1857), 161 notables de la ville, en l'assurant de leur plus profond dévouement, le suppliaient de continuer ses efforts sans se laisser fléchir par aucun obstacle.

De son côté, le kaïmakam Vogoridi lui écrit le 2 septembre 1858 qu'étant convaincu que "Son Altesse" obtiendra aussi à l'avenir des résultats heureux, il lui confie l'administration du département de Covurlui et le charge de conclure avec la Commission européenne du Danube qui venait d'être créée (en 1856) un règlement pour le service télégraphique entre Galatzi et Soulina. Cette mission ayant été menée à bonne fin, Vogoridi lui exprime l'espoir qu'il ne refusera pas à l'avenir son concours dans les affaires d'Etat[64].

Mais l'année 1857 en Moldavie était aussi celle d'une fiévreuse activité politique, l'année qui devait décider de l'avenir de la principauté. Dans la préparation des élections pour le Divan ad-hoc se heurtaient deux programmes incompatibles: celui des unionistes et celui des partisans du statu-quo — ces derniers bénéficiant du soutien tout-puissant du kaïmakam, qu'appuyaient ouvertement la Porte et indirectement l'Angleterre et l'Autriche.

Dans le cadre des mesures prises par le gouvernement moldave pour paralyser l'action des unionistes figurait en bonne place la falsification des listes d'électeurs. Il n'est donc pas étonnant que la candidature d'Alexandre ait été d'abord repoussée tant dans le département de Covurlui que dans celui de Roman[65]. Après contestation sa candidature au collège des grands propriétaires fut admise et il réussit à se faire élire député de Covurlui[66].

Déclarées frauduleuses, ces élections furent annulées et ce n'est que dans l'Assemblée Elective que Mourouzi réussit à se faire réélire député de Covurlui[67]. Unioniste convaincu, il fut parmi ceux qui élirent Alexandre Jean Couza comme prince

---

14-15, annexe 1.

63. *Ibidem*, p. 19.

64. *Ibidem*, p. 22-23.

65. Il ne fut pas élu à Covurlui parce qu'il était étranger, ni à Roman où le domaine qu'il détenait dans ce district était la dot de sa femme; v. *Documente interne (1854-1857)*, édités par Cornelia Bodea, Bucarest, s.d. p. 54-55.

66. *Documentele renașterii*, déjà cité, t. V, p. 204.

67. V. Slăvescu, *Op. cit.*, p. 24.

régnant de Moldavie. Après l'élection, le 24 janvier 1859, de Couza au trône de Valachie — élection qui sanctionnait l'Union des Principautés — Mourouzi déploya une vive activité comme membre de la Commission Centrale de Focșani au sein du Parlement des Principautés Unies, qui commença à siéger en 1862[68].

A Focșani il faisait partie, avec Louis Steege, Apostol Arsaki, G. Brăiloiu et Nicolas Soutzo du comité qui s'occupait de la question agraire. Le projet de loi présenté le 2 août 1860 ayant été repoussé comme incapable de résoudre le problème paysan, Mourouzi présenta sa démission qui fut cependant repoussée, "vu que ses connaissances peuvent être de la plus grande utilité[69].

Le projet qui fut repris en 1862, s'opposait non seulement à l'idée de la distribution d'une partie des grands domaines aux paysans pour en faire des propriétaires, mais aussi à la vente aux paysans des domaines de l'Etat. Cette opposition se basait sur la crainte que les grands domaines allaient manquer de main d'œuvre[70]. Le projet fut repoussé par le prince Couza comme "ne satisfaisant ni l'intérêt des paysans, ni celui des propriétaires et encore moins l'intérêt national".

En 1864, Mourouzi quitte la vie politique et se retire à Pechia. Après l'avénement au trône de Roumanie du prince Charles de Hohenzollern, on le trouve comme député en 1870-1871 et 1875; aussi comme maire de Galatzi, entre 1871-1873 dont il entrevoyait l'importance comme port danubien et qui bénéficia beaucoup de son administration. Le port fut modernisé et aménagé par la construction de quais en pierre de taille, de plates-formes, d'entrepôts et de magasins. En même temps il s'efforça d'organiser les entrepôts libres[71], afin de permettre au port de répondre aux nécessités du pays.

Le nom d'Alexandre Mourouzi reste aussi attaché au premier plan d'urbanisme de la ville: rues larges et droites, places et jardins publics, pavages des rues, canalisation, éclairage, conduite d'eau potable, etc.[72].

Lors de la guerre d'indépendance, il organisa des collectes pour ramasser des fonds nécessaires à la construction d'un nouvel hôpital "Elisabeta Doamna".

Alexandre fut marié quatre fois:

a. Hermione, fille du grand écrivain et homme politique Georges Asaki dont

---

68. Voici la liste de ses ouvrages publiés pendant cette période: *L'abolition des monopoles et l'amélioration de l'état du paysan en Moldavie,* Galatzi, 1860; *Progrès et liberté. Commerce, finance, agriculture dans les Principautés Unies,* Galatzi, 1862; *Encore quelques mots sur la question rurale dans les Principautés Unies Roumaines,* Galatzi, 1864.

Des détails sur son activité comme économiste dans l'étude de G. Zane, publiée dans le recueil *Cuza vodă. In memoriam,* p. 282, 306, 311-312.

69. V. Slăvescu, *Op. cit.,* p. 29. Pour l'activité des membres de ce comité en général et de Mourouzi en particulier v. les amples détails donnés par I.C. Filitti dans son ouvrage *Proprietatea solului în Principatele române pînă la 1864,* éd. critique Georgeta Penelea, Bucarest, 1985, p. 412-414.

70. *Istoria României,* t. IV, p. 346.

71. V. *Rapport sur les entrepôts de la ville de Galatz,* Bucarest, 1874.

72. V. Slăvescu, *Op. cit.,* p. 36.

il eut un fils Georges (VII) et dont il divorça. Hermione devint la femme de l'historien français philo-roumain Edgar Quinet.

b. Catherine Mano, qui lui donna aussi un fils, Oscar.

c. Elise Balș, sœur du grand boyard et kaïmakam de Moldavie Théodore Balș, dont il eut un troisième fils, Basile.

d. Adèle Sturdza, dont il eut trois enfants: Sébastien, Démètre (VI), Marie (VI).

Alexandre mourut à Galatzi le 6 février 1878 et fut enterré dans l'église de Pechia, à côté de ses parents[73].

Fig.23.

CONSTANTIN (V) (1816? - 1886)

Fils de Démètre (III) et de Sevastie Géraki. Né probablement en 1816[74] à Constantinople, d'où il accompagna sa famille à Odessa en 1821 et ensuite à Pechia. Il fit des études de droit à l'Université de Munich, devenant d'après les témoignages de ses contemporains un juriste émérite.

A côté de qualités certaines, il avait de nombreux défauts qui compromirent toute sa vie. Ainsi, conscient de sa remarquable beauté physique, il poussa le narcissisme jusqu'à écrire: "une telle beauté ne se rencontre qu'une fois tous les cent ans"[75]. D'un matérialisme excessif, tous les moyens lui étaient bons pour s'enrichir, ce qui ne l'empêcha pas d'être criblé de dettes.

L'année révolutionnaire 1848 en Moldavie lui fournit l'occasion — selon les dires de certains de ses camarades — d'une agitation non seulement stérile mais parfois d'un comique achevé[76]. Après

73. *Ibidem.* Pour l'église de Pechia v. N. Iorga, *Studii si documente,* déjà cité, p. 98.

74. L'écrivain Démètre Mourouzi affirme que Constantin était le frère cadet d'Alexandre (qui naquit, rappelons-le, en 1815).

75. G. Beviconîi, "Prințul---", p. 3.

76. Ainsi deux ans après ces événements, dans une lettre à Jean Ghika, P. Balș écrivait: "Une seule personne voulait provoquer des difficultés au gouvernement... mais son désir provenait plutôt d'étourderie que d'une conviction plus profonde et il ne se souciait guère des conséquences. Cet homme était Constantin Mourouzi...; le Prince régnant l'invita à aller se tenir tranquille à la campagne... A Bîrlad il rencontra quelqu'un qui désirait acquérir la célébrité, mais ne savait pas comment faire. Et c'est ainsi que Epoureano devint son compagnon et son assistant (Cornelia Bodea, *Op. cit.*, t. I, p. 373). Mentionnons qu'Epoureano est Manolaki Costaki Epoureano, descendant d'une illustre famille moldave, futur ministre et premier ministre (1824-1880).

l'arrestation des dirigeants du groupe des grands boyards réformistes (v. ci-dessus), Constantin Mourouzi qui avait été parmi les signataires de l'Acte[77], s'était retiré à Pechia. Le bruit courut qu'il préparait un mouvement armé et qu'avec Basile Ghika il se préparait à organiser des troubles dans le département de Toutova. Comme tels, ils ne pouvaient pas ne pas être considérés comme dangereux par le gouvernement qui ordonna leur arrestation[78]. Mourouzi fut enfin pris dans la forêt de Barboși[79]. Lors de l'interrogatoire auquel il fut soumis, il déclara que la principale réforme qu'ils devaient introduire visait à l'amélioration de l'état des paysans, afin d'éviter qu'une véritable révolution n'éclate[80].

Vu qu'il était considéré comme ressortissant russe, il fut expulsé et s'installa à Odessa où il se pavanait, habillé en espagnol[81], pour mieux mettre son physique en évidence.

Mourouzi revient en Moldavie à l'installation sur le trône de son ami d'enfance Grégoire Ghika. Lorsqu'éclata la guerre de Crimée qui entraîna l'occupation des Principautés par les armées autrichiennes, Mourouzi fut accusé d'être un agent russe et malgré ses protestations le commandement autrichien lui intima l'ordre de quitter la Moldavie dans un délai de 6 jours. Obligé d'obtempérer, il passa en Bessarabie le 28 novembre 1854[82], accompagné de sa femme et de son cousin Panayotis (III).

En Bessarabie ils reçurent le meilleur accueil de la part des autorités russes et ils s'établirent à Cosăutzi, terre de Catherine Sturdza, seconde femme de Constantin.

A la conclusion de la paix, en 1856, les Mourouzi revinrent à Jassy où ils habitèrent le palais Rosetti Rosnovano. Dans la capitale moldave il retrouva presque tous ses amis de 1848: Alexandre Couza, Basile Alecsandri, Michel Kogalniceano, Costaki Negri etc., mais aussi quelques adversaires qui ne manquèrent pas de le menacer de remettre en vigueur le décret d'expulsion de 1854, menace qui deviendra une réalité dix ans plus tard (v. plus loin).

Les mêmes appréciations négatives chez B. Alecsandri, un autre boyard révolutionnaire, qui disait de lui qu'il était de ces chefs "à grande gueule et toujours prêts à fuir... qui se vantaient de disposer de quatre à cinq cent hommes armés à Jassy même, mais qui disparurent dès qu'il s'agit de commencer l'action et cela sans même le faire savoir à leurs camarades"; v. *Opere VIII. Corespondență 1834-1860,* Bucarest 1981, p. 115-116. Dans le même esprit, p. 252.

77. *Istoria României,* t. IV, p. 45.

78. Pour les péripéties et les tribulations de Mourouzi et de Ghika pendant cette période, v. *Anul revolutionar 1848 în Principatele române,* déjà cité, t. I., p. 187-189, 202, 203, 216, 218, 219, 248, 250, 253, 260, 265, 267. V. Aussi Iorga, *Histoire des Roumains,* t. VIII, Bucarest 1944, p. 151.

79. N. Iorga, *Despre revoluția din 1848 în Moldova.* p. 17-19, qui décrit les péripéties de l'arrestation et l'échange de coups de feu qui la précéda.

80. *Istoria României,* t. IV, p. 47.

81. Bezviconîi, "Prințul---" p. 5.

82. *Ibidem,* p. 8.

A la fin de janvier 1859, il se trouvait en Bessarabie, où Al.J. Couza, déjà prince de Moldavie lui écrivit qu'il venait d'être élu aussi prince de Valachie[83].

A l'abdication de Couza en février 1866, on trouve Constantin Mourouzi dans le camp du petit groupe de grands boyards qui, avec le soutien du gouvernement russe, luttèrent pour la désunion des Principautés Roumaines. Cette attitude de la part d'un ancien partisan de l'union peut surprendre les non-avertis, ceux qui ignorent la proche parenté existant entre Mourouzi et le jeune Nicolas Rosetti Rosnovano, que l'ambition effrénée de sa mère destinait au trône de la Moldavie, "enfin désunie". Car Mourouzi n'était ni plus ni moins que le beau-frère du prétendant. L'esquisse généalogique suivante explique clairement cette parenté.

Marie Ghika Comănești

=1 Nicolas Sturdza, fils de Ionitzā Sandu Sturdza, prince de Moldavie (1822-1828)	=2 Nicolas Rosetti Rosnovano grand trésorier + 1859
Catherine	Nicolas, prétendant en 1866

ꝏ Constantin Mourouzi

Ce mouvement qui le 3/15 avril 1866 prit la forme d'une véritable rébellion, mais seulement à Jassy, car la province ne suivit pas, put être immédiatement étouffé. Le soir même les instigateurs étaient soit arrêtés, soit en fuite[84].

Selon certaines sources le mariage de Natalie Keşko, nièce Mourouzi avec le prince et futur roi (en 1882) de Serbie, Milan Obrenovitch, fut arrangé par son oncle[85].

Voici l'esquisse généalogique qui permet de mieux comprendre ces alliances et parentés:

Nicolas Sturdza
beizadé

Catherine Sturdza	Pulchérie Sturdza
ꝏ Constantin Mourouzi	ꝏ P. Keşko
	Nathalie
	ꝏ Milan Obrenovitch

Constantin Mourouzi ne revint plus jamais en Moldavie. En Russie il devint chambellan du Czar, fut nommé prince russe et mourut le 26 février 1886 à

Odessa. Il fut marié deux fois:

a. en 1841, il épousa Pulchérie Cantacuzène, qui lui donna un fils, Alexandre (VII) et qui mourut en 1844.

b. avec Catherine Sturdza, fille du beizadé Nicolas, petite fille du prince de Moldavie, Ionitzā Sandu Sturdza, d'une grande laideur mais d'une intelligence et d'une énergie hors-ligne. Catherine fut la mère du futur écrivain Démètre (VII)[86].

ZOÉ (II) (1803 - 1833)

Fille de Démètre (III) et de Sévastie Géraki. Née le 13 juillet 1803. En 1831 elle épousa Jean Persiani et mourut à Athènes en 1833[87].

SOPHIE (ΣΟΦΙΑ, SOFIA) (1829 - 1849)

Fille de Démètre (III) et de Sévastie Géraki. Née en 1829, morte le 27 janvier 1849 à Athènes[88]. Elle fut la femme du beizadé Georges Soutzo[89], fils de Michel II Soutzo, dernier prince phanariote de Moldavie (1818-1821).

Fig.24.

ELISE (ΕΛΙΖΑ, ELIZA) (1835 - 1923)

Fille d'Alexandre (IV) et de Pulchérie Rosetti. Née le 15 mars 1835 à Kichinev[90].

Elle a reçu des leçons, comme ses deux sœurs, d'Olympie Gros[91], qui l'accompagna probablement en Grèce. En 1846 elle arriva à Athènes.

Bien des années plus tard, en 1885, elle devint présidente du conseil d'administration de l'Orphelinat Amalieion et de la Société philanthropique[92]. Après 1853[93] elle épousa Thrasybule Zaïmis, de la célèbre famille des hommes politiques de Kalavryta, qui eut une longue carrière politique en tant que premier ministre en Grèce (1869) et ministre à plusieurs reprises (entre 1859-1880).

Elle fut la mère de six enfants — Alexandre, André I et André II, Panayotis, Adamakis et Hélène. En 1906, accompagnée

---

83. *Ibidem*, p. 13.

84. Pour les événements du printemps 1866, v. l'étude de M. Sturdza, "La Russie et les Principautés Roumaines et la désunion 1864-1866", *Cahiers du monde russe et soviétique*, Paris MCMLXXI, vol. XII, 3e cahier, p. 247-285.

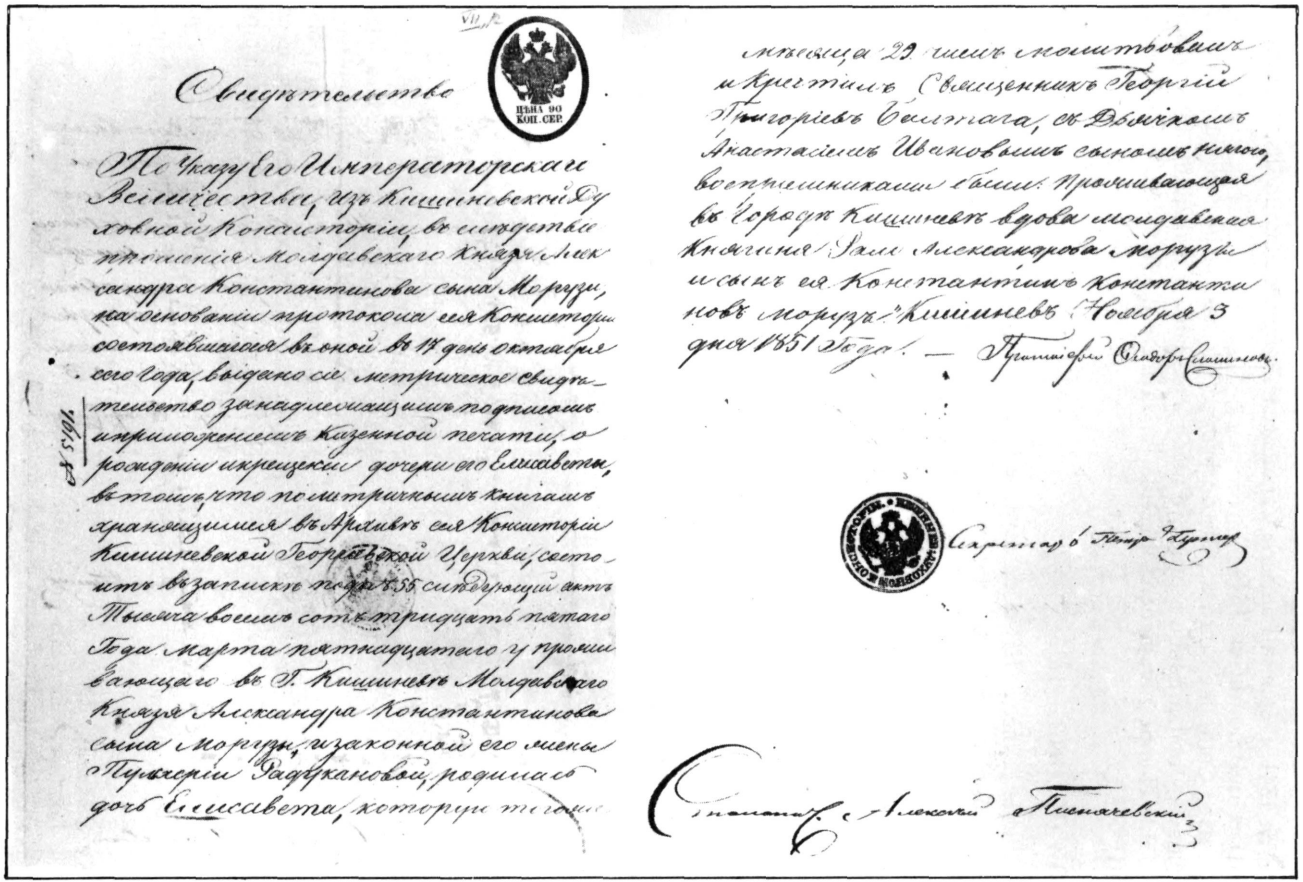


Fig.25. Copie du certificat de naissance et de baptême d'Elise.

par son fils Alexandre, elle s'établit en Crète, où elle mourut en 1923, à l'âge de 88 ans.

ASPASIE (ΑΣΠΑΣΙΑ, ASPASIA) (1838 - 1905)

Fille d'Alexandre (IV) et de Pulchérie Rosetti (voir fig. 26, planche VIII). Elle est née le 2 mars 1838 en Moldavie[94]. Se marie avec Spyridon Roma[95], membre d'une des plus illustres familles de Zante, secrétaire du Sénat Ionien, sénateur de Zante, ministre de l'Instruction dans le gouvernement de Constantin Koumoundouros. A côté de lui, elle a développé une remarquable activité pour la victoire de la lutte des Crétoises dans la guerre de 1897, pour laquelle elle a donné beaucoup d'argent et a envoyé des lettres dans le monde entier. Elle a joué un rôle très important dans l'activité du parti des Roma à Zante[96].

Aspasie mourut le 21 décembre 1905 dans cette île[97].

ZÉNAÏDE (ZHNAΪΔΑ, ZENAIDA) (1840 - 1909)

Fille d'Alexandre (IV) et de Pulchérie Rosetti, naquit en 1840[98]. En 1865 elle épousa Théodore Callimachi, alors premier secrétaire de l'agence diplomatique

---

85. Bezviconîi, *Op. cit.*, p. 13.

86. M. Sturdza, *Grandes familles...* p. 359.

87. En dernier lieu, M. Sturdza, *Op. cit.*, p. 359.

88. V. l'annonce mortuaire dans le journal *Αἰών* du 29 janvier 1849, où il est indiqué qu'elle mourut à l'âge de 20 ans.

89. Rangabé, *Op. cit.*, p. 153; M. Sturdza, *Op. cit.*, p. 359.

90. V. dans les Archives Mourouzi la copie d'après son certificat de naissance, délivré le 3 novembre 1851 (VII, 12) (voir fig. 25).

91. V. dans les Archives Mourouzi le contrat de son engagement, daté du 12 mai 1846, pour une période de quatre ans, renouvelé en 1851 (VI, 68).

92. Vovolinis, *Op. cit.*, t. IV, p. 168-169.

93. Sur leurs fiançailles, v. dans les Archives Mourouzi le document daté du 17 février 1853 (VII, 27).

94. V. sa date de naissance écrite sur son tombeau dans la chapelle des Roma de l'Eglise de la "Dormition de la Vierge" à Lycoudi (Zante); v. aussi Jean Typaldos-Lascaratos, "Ζακυνθινά Σύμμεικτα", Δελτίον Ἐραλδικῆς καί Γενεαλογικῆς Ἑταιρείας Ἑλλάδος, t. 5, Athènes 1985, p. 195.

95. Ils se sont mariés en [1857]. Dans les Archives Mourouzi se trouve une lettre de Georges Kozaki-Typaldo, adressée à Candiano Roma, relative aux aspects financiers du mariage, datée du 1er novembre 1857 (VII, 87).

96. V. des détails chez Dinos Konomos, *Ζάκυνθος*, t. III, *Πολιτική ἱστορία (1864-1978)*, Athènes 1986, p. 86.

97. Typaldos-Lascaratos, *Op. cit.*, p. 195.

98. La date de naissance peut être déduite des indications du passeport délivré le 7/19 septembre 1846 à leur grand-mère Ralou (née Mavrocordato) que les trois sœurs accompagnèrent à Athènes: Elise, 12 ans, Aspasie 8 ans et Zénaïde 7 ans. Le passeport se trouve dans les Archives Mourouzi d'Athènes (VI, 70).

de Roumanie à Constantinople et plus tard agent diplomatique à Belgrade[99]. Leurs enfants furent: Alexandre, Ralou, Zénaïde, Smaranda et Jean[100].

Notons qu'Alexandre est le père de Scarlat Callimachi, un écrivain démocrate roumain bien connu.

Zénaïde mourut le 23 janvier 1909 en Roumanie, à Stînceşti, terre des Callimachi.

Fig.27.

DEMETRE (V) (1847 - 1916)

Fils de Panayotis (III) et d'Aglaé Plagino. Né en 1847, mort en 1916, fut certainement la figure, sinon la plus illustre, du moins la plus sympathique et la plus populaire de tous les Mourouzi de Roumanie. Si son rôle politique, comme préfet de Dorohoi[101] et plus tard député de Bucarest (v. ci-bas) est plus effacé, en échange comme préfet de police de la capitale il laissa un souvenir durable. Il occupa cette charge deux fois, de 1885 à 1888 et de 1904 à 1907[102], sous le gouvernement de son beau-frère, G.G. Cantacuzène.

Ses pairs l'avaient surnommé "le kniaz", titre qui lui revenait de droit, son père Panayotis étant prince russe, et c'est sous ce surnom qu'il fut ensuite connu par toute la population de la capitale.

En novembre 1909, le kniaz est élu député de Bucarest. Dans ses mémoires Constantin Bacalbaşa, témoin oculaire des événements, donne une description savoureuse de cette élection: la victoire du kniaz était due au souvenir qu'il avait laissé comme préfet de police parmi ses subordonnés, les policiers de Bucarest, qui au lieu de soutenir le candidat du gouvernement, firent tout pour que leur ancien chef soit vainqueur[103]. Le même auteur dit de lui: "Mourouzi, par deux fois préfet de police, avait laissé un excellent souvenir dans les cœurs des policiers. D'une nature bonne et chevaleresque, le kniaz était aussi un bon vivant qui aimait la bonne chair et le bon vin. Presque tous les soirs après le service, on pouvait rencontrer un cortège de plusieurs voitures qui transportaient le kniaz

---

99. Pour la carrière de T. Callimachi v., entre autres, D. Vitcu, *Diplomaţii Unirii*, Bucarest, 1979, p. 230-242.

100. A.D. Xenopol, *Istoria şi genealogia casei Callimachi*, Bucarest, 1897, p. 198, M. Sturdza *Op. cit.*, p. 359.

101. Rangabé, *Op. cit.*, p. 155.

102. C. Bacalbaşa, *Bucureştii de altădată*, Bucarest 1928, t. II, p. 3.

103. *Ibidem*, t. III, 1928, p. 231.

et ses subordonnés immédiats vers les lieux de distraction''[104].

De son côté, dans son livre sur la famille Bratiano, Sabine Cantacuzène nous a laissé de lui un tableau des plus sympathiques: ''C'était un véritable gentleman, très aimable, physiquement plutôt gros, de taille moyenne, portant un uniforme et des bottes d'officier de cavalerie, ce qui avec sa barbe noire et ses yeux assez petits lui donnaient vraiment l'air d'un kniaz russe''[105].

A Bucarest, Démètre Mourouzi habitait le Podul Mogoşoaiei, une maison construite par les Kretzoulesco connue sous le nom de ''Casa cu lanţuri''[106] (voir fig. 28).

Parmi ses libéralités il faut citer le geste qu'il fit en 1906, quand en réponse à l'appel du docteur M. Minovitch pour l'acquisition d'une ambulance pour le service des urgences, le kniaz fit don de l'attelage nécessaire et mis quelques pièces de la Préfecture de Police à la disposition dudit service[107].

De son côté, Nicolas Iorga, dont la famille était en relations amicales avec le kniaz, a aussi des paroles flatteuses à son égard[108].

En 1873, Démètre Mourouzi épousa Smaranda Cantacuzène, sœur de Georges Gr. Cantacuzène, dit le ''nabab'', chef du parti conservateur et plusieurs fois ministre et président du conseil[109].

De ce mariage naquirent cinq enfants: Georges (VI), Paul (I), Aglaé, Alexandrine (Adine) et Marie (V).

Le kniaz mourut à Vîrful Cîmpului, département de Dorohoi, le 13 janvier 1916. Sa femme mourut toujours à Vîrful Cîmpului le 14 mars 1925[110].

La princesse est aussi connue pour avoir accordé sa protection au grand poète nationaliste roumain Octavian Goga lorsque celui-ci se réfugia de Transylvanie en Roumanie[111].

---

104. *Ibidem*.

105. Sabine Cantacuzène, *Din viaţa familiei I.C. Brătianu*, IIe édition, Bucarest, 1934,

106. N. Stoicescu, *Repertoriul bibliografic al monumentelor feudale din Bucureşti*, déjà cité, p. 74-75, qui indique la bibliographie correspondante.

107. A. Rainer, *Aspecte din trecutul asistenţei medicale de urgenţă în România*, dans le volume *Trecut şi viitor în medicină*, Bucarest, 1981, p. 437; N. Ioanid et B. Angelescu, *Fraţii Minovici*, Bucarest, 1970, p. 136-143.

108. N. Iorga, *Orizonturile mele. O viaţă de om aşa cum a fost*, nouvelle édition, Bucarest, 1976, p. 408. Mentionnons encore que cette figure hors de pair fut la cible constante des feuilles humoristiques et satiriques bucarestoises, spécialement de la ''Furnica'' (C.C. Giurescu, *Istoria Bucureştilor*, p. 285).

109. V. pour lui I.C. Filitti, *Arhiva*, p. II-III et aussi Démètre C. Mourouzi, *Instrăinaţii*, p. 290.

110. Les dates et lieux respectifs chez M. Sturdza, *Op. cit.*, p. 358.

111. V. le recueil *Octavian Goga în corespondenţă*, édition Daniela Poenaru, Bucarest, 1975, p. 264, 268.

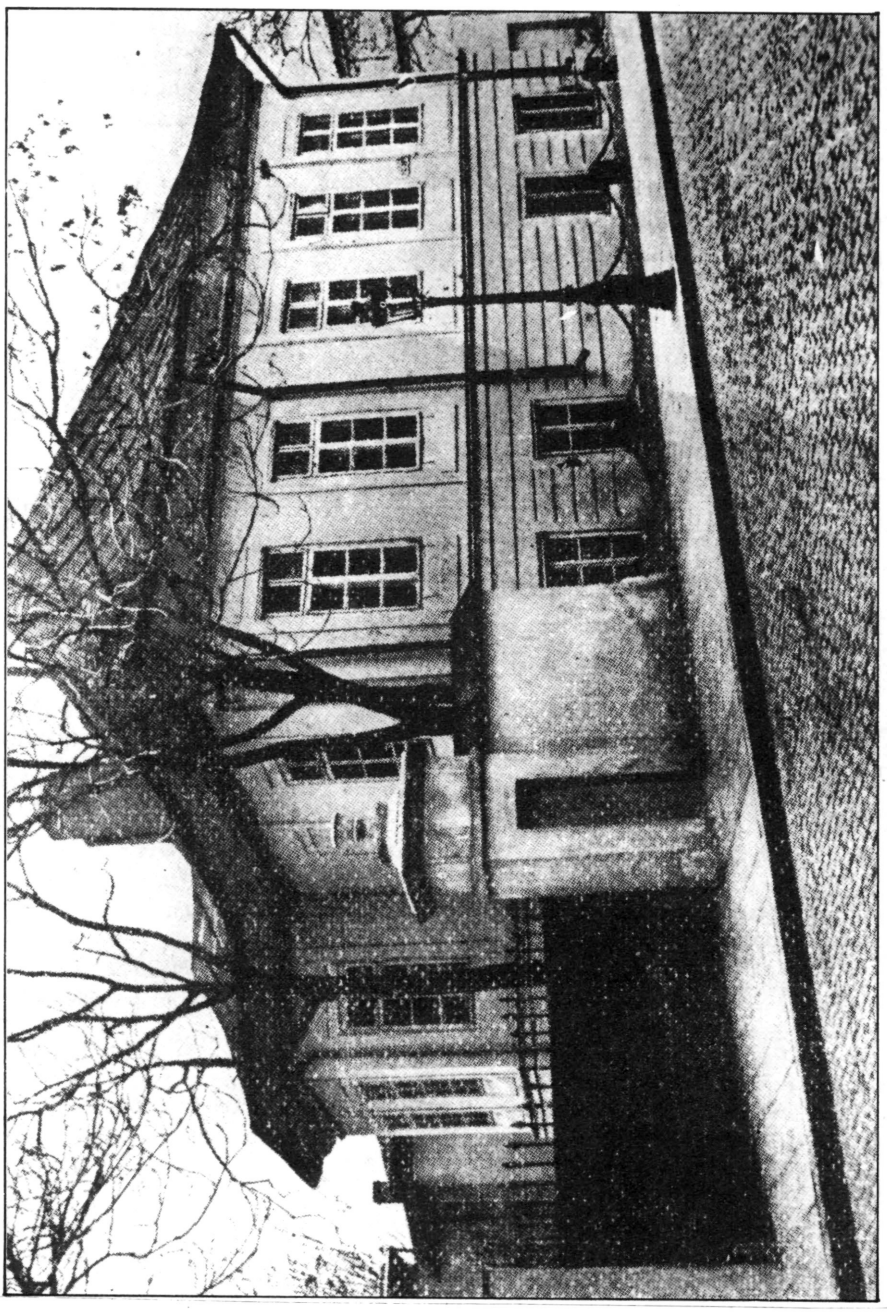


Fig.28. La maison aux chaînes

CONSTANTIN (VI) (1848 -1913)

Fils de Panayotis (III) et d'Aglaé Plagino, naquit le 8 juin 1848[112]. Il entra dans le service diplomatique russe et devint secrétaire d'ambassade à Stockholm. Il avait épousé une moldave, Catherine Balş. Mort sans postérité, le 5 juillet 1913 à Rotach Egern, en Bavière[113].

Fig.29. Alexandre (VI) et sa femme

ALEXANDRE (VI) (1853 - 1893)

Fils de Panayotis (III) et d'Aglaé Plagino, né le 30 juillet 1853. En 1871 il se trouvait à Dresde, d'où il écrit à son protecteur Alexandre (IV). Bon connaisseur de la langue française, comme le montre cette lettre, datée du 24 septembre 1871[114], il envisageait d'aller à Leipzig pour une année pour apprendre l'allemand et après pour suivre les cours de la faculté de Droit. Il entra dans le service diplomatique roumain, en devenant consul de Roumanie à Roustchouk. Il avait épousé Soultane Bălăceanu, dont il divorça et mourut jeune à Vienne le 2 mars 1893[115].

Fig.30.

GEORGES (V) (1863 - 1907)

Fils de Constantin (IV) et d'Hélène Mavromichali. Né à Athènes, le 20 mars 1863. Il a effectué, comme de nombreux membres de sa famille, des études militaires en Belgique[116].

Après la fin de ses études il fut d'abord envoyé dans un régiment de dragons dans le Nord de la France et ensuite dans la Légion Etrangère en Algérie.

Revenu en Grèce, il est devenu en 1890[117] lieutenant dans la Cavalerie Royale Hellénique. Puis, il participa à la guerre gréco-turque et au soulèvement de l'île de Crète en 1897[118]. En 1904, le 10/23 juillet, il s'adresse au Ministre de la Guerre de Russie, Sacharov, en le priant de le prendre à son service dans la Cavalerie Impériale Russe, dans le bataillon des

Cosaques[119].

En 1905 il prit une part active à la guerre russo-nippone, se distingua particulièrement pendant la bataille de Moukden et fut promu colonel. Il démissiona à la fin de la guerre, quitta la Russie et s'établit en France où il mourut en 1907 dans des conditions mystérieuses, sans qu'on puisse établir s'il s'agissait d'un suicide ou d'un assassinat. D'ailleurs tant en Grèce qu'en France Georges Mourouzi avait fait époque par ses scandales et ses duels, pour des motifs politiques ou sentimentaux[120]. Parmi ses scandales les plus retentissants citons sa dispute avec le prince Nicolas et avec un journaliste du "Figaro", Golar.

Sa réputation explique les bruits qui coururent après sa mort[121], disant qu'il aurait été tué par des "apaches" qu'il fréquentait. Il n'est donc pas étonnant que la littérature se soit emparé de sa figure pour en faire un héros de roman populaire[122].

---

112. Rangabé, *Op. cit.*, p. 156.

113. M. Sturdza, *Op. cit.*, p. 358.

C'est lui peut-être l'expéditeur de la lettre, datée du 10/22 août 1871, qui se trouve dans les Archives Mourouzi (IX, 2). Dans cette lettre, envoyée de Karlsbad, il annonçait à Marie Sollohub qu'il était président d'une société qui s'occupait de la construction de lignes de chemins de fer.

114. V. Les Archives Mourouzi (IX, 4).

115. Rangabé, *Op. cit.*, p. 156; aussi Sturdza, *Op. cit.*, p. 358. Pour sa mort v. le volume *Duiliu Zamfirescu şi Titu Maiorescu în scrisori (1884-1913)*, Bucarest, s.d., lettre du 10/22 mars 1893, n° 23.

116. V. dans le corpus Mourouzi aux Archives de la Société d'Histoire et d'Ethnologie d'Athènes l'approbation, datée du 13 mars 1880, du Ministère de la Guerre belge, de la demande de Georges d'entrer à l'Ecole Militaire, 31e Promotion d'Infanterie et de Cavalerie, que lui annonce l'Ecole le 27 avril. V. et les documents, datés du 31 mars et 10 mai 1882, avec les cotes obtenues à l'Ecole (voir fig. 31).

117. Dans le même corpus nous trouvons le diplôme en parchemin daté du 10 août, avec la signature du roi Georges, quand Georges (V) devient lieutenant de cavalerie. Avec ce grade il a effectué une mission au Soudan, parce que dans le même corpus on trouve une carte de visite avec le titre Georges Mourouzi, Lieutenant de la Cavalerie Royale Hellénique. Attaché au 2ème Escadron des Spahis Soudanais à Tombouctou.

118. Le 24 août 1896, l'Assemblée Révolutionnaire des Crétoises lui annonce qu'elle lui envoie le message, signé un jour avant à Vamo Apocoronou, de remerciement pour les services qu'ont offerts les révolutionnaires de la Crète. Le document se trouve dans le même corpus.

119. V. le même corpus.

120. Des détails chez Fivos Grigoriades, "Γεώργιος Μουρούζης, ὁ Φαναριώτης πρίγκιψ καί οἱ θρυλικοί ἄθλοι του", *Ἱστορία εἰκονογραφημένη*, Athènes, n° 32, février 1971, p. 104-112.

121. D.S. Soutzos, *Op. cit.*, p. 197.

122. Ainsi Mary Hooven a écrit un roman intitulé: *Le prince Georges Mourousy et*

Consulat Général

DE

GRÈCE

À

BRUXELLES.

Bruxelles, le

Année 1880-1882

École militaire

31e Promotion d'infanterie et de cavalerie

Relevé des cotes obtenues par l'élève Mourouzi dans le classement établi à la fin de la 2e année d'études.

N°

Désignation des cours & travaux	Cotes de mérite	Observations
Mathématiques	9,07	
Géométrie descriptive — Cours	4,05	
Géométrie descriptive — Épures	11,51	
Mécanique	1,67	
Physique	9,98	
Topographie — Cours	12,84	
Topographie — Échelles Teinte-Plâtre Type	9,67	
Topographie — Levé de bâtiment	15,00	
Topographie — id de terrain	14,00	
Chimie	9,50	
Art militaire	7,90	
Artillerie	14,47	
Fortification passagère — Cours	14,10	
Fortification passagère — applications	7,00	
Fortification permanente — Cours	9,34	Les cotes de mérite varient de 0 à 20: 20 & 19 correspondent à parfaitement bien; 18, 17 & 16 à très bien; 15, 14 & 13 à bien; 12, 11 & 10 à assez bien; 9, 8 & 7 à pas assez bien; 6, 5 & 4 à mal; 3, 2 & 1 à très mal; 0 à l'absence de tout travail.
Attaque et défense des places — Épure	10,00	
Théories et règlements militaires	13,13	
Histoire & Géographie militaires	11,24	
Administration	9,13	
Belles lettres	10,68	
Allemand	14,04	
Dessin pittoresque, lettres lavis & paysage	11,25	
Hygiène	11,00	
Hippologie	12,00	
Gymnastique, escrime, équitation	12,33	
Habileté dans les manœuvres	5,00	
Moyenne	10,13	

Bruxelles, le 31 mars 1882

Le Général major commandant l'École militaire

(Signé) Vautier

T. S. V. P.

Fig.31. Cotes obtenues par Georges (V) à l'École militaire de Bruxelles.

RALOU (IV) (1864 - 1891)

Fille de Constantin (IV) et d'Hélène Mavromichali, naquit en 1864 et mourut à Athènes le 2 mars 1891[123]. Elle avait épousé Alexandre Mavrocordato, lieutenant d'infanterie dans l'armée grecque[124].

Fig.32.

ZOÉ (III) (1868 - 1928)

Fille de Constantin (IV) et d'Hélène Mavromichali, naquit en 1868[125]. Elle avait épousé[126] Jean A. Valaoriti, vice-gouverneur de la Banque Nationale de Grèce. Mourut en 1928 à Athènes[127].

MARIE (IV) (1871 - 1886)

Fille de Constantin (IV) et d'Hélène Mavromichali, naquit le 31 mars 1871 et mourut à l'âge de 15 ans, le 21 avril 1886 à Athènes[128].

---

les anthropophages, qui parut, le héros étant encore en vie. Le journal *Ἀθῆναι* qui en publia les chapitres les plus palpitants (entre 3 janvier et 16 juin 1903), présentait le roman comme étant "d'un intérêt unique et d'une importance nationale capitale".

123. M. Sturdza, *Op. cit.*, p. 359. Son tombeau ainsi que celui de son fils Niki se trouvent au Ier cimetière d'Athènes.

124. Rangabé, *Op. cit.*, p. 156.

125. Sturdza, *Op. cit.*, p. 359.

126. Ils se sont mariés le Samedi 2 mars 1891, à neuf heures de l'après-midi, dans la maison de Zoé — V. dans le corpus Mourouzi de la Société d'Histoire..., dossier 1, l'invitation au mariage.

127. Sturdza, *Op. cit.*, p. 359.

128. Rangabé, *Op. cit.*, p. 156.

Fig.33.

GEORGES (VI) (1876 - 1939)

Fils de Démètre (V) et de Smaragda Cantacuzène. Né le 10 mai 1876, mort en 1939. Officier de cavalerie distingué, il avança jusqu'au grade de Général de division. Il fut marié deux fois: a) à Adine Stirbey, fille du prince Alexandre Stirbey. b) à Hélène Barcanesco, veuve de Georges Cretziano.

Ses deux enfants Alexandre (VIII) et Marie (VII) naquirent du premier mariage[129].

PAUL (I) (1877 - 1918)

Fils de Démètre (V) et de Smaragda Cantacuzène. Né en 1877, mort sur le front français en 1918. Il avait épousé Marie Mavrocordato.

Sans postérité[130].

AGLAÉ (1875 - 1937)

Fille de Démètre (V) et de Smaragda Cantacuzène, née le 14 avril 1875 à Bucarest, morte en 1937. Elle avait épousé Scarlat (Charles) Rosetti[131].

ALEXANDRINE (ADINE) (1883 - 1960)

Fille de Démètre (V) et de Smaragda Cantacuzène, née le 18 décembre 1883[132], morte à Jassy en 1960. Elle fut mariée trois fois: a. à Jean G. Douca, futur premier ministre (en 1905), b. à Michel Bratiano, c. à Lascăr Rosetti[133].

MARIE (V) (1892 - 1962)

Fille de Démètre (V) et de Smaragda Cantacuzène, née le 17 décembre 1892[134],

129. Rangabé, *Op. cit.*, p. 155; M. Sturdza, *Op. cit.*, p. 358.
130. M. Sturdza, *Op. cit.*, p. 323, 358.
131. M. Sturdza, *Op. cit.*, p. 358.
132. Rangabé, *Op. cit.*, p. 155.
133. M. Sturdza, *Op. cit.*, p. 358.
134. Rangabé, *Op. cit.*, p. 155.

morte à Cîmpulung Muscel (Roumanie) en février 1962. Elle avait épousé un boyard moldave, Lupu Balais[135].

Enfants d'Alexandre (V)

GEORGES (VII) (1839 - 1856)

(De son premier mariage avec Hermione Asaki), né à Jassy le 18 août 1839. En 1848 il passa par Paris pour aller étudier à Bruxelles. Il fut fortement influencé par les idées révolutionnaires de 1848 que d'ailleurs partageait Edgar Quinet devenu le mari de sa mère. Il retourna à Bruxelles en 1853 pour continuer ses études, mais poitrinaire il mourut trois ans plus tard, le 2/14 mars 1856[136].

OSCAR (1842 - 1889)

(De son second mariage avec Catherine Mano) né à Naples en 1842, mort à Pechia en 1889, où il avait passé la plus grande partie de sa vie, s'occupant d'agriculture[137].

BASILE (VASILE) (1852 - 1873)

(De son troisième mariage avec Elise Balș), né le 10 mars 1852, mort le 8 septembre 1873 (île de Corfou)[138]. Il fit ses études en France et lors de la guerre de 1870 il s'engagea dans la Légion Etrangère. Grâce à sa bravoure il obtint le grade de lieutenant[139] et après avoir été blessé deux fois il se vit confier le commandement d'un corps d'anciens combattants d'Afrique. Mort par suite de blessures reçues dans la bataille de Coulmiers.

Fig.34.

SEBASTIEN (SEBASTIAN) (1865 - 1950)

(De son quatrième mariage avec Adèle Sturdza) né à Pechia le 1er janvier 1865, mort à Bucarest en 1950. Il entra d'abord au Ministère des affaires étrangères, démissionna et fut préfet puis député de Covurlui[140]. N. Iorga nous en a laissé un magnifique portrait: "splendide personnification du boyard combatif et en plus l'image même du boyard moldave descendant des princes et un fin appréciateur des idées, lui-même un écrivain de talent"[141].

Il épousa successivement deux sœurs Ghika-Deleni, Marie et Jeanne. Marie fut la mère d'Alexandre (XI).

DEMETRE (VI) (1867 - 1926)

(De son quatrième mariage avec Adèle Sturdza), naquit le 24 avril 1867, mort à Jassy le 22 mai 1926, officier. Il n'a pas laissé de postérité[142].

MARIE (VI) (1863 - 1921)

(De son quatrième mariage avec Adèle Sturdza), née le 14 avril 1863, morte à Jassy en 1921. Elle fut mariée deux fois: a) le 1er octobre 1889 avec Alexandre Couza, fils adoptif de l'ex-prince régnant, qui mourut une année après, en 1890. b) le 16 février 1898 avec Jean I.C. Bratiano, le grand homme d'Etat roumain, mais dont elle divorça la même année.

Les deux mariages eurent lieu à Ruginoasa, ancienne terre dotale de la princesse Couza, née Rosetti-Solesco[143].

Enfants de Constantin (V)

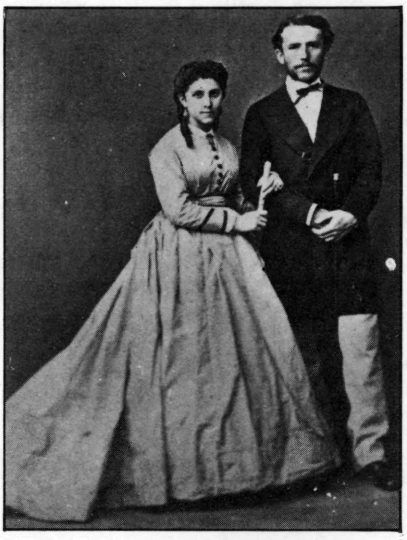


Fig.35. Alexandre (VII) et sa femme

ALEXANDRE (VII) (1842 - 1900)

(De son premier mariage avec Pulchérie Cantacuzène), né à Jassy le 12 février 1842, mort en 1900, à Dănuțeni, sa terre dans le département de Jassy[144]. Après de solides études à l'étranger, il passa une grande partie de sa vie en Russie où il remplit plusieurs charges importantes. Après avoir été chambellan et attaché pour missions extraordinaires du Ministère des affaires étrangères[145], il passa à la Caisse des dettes publiques égyptiennes[146]. Le 26 avril 1867 il épousa Amélie Zizinia, fille du consul de Grèce à Odessa, qui par sa conduite désordonnée et ses nombreuses aventures sentimentales compromit gravement sa carrière diplomatique.

Toutefois, cinq enfants résultèrent de cette union: Paul (II), Alexandre (IX), Constantin (VII), Démètre (VIII) et Marie (VIII)[147].

---

135. M. Sturdza, *Op. cit.*, p. 358.

136. V. le journal moldave *Gazette de Moldavie*, XXVIII, qui annonce sa mort mais à Vienne, tandis que d'autres sources donnent Bruxelles, telle la brochure *Memoriei lui George Moruz, născut la Iași în 18 august 1839, repausat la Bruxela la 2/14 martie 1856*, s.l., s.d., où est aussi reproduit le discours funèbre d'Edgar Quinet, plein de chaleur pour les Roumains et pour leurs idéaux.

DÉMÈTRE (VII) (1850 - 1914)

(De son second mariage avec Catherine Sturdza), né à Jassy le 2 juillet 1850[148]. En 1854 la famille passa en Bessarabie (nous rappelons que Constantin Mourouzi avait été expulsé par l'armée d'occupation autrichienne)[149]. Il passa son enfance tant à Kichinev qu'à Cosăuți et Ciripcău, terres familiales du département de Soroca. Sa mère lui inculqua les premières notions de mathématiques, de littérature et de grammaire française et lui fit connaître les œuvres de Molière, Corneille et Racine. Comme langues étrangères il apprit le russe et après le français, d'abord à Jassy et ensuite, à partir de 1863, à Paris, au lycée "St. Louis" jusqu'en 1869, quand il revint en Bessarabie, francophile convaincu.

En 1873, poussé par son père, il entra au service du maréchal de la noblesse de la région de Soroca[150]. Il remplit cette fonction jusqu'en 1877, quand le 12 avril, c'est-à-dire à peine huit jours après la signature de la convention roumano-russe qui permettait le libre passage sur le territoire roumain des armées russes engagées contre la Turquie, il fut nommé interprète auprès de la chancellerie diplomatique du Haut Commandement russe. En cette qualité il suivit le Quartier Général sur les différents champs de bataille (Ieni Zagra, Giuguli Karabunar).

Le 15 août il accompagna à Bucarest le commissaire envoyé par le grand duc Nicolas auprès du gouvernement roumain et le 15 février 1878 il fut nommé directeur de la Chancellerie du Haut Commissaire. Peu de temps après, au mois d'avril, il fut délégué auprès de la commission mixte instituée à Bucarest pour examiner les éventuelles réclamations élevées par la population roumaine contre les troupes russes qui avaient traversé le pays, fonction qu'il occupa jusqu'à la dissolution de la commission mixte, en juillet 1879[151].

---

137. V. Slăvescu, *Op. cit.*, p. 12; M. Sturdza, *Op. cit.*, p. 159.

138. V. Slăvescu, *Op. cit.*, p. 12 — la lettre de son père à l'abbé Barère, d'Agen (mai 1875).

139. M. Sturdza, *Op. cit.*, p. 359.

140. M. Sturdza, *Op. cit.*, p. 359.

141. N. Iorga, *Orizonturile*, p. 437.

142. M. Sturdza, *Op. cit.*, p. 359.

143. M. Sturdza, *Op. cit.*, p. 359. V. aussi V. Râpeanu, l'Introduction à la réédition de l'ouvrage de Georges Bratiano, fils de Marie, *Tradiția istorică despre întemeierea statelor românești*, Bucarest, 1980, p. VII.

144. M. Sturdza, *Op. cit.*, p. 359.

145. Bezviconîi, *Prințul*, p. 5.

146. Rangabé, *Op. cit.*, p. 157.

147. Fuyant la révolution russe, leur mère, Amélie Zizinia vint s'établir en Grèce où elle mourut dans un dénuement relatif en 1940 (Bezviconîi, *Op. cit.*, p. 19).

148. G. Bezviconîi, "Romancierul Dimitrie Moruzi", *Cetatea Moldovei*, III, fascicule 7 (1942), p. 151. Des détails sur Catherine Sturdza chez G. Călinescu, *Istoria literaturii române de la origini pînă în prezent*. IIe édition, Bucarest 1982, p. 676.

149. G. Beziconîi, "Prințul---", p. 5. V. aussi ci-dessus.

150. Copie légalisée à l'Académie roumaine sous n° A 2568.

151. *Ibidem*.

N'ayant pas réussi à entrer dans le service diplomatique comme son demi-frère Alexandre, il vint s'établir à Bucarest et devint ressortissant russe en 1882.

Peu de temps après il fut nommé administrateur de la sous-préfecture de Constantza, où il attacha son nom à une série d'importants travaux édilitaires: construction de routes, d'une école, d'une église. Il contribua aussi à organiser les services de notaires et à faire nommer des maires roumains.

Ultérieurement il devint administrateur et sous-préfet de Soulina[152], où il déploya la même activité fiévreuse. Pour prévenir l'inondation du port, il fit surélever le terrain et fit paver les trottoirs, aménagea la rue qui du cimetière autrichien débouchait sur la mer et organisa — d'après le modèle autrichien — un corps de pompiers volontaires pour combattre les fréquents incendies. Il accorda une attention particulière à l'école de musique "Carmen Sylva" d'où sont sortis plusieurs chefs d'orchestre très connus mais qui se vit obligée de fermer ses portes à cause des dissensions politiques entre les partis libéral et conservateur. Mentionnons encore la construction du théâtre et la restauration de l'église.

Victime lui-même des dispute politiques, Mourouzi se vit transféré à Măcin, poste qu'il refusa et qui entraîna sa démission.

Dès lors, Mourouzi complètement désargenté, car il avait depensé le très important héritage laissé par sa mère — 250.000 lei or — ne put compter que sur les subsides que lui envoyait son parent, le roi Alexandre 1er de Serbie. Lorsque celui-ci fut assassiné en 1903[153], Mourouzi fut obligé de gagner sa vie en écrivant. La conviction qu'ainsi il pouvait laisser quelque chose à la postérité l'aida beaucoup dans ses moments difficiles. Il le dit d'ailleurs lui-même dans son roman *Instrăinații:* "Je considère comme un devoir spirituel d'essayer de faire revivre un monde qui ne mérite pas d'être oublié et je voudrais vous le présenter ainsi qu'il a vécu, qu'il a senti et pensé, avec ses manies et ses défauts, mais aussi avec ses beaux et grands élans, un monde que la plupart d'entre vous n'ont pas connu et que vous devez juger avec respect et non vous laisser induire en erreur par les critiques subjectives auxquelles il a été soumis de son vivant; un monde trop injustement critiqué et décrié, un monde auquel même la paix du tombeau a été refusée"[154].

Son œuvre littéraire est assez importante et des plus variées, comprenant des articles, des poésies, des souvenirs du Jassy d'antan publiés dans la revue "Unirea femeilor romăne", en commençant avec son premier numéro de 1913. Il fut parmi les premiers écrivains à s'occuper de la capitale moldave. Ses romans

---

152. Rangabé, *Op. cit.*, p. 156-157.

153. Bezviconîi, "Romancierul---", p. 171.

154. Démètre Mourouzi, "Eu despre Instrăinații", *Unirea*, Jassy, du 19 octobre 1914. La critique que lui a faite G. Călinescu (*Op. cit.*, p. 677) est défavorable: "D'une manière confuse l'auteur a voulu illustrer la sagesse de l'ordre ancien, boyards-paysans et le manque d'organisation de la classe libérale, mais l'argumentation épiquement mal soutenue sonne faux".

Instrăinații et Pribegi în țară străină, publiés en 1910 et 1912, présentent de très intéressantes images de la vie moldave au siècle dernier et des données inédites sur plusieurs membres de la famille Mourouzi. Il n'est donc pas étonnant que ses écrits aient attiré l'attention de N. Iorga, A.D. Xenopol et d'autres critiques et historiens qui louèrent son amour du passé et de la nature, son lyrisme, sa culture. Mais ces succès ne le protégèrent ni contre le dénuement, ni contre les différentes maladies contractées lors de ses séjours dans le Delta du Danube, le manque d'argent et la surdité qui n'étaient pas faits pour lui préparer une vieillesse agréable. De plus, à toutes ces vicissitudes s'ajoutèrent des déboires familiaux.

Dans sa jeunesse il avait épousé une gouvernante française dont il eut un fils (N.) (v. ci-bas). Il semble que ce soit ce marriage qui lui fit quitter définitivement la Bessarabie.

En secondes noces il épousa Thérèse Gizyka[155], auteur d'une biographie de son mari, dans laquelle elle se plaint que de pénibles désaccords provoqués dans leur ménage par une autre femme l'obligèrent à divorcer.

Démètre Mourouzi mourut dans une quasi-misère le 9 octobre 1914[156], mais il eut des "funérailles grandioses" selon l'expression des journaux. Il fut enterré au cimetière *Eternitatea* de Jassy. N. Iorga lui dédia un article élogieux, dans lequel il vantait tant l'homme que son œuvre, œuvre qui peu de temps après sa mort allait être complétée par la parution de son roman social *Moartea lui Cain*[157].

ALEXANDRE (VIII) (1900 - 1957)

Fils de George (VI) et d'Adine Stirbey. Né à Bucarest en 1900, mort aux Etats-Unis, à Kansas City, en 1957[158]. Docteur en médecine et professeur d'Université à Jassy. Il avait épousé en 1931 Suzanne de Weck, fille de René de Weck, ministre de Suisse à Bucarest. Ses enfants: Georges (VIII) et Alexandra.

MARIE (VII) (1902 - ?)

Fille de Georges (VI) et d'Adine Stirbey. Née à Tîrgoviște, en Roumanie, le 21 juin 1902[159]. Elle épousa en 1928 à Bucarest Radu Brăescu. On ignore la date de sa mort.

GEORGES (VIII) (1933 -)

Fils d' Alexandre (VIII) et de Suzane de Weck. Né à Jassy en 1933, épousa

155. Sizyekas, chez Călinescu (*Op. cit.*, , p. 676).
156. G. Bezviconîi, "Romancierul---", p. 193.
157. Ce roman est aussi mentionné par Al. Piru dans *Istoria literaturii române de la început pînă azi*, Bucarest, 1981, p. 243.
158. Sturdza, *Op. cit.*, p. 358.
159. Sturdza, *Op. cit.*, p. 358.

en 1962, Anne Marie Bertrand. Leurs enfants: Paul (IV), né en 1963; Jean (IV) né en 1964, Philippe-Georges et Michel jumeaux nés en 1967 (tous nés à Falcon Bridge au Canada)[160].

ALEXANDRA (1936 -)

Fille d'Alexandre (VIII) et de Suzanne de Weck. Née à Jassy en 1936, épousa en 1962, à New York, Georges Bossy, fils de l'ancien ambassadeur roumain Raoul Bossy[161].

PAUL (II) (1869 - 1897)

Fils d'Alexandre (VII) et d'Amélie Zizinia. Né à Odessa le 21 avril 1869, mort à Ungheni en 1897. Il fut lieutenant d'ulhans dans le régiment de garde du grand duc Nicolas Nicolaiévitch[162].

ALEXANDRE (IX) (1872 - 1954)

Fils d'Alexandre (VII) et d'Amélie Zizinia. Né à Galatzi le 26 avril 1872, mort à Paris le 3 juillet 1954[163]. Il servit dans l'armée russe avec le grade de capitaine et devint aide de camp du Czar Nicolas II[164]. En 1926 il épousa à Paris Tamara, fille de Cornelius de Torjewski et de Nadine de Medem[165].

CONSTANTIN (VII) (1875 - 1932)

Fils d'Alexandre (VII) et d'Amélie Zizinia. Né à Constantinople le 18 juillet 1875, mort le 3 février 1932 à St. Denis (France). Il avait épousé en 1906 Andrée, fille du général français Raoul Boutolle. Leurs enfants: a) Olga, née à Neuilly en 1908, morte à Paris en 1948. Elle avait épousé en 1933 Tanneguy, comte de Kargoûët. b) Micheline, née en 1911, qui épousa Léon Sanz. c) Paul (III), né à Paris en 1915, écrivain. En 1941 il épousa Simone Chevalier. Leur fils Constantin (VIII) est né à Lyon, en 1942, marié en 1973 à Solange Belley de Muletier. De ce mariage naquit à Paris Alexandre (XII) en 1980[166].

DEMETRE (VIII) (1884 - 1970)

Fils d'Alexandre (VII) et d'Amélie Zizinia. Né en 1884 à Peterhof (Russie),

---

160. Sturdza, *Op. cit.*, p. 358.
161. M. Sturdza, *Op. cit.*, p. 358.
162. Rangabé, *Op. cit.*, p. 156; G. Bezviconîi, "Prinţul...", p. 18; M. Sturdza, *Op. cit.*, p. 359.
163. M. Sturdza, *Op. cit.*, p. 359.
164. V. dans Sturdza, p. 357, la reproduction d'une photo d'Alexandre, comme aide de camp, suivant le Czar, lors d'une inspection du front en 1917.
165. *Ibidem*, p. 359.
166. Pour toute cette partie v. M. Sturdza, *Op. cit.*, p. 359.

mort à Paris en 1970. Gentilhomme de la Chambre à la cour de Russie, il épousa en 1904 une portugaise: Marie Figuera de Almeida, dont le père, Manuel, un vétéran de la guerre franco-allemande de 1870, s'était établi en Grèce. Leurs enfants, a) Euphrosyne (III), née en 1907, morte à Athènes en 1965, mariée à Wenceslas Kernozintzki (divorcée), un fils (N), b) Emmanuel, né en 1909, mort à Paris en 1930. c) Alexandre (X) ou Alexis, né en 1911, mort en Suisse en 1935. d) Serge[167].

MARIE (VIII)

Fille d'Alexandre (VII) et d'Amélie Zizinia. Née à Constantinople en 1871, morte en 1930. En 1896, elle épousa à Kichinev le comte Théodore A. Keller, général, mort au cour de la guerre civile russe. Leurs descendants vivent actuellement à Paris[168].

ALEXANDRE (XI) (1911 -)

Fils de Sebastien et de Marie Ghika-Deleni, né à Wansse en 1911 qui devint officier et épousa en 1953 à Bucarest Mioara Leonescu Velicu[169]. Actuellement il vit à Lutry (Suisse).

***

Notre présentation concernant la famille Mourouzi s'arrête ici. Nous sommes parfaitement conscients que le volume ne comprend pas la totalité des documents et des renseignements existants relatifs à cette famille. D'ailleurs nous-même nous avons fait un choix dans ce qui nous a paru le plus important et par conséquent digne d'être consigné.

De nombreux éléments se dégageront sans doute de la classification du fonds Mourouzi des Archives Mavrocordato déposées au Musée Benaki d'Athènes, du corpus Mourouzi aux Archives de la Société d'Histoire et d'Ethnologie de la même ville, des Archives d'Etat de Bucarest, ainsi que des autres fonds de familles grecques qui sont liées par des alliances matrimoniales avec les Mourouzi.

Tous ces documents, ainsi que les ouvrages à paraître, vont enrichir davantage l'image que nous avons aujourd'hui d'une des familles phanariotes les plus connues, qui s'est imposée pendant trois siècles dans la vie économique, socio-politique et culturelle d'Europe du sud-est.

---

167. Pour Démètre et sa descendance v. Sturdza, *Op. cit.*, Rangabé, *Op. cit.*, p. 156; Bezviconîi, "Prințul---", p. 19.

168. G. Bezviconîi, "Prințul---", p. 18; M. Sturdza *Op. cit.*, p. 359.

169. M. Sturdza, *Op. cit.*, p. 359.

Pour le fils de l'écrivain Démètre (VII) et de la gouvernante française dont il a été question plus haut, v. la revue *Unirea femeilor române*, nos 11-12, 1914 et Bezviconîi, "Romancierul---", p. 158 où il est dit qu'il s'établit en France et devint officier.

Fig. 36. La famille Mourouzi après les funérailles de Ralou. De gauche à droite: Portant des lunettes, Alexandre Soutzo, époux de Zoé (I); assis, en pantalon clair, Trasybule Zaîmis, époux d'Elise; au pied de ses deux oncles l'enfant Démètre (V); à gauche de Zaîmis, Aspasie; au haut du groupe, assise sur la dernière rangée de pierres, Marie (III); à leur pieds Alexandre (VI) et Constantin (VI); au pied de Marie, Georges Kozaki-Typaldo, époux d'Euphrosyne (II); assis, portant favoris et lunettes, le comte Spyridon Roma, époux d'Aspasie; à gauche de Typaldo, Zoé (I); dévant celle-ci Elise.

Fig. 37. Quelques membres de la famille Mourouzi. De gauche à droit: 1ère rangé: Démètre (V), Sébastien; la deuxième à sa gauche Adèle Sturdza, épouse d'Alexandre (V); à leurs pieds Paul (II) et Georges (VI).

GLOSSAIRE

aga	= gouvernant en second des troupes; chef de la police de la capitale
ban	= gouverneur de la Petite Valachie (Olténie); premier dignitaire de la Valachie
cămăraș	= administrateur des salines
căminar	= boyard chargé de la levée de l'impôt sur les boissons-spiritueux
clucer	= responsable des dépôts de denrées alimentaires du voïvode
comis	= écuyer; chef des écuries du voïvode
Chehaia (kiaia) bey	= intendant du vizir ou du pacha
hatman	= commandant de l'armée
Kapudan pacha	= Grand Amiral
kapudjî-basî (capudji-basî)	= commandant des gardes du palais
logofăt	= chancelier
nazir	= intendant, commandant d'une place forte turque
paharnic	= échanson, responsable de l'approvisionnement en boissons des celliers du voïvode
pitar	= panetier
pîrcălab	= en principe, commandant d'un château fort
portar	= responsable de la réception des messages turcs, plus tard chargé des décisions en matière de litiges portant sur la délimitation des domaines (en Valachie); commandant du château fort de Suceava (en Moldavie)
postelnic	= chambellan
spătar	= commandant de l'armée ou de la cavalerie
serdar	= commandant temporaire de l'armée
vornic	= juge général (le plus haut dignitaire en matière de justice)

BIBLIOGRAPHIE

Sources inédites

Athènes

— Les Archives Mourouzi. Les originaux sont en possession de la famille Zaïmis; microfilms au C.R.N.

— dossier IV doc. 17, 21, 22, 65, 86
V 16, 48, 61, 66, 68, 70, 75, 80, 84, 106
VI 24, 26, 27, 35, 36, 70, 78, 80, 81
VII 12, 84, 85, 87, 90
VIII 5, 7, 15, 17, 18, 22, 26, 31, 48, 52, 55, 65, 75, 81, 91, 96, 98, 102
IX 4, 26, 27, 28
X 37, 38
XII 42, 49

— *Bibliothèque Nationale de Grèce* - Section des Manuscrits:
Archives, f. 32.
Dossier «Ἑλλήνων Ἀγωνιστῶν»

— *Archives Générales de l'Etat*
Collection *Περικλῆς Ζερλένης, dossiers 161, 164.*

— *Musée Benaki:*
Collection de Damianos Kyriazis, Mss n° 2, Ἀλέξανδρος Μαυροκορδάτος, Ἐφημερίδες τῆς τῶν Ὀθωμανικῶν ἐκστρατείας καί τε γερμανών, ἐνετῶν καί λεχῶν.

— *Archives du Ministère des Affaires Etrangères:*
Dossier 36/5/1861, doc. n° 1873 et n° 3334.

— *Archives de la Société d'Histoire et d'Ethnologie:*
Dossier 1 - les documents datés du: 9 avril 1876, 10/23 juillet 1904; aussi des cartes de visite de quelques Mourouzi.
Dossier 2 - les documents datés du 23 juin 1843, 27 novembre 1872, 13 mars 1880, 31 mars 1882, 10 mai 1882, 10 août 1882, 10 août 1890, 2 mars 1891, 24 août 1896, post 22 février 1907.

— *Centre d'Études d'Asie Mineure:*
Dossier Πο 801

Bucarest

— *Archives d'Etat:*
Rouleaux 2, 3, 18, 19, 24.
Mss. 2 pp. 335-338.
17 pp. 46-47

— *Archives d'Etat* - Cote de la Bibliothèque de l'Académie:
Doc. 130, 136, 140/DC
28, 82 a-b, 173/DXCVI
9, 38/DXCVII
1-98/MDXVIII
249-252/CXCVI
12/CXCIII
Condica Domneascā nº 26, p. 271-272, copie.

Bibliothèque de l'Académie
— A 2568; Mss. rom. 705, 1629, 3319, 3775
— Ancien livre roumain 277 - échange

Paris
Ministère des Affaires Etrangères - Empire Ottoman. Inventaire des mémoires et documents aux Archives du... tome 30, f. 419-422.
Bibliothèque de l'Institut de France-Lettre de G. Enian à C. Nicolopoulos, 3 juin 1818.

Cartes

Kiepert, Richard - Karte von Klein-Asien, Maastab 1:400000, in 24 Blatz, bearbeitet von... Berlin 1908

ΑΤΛΑΣ ἢ ΧΑΡΤΗΣ περιέχων καθολικούς γεωγραφικούς πίνακας τῆς ὑδρογείου σφαίρας κατά τε τήν ὀρθήν, παράλληλον καί πλαγίαν αὐτῆς θέσιν τήν τε παραλληλόγραμμον καί ἀλλοιότροπον γενικήν καταγραφήν τῆς ὑδρογείου σφαίρας καί ἡμικύκλιον περιέχον παλαιῶν τόπων ὀνομασίας κατά Διονύσιον τόν Περιηγητήν, καί μερικόν πίνακα τῆς Βλαχίας, πρός δέ τάς τε συστήματα καί τάς σφαίρας καί τούς πλανήτας καί σχήματ' ἅττα τά τῆς σφαίρας θέσεις δεικνύοντα καί τούς ἀνέμους καί ἄλλα πολλά πρός γενικήν εἴδησιν γεωγραφίας καί ἀστρονομίας συντείνοντα. Πονηθείς χάριν τῶν φιλομαθῶν ὑπό Γ ε ω ρ γ ί ο υ υἱοῦ τοῦ ἐνδοξοτάτου ἄρχοντος μεγάλου Βορνίκου Ραδουκάνου Γολέσκου οὗ καί ἀναλώμασι τύποις ἐξεδόθη, αω. 1800. Ἐχαράχθη ὑπό Καρόλου Σχινδελμάϋερ ἐν Βιέννη. Ἐπιστασία καί διορθώσει Ἀνθίμου Α. Γαζῆ Μηλιώτου.

Documents et manuscrits publiés

En langue grecque:

— Γεδεών, Μανουήλ, *Γράμματα Πατριαρχικά περί τῆς Μ. τοῦ Γ. Σχολῆς*, Κωνσταντινούπολη 1903.
— Κουρίλα Εὐλογίου, Λαυριώτου, " Ὁ κατάλογος τῶν ἐπισήμων Ἀθωνικῶν ἐγγράφων τοῦ Οὐσπένσκη", *Ἐπετηρίς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν*, Η', Ἀθήνα 1931, 66-109.

— Λάϊος, Γεώργιος, *Ἀνέκδοτες ἐπιστολές καί ἔγγραφα τοῦ 1821,* Ἀθήνα 1958.
— Λάμπρος Σπυρίδων, *Νέος Ἑλληνομνήμων,* Ἀθήνα, XII (1915), 218-219.
— Λιγνός, Ἀντ., *Ἀρχεῖον τῆς Κοινότητος Ὕδρας,* τόμος Β', Πειραιάς 1921, Τόμος Δ', Πειραιάς 1923.
— Μαλανδράκης, M.H. "Νησιωτικά Χρονικά" et "Ἀνέκδοτα ἔγγραφα", *Ἑλληνικά,* Ι', Ἀθήνα Η. 1937-1938, 69-116 et 319-402.

En d'autres langues

— Codrescu, Teodor, *Uricariul,* tome I, III-IV, Jassy 1853-1856.
— *Documente privind istoria României.* Introducere, tome I, Bucarest 1956.
— *Documente privind relațiile agrare în veacul al XVIII-lea, tome I, Țara Românească, Bucarest 1961.*
— *Documente privitoare la istoria României.* Colecția Eudoxiu de Hurmuzaki:
Tome VII - Bucarest 1876
IX - 2ème partie Bucarest 1899
X - Bucarest 1897
XIII - Bucarest 1909
XVI - Bucarest 1912
XX - Bucarest 1940
Urmare la colecția Hurmuzaki:
Supplément I tome I - Bucarest 1886
II - Bucarest 1885
III - Bucarest 1889
Nouvelle série
Tome I - Bucarest 1962
Tome II - Bucarest 1965
Tome VI - Bucarest 1974
— Filitti I.C., *Archiva G. Gr. Cantacuzino,* Bucarest 1919.
— Guboglu, Mihail, *Catalogul documentelor turcești,* tome I-II, Bucarest 1960-1965.
— Iorga, Nicolae, *Acte și fragmente cu privire la istoria românilor,* tome II, Bucarest 1896.
— — *Documente și cercetări asupra istoriei financiare și economice a Principatelor române,* Bucarest 1902.
— — *Studii și documente cu privire la istoria românilor,* tome XI-XII, Bucarest 1906-1908.
— Mano, C.G., *Documente din secolele XVI-XIX privitoare la familia Mano,* Bucarest 1907.
— Rosetti, Radu, "Arhiva Senatorilor din Chișinău", *Analele Academiei Române,* secția istorie, Seria a II-a, XXXI (tome I) - XXXII (tome II).
— Spiridonakis, B.G., Empire Ottoman. *Inventaire des mémoires et documents aux Archives du Ministère des Affaires Etrangères de France,* Thessalonique 1973.
— Sturdza, D.A., *Acte și documente relative la istoria renașterii României,* tome

I, Bucarest 1900.
— Sturdza, D.A. et Colescu-Vartic, C., *Acte și documente relative la istoria renașterii României*, tome V, Bucarest 1889.

Ouvrages à caractère général, biographies collectives, généalogies, bibliographies, encyclopédies

En langue grecque

— Βακαλόπουλος, Ἀπόστολος, *Ἱστορία τοῦ Νέου Ἑλληνισμοῦ*, τόμος Δ'-Ε', Θεσσαλονίκη 1973-1980.
— Βέης, Νίκος, *Ἑλληνίδες βιβλιογράφοι καί κυρίαι κωδίκων κατά τούς μέσους αἰῶνας καί ἐπί Τουρκοκρατίας*, Ἀθήνα 1905.
— Βοβολίνης, Σπύρος Ἀντ. et Βοβολίνης Κωνσταντίνος Ἀντ., *Μέγα Ἑλληνικόν Βιογραφικόν Λεξικόν, τόμος πρῶτος, δεύτερος, τέταρτος*, Ἀθήνα s.d.
— Γκίνης, Δημήτριος et Μέξας Βαλέριος, *Ἑλληνική βιβλιογραφία 1800-1863*, τόμος Α'-Γ', Ἀθήνα 1939-1957.
— Δελικάνης Καλλίνικος, *Περιγραφικός κατάλογος τῶν ἐν τοῖς κώδιξι τοῦ Πατριαρχικοῦ ἀρχειοφυλακείου σωζομένων ἐπισήμων ἐκκλησιατικῶν ἐγγράφων περί τῶν ἐν Ἄθῳ μονῶν*, Κωνσταντινούπολη 1902.
— Δημαρᾶς, Κ.Θ., *Ἱστορία τῆς Νεοελληνικῆς Λογοτεχνίας*, Ἀθήνα 1953.
— *Ἐγκυκλοπαιδικόν λεξικόν*, τόμος Θ', Ἀθήνα 1930.
— *Ἱστορία τοῦ Ἑλληνικοῦ Ἔθνους*, τόμοι ΙΑ'-ΙΒ', Ἀθήνα 1975.
— Λαδᾶς, Γεώργιος et Χατζηδῆμος Ἀθανάσιος, *Ἑλληνική Βιβλιογραφία τῶν ἐτῶν 1791-1795*, Ἀθήνα 1971
— — — *1796-1977* Ἀθήνα 1973
— Λάμπρος, Σπυρίδων, *Κατάλογος τῶν ἐν ταῖς βιβλιοθήκαις τοῦ Ἁγίου Ὄρους Ἑλληνικῶν Κωδίκων*, τόμος δεύτερος, Κανταβριγία 1900.
— Μαρκεζίνης, Σπύρος, *Πολιτική Ἱστορία τῆς νεωτέρας Ἑλλάδος*, τόμος Α', Ἀθήνα 1966.
— *Μεγάλη Ἑλληνική Ἐγκυκλοπαίδεια*, τόμος ΙΖ', Ἀθήνα, s.d.
— Παπαδόπουλος, Θωμᾶς Ι., *Ἑλληνική βιβλιογραφία 1466 ca. - 1800*, τόμοι Α'-Β', Ἀθήνα 1984-1986.
— Παπαδόπουλος-Βρεττός, Ἀνδρέας, *Νεοελληνική φιλολογία*, τόμος Β', Ἀθήνα 1857.
— Σάθας, Κωνσταντίνος, Ν., *Νεοελληνικῆς Φιλολογίας Παράρτημα*, Ἀθήνα 1870.
— Σταματιάδης, Ἐπαμεινώνδας, *Βιογραφίαι τῶν Ἑλλήνων μεγάλων διερμηνέων*, Ἀθήνα 1865.
— *Ὑδρία*, τόμος 36, Ἀθήνα 1986.

En d'autres langues

— Bezviconîi, Gheorghe, *Boierimea română dintre Prut și Nistru*, tome II, Buca-

rest 1943.
— Bianu, Ioan et Hodoș, Nerva, *Bibliografia românească veche (1508-1830)*, tome II-III, Bucarest 1906-1936.
— Blancard, Pierre, *Les Mavroyeni*, tome I-II, Paris 1893.
— Cantacuzino, Mihai, *Genealogia Cantacuzinilor*, Bucarest 1902.
— Călinescu, George, *Istoria literaturii române de la origini pînă în prezent*, 2ème édition, Bucarest 1982.
— Darrouzès, Jean, *Jean et Dem. Tornikès. Lettres et discours*, Paris 1970.
— Filitti, I.C., *Notice sur les Cantacuzène du XIe au XVIIe*, Bucarest 1936. Filitti, I.C., Hagi Moscu, Em. et Plești a Dan, *Arbres généalogiques valaques* - sous presse
— Giurescu, Constantin C., *Istoria românilor*, tome III, 2ème part. Bucarest 1944.
— Hammer-Purgstall, Joseph von, *Geschichte des Osmanischen Reiches*, tome V, Pest 1829.
— Ionescu, Ștefan et Panait, Panait, *Constantin Vodă Brâncoveanu*, Bucarest 1972.
— Iorga, Nicolae, *Documentele Cantacuzinilor*, Bucarest 1902
— — *Despre Cantacuzini*, Bucarest 1902
— — *Documente privitoare la familia Callimachi*, tome I-II, Bucarest 1902-1903.
— — *Geschichte des Osmanischen Reiches nach den Quellen dargestellt*, tome IV, Gotha 1911.
— — *Histoire des Etats balkaniques, jusqu'en 1924*, Paris 1925.
— — *Histoire des Roumains*, tome VIII-IX, Bucarest 1944.
— — *Istoria literaturii române în secolul al XVIII-lea (1688-1821)*, vol. I-II, Bucarest 1968-1969.
— — *Istoria românilor prin călători*, Bucarest 1981.
— *Istoria României*, tome III-IV, Bucarest 1964.
— Knos, Börje, *L'histoire de la littérature néo-grecque*, Upsala 1962.
— Lecca, Octav G., *Familiile boierești române*, Bucarest 1911.
— — *Genealogia a 100 case din Țara Românească și Moldova*, Bucarest 1911.
— Legrand, Emile, *Généalogie des Mavrocordato de Constantinople*, Paris 1900.
— Lewis, B., Pellat, Ch., et Schacht, J., *Encyclopédie de l'Islam*, tome III, Leyden - Paris 1965.
— Litzica, Constantin, *Catalogul manuscriptelor grecești*, tome I, Bucarest 1909.
— Moraru, Mihai et Velculescu, Cătălina, *Bibliografia analitică a cărților populare laice*, pars I-II, Bucarest 1976-1978.
— Muşat, Mircea et Ardeleanu Ion, *De la statul geto-dac la statul român unitar*, Bucarest 1983.
— Nicol, Donald M., *The byzantine family of Kantakouzenos, cca 1100-1460*, Washington 1968.
— Ostrogorsky, Georg, "Voznisenie roda Angelov" *Jubilejnyi zbornik Russkago obstcestva v kordovstvo Jugoslavii*, Belgrade 1936.
— Papadopoulos, A, Th., *Versuch einer Genealogie der Palaiologen 1259-1453*, Amsterdam 1962.

— Piru, Alexandru, *Istoria literaturii române de la început pînă azi,* Bucarest 1981.
— Polemis, D.I., The Doukai. A contribution to the Byzantine prosopography, London 1968.
— Politis, Linos, *A History of Modern Greek Literature,* Oxford 1973.
— Predescu, Lucian, *Enciclopedia română,* Bucarest 1940.
— Rangabé, E.R., *Livre d'or de la noblesse phanariote en Grèce, en Roumanie, en Russie et en Turquie,* 2ème édition, Athènes 1904.
— Stoicescu, Nicolae, *Dicționarul marilor dregători din Țara Românească și Moldova.*
— — *Repertoriul bibliografic al localităților și monumentelor medievale din Moldova,* Bucarest 1974.
— — *Repertoriul bibliografic al monumentelor feudale din București,* Bucarest, s.d.
— Sturdza, Mihail Dimitri, *Grandes familles de Grèce, d'Albanie et de Constantinople. Dictionnaire historique et généalogique,* Paris 1983.
— Ștrempel, Gabriel, *Catalogul manuscriselor românești,* tome II, Bucarest 1983.
— — Moisil, Fl., Stoianovici, L., *Catalogul manuscriselor românești,* tome IV, Bucarest 1967.
— Totu, Maria (coordinateur), Florea, Petre et Abrudan, Paul, *Bărbați ai datoriei 1848-1849. Mic dicționar,* Bucarest 1984.
— Urechia, V.A., *Istoria românilor,* tome III, Bucarest 1892, tome V, 1893.
— Vitcu, Dumitru, *Diplomații Unirii,* Bucarest 1979.
— Xenopol, A.D. *Istoria și genealogia casei Callimachi,* Bucarest 1897.
— — *Istoria românilor din Dacia Traiană,* 3ème édition, tome IX, Bucarest [1937], tome XII, 1939.
— Zinkeisen, Johann Wilhelm, *Geschichte des osmanischen Reiches in Europa,* tome VII, Gotha 1863.

Journaux et périodiques

En langue grecque

— *Ἀθηνᾶ,* Ἀθήνα - 7 Ἀπριλίου 1843
- 17 Ἰουλίου 1856
- 2 Ἀπριλίου 1860
- 28 Μαΐου 1860
— *Αἰών,* Ἀθήνα - 29 Ἰανουαρίου 1849
- 27 Ἰουλίου 1859
- 1 Μαρτίου 1869
- 7 Αὐγούστου 1869
- 1 Μαρτίου 1876
- 14 Σεπτεμβρίου 1884
— *Ἀλήθεια,* Ἀθήνα - 27 Ἰανουαρίου 1869

— *Αὐγή,* Ἀθήνα - 29 Ἀπριλίου 1871
- 28 Ἀπριλίου 1873
- 14 Νοεμβρίου 1874
- 14 Σεπτεμβρίου 1884
— *Ἐθνοφύλαξ,* Ἀθήνα - 27 Ἀπριλίου 1873
- 25 Μαΐου 1873
- 18 Φεβρουαρίου 1876
- 9 Αὐγούστου 1876
— *Ἐκκλησιαστική Ἀλήθεια, Κωνσταντινούπολη - 29 Ἰουνίου 1888, 262-267*
- 5 Ὀκτωβρίου 1888, 374-378
— *Ἑλληνικός Τηλέγραφος,* Βιέννη - 10 Ἰανουαρίου 1812, 11
- 8 Σεπτεμβρίου 1812, 310
- 11 Σεπτεμβρίου 1812, 315
- 29 Σεπτεμβρίου 181,. 338
- 1(2) Δεκεμβρίου 1812, 414β
(Ἑλλ. Παρατηλέγραφος)
- 4 Ἰανουαρίου 1813, 13
- 13 Αὐγούστου 1816, 299
- 23 Μαρτίου 1819, 111
- 21 Μαΐου 1819, 183
- 3 Αὐγούστου 1819, 269-270
- 17 Αὐγούστου 1819, 283-284
- 27 Αὐγούστου 1819, 301-302
- 10 Ἀπριλίου 1821, 145
- 15 Μαΐου 1821, 199
— *Ἐλπίς,* Ἀθήνα - 31 Μαΐου 1852
- 31 Μαΐου 1860
— *Ἐπετηρίς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν,* Ἀθήνα Θ′ (1932), 168
— *Ἑρμῆς ὁ Λόγιος,* Βιέννη - 15 Νοεμβρίου 1811, 392
- 1 Μαρτίου 1812, 78
- 15 Ἀπριλίου 1812, 113
- 1 Μαΐου 1812, 131, 143, 148
- 15 Ἰανουαρίου 1817, 41-43
- 15 Ἰουνίου 1818, 302, 304-306
— *Ἐφημερίς,* Βιέννη - 5 Μαΐου 1797, 424-426
— *Ἐφημερίς,* Ἀθήνα - 24 Φεβρουαρίου 1873
— *Ἐφημερίς τῶν συζητήσεων,* Ἀθήνα - 19 Φεβρουαρίου 1876
— *Ἐφημερίς τῶν φιλομαθῶν,* Ἀθήνα - 9 Ἀπριλίου 1860
— *Ἥλιος,* Ἀθήνα - 13 Μαΐου 1860
— *Μέριμνα,* Ἀθήνα - 1 Ἀπριλίου 1860
- 28 Σεπτεμβρίου 1871
— *Πανδώρα,* Ἀθήνα, ΙΔ′, 15 Ἰουλίου 1863, 320
ΙΖ′, 1 Σεπτεμβρίου 1866, 211
— *Ποικίλη Στοά,* Ἐθνικόν Ἡμερολόγιον, Ε′ (1885), 514

— *Πυθαγόρας*, Ἀθήνα 1882, 92-93
— *Στοά*, Ἀθήνα - 17 Φεβρουαρίου 1876
- 30 Μαΐου 1880
— *Τό Μέλλον τῆς Πατρίδας*, Ἀθήνα - 31 Μαρτίου 1860
— *Τριπτόλεμος*, Ναύπλιον - 22 Νοεμβρίου 1833
— *Φιλολογικός Τηλέγραφος*, Βιέννη - 1 Ἰανουαρίου 1817, 2-3
- 17 Μαΐου 1817, 89, 91-92
- 22 Μαΐου 1817, 100

En d'autres langues

— *Revue encyclopédique*, Paris, n° 17 (janvier-mars) 1823, p. 418
— *Unirea Femeilor Române*, Jassy, n° 11-12/1914.
— *Ioan Neculce - Buletinul museului municipal Iași*, fasc. 7, 1928, p. 285.
— *Monitorul oficial al Moldovei*, Jassy, n° 95, 1er février 1860, p. 6.

Ouvrages spéciaux

En langue grecque

— Ἀγαπητός, Σ. Ἀγαπητός, *Οἱ ἔνδοξοι Ἕλληνες τοῦ 1821*, Πάτρα 1877.
— Ἀγγελομάτη-Τουσγκαράκη, Ε., Τσουγκλίδου-Πέννα, Δ., *Μητρῶον Α΄ Νεκροταφείου Ἀθηνῶν, Α΄ Ζώνη - 1ον Τμῆμα*, Ἀθήνα 1972.
— Ἀθανασίου, Θεόδωρος, *Περὶ τῶν Ἑλληνικῶν Σχολῶν ἐν Ρουμανίαι*, Ἀθήνα 1893.
— Ἀθηναγόρας, Μητροπολίτης Παραμυθίας καί Πάργας, "Ὁ θεσμός τῶν συγκέλλων ἐν τῷ Οἰκουμενικῷ Πατριαρχείῳ", *Ἐπετηρίς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν*, Θ΄, Ἀθῆναι 1932, 241-288.
— Ἀλεξανδρῆς, Α.Κ., *Ἡ ἀναβίωσις τῆς θαλασσίας μας δυνάμεως κατά τήν Τουρκοκρατίαν*, Ἀθήνα 1960.
— Ἀλεξανδρίδης, Δημήτριος, Introduction au tome de Ὄλιβερ Γκόλδσμιθ, *Ἱστορία τῆς Ἑλλάδος*, τόμος Α΄, Βιέννη 1806.
— Ἄμαντος, Κωνσταντίνος, "Ἡ παιδεία εἰς τήν τουρκοκρατουμένην Χίον (1566-1822)", *Ἑλληνικά*, τόμος Γ΄, Ἀθήνα 1930, 381-414.
— Ἀποστολόπουλος, Δημήτρης, Γ., *Ἡ ἐμφάνιση τῆς Σχολῆς τοῦ Φυσικοῦ Δικαίου στήν «τουρκοκρατούμενη» ἑλληνική κοινωνία*, Ἀθήνα 1980.
— Ἀργυροπούλου, Ρωξάνη, *Ὁ Βενιαμίν Λέσβιος καί ἡ Εὐρωπαϊκή σκέψη τοῦ 18ου αἰώνα*. Διδακτορική διατριβή, Ἀθήνα 1983.
— Ἀριστοκλῆς, Θεόδωρος, *Κωνσταντίου Α΄ τοῦ ἀπό Σιναίου Ἀοιδίμου Πατριάρχου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Βυζαντίου Βιογραφία*, Κωνσταντινούπολη 1866.
— Ἀτέσης, Βασίλειος, *Ἐπισκοπικοί κατάλογοι τῆς Ἐκκλησίας ἀπ' ἀρχῆς μέχρι σήμερον*, Ἀθήνα 1975.

— Βαλέτας, Γεώργιος, *Οἱ ἀρχές τοῦ νεοελληνικοῦ θεάτρου*, Ἀθήνα 1953.
— — *Βενιαμικά*, Μυτιλήνη 1980.
— Βαουμέϊστερ, Φρίδερικ Χρίστιαν, *Λογική*, Βιέννη 1795.
— Βάρζος, Κωνσταντίνος, "Ἡ μοίρα τῶν τελευταίων μεγάλων Κομνηνῶν τῆς Τραπεζούντας", *Βυζαντινά* 12, Θεσσαλονίκη 1983, 267-289.
— Βιβλιοθήκη Γενικῶν Ἀρχείων τοῦ Κράτους, *Τά περιεχόμενα τῶν ΓΑΚ*, 5, β, Ἀθήνα 1976.
— Βοβολίνης, Κ., *Ἡ Ἐκκλησία εἰς τόν ἀγῶνα τῆς Ἐλευθερίας, 1453-1953*, Ἀθήνα s.d.
— Βυζάντιος, Σκαρλᾶτος, *Ἡ Κωνσταντινούπολις, ἤ περιγραφή τοπογραφική, ἀρχαιολογική καί ἱστορική τῆς περιωνύμου ταύτης μεγάλης πόλεως...* τόμοι Α'-Β', Ἀθήνα 1851-1852.
— Γαβαλάς, Πέτρος, *Ἡ νῆσος Σίκινος*, Ἀθήνα 1931.
— Γαζῆς, Γεώργιος, *Λεξικόν τῆς Ἐπαναστάσεως καί ἄλλα ἔργα*, Ἐπιμ. Λ. Βρανούσης, Ἰωάννινα 1971.
— Γατόπουλος, Δ., "Τέσσερα ἱστορικά ἐπεισόδια τοῦ θρυλικοῦ ἰλάρχου Γ. Μουρούζη", *Ἀθῆναι*, Ἀθήνα, 3 Δεκεμβρίου 1934, 37-38.
— — *Ἱστορίες τοῦ τόπου μας*, Ἀθήνα 1934
— — "Αἱ μονομαχίαι εἰς τήν Ἑλλάδα", *Καθημερινή*, Ἀθήνα 1938, Νοεμβρίου 1-2.
— — *Ἡ ἱστορία τῆς ἀθηναϊκῆς κοινωνίας*, Ἀθήνα 1942.
— Γεδεών, Μανουήλ, *Ἐκκλησίαι Βυζαντιναί, ἐξακριβούμεναι (κυρίως ἡ Θεοτόκος τοῦ Κύρου)*, Κωνσταντινουπόλει 1900.
— — *Ἡ πνευματική κίνησις τοῦ γένους κατά τόν ΙΗ' καί ΙΘ' αἰώνα*, Ἀθήνα 1976.
— Γεννάδιος, Μητροπολίτης Ἡλιουπόλεως, *Ἱστορία τοῦ Μεγάλου Ρεύματος*, Κωνσταντινουπόλει 1949.
— Γενουέσιους, Ἀντώνιος (Genovesi Antonio), *Στοιχεῖα Μεταφυσικῆς*, Βενετία 1802.
— Γεωργαντόπουλος, Ἐπ., *Τηνιακά*, Ἀθήνα 1889.
— Γκόλδσμιθ, Ὄλιβερ (Goldschmith Olivier) *Ἱστορία τῆς Ἑλλάδος*, τόμοι Α'-Β', Βιέννη 1806.
— Γούδας, Ἀναστάσιος Ν., *Βίοι Παράλληλοι τῶν ἐπί τῆς ἀναγεννήσεως τῆς Ἑλλάδος διαπρεψάντων ἀνδρῶν*, τόμος Ε', ΣΤ', Ζ', Ἀθήνα 1872 - 1874 - 1875.
— Γρηγοριάδης, Φοῖβος, "Γεώργιος Μουρούζης, ὁ Φαναριώτης Πρίγκιψ καί οἱ θρυλικοί ἄθλοι του", *Ἱστορία εἰκονογραφημένη*, Ἀθήνα 32 (Φεβρουαρίου) 1971, 104-112.
— Γριτσόπουλος, Τάσος, *Ἡ Πατριαρχική Μεγάλη τοῦ Γένους Σχολή*, τόμοι Α'-Β', Ἀθήνα 1966-1971.
— Δαπόντες, Καισάριος, *Δακικαί ἐφημερίδες, publiées par Emile Legrand, tome II, Paris 1881.*
— Δέλα Καϊλλέ, ἀββᾶ, (La Caille, Nic. - Lud. de), *Στοιχεῖα ἀριθμητικῆς*, Βενετία 1797.

— Δελλα-Ρόκκας, Ἰωάννης Ν., "Τό δίκαιον τῆς Νάξου κατά τούς χρόνους τῆς Τουρκοκρατίας", *Ἐπετηρίς Ἑταιρείας Κυκλαδικῶν Μελετῶν*, τόμος Ζ', Ἀθήνα 1968, 426-481.
— Δημαρᾶς, Κ.Θ., *Νεοελληνικός Διαφωτισμός*, Ἀθήνα 1977.
— Εὐαγγελίδης, Τρύφων, *Ἡ Παιδεία ἐπί Τουρκοκρατίας*, τόμος Α', Ἀθήνα 1936.
— Εὐγένιος, Ἱερέας (= Μανουήλ Γεδεών), *Ἡ Ζωοδόχος Πηγή καί τά Ἱερά αὐτῆς προσαρτήματα*, Ἀθήνα 1886.
— Ζακυθηνός, Δ.Α., "Κατάλογος τῆς συλλογῆς Περικλέους Ζερλέντη", *Ἐπετηρίς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν*, τόμος ΙΓ', Ἀθήνα 1937, 230-304.
— Ζερλέντης, Περικλῆς Γ., "Παναγιώτης Νικούσιος καί Ἀλέξανδρος Μαυροκορδάτος, ἄρχοντες Μυκονίων", *Νησιώτικη Ἐπετηρίς*, τόμος Ι', Ἀθήνα 1918, 161-178.
— Ζώρας, Γεώργιος Θ., "Ἐπιφάνιου Δημητριάδου, Ἀνέκδοτα κείμενα", *Παρνασσός*, τόμος ΙΖ', Ἀθήνα 1 (Ἰανουάριος-Μάρτιος) 1975, 134-151.
— Ἡλιού, Φίλιππος Η., "Στήν τροχιά τῶν ἰδεολόγων - Κοραῆς - Daunou - Φουρναράκης", *Χιακά Χρονικά*, Ι', Ἀθήνα 1978, 36-68.
— *Ἡμερολόγιον τῆς Ἀνατολῆς... τοῦ ἔτους 1885*, Κωνσταντινουπόλει 1884.
— Θωμᾶς, Ἐλευθέριος, "Φαναριωτικά ἀνέκδοτα", *Παρνασσός*, Τόμος Α', Ἀθήνα 1887, 401-418.
— Ἰωαννίδης, Σάββας, *Ἱστορία καί στατιστική Τραπεζοῦντος καί τῆς περί ταύτην χώρας, ὡς καί τά περί τῆς ἐνταῦθα ἑλληνικῆς γλώσσης...* Κωνσταντινουπόλει 1870.
— Ἰωάννου, Σέργιος, *Ἀναίρεσις νοσοκομειακῆς τινος ἀναφορᾶς καί σύντομος διήγησις τῶν ἐν τῷ Γαλατᾶ τῶν Γραικῶν νοσκομείῳ ἀρτίως συμβάντων*, Βιέννη 1806.
— — "Περί τοῦ ἐν Γαλατᾶ Γραικικοῦ Νοσοκομείου καί τοῦ πρώτου αὐτοῦ ἱδρυτοῦ Γεωργ. Σταυράκη", *Πανδώρα*, τόμος Κ', 1 Ὀκτωβρίου 1869, 243-248.
— — *Ἀναίρεσις νοσοκομιακῆς ἀναφορᾶς*, 1806 - dans K.N. Σάθα, Νεοελληνικῆς φιλολογίας Παράρτημα, Ἀθήνα 1870, 312-314.
— Καμηλάρης, Ρήγας, *Γρηγορίου Κωνσταντᾶ, Βιογραφία - Λόγοι - Ἐπιστολαί*, Ἀθήνα 1897.
— Κάμπης Ἐνρίκος, *Ψυχολογία πρός χρῆσιν τῶν παίδων*, Βιέννη 1794.
— Καντιλάπτης, Γ.Θ., "Γεωγραφικόν καί ἱστορικόν λεξικόν τῆς ἐπαρχίας Χαλδέας", *Χρονικά τοῦ Πόντου*, Ἀθήνα, Μάρτιος-Ἀπρίλιος 1946.
— Καραβίας Γρίβας Ἰθακήσιος, Νικόλαος, *Ἱστορία τῆς νήσου Ἰθάκης ἀπό τῶν ἀρχαιοτάτων χρόνων μέχρι τοῦ 1849*, Ἀθήνα 1849.
— Καραϊωάννου, Κωνσταντίνος, *Θησαυρός Γραμματικῆς*, τόμος Α'-Β', Βούδα 1796-1797.
— Καρακάσης, Δημήτριος, *Ποιήματα ἰατρικά*, Βιέννη 1795.
— Καρένος, Λουδοβίκος, *Διδασκαλία παραινετική περί τῆς χρήσεως τῆς δαμαλίδος*, Βιέννη 1805.

— Κέλμα, Τάνος (= Καρακάλου, Τηλέμαχος), "Ἡ ἀληθὴς σκιαγραφία τοῦ Γ. Μουρούζη ἀπό φίλον καί συγκάτοικόν του", *Ἀκρόπολις*, Ἀθήνα 1907, 7-9 Φεβρουαρίου.
— Κεφαλληνιάδης, Νίκος, "Ὁ πύργος τοῦ Μαρκοπολίτη εἰς Ἀκάδημους Νάξου καί ὁ οἶκος τῶν Πολιτῶν (1643-1851)", *Ἐπετηρίς Ἑταιρείας Κυκλαδικῶν Μελετῶν*, τόμος ΣΤ', Ἀθήνα 1967, 616-802.
— Κιτρομηλίδης, Πασχάλης, *Ἰώσηπος Μοισιόδαξ. Οἱ συντεταγμένες τῆς βαλκανικῆς σκέψης τοῦ 18ου αἰώνα*, Ἀθήνα 1985.
— Κοδρικάς, Παναγιώτης, *Μελέτη τῆς κοινῆς ἑλληνικῆς διαλέκτου*, τόμος Α', Παρίσι 1818.
— Κοδρικάς, Παναγιώτης, *Ἐφημερίδες*, ἐπιμέλεια Ἄλκης Ἀγγέλου, Ἀθήνα, 1963.
— Κονόμος, Ντίνος, *Ζάκυνθος, Τόμος τρίτος. Πολιτική ἱστορία (1864-1978)*, Ἀθήνα 1986.
— Κοντογιάννης, Π.Μ., "Οἱ Προστατευόμενοι", *Ἀθηνᾶ*, τόμος τριακοστός, Ἀθήνα 1919, 17-102.
— Κουδουνάρης, Λ., "Οἰκογένεια Μουρούζη", *Κυπριακές Σπουδές*, τόμος ΜΕ', Λευκωσία 1981, 161-170.
— Κοραής, Ἀδαμάντιος, *Ἀλληλογραφία*, τόμος δεύτερος, Ἀθήνα 1966.
— Κουκουλές, Φαίδων, "Ἱστορικά σημειώματα περί τῶν σχολῶν Μεγάλου Ρεύματος", *Δελτίον τῆς Ἱστορικῆς καί Ἐθνολογικῆς Ἑταιρείας τῆς Ἑλλάδος*, τόμος ἕβδομος, Ἀθήνα 1910, 120-140.
— Κούμας, Κωνσταντίνος, Μ., *Ἱστορία τῶν ἀνθρωπίνων πράξεων*, τόμος ΙΒ', Βιέννη 1832.
— Κρητικός, Σ., "Ἀλέξανδρος Μουρούζης, ἡγεμών Βλαχίας καί Μολδαβίας", *Ἕσπερος*, Λειψία, ἔτος Γ' (1883-1884), ἀρ. 67 (1/13 Φεβρουαρίου 1884), 290-291.
— Κρητικός, Π.Γ., *Περί τούς τέκτονας, τόν τεκτονισμόν καί τήν εἰσφοράν των εἰς τούς ἀγῶνας τοῦ Ἔθνους*, Ἀθήνα 1971.
— Κριεζής, Γ.Δ., *Ἱστορία τῆς νήσου Ὕδρας πρό τῆς Ἑλληνικῆς Ἐπαναστάσεως τοῦ 1821*, Πάτρα 1860.
— Κυριακίδης, Ἐπαμ. Θ., *Βιογραφίαι τῶν ἐν Τραπεζοῦντος καί τῆς περί αὐτήν χώρας ἀπό τῆς ἁλώσεως μέχρις ἡμῶν ἀκμασάντων λογίων, μετά σχεδιάσματος ἱστορικοῦ περί τοῦ Ἑλληνικοῦ Φροντιστηρίου τῶν Τραπεζουντίων*, Ἀθήνα 1897.
— — "Ἡ ἀλληλογραφία τοῦ Οὐγγροβλαχίας Φιλαρέτου", *Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει...*, Κωνσταντινουπόλει 1900, 317-324.
— *Κωνσταντινιάς Παλαιά τε καί νεωτέρα, ἤτοι Περιγραφή Κωνσταντινουπόλεως*, Βενετία 1824.
— Λάϊος, Γεώργιος, *Ὁ Ἑλληνικός Τύπος τῆς Βιέννης ἀπό τό 1789 μέχρι τοῦ 1821*, Ἀθήνα 1961.
— Λαμψίδης, Ὀδυσσεύς, "Ὁ βίος τῶν ὁσίων ἱδρυτῶν τῆς μονῆς Σουμελᾶ κατά τόν Νεόφυτον Καυσοκαλυβίτην", *Ἀρχεῖον Πόντου*, τόμος Μ', Ἀθή-

να 1985, 280-292.
— Λαμπάκης, Γεώργιος, *Οἱ ἑπτά ἀστέρες τῆς ἀποκαλύψεως, ἤτοι ἱστορία, ἐρείπια, μνημεῖα καί νῦν κατάστασις τῶν ἑπτά ἐκκλησιῶν τῆς Ἀσίας,* Ἀθήνα 1909.
— Λάππας, Κώστας, "Πατριαρχική Σύνοδος "Περί καθαιρέσεως τῶν φιλοσοφικῶν μαθημάτων" τοῦ Μαρτίου τοῦ 1921", *Μνήμων,* τόμος ἐνδέκατος, Ἀθήνα 1987, 123-153.
— Λεντάκης, Ἀνδρέας, "Paterna Paternis - Materna Maternis, ἕνα κατάλοιπο τῆς συλλογικῆς ἰδιοκτησίας τοῦ Γένους στό Μεταβυζαντινό δίκαιο, ἡ ἀναίρεση μιᾶς ἑρμηνείας τοῦ Γ. Μαριδάκη γιά τό κληρονομικό δίκαιο τῆς Μήλου τοῦ ΙΖ' αἰώνα", *Μηλιακά,* τόμος ΙΙ, Ἀθήνα 1985.
— *Λόγοι ἐπιτάφιοι εἰς Κωνσταντίνον Μουρούζην, ἐκφωνηθέντες ἐν τῷ Νεκροταφείῳ Ἀθηνῶν τῇ 16 Φεβρουαρίου 1876,* Ἀθήνα 1876.
— Μαλανδράκης, Μ.Η., *Ἡ Πατμιάς Σχολή,* Ἀθήνα 1911.
— Μαρινέσκου, Φλορίν, "Ξακουστοί Φαναριῶτες. Ἡ περίπτωση τῶν Μουρούζηδων", *Δελτίον Ἑραλδικῆς καί Γενεαλογικῆς Ἑταιρείας Ἑλλάδος,* 4, Ἀθήνα 1980.
— Μαυροκορδάτος, Ἀλέξανδρος, *Φροντίσματα,* Βιέννη 1805.
— [Μελέτιος, Μητροπολίτης Ἀθηνῶν], *Προσθήκη τῆς ἐκκλησιαστικῆς ἱστορίας,* τόμος Δ', Βιέννη 1795.
— Μέρτζιος Κωνσταντίνος, "Μικρός Ἑλληνομνήμων", *Ἠπειρωτική Ἑστία,* Θ', τεῦχος 98 (Ἰουνίου), Ἰωάννινα 1960, 474-480.
— Μεταξόπουλος, Παρθένιος, *Ἱστορικόν τῆς πόλεως Τραπεζοῦντος καί τῶν βασιλέων αὐτῆς, dans " Ἡ θεία καί ἱερά Ἀκολουθία τῶν Ὁσίων καί Θεοφόρων Πατέρων ἡμῶν Βαρνάβα καί Σωφρονίου τῶν ἐξ Ἀθηνῶν",* Λειψία 1775, 55-69.
— Μηλιαράκης, Ἀντώνιος, " Ἡ ἁρπαγή τοῦ ἀγάλματος τῆς Ἀφροδίτης τῆς Μήλου", *Ἡ Μελέτη,* Ἰανουάριος-Δεκέμβριος, Ἀθήνα 1907, 340-357.
— Μηλιαράκης, Ἀντώνιος, *Οἰκογένεια Μαμωνᾶ,* Ἀθήνα 1902.
— Μηλιόπουλος, Ι.Μ., *Περιοδίαι ἐν Περσίᾳ,* Κωνσταντινουπόλει 1881.
— Μίλλερ, Οὐΐλλιαμ, *Ἡ Τουρκία καταρρέουσα,* Ἀθήνα 1914.
— Μινώτου, Μαριέττα, "Ἄγνωστο ἡμερολόγιο τῶν παραμονῶν τῆς Ἐπαναστάσεως τοῦ 1821", *Ἑλληνικά,* τόμος Γ', Ἀθήνα 1930, 471-484.
— Μοισιόδαξ, Ἰώσηπος, *Ἡ θεωρία τῆς γεωγραφίας,* Βιέννη 1781.
— Μουφίτ, Ἀχμέτ, *Ἀλή Πασᾶς ὁ Τεπελενλῆς* (1744-1822), Ἰωάννινα 1980.
— Μπαλάνος, Δημ. Σ., *Κωνσταντίνος Οἰκονόμος ὁ ἐξ Οἰκονόμων,* Ἀθήνα 1932.
— Μύλλας, Ἀκύλας, *Ἡ Χάλκη τῶν Πριγκηποννήσων,* Ἀθήνα 1984.
— Μυστακίδης, Β.Α., "Περί Κουρούτσεσμε ἱστορικαί σελίδες, ἤτοι ἐκκλησιῶν καί τῶν παρ' αὐταῖς ἀρχιερατικῶν ἐκλογῶν, Πατριαρχείου, Μ. τοῦ Γένους Σχολῆς, αὐθεντικῶν οἴκων, κρηνῶν κ.λ.π." (Ἐκ τῆς "*Ἐκκλησιαστ. Ἀληθείας*"), Κωνσταντινούπολη 1885.
— — " Ἱστορικαί εἰδήσεις περί Κουρούτσεσμε ἤτοι περί τῶν ἐκκλησιῶν, Πατριαρχείων, σχολείων, ἀρχιερατικῶν ἐκλογῶν, αὐθεντικῶν οἴκων, τά-

φων κ.λ.π.", *Παρνασσός*, τόμος ἑνδέκατος, Ἀθήνα 1887, 93-106, 187-201, 295, 315, 472-490, 514-550. Avec le même titre, Ἀθήνα 1888.

— — "Θηραϊκά", *Ἐπετηρίς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν*, τόμος Ζ', Ἀθήνα 1930, 264-282.

— — "Σχολεῖα μετά τήν Ἅλωσιν κατά κώδικας τοῦ Οἰκουμενικοῦ Πατριαρχείου", *Ἐπετηρίς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν*, τόμος ΙΓ', Ἀθήνα 1937, 143-154.

— Νυσταζοπούλου-Πελεκίδου, Μαρία, Mircea, Ion-Radu, "Τά Ρουμάνικα ἔγγραφα τοῦ Ἀρχείου τῆς ἐν Πάτμῳ Μονῆς", *Σύμμεικτα*, Β', Ἀθήνα 1970, 255-327.

— Οἰκονομίδης, Δημήτρ. Β., "Ἀθανάσιος ὁ Πάριος", *Ἐπετηρίς Ἑταιρείας Κυκλαδικῶν Μελετῶν*, τόμος Α', Ἀθήνα 1961, 347-422.

— Οἰκονόμος, Ἰωάννης, Λαρισσαῖος, *Ἐπιστολαί διαφόρων Ἑλλήνων λογίων, ἀνωτάτων κληρικῶν, Τούρκων διοικητῶν, ἐμπόρων καί ἐσναφιῶν (1759-1824)*, Ἀθήνα 1964.

— Οἰκονόμος, Κωνσταντίνος, *Ὁ Φιλάργυρος τοῦ Μολιέρου*, ἐπιμέλεια Κωστῆς Σκαλιόρας, Ἀθήνα 1970.

— Οἰκονόμου τοῦ ἐξ Οἰκονόμων Κωνσταντίνου, *Ἀλέξανδρος ὁ Στούρτζας. Βιογραφικόν σχεδίασμα*, Ἀθήνα 1855.

— — *Λόγοι*, τόμος Α', ἐπιμέλεια Θ.Κ. Σπεράντζας, Ἀθήνα 1971.

— Οἰκονόμου, Μιχαήλ, *Ἱστορία τῆς Ἑλληνικῆς Παλιγγενεσίας ἤ ὁ Ἱερός τῶν Ἑλλήνων Ἀγών*, Ἀθήνα 1976.

— Παλαμάς, Γρηγόριος, Ἀρχιμανδρίτης, *Ἱεροσολυμιάς, ἤτοι Ἐπίτομος ἱστορία τῆς ἁγίας πόλεως Ἱερουσαλήμ, ἀπό τῆς θεμελιώσεως αὐτῆς ἕως νεωτάτων χρόνων*, Ἱερουσαλήμ 1862.

— Πανάρετος, Μιχαήλ, "Περί τῶν Μεγάλων Κομνηνῶν (χρονικό)", ἔκδ. Ὀδυσσεύς Λαμψίδης, Ἀθήνα 1958 (*Ποντιακαί Ἔρευναι*, ἀρ. 2).

— Πανᾶς, Α.Φ.Ν., "Μία τριεθνής οἰκογένεια. Ὁ οἶκος Πανᾶ, Ἱσπανία - Ἑλλάς - Ρουμανία 1302-1980", Δελτίον τῆς Ἑραλδικῆς καί Γενεαλογικῆς Ἑταιρείας Ἑλλάδος, 2, Ἀθήνα 1982, 75-83.

— Πανταζίδης, Ι., *Χρονικόν τῆς Πρώτης Πεντηκονταετίας τοῦ Ἑλληνικοῦ Πανεπιστημίου*, Ἀθήνα 1889.

— Παπαγεωργίου, Σπυρ., "Τοῦ Μητροπολίτου Ἄρτης Ἰγνατίου Α' Ἀλληλογραφία", *Φιλολογικός Σύλλογος Παρνασσός. Ἐπετηρίς*. Ἔτος Δέκατον Τρίτον, Ἀθήνα 1917, 199-242.

— Παπαδόπουλος-Κεραμεύς, Α., *Ἱεροσολυμιτική Βιβλιοθήκη ἤτοι Κατάλογος τῶν ἐν ταῖς βιβλιοθήκαις*, τόμος Γ', Ε', ΣΤ' 1897 - 1899 - 1915 (impression anastatique Culture et Civilisation, Bruxelles 1963).

— Παπαδόπουλος-Κεραμεύς, Α., *Ἀνάλεκτα ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας*, τόμος ΙΙ, ΙΙΙ, 1894-1897, (impression anastatique Culture et civilisation, Bruxelles 1963).

— Παπαδόπουλος-Κεραμεύς, Α., "Ἀθανάσιος ὁ Δαιμονοκαταλύτης", *Vizantiiski Vremmenik (Βυζαντινά Χρονικά), τόμος XVIII, St. Petersburg*

1906, p. 138-141.
— *Παπαθανασόπουλος, Κωνσταντίνος, Ἑλληνική ἐμπορική ναυτιλία (1833-1856),* Ἀθήνα 1983.
— Παπαμιχαλόπουλος, Κωνσταντίνος, Ν., *Περιήγησις εἰς τόν Πόντον,* Ἀθήνα 1903.
— Παπαρρηγόπουλος Κωνσταντίνος, "Παναγιώτης Νικούσιος", *Πανδώρα,* ἀρ. 246 (15 Ἰουνίου 1860), 121-130, 247 (1 Ἰουλίου 1860), 145-153· 248 (15 Ἰουλίου 1860), 177-184.
— Παπούλια, Βασιλική, " Ὑπόμνημα τοῦ J. Sulkowski πρός τό Γαλλικό Ὑπουργεῖο τῶν Ἐξωτερικῶν γιά τήν Ὀθωμανική Αὐτοκρατορία (1796)", *Ἐρανιστής,* τόμος 13, Ἀθήνα 1977, 146-210.
— Παρανίκας, Ματθαῖος Κ., *Σχεδίασμα περί τῆς ἐν τῷ Ἑλληνικῷ Ἔθνει καταστάσεως τῶν γραμμάτων ἀπό Ἁλώσεως Κωνσταντινουπόλεως (1453 μ.Χ.) μέχρι τῶν ἀρχῶν τῆς ἐνεστώσης (ΙΘ΄) ἑκατονταετηρίδος,* Κωνσταντινούπολη 1867.
— — "Ἀνέκδοτα ἱστορικά ἔγγραφα", *Χρόνος. Ἐπετηρίς τοῦ Νεολόγου τοῦ βισέκτου ἔτους 1872,* Κωνσταντινούπολη 1871, 115-119.
— — "Περί τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει Πατριαρχικῆς Σχολῆς", *Ὁ ἐν Κωνσταντινουπόλει Ἑλληνικός Φιλολογικός Σύλλογος,* τόμος Ι΄ (1875-1876), Κωνσταντινουπόλει, 85-102.
— Πολίτης, Ἀλέξης, *Κατάλοιπα Fauriel καί Brunet de Presle,* Ἀθήνα 1980.
— — *Ἡ ἀνακάλυψη τῶν ἑλληνικῶν δημοτικῶν τραγουδιῶν,* Ἀθήνα 1984.
— Ποστολάκας, Ἀχιλλεύς, *Κατάλογος τῶν ἀρχαίων νομισμάτων Κερκύρας, Λευκάδος, Ἰθάκης, Κεφαλληνίας, Ζακύνθου, Κυθήρων, συλλεχθέντων ὑπό Παύλου Λάμπρου, δωρηθέντων δέ τῷ ἐθνικῷ τῆς Ἑλλάδος Πανεπιστημίῳ παρά τοῦ φιλογενεστάτου καί φιλομούσου Ἀλεξάνδρου Μουρούζη καί περιγραφέντων ὑπό...,* Ἀθήνα 1866.
— Πουρναράς, Γεώργιος, "Ἐλάσσονες ἱστορικές σελίδες ἐκ τῆς Θεραπειάδος", *Ἡμερολόγιον τῆς Ἀνατολῆς διά τό ἔτος 1885,* Κωνσταντινούπολη 1884, 98-121.
— Πρωτοψάλτης, Ἐμμ. Γ., "Ἀρχεῖον Δημητρίου Ι. Θέμελη, Ἀνέκδοτα ἔγγραφα", *Δωδεκανησιακόν Ἀρχεῖον,* Ἀθήνα 1955, ἀρ. 1, 123-124.
— Ραγκαβῆς, Κλέων, " Ἑλληνικαί Βιογραφίαι, Ἀθανάσιος Χριστόπουλος", *Πανδώρα,* τόμος ΙΒ΄, ἀρ. 270 (15 Ἰουνίου 1861), 135-140.
— Ραφφενέλ, Μ.Δ., *Αἱ Κυδωνίαι πρό τοῦ 1821,* Σμύρνη 1861.
— Ρίζος-Νερουλός, Ἰάκωβος, *Ἱστορία τῶν γραμμάτων παρά τοῖς νεωτέροις Ἕλλησι,* Ἀθήνα 1870.
— Ρίζος-Ραγκαβῆς, Ἀλέξανδρος, *Ἀπομνημονεύματα,* τόμος πρῶτος, τρίτος, Ἀθήνα 1894, 1930.
— Σαββίδης, Ἀλέξης Γ.Κ., Συνεργασία Λάζαρος Α. Δεριζιώτης, *Ἱστορία τοῦ Βυζαντίου μέ ἀποσπάσματα ἀπό τίς πηγές.* Τόμος Α΄ 284-717 μ.Χ., Ἀθήνα 1984.
— Σαβράμης, Εὐάγγελος, "Δύο ἀνέκδοται ἐπιστολαί τοῦ Σαμουήλ Χαντζε-

ρῆ", *Ἐπετηρίς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν σπουδῶν*, τόμος ΙΑ', Ἀθήνα 1935, 291-294.
— Σακελλαρίδης, Χ.Γ., "Ἀνέκδοτη ἐπιστολή τοῦ Μαβίλη", *Ἑλληνικά*, τόμος ΙΖ' Θεσσαλονίκη 1962, 336-339.
— Σαμουηλίδης, Χρίστος, *Ἱστορία τοῦ Ποντιακοῦ Ἑλληνισμοῦ*, Ἀθήνα 1986.
— Σιατόπουλος, Δημήτρης, *Τό θέατρο τοῦ Εἰκοσιένα*, Ἀθήνα s.d.
— Σιμόπουλος, Κυριάκος, *Ξένοι ταξιδιῶτες στήν Ἑλλάδα 1800-1810*, τόμος Γ[1], Γ[2], Ἀθήνα 1975.
— Σκαρίμπας, Γιάννης, *Τό '21 καί ἡ Ἀλήθεια*, Γ' ἔκδοση, Ἀθήνα 1975.
— Σκουβαράς, Βαγγέλης, *Ἰωάννης Πρίγκος (1725-1789). Ἡ ἑλληνική παροικία τοῦ Ἀμστερδαμ. Ἡ Σχολή καί ἡ Βιβλιοθήκη Ζαγορᾶς*, Ἀθήνα 1964.
— Σκοπετέας, Σταῦρος, "Οἱ Ὑψηλάνται. Ἡ Τραπεζουντιακή καταγωγή τους", *Ἀρχεῖον Πόντου*, τόμος 2ος, Ἀθήνα 1955, 155-199.
— Σοῦτσος, Ἀλέξανδρος, *Ἀπομνημονεύματα ποιητικά τοῦ Ἀνατολικοῦ Πολέμου*, Β' ἔκδοση, Ἀθήνα 1857.
— Σοῦτσος, Δημήτριος Σκαρλάτος, *Ἕλληνες ἡγεμόνες Βλαχίας καί Μολδαβίας*, Ἀθήνα 1972.
— Σπηλιάδης, Νικόλαος, *Ἀπομνημονεύματα*, τόμος Α', Ἀθήνα 1972.
— Σταυρόπουλος, Ἀριστοτέλης, *Τά νοσοκομεῖα καί ἡ νοσηλευτική πολιτική τῆς Ἑλληνικῆς ἐθνότητας στήν Κωνσταντινούπολη*. Διατριβή ἐπί ὑφηγεσία. Ἀθήνα 1984.
— Σφυρόερας, Β.Βλ., *Οἱ δραγομάνοι τοῦ στόλου*, Ἀθήνα 1965.
— — " Ὁ Κανουναμές τοῦ 1819 γιά τήν ἐκλογή Φαναριωτῶν στίς Ἡγεμονίες καί στή Δραγομανία", *Ἐρανιστής*, τόμος 11, Ἀθήνα 1980, 568-578.
— Ταρταράκης, Ἀριστείδης, *Ἀφροδίτη Μηλέα, Νέα Ἑπτάλοφος*, Κωνσταντινουπόλει 1867.
— Τενέδιος, Μανουήλ, *Διατριβή εἰς Θουκυδίδην*, Βιέννη 1799.
— Τόγιας, Βασίλης Ἰω., "Οἱ "Λόγοι Ἐκκλησιαστικοί" Κωνσταντίνου Οἰκονόμου τοῦ ἐξ Οἰκονόμων καί ὁ ""Ὑμνος εἰς τήν ἐλευθερίαν" τοῦ Διον. Σολωμοῦ", *Ἐρανιστής*, τ. 18, Ἀθήνα 1986, 163-184.
— Τοπαλίδης, Πανάρετος, Κ., *Ὁ Πόντος ἀνά τούς αἰῶνας*, Δράμα 1929.
— Τριανταφύλλου, Κ.Ν., *Ἡ Βυζαντινή οἰκογένεια Χαιρέτη καί τό ἐν Πάτραις ἀρχεῖον της*, Πάτρα 1962.
— Τριανταφυλλίδης, Περικλῆς, *Ἡ ἐν Πόντῳ ἑλληνική φυλή, ἤτοι τά Ποντιακά, ἤ προσετέθησαν καί λόγοι τινές, ἤτοι Τραπεζοῦντι ἐκφωνηθέντες*, Ἀθήνα 1866.
— Τσελίκας, Ἀγαμέμνων, *Μαρτυρίες ἀπό τή Σαντορίνη (1573-1819)*. Ἔκθεση ἱστορικῶν ἐγγράφων. Σύνταξη καταλόγου καί ἐπιμέλεια..., Ἀθήνα 1985.
— Τσιοράν, Γεώργιος, *Σχέσεις τῶν Ρουμανικῶν χωρῶν μετά τό Ἄθω καί δή τῶν μονῶν Κουτλουμουσίου, Λαύρας, Δοχειαρείου καί Ἁγίου Παντελεήμονος ἤ τῶν Ρώσων*, Ἀθήνα 1938.
— Τυπάλδος-Λασκαράτος, Ἰωάννης, "Ζακυνθινά Σύμμεικτα", *Δελτίον Ἐραλδικῆς καί Γενεαλογικῆς Ἑταιρείας Ἑλλάδος*, 5, Ἀθήνα 1985, 169-203.

— Ὑψηλάντης, Ἀθανάσιος Κομνηνός, *Ἐκκλησιαστικῶν καί πολιτικῶν τῶν εἰς δώδεκα βιβλίων Η′, Θ′ καί Ι′, ἤτοι Τά μετά τήν Ἅλωσιν*, Κωνσταντινουπόλει 1870.
— Φιλήμων, Ἰωάννης, *Δοκίμιον ἱστορικόν περί τῆς Ἑλληνικῆς Ἐπανάστασης*, τόμοι Α′-Γ′, Ἀθήνα 1859-1860.
— Φιλιππίδης, Δανιήλ - *Barbie du Bocage* - *Ἄνθιμος Γαζῆς, Ἀλληλογραφία (1794-1819)*, ἐπιμ. Αἰκατερίνη Κουμαριανοῦ, Ἀθήνα 1966.
— Φορόπουλος, Νικόλαος Λ., "Δημήτριος Ι. Θέμελης, ὁ Πάτμιος, ἀγωνιστής φιλικός", Ἀνάτυπο ἀπό τά *Δωδεκανησιακά Χρονικά*, τόμος ΣΤ′, Ἀθήνα 1979.
— Φραγκούλας, Ἰω. Ν., *Τά χριστιανικά μνημεῖα τῆς νήσου Σκιάθου*, Θεσσαλονίκη 1955.
— Φραγκούλας, Ἰω. Ν., *Σκιαθιτικά. Α′, Ἱστορία τῆς Σκιάθου*, Ἀθήνα 1978.
— Φραντζῆς, Α., *Ἐπιτομή τῆς ἱστορίας τῆς ἀναγεννηθείσης Ἑλλάδος*, τόμος Α′, Ἀθήνα 1976.
— Φωτεινός, Διονύσιος, *Ἱστορία τῆς Πάλαι Δακίας*, τόμοι Β′-Γ′, Βιέννη 1818-1819.
— Φωτεινός, Ἠλίας, *Οἱ ἄθλοι τῆς ἐν Βλαχίᾳ ἑλληνικῆς ἐπαναστάσεως τοῦ 1821 ἔτος*, Λειψία 1843.
— Χ(αμουδόπουλος), Μ.Δ., "Ἡ Πατριαρχική Μεγάλη τοῦ Γένους Σχολή", *Ἀλήθεια*, τόμος Α′, Κωνσταντινούπολη 1881, 286-292, 305-309 et *Ἐκκλησιαστική Ἀλήθεια*, 180-182, 210-211, 227-232.
— — "Οἱ ἐν Ἀνατολῇ μισσιονάριοι τοῦ Προτεσταντισμοῦ", *Ἀλήθεια*, Κωνσταντινούπολη, 14 Ἰανουαρίου 1881, 234-235.
— Χιώτης, Παναγιώτης, *Ἱστορία τοῦ Ἰονίου Κράτους ἀπό συστάσεως αὐτοῦ μέχρι Ἑνώσεως*, τόμος Α′-Β′, Ζάκυνθος 1874-1877.
— Χούβεν, Μαίρη, "Ὁ Πρίγκιπας Γεώργιος Μουρούζης καί οἱ ἀνθρωποφάγοι" fragments publiés dans *Ἀθῆναι* (3 Ἰανουαρίου - 16 Ἰουνίου 1903).
— Χριστόπουλος, Ἀθανάσιος, *Λυρικά*, ἐπιμέλεια Ἑλένη Τσαντσάνογλου, Ἀθήνα 1970.
— Χρύσανθος, Μητροπολίτης Τραπεζοῦντος, "Ἐκκλησία Τραπεζοῦντος", *Ἀρχεῖο Πόντου*, τόμοι 4-5, Ἀθήνα 1933.
— Χρυσαφίδης, Κ., *Βυζαντινό Ἡμερολόγιο*, τόμος Γ′, Κωνσταντινούπολη 1880.

En d'autres langues

– Adăniloiaie, Nichita et Berindei Dan, *Reforma agrară din 1864*, Bucarest 1967.
— Alecsandri, Vasile, *Opere VIII-IX. Corespondență*, Edition critique de Marta Anineanu, Bucarest 1981-1982.
– Andreescu, C.I., "Ştiri noi asupra aducerii apei în Iaşi în cursul secolului al XVIII-lea şi începutul secolului al XIX-lea", *Arhiva românească*, Jassy, III, 1939, p. 193-273.
— *Anul 1848 în Principatele române*, tome I, Bucarest 1898.

— Bacalbașa, Constantin, *Bucureștii de altădată,* tome II-III, Bucarest 1928.
— Baidaff, L., "Une année de règne de Constantin Moruzzi 1774-1778", *Revue Historique du Sud-Est Européen,* tome 6, Bucarest-Paris 1928, p. 71-76.
— Bălan, Maria, "Contribuții la istoria învățămîntului din Oltenia în secolul al XVIII-lea", *Studii și materiale de istorie medie,* tome VI, Bucarest 1973, p. 289-296.
— Bălcescu, Nicolae, *Opere,* tome I. Edition critique de G. et E. Zane, Bucarest 1981.
— Batthyany, Vincenz, *Reise nach Constantinople in Briefen,* Peste 1810.
— Beldiceanu, Nicoară, "Biens des grands Comnènes en 1461, d'après un registre ottoman", *Βυζάντιον* XLIX (1979) p. 21-41.
— Bezviconîi, Gheorghe, "Baronii Stuart", *Din trecutul nostru,* Jassy, n° 13-14/1934, p. 35-38.
— — "Familia Krupenski în Basarabia", *Din trecutul nostru,* Jassy, X, 1939.
— — "Prințul Constantin Moruzi", Extras din *Revista Istorică,* Bucarest XXVI, n° 1, 4-6/1940.
— — "Romancierul Dimitrie Moruzi", *Cetatea Moldovei,* Jassy, n° 3/1942, p. 151-197.
— Bodea, Cornelia, *1848 la români. O istorie în date și mărturii,* tome I-II, Bucarest 1982.
— Brezianu, Barbu, "Constantin Dimitrie Moruzi și cronicarii săi", *Manuscriptum,* n° 1/1980, p. 172-179.
— Bryer, Antony, A.M., *The Empire of Trebizond and the Pontos,* London 1980.
— Bryer, Antony et Winfield, David, *The Byzantine monuments and topography of the Pontos,* volume one, Washington 1985.
— Callimachi, Scarlat, *Pagini inedite despre Moldova,* Bucarest 1947.
— Camariano, Ariadna, *Spiritul revoluționar francez în limba greacă și română,* Bucarest 1946.
— Camariano, Nestor, *Athanasios Christopoulos,* Thessalonique 1981.
— Camariano-Cioran, Ariadna, "Écoles grecques dans les Principautés Danubiennes au temps des Phanariotes", *Symposium. L'Epoque phanariote,* Thessalonique 1974.
— — *Les Académies princières de Bucarest et de Jassy et leurs professeurs,* Thessalonique 1974.
— — "Aides pécuniaires fournies par les pays roumains aux écoles grecques", I-II, *Revue des études sud-est européennes,* Bucarest, n° 1/1979, p. 123-152 et n° 1/1980, p. 63-84.
— — *L'Épire et les Pays Roumains,* Jannina 1984.
— Cantacuzino, Sabina, *Din viața familiei I.C. Brătianu,* 2ème édition, Bucarest 1934.
— Chassiotis, G. *L'instruction publique chez les Grecs,* Paris 1881.
— Clarke, Edward Daniel, *Travels in various countries of Europe, Asia and Africa,* London 1816.
— Corfus, Ilie, *Insemnări de demult,* Jassy 1975.

— Crăciun, I. et Ilieș, A. *Repertoriul manuscriselor de cronici interne - sec. XV-XVIIII - privind istoria României.* Bucarest 1963.
— *Cronici și povestiri românești versificate,* éd. critique Dan Simonescu, Bucarest 1967.
— *Cuza-Vodă. In memoriam,* Jassy 1973.
— *Dezvoltarea economiei Moldovei. Contribuții,* Bucarest 1963.
— Dionisie Eclesiarhul, *Chronograful Țării Românești de la 1764 la 1815,* ed. C.S. Nicolaescu - Plopsor, R. Vîlcii 1934.
— *Documente interne (1854-1857),* édités par Cornelia Bodea, Bucarest, s.d.
— Donici, Andronache, *Adunare... din cărțile împărățeștilor pravile,* Jassy 1858.
— Dosios N.E., *Justiția în Principatele Dunărene,* Jassy 1911.
— Drăghici, Manolache, *Istoria Moldovei pe timp de 500 de ani pînă în dzilele noastre,* tome I-II, Jassy 1856-1857.
— Duțu, Alexandru, *Coordonate ale culturii românești în secolul XVIII,* Bucarest 1968.
— — *Cărțile de înțelepciune în cultura română.* Bucarest 1972.
— Eliade, Pompiliu, *De l'influence française sur l'esprit public en Roumanie,* Paris 1898.
— Elian, Alexandru, "Conspiratori greci în Principate și un favorit mavroghenesc: Turnavitu", *Revista Istorică,* 10-12, XXI (1935). Vălenii-de-Munte 1935, p. 337-372.
— Erbiceanu, Constantin, *Istoria Mitropoliei Moldovei și a Sucevei și a Catedralei mitropolitane din Iași,* Bucarest 1888.
— Fabre, A., *Histoire du siège de Missolonghi,* Paris 1827.
— Filitti, Jean C., *Lettres et extraits concernant les relations des Principautés roumaines avec la France (1728-1810),* Bucarest 1915.
— — "Banii și caimacamii Craiovei", *Arhivele Olteniei* III (1924).
— — "Banatul Olteniei și Craioveștii", Ibidem IX (1932).
— — "Indreptări și adăugiri la lista banilor și caimacamilor Craiovei", Ibidem XVII (1940).
— — *Proprietatea solului în Principatele române pînă la 1864,* Bucarest 1935; voir et la réédition critique de G. Penelea dans Filitti, *Opere alese,* Bucarest 1985.
— Finley, Carter V., *Bureaucratic reform in the Ottoman Empire,* Princeton 1980.
— Firmin-Dildot, Ambroise, *Notes d'un voyage fait dans le Levant en 1816 et 1817,* Paris 1826.
— Fischer, E., *Die Kulturarbeit der Deutschen in Rumänien,* Hermanstaldt 1911.
— Florescu, G.D., *Din vechiul București. Biserici, curți boierești și hanuri (1789-1791),* Bucarest 1935.
— Florescu, G.D. et Pleșia, Dan, "Mihai Viteazul, urmaș al împăraților bizantini", *Scripta Valachica,* Tîrgoviste 1972.
— Fuller, John, *Narrative of a tour through some parts of the Turkish Empire,* London 1829.

— Gemil, Tahsin, "Mărturii din arhivele turcești referitoare la sfîrsitul tragic al domnului Moldovei Grigore Al. Ghika (1777), *Revista arhivelor,* n° 3/1984.
— Giurescu, Constantin C., "Documente - Diverse", *Revista istorică,* Bucarest (IX), 1923, n° 1-3.
— — *Contribuțiuni la studiul marilor dregători,* tome I, Vălenii de Munte 1926.
— — "L'aide accordée par les pays roumains à l'enseignement de la Péninsule Balkanique et du Proche-Orient", *Revue Roumaine d'Histoire,* Bucarest, n° 5, 1970, p. 823-835.
— — *Viata și opera lui Cuza vodă,* 2ème édition, Bucarest 1970.
— — *Contribuțiuni la studiul originilor și dezvoltării burgheziei române pînă la 1848,* Bucarest 1971.
— — "Țările românești sprijinitoare ale învățămîntului din Peninsula Balcanică și Orientul Apropiat", *Istoria învățămîntului din România,* Bucarest 1971, p. 100-108.
— — *Contribuțiuni la istoria științei și tehnicii românești în secolele XV-începutul secolului,* Bucarest 1973.
— — "Un remarquable prince phanariote - Alexandre Ypsilante, voévode de Valachie et de Moldavie", *Symposium. L'Époque phanariote,* Thessalonique 1974, p. 61-70.
— — *Istoria Bucureștilor,* 2ème édition, Bucarest 1979.
— — *The History of the Romanian Forest,* Bucarest 1980.
— *Octavian Goga în corespondență. "Documente literare".* Edition critique de Daniela Poenaru, Bucarest 1975.
— Gorovei, Arthur, *Literatura română. Culegeri și studii.* Edition critique de Iordan Datcu, Bucarest 1976.
— Ioanid, N. et Angelescu B., *Frații Minovici,* Bucarest 1970.
— Ionașcu, Ion, *Material documentar privitor la istoria Seminarului din Buzău 1836-1936,* Bucarest 1937.
— Ionescu, Ștefan, *Bucureștii în vremea fanarioților,* Cluj 1974.
— Ionescu de la Brad, Ion, *Agricultura românească în județul Dorohoi,* Bucarest 1866.
— Ionescu-Gion, G., "Bucureștii în timpul revoluției franceze", *Istoria fanarioților,* Bucarest 1891.
— — *Istoria Bucureștilor,* Bucarest 1899.
— Iorga, Nicolae, "Alte lămuriri despre veacul al XVIII-lea după izvoare apusene. Luarea Basarabiei și Moruzeștii" Extras din *Analele Academiei Române, Seria II, Tom. XXXIII. Memoriile Secțiunii istorice,* Bucarest 1910, p. 160-185.
— — *Românii și grecii de - a lungul veacurilor cu prilejul îndoitelor nunți princiare din MDCCCCXXI,* Bucarest 1921.
— — *Histoire des Etats balkaniques, jusqu'à 1924,* Paris 1925.
— — "Cronică", *Revista istorică",* XVII, nos 10-12, Bucarest 1931, p. 327-335.
— — *"Histoire de l'Enseignement en pays roumains,* Bucarest 1932.
— — Despre revoluția de la 1848 în Moldova. Extras din *Academia Română.*

Memoriile secțiunii istorice. Seria III. Tomul XX. Mem. 2, Bucarest 1938, p. 11-83.
— — *Orizonturile mele. O viață de om așa cum a fost,* Bucarest 1976.
— — *Istoria românilor prin călători,* Bucarest 1981.
— Jelavich, Barbara, *History of the Balkans. Eighteenth and Nineteenth Centuries.* Vol. I., Cambridge 1983.
— Karayannopoulos, Johannes et Weiss, Günter, *Quellenkunde zur Geschichte von Byzanz (324-1453),* Wiesbaden 1982.
— Kasso, Leon, *Rusia și bazinul dunărean,* Jassy 1940.
— Kogălniceanu, Mihail, *Opere. I-II. Scrieri istorice.* Edition critique de Al. Zub, Bucarest 1976.
— Lampsides, Odysseas, "Die von Akakios Sabbaites erdichtete biographie der Gründer des Klosters Panajia Soumela", *Analecta Bollandiana* Bruxelles, 104 (1986), p. 127-129.
— Leake, M.W., *Travels in Northern Greece,* tome IV, London 1835.
— Lebel, Germaine, *La France et les Principautés Danubiennes,* Paris 1955.
— *Lettres de Madame Reinhard à sa mère,* par la baronne de Wimpfen, née Reinhard, Paris 1900.
— Marcellus, comte de, *Episodes Littéraires en Orient,* tome II, Paris 1851.
— — "Une lecture à Constantinople en 1820". Extrait du *Correspondant,* Paris 1859.
— — *Les Grecs anciens et les Grecs modernes,* Paris 1861.
— Marinescu, Florin, "The Phanariot Prince Alexander Mourouzi (1750-1816)", *Communicaciones al XV Congreso International de las ciencias genealogica y heraldica, Madrid 19-26-IX-1982,* t. II, Madrid 1983, p. 25-31.
— — "Présentation des Archives d'une famille phanariote: Les Mourouzi, Première approche", *Communications grecques présentées au Ve Congrès International des études du sud-est européen, Belgrade: 11-12 septembre 1984,* Athènes 1985, p. 183-189, en collaboration avec Anna Tabaki.
— Mehmet, A. Mustafa, *Cronici turcești privind țările române. Extrase II. Sfîrșitul sec. XVI - începutul sec. XIX,* Bucarest 1980.
— *Memoriei lui Georgie Moruzi, născut la Iassi în 18 August 1939, Reposat la Bruscela în 2/14 martie 1856,* s.l. 1856.
— Miller, William, *Trebizond, The last Greek Empire of the Byzantine Era in 1204-1461,* Chicago 1969.
— Muruzi, Dimitrie, *Pribegi în țară răpită,* Jassy 1912.
— — *Eu despre "Instrăinații", dans "Unirea", Jassy 19.X.1914.*
— — "Din amintirile unui bătrîn. Curtea domnească din Iași, Ulița Mare și Podul Verde", *Ramuri,* 1921, nos 10-11, p. 290-295 et n° 12, p 322-328, et *Drum drept,* I, 1913, n° 3, p. 150-164 et n° 4, p. 229-236 et 382-388.
— Nastase, D., *L'héritage impérial byzantin dans l'art et l'histoire des pays roumains, Milan 1976.*
— — "L'idée impériale dans les Pays Roumains et "le crypto-empire chrétien" sous la domination ottomane. Etat et importance du problème". *Σύμμει-*

κτα, Athènes 1981, n° 4, p. 201-250.
— — "L'aigle bicéphale dissimmulé dans les armoiries des Pays Roumains - Vers une crypto-héraldique" *Da Roma alla terza Roma - Seminario 1981. Roma - Constantinopoli - Mosca*, p. 357-374 + 25 ill.
— Nicolaescu, D. et Bîrlădeanu N., *Contribuții la istoria marinei române*, tome I, Bucarest 1978.
— Odobescu, A.I., *Scrieri literare și istorice*, tome I, Bucarest 1887.
— Oțetea, Andrei, *Contribution à la question d'Orient*, Bucarest 1930.
— — "Inființarea consulatelor francese în țerile românești", *Revista istorică*, 10-12, oct.-dec. 1932, p. 330-349.
— — *Scrieri istorice alese*, Cluj - Napoca 1980.
— Păcurariu, Mircea, *Istoria bisericii ordodoxe române*, t. II, Bucarest 1981.
— Papacostea-Danielopulu, Cornelia, *Intelectualii români din Principate și cultura greacă 1821-1859*, Bucarest 1979.
— — *Literatura în limba greacă în Principatele române (1774-1830)*, Bucarest, 1982.
— Pingaud, Leonce, *Choiseul-Gouffier. La France en Orient sous Louis XVI*, Paris 1887.
— Pippidi, Andrei, *Hommes et idées du sud-est européen*, Bucarest 1980.
— Pârnuță, Gheorghe, "Documents concernant les aides accordées par les pays roumains aux écoles grecques de l'étranger", *Revue des études sud-est européennes*, Bucarest, n° 4/1969, p. 647-655.
— Platon, Gheorghe, *Geneza revoluției române de la 1848*, Bucarest 1980.
— Potra, George, *Documente privitoare la istoria orașului București (1594-1821)*, Bucarest 1961.
— — *Din Bucureștii de altădată*, Bucarest 1981.
— Pouqueville, F.C.H.L., *Histoire de la régénération de la Grèce*, 2ème édition, tome I, Paris, 1825.
— Rădulescu, Theodora, "Sfatul domnesc și alți mari dregători ai Țării Românești din secolul al XVIII-lea. Liste cronologice și cursus honorum", *Revista arhivelor*, Bucarest 1972, tome XXXIV, n°s 1 (p. 107-132), 2 (p. 293-324), 3 (p. 441-470), 4 (p. 659-690).
— Raffenel, M.C.D., *Histoire complète des événements de la Grèce*, 2ème édition, tome I, Paris 1825.
— Rainer, Valeriu, Introduction au tome de George I. Brătianu, *Tradiția istorică despre întemeierea statelor românești*, Bucarest 1980, p. I-LXXVI.
— Râpeanu, Alfred, "Aspecte din trecutul asistenței medicale de urgență în România", *Trecut și viitor în medicină*, Bucarest 1981, p. 437-444.
— *Revoluția din 1821 condusă de Tudor Vladimirescu. Documente externe*, Bucarest 1980.
— Rosetti, Radu, *Amintiri din copilărie*, Bucarest 1925.
— Russo, Demosthene, "Din corespondența doamnei Anna Racoviță (1708-9)". Extras din *Convorbiri literare* 45 (1911), Bucarest 1911, p. 1-18.
— Șerban, Constantin, Aspecte din lupta orășenilor din Țara Românească și

Moldova împotriva exploatării feudale în secolul al XVIII-lea și începutul secolului al XIX-lea (II), *Studii*, Bucarest 3/1961, p. 623-656.
— Sestini, Domenico, *Viaggio curioso-scientifico-antiquario per la Valachia, Transilvania e Ungheria fino a Vienna*, Firenze 1815.
— Shaw, Stanford J., *Between Old and New. The Ottoman Empire under Sultan Selim II (1789-1807)*, Cambridge 1971.
— Skene, M.F., *Wayfaring sketches among the Greeks and Turks and on the shores of the Danube*, London 1847.
— Slăvescu, Victor, *Viața și activitatea economistului Alexandru D. Moruzi 1815-1878*, Bucarest 1941.
— Soutzo, N., *Notions statistiques sur la Moldavie*, Jassy 1849.
— Ștefănescu, Ștefan, *Bănia în Țara Românească*, Bucarest 1965.
— Sturdza, Al. A.C., *L'Europe Orientale et le rôle historique de Mavrocordato (1660-1830)*, Paris 1913.
— Sturdza, Mihai Dimitri, "La Russie et les Principautés Roumaines et la désunion 1864-1866", *Cahier du monde russe et soviétique*, Paris MCMLXXI, tome II, 3ème cahier, p. 247-285.
— Turczynski, Emanuel, *Die deutsch-griechischen kulturbeziehungen bis zur Berufung König Ottos*, München 1959.
— Turner, William, *Journal of a tour in the Levant*, vol. I, London 1820.
— Ubicini, Abdolonyme, *Provinces danubiennes et roumaines*, 2ème part. Paris 1856.
— Ungureanu, Gheorghe, "Incercările lui Alexandru Constantin Moruz de a da Moldovei o condică de legi", *Arhiva*, Jassy 1933, nos 3-4, p. 136-140.
— Urechia, V.A., *Istoria școalelor*, t. IV, Bucarest 1901.
— Vaillant, J.A., *La Roumanie*, tome II, Paris 1845.
— Van der Hoeven, F., *Almanach de St. Petersburg*, Petersburg 1912.
— Vîrtosu, Emil, *O sută de ani de la înființarea Așezămintelor Brîncovenești (1838-1938)*, Bucarest 1938.
— Walsh, Robert, *Voyages en Turquie*, Paris 1828.
— — *Narrative of a journey from Constantinople to England*, 3ème édition, London 1829.
— *Duiliu Zamfirescu și Titu Maiorescu în scrisori (1884-1913)*, Bucarest s.d., la lettre n° 23, 10/22 mars 1893.
— Zieglauer, Ferdinand von, "Geschichte der Freimaurerloge Sf. Andreas zu den drei seebbatten in Hermanstadt 1767-1790. *Archiv des Vereins für siebenburgische Landeskunde*, N. I. XII Bd. 3 Heft XIII, Hermanstadt 1875.
— Zilot Românul, *Ultima cronică română din epoca fanarioților*, ed. B.P. Hașdeu, Bucarest 1884.

ΠΕΡΙΛΗΨΗ

Τό παρόν βιβλίο παρουσιάζει μιά κατά τό δυνατόν πλήρη εἰκόνα τοῦ βίου καί τῆς δράσης τῶν μελῶν τῆς οἰκογένειας Μουρούζη κατά τή διάρκεια τριῶν καί πλέον αἰώνων (ca 1613-1980), μέ βάση πλούσιο ἀνέκδοτο ὑλικό καί ἐκτεταμένη βιβλιογραφία πηγῶν καί βοηθημάτων.

Στην εἰσαγωγή γίνεται ἀνασκόπηση τῶν συνθηκῶν μέσα ἀπό τίς ὁποίες πρωτοεμφανίζονται οἱ Μουρούζηδες, κατά τό πρῶτο μισό τοῦ ιζ΄ αἰώνα, ἀρχικά στήν Κωνσταντινούπολη καί κατόπιν στήν Μολδοβλαχία, στή Ρωσία, κ.ἀ. Ἀναλύεται τόσο ὁ ρόλος τους στήν ταραγμένη πολιτική ζωή τῆς Ὀθωμανικής Αὐτοκρατορίας κατά τό δεύτερο μισό τοῦ ιη΄ αἰώνα καί τίς ἀρχές τοῦ ιθ΄, ὅσο καί ἡ βοήθεια πού προσέφεραν στούς συμπατριῶτες τους στόν πνευματικό, κοινωνικό καί πολιτικό τομέα.

Τό πρῶτο κεφάλαιο ἀσχολεῖται μέ τήν τραπεζουντιακή καταγωγή τῆς οἰκογένειας καί μέ τίς ἀπαρχες της· παρουσιάζει ὅλες τίς ἐκδοχές σχετικά μέ αὐτό τό θέμα. Ἡ ἐπικρατέστερη — πού συμμερίζεται καί ὁ συγγραφέας — εἶναι ὅτι τά πρῶτα μέλη τῆς οἰκογένειας ἐμφανίζονται κατά τόν ιζ΄ αἰώνα, ἀρχικά στήν Κωνσταντινούπολη καί, ἕνα αἰώνα ἀργότερα, στίς Παραδουνάβιες Ἡγεμονίες.

Τό δεύτερο κεφάλαιο παρουσιάζει, μέ βάση τα υπάρχοντα σήμερα στοιχεῖα, τή ζωή καί τή δράση τοῦ κάθε μέλους, ἀπό τόν ιζ΄ αἰῶνα μέχρι τό 1821. Μία ταραγμένη περίοδος, στήν ὁποία οἱ Μουρούζηδες δέν ἦταν μόνο μάρτυρες τῶν γεγονότων, ἀλλά - κυρίως στά τέλη τοῦ ιη΄ καί τίς ἀρχές τοῦ ἑπομένου αἰώνα — διαδραμάτισαν ένα σημαντικό πολιτικό ρόλο, καταλαμβάνοντας τά σημαντικότερα ἀξιώματα στό Ὀθωμανικό σουλτανάτο.

Ἡ προαναφερόμενη ὑπῆρξε περίοδος κατά τήν ὁποία πολλοί ἀπό αὐτούς ἔτυχαν μεγάλης ἐμπιστοσύνης ἐκ μέρους τῶν Τούρκων. Στή γενική ἐκτίμηση ὅμως τῶν σχέσεων τῆς οἰκογένειας Μουρούζη μέ τήν Ὑψηλή Πύλη, λίγοι ἦταν ἐκεῖνοι πού πέθαναν ἀπό φυσική αἰτία ἀπό τή στιγμή πού — εἴτε βοηθώντας ἐνεργά τούς συμπατριῶτες τους, εἴτε παίζοντας τό δικό τους πολιτικό παιχνίδι — προκάλεσαν τήν ὀργή τῶν Ὀθωμανῶν.

Μετά ἀπό ἕνα σύντομο κεφάλαιο πού περιγράφει ὅλα τά στοιχεῖα καί τίς ἐκδοχές γιά τήν διάσωση — τό 1821 — τῶ περισσότερων Μουρούζηδων ἀπό τήν Κωνσταντινούπολη καί τήν φυγή τους γιά τήν Ὀδησσό, παρουσιάζεται στή συνέχεια ἡ δραστηριότητα τῶν μελῶν ἀπό τό 1821 μέχρι πολὺ πρόσφατα. Στήν περίοδο αὐτή οἱ Μουρούζηδες διακρίθηκαν σε πολλούς τομείς — το στρατιωτικό, τόν διοκητικό, τον πολιτιστικό, τόσο στήν Ἑλλάδα, ὅσο καί στήν Ρουμανία, στή Ρωσσία καί στή Γαλλία.

Το βιβλίο προσφέρει — κατά τήν ἀντίληψη τοῦ συγγραφέα — μία ὅσο τό δυνατόν ὁλοκληρωμένη εἰκόνα γιά μία ἀπό τίς σημαντικότερες ἑλληνικές οἰκογένειες, πού διεδραμάτισε, γιά τρεῖς αἰῶνες, σπουδαῖο ρόλο στήν

οἰκονομική, κοινωνική καί πολιτική ζωή, ἰδιαίτερα τῆς νοτιοανατολικής Εὐρώπης.

Στό τέλος τοῦ βιβλίου παρατίθεται λεπτομερής καί ἀναλυτικός πίνακας ἀνεκδότων καί ἐκδεδομένων πηγῶν, καθώς καί ἑλληνικῶν καί ξενογλώσσων βοηθημάτων.

Τό ἔργο ὁλοκληρώνεται με γενικό λεπτομερές εὑρετήριο καί ἀναλυτικό γενεαλογικό δένδρο τῆς οἰκογένειας τῶν Μουρούζηδων, ἀπό τό πρῶτο μισό τοῦ ιζ΄ αἰώνα μέχρι καί τό 1980.

INDEX

A

Abdul Hamid 1er, Sultan, 38
Académie princière de Bucarest, 55
Académie princière de Jassy, 39,95
Achmed Pacha, 66
Adîncata, 35
Afrique, 126
Agen, 128
Alecsandri, Basile, 113
Alexandre 1er, roi de Serbie, 129
Alexandridis, Démètre, 65
Algérie, 121
Ali Pacha, 17
Almeida, Manuel, 132
Almeida, Marie Figuera de, 132
Amélie, 106
"'Ανάσταση", temple à *Jerusalem,* 64
Anatolie, 14
Andreossy, 47, 74
Anghelos, famille, 13
Angleterre, 17,20,59,110
Ankara, 61
"Aphrodite" de *Milos,*85
Argeș, département en Valachie, 56
Argeș, rive en Valachie, 49
Argyropoulos, Lucas, 76
Aristarki, Nicolas, 81
Aristarki, Stavraki, 81
Aristophane, 19
Armaxaris, 59
Armenopoulos, Constantin, 52
Arsaki, Apostol, 111
'Αρβανιτοχώρι (Arvanitochori), 58
Asaki, Georges, 111
Asaki, Hermione, 111, 126
Asanis, famille, 14
Asie Mineure, 25,94
Athénaios, 19
Athènes, 81,82,89,106,107,109,115,121, 124,132
Attique, 105
*Autriche,*110

B

Bairactar, Mustapha, 17
Balais, Lupu, 126
Balaklava, 104
Bălăceanu, Soultane, 121
Balinți, 99
Bals, Alexandre, 102
Catherine, 121
Elise, 112, 126
P., 112
Théodore, 112
Banat, 99
Barbet, 104
Barboși, forêt en Moldavie, 113
Barboși, monastère en Moldavie, 76
Barcanesco, Hélène, 125
Băscăceni, 102
Barère, abbé, 128
Bassaraba Brancovan, Nicolas, 36
Batthyany, Vincenz, 43
Bavière, 121
Belgique, 121
Belgrade, 118
Belley de Muletier, Solange, 131
Bellu, 89
Berești, 99
Bertrand, Anne Marie, 131
Bessarabie, 16,67,68,76,82,92,107,113, 114,128,130
Bîrlad, 55, 112
Bobulești, 102
Bocage Barbie du, 43
Bogdan, Emmanuel, 38
Bosnie, 49
Bosphore, 31
Bossy, Georges, 131
Bossy, Raoul, 131
Botoșani, 99, 102
Boutolle, Andrée, 131
Boutolle, Raoul, 131
Brăescu, Radu, 130
Braila, 45, 66, 109

Brăiloiu, Georges, 111
Brancovan, Constantin, voïvode de Valachie, 31
Braşov, 46
Bratiano, famille, 119
Bratiano, Jean J.C., 127
Bratiano, Michel, 125
Breslau, 41
Brest, 104
Bruxelles, 126, 127
Bucarest, 16, 17, 18, 31, 36, 41, 42, 46, 47, 48, 49, 51, 52, 53, 54, 60, 62, 67, 68, 74, 76, 88, 118, 119, 125, 126, 128, 129, 130
Bukovine, 50, 109
Bulgarzadé Yatiya Effendi, 81
Buyukdéré, 94
Byzance, 13, 89

C

Caesar, 59
Calafat, 45
Caliarhi, Constantin, 75
Caligas, Panaghis, 94
Callimachi, famille, 13, 18, 46, 79, 118
Alexandre, 45, 70, 118
Jean, 75, 80, 118
Ralou, 118
Scarlat, 18, 118
Sévastie, 69
Smaranda, 118
Théodore, 102, 117
Zénaïde, 118
Callinique, Patriarche de Constantinople, 63, 69
Calvocoressi, 31
Canada, 131
Cantacuzène, famille, 13, 14, 31
Georges G., 118, 119
Michel ("Seitanoglou"), 15
Pulchérie, 114, 127
Smaranda, 119, 125
Caradja, Constantin, 39, 42, 61
Caradja, Jean, 74
Caradja, Nicolas, 34, 35, 41, 42
Cariofili, famille, 14
"Carmen Sylva", école à *Soulina*, 129
Carra, 61
Carra, Thomas, 51
Câscioarele, 51
Catherine la Grande, imperatrice de Russie, 42
Cavsocalivitis, Néophite, 20, 39
Céphalonie, 94, 107
Cernetzi, 56
Chaldia, 25
Charles de Hohenzollern, 99, 111
Chartoulari, Nadejda, 91
Chevalier, Simone, 131
Chiaramonte, Pape, 60
Chios, 31, 58, 63
Choiseul - Gouffier, 20, 39
Christopoulos, Athanase, 20, 53, 64, 79
Chypre, 14, 34, 70
Cîmpulung, monastère en Valachie, 54
Cîmpulung Muscel, ville en Valachie, 126
Cinchidi famille, 14
Ciripcău, 128
Clemaron, 20, 43
Colquhoun, Robert G., 109
Comarova, 82, 107
Comnène, famille, 19, 26
Alexios III, empereur de Trébizonde, 26
Anne, 26, 27
Basile, 27
Christophore, 36, 42
David, 27
Evdokia, 27
Georges, 27
Manuel, 27
Marie, 27
N(omme) A(nonyme), 27
Constantin, 28
Constantinople, 15, 16, 17, 19, 20, 21, 31, 38, 39, 40, 41, 42, 44, 46, 48, 49, 51, 54, 59, 61, 62, 64, 65, 66, 68, 69, 72, 73, 74, 77, 79, 80, 81, 82, 85, 87, 89, 92, 93, 95, 97, 104, 107, 112, 118, 131, 132; voir aussi Buyukdéré, "Εισόδεια", Galata, Pera
Constantza, 129
Contaradii, famille, 14
Corfou, 126
Corneille, 128
Cosăuţi, 113, 128
Cosmovici, Georges, 104
Coulmiers, 126

Cotroceni, 54
Couza, princesse, née Rosetti-Solesco, 127
Couza, Alexandre Jean, 97, 99, 100, 109, 110, 111, 113, 114
Couza, Ionitzā, 38
Covurlui, 99, 110, 126
Cozia, 54
Craiova, 16, 34, 45, 46, 47, 56, 109
Crasnaleuca, 99, 100
Crète, 14, 117, 121
Cretziano, Georges, 125
Crimée, 103, 104, 113
Crisosculi, famille, 14
Cumārāu, voir *Comarova*
Cydonies (Ayvali), 64

D

Dacie 18, 60, 67
Dâmbovitza, 51, 54
Dardanelles, 18
Dānuțeni, 127
Danube, 46, 48, 50, 51, 67, 110
Deli Ahmet, 87
Delta du Danube, 130
Deschorches de Sainte-Croix, 60
Dionyse, évêque de Kynourie, 92
Diplomatachi, famille, 14
Dniester, 47, 51, 67
Dombasle, 100
"Dormition de la Vierge", église à *Lycoudi, Zante,* 117
Dorohoi, 99, 103, 118, 119
Dosithée, archimadrite, 41
Douca, Jean C., 125
Doukas, famille, 13
Doungas, Etienne, 26, 64
Drésde, 121
Dristor (Silistra), 59
Dudești, 54
Dzieduzicki, 39

E

"Εισόδεια", temple à *Pera, Constantinople,* 64
Empire Ottoman, 17, 18, 20, 44, 46, 54, 56, 63; voir aussi *Porte, Sublime Porte, Turquie*
Enian, Georges, 19, 97
Enian, Zacharias, 79, 80
Épire, 92, 103, 105
'Επιβάται (Pivatos), 20, 57
Epoureano, Manolaki Costaki, 112
Etats-Unis, 130
Eupraghioti, famille, 14
Europe, 59, 60, 63, 65, 66, 81, 82, 107, 109
Europe Occidentale, 43
Europe Orientale, 15

F

Falcon-Bridge, 131
Favier, Charles, 92
Filipescu, 99
Filli, Mario de, 88
Finckenstein, 59
Finochietti, Giuseppe, 61
Focșani, 53, 55, 72, 111
Foggia, 102
Foscari, Ferigo, 70
Foscarini, Nicolo, 44, 69
France, 17, 18, 38, 39, 47, 59, 60, 67, 74, 121, 122 126, 131
Francidi, famille, 14
Frangopoli, famille, 14
Franz-Joseph ler, empereur de l'Autriche-Hongrie, 99

G

Gabriel, Métropolite de Moldavie, 40
Galata, 20, 21, 65, 93
Galatzi, 44, 55, 60, 82, 84, 109, 110, 111, 131
Galib Bey, 68, 74
Gavalas, Petros, 72
Gaudin, Emile, 47
Gazis, Anthime, 64, 65
Georges ler, roi de Grèce, 99, 122
Geraki, Alexandre, 84
Geraki, Constantin, 84
Geraki, Sévastie, 84, 107, 112, 115
Géruzèz, E., 102, 104
Gheraki, Grégoire (Grigorașco), 88
Ghika, famille, 44
  Alexandre, prince de Valachie, 35, 81
  Alexandre Scarlat, prince de Valachie, 34, 37
  Basile, 113
  Charles (Scarlat), 64
  Démètre, 35, 97

Ghika, Grégoire II, prince de Moldavie et de Valachie, 32
Grégoire III, prince de Moldavie, 18, 34, 37
Grégoire IV, prince de Valachie, 35
Grégoire Alexandre, prince de Moldavie, 113
Hélène, 35, 42
L., 97
Scarlat, prince de Moldavie et de Valachie, 16, 36, 37
Comănești, Marie, 114
Deleni, Jeanne, 126
Deleni, Marie, 126, 132
Giuguli Karabunar, 128
Giuliano Jean, 36
Giurgiu, 51, 67
Gizyka Thérèse, 130
Goga Octavian, 119
Golar, 122
Golesco Nicolas, 42
Golia, 53
Gorj, 57
Gortchakov, 103
Grand Ecole de la Nation de *Constantinople*, 20, 40, 56, 63, 69, 79
Grasse, 105
Grèce, 14, 65, 79, 82, 97, 105, 115, 121, 122, 124, 127, 132
Grèce Continentale, 92
Grégoire V, Patriarche de Constantinople, 73, 80, 93
Gros, Olympie, 115
Guadeloupe, 105
Gura Motrului, 56
Gurie, 27

H

Hadji Savouli, 28
Hadji-Mosco, 59
Haïti, 105
Hakenau, Fleischakkel von, 62
Haled Efendi, 74
Hamilton, Auguste, 100
Hangeri, Samuel, Patriarche de Constantinople, 37
Hangerli, famille, 15
Constantin, prince de Valachie (1797-1799), 18
Harin, 65
Hărpășești, 88
Henin, Étienne Félix, 69
Hermoupolis, 84, 91
Hétairie, 80, 87
Horlăceni, 99, 100
Hortolan, 47
Hotărniceni, 40, 56
Huși, 55
Hydra, 66, 72, 73, 74, 87

I

Ianaki, 28
Iconomos, Constantin, 68, 94, 97
Ieni Zagra, 128
Ignatios Ier, Métropolite d'Arta, 87
Ilarion Sinaitis, 73
Ioannidis, Sterghios, 95
Italie, 102, 107
Izet Pacha, 66

J

Jassy, 16, 18, 33, 40, 44, 47, 48, 49, 50, 53, 54, 60, 62, 66, 69, 75, 76, 77, 79, 97, 99, 100, 102, 113, 114, 125, 126, 128, 129, 130, 131
Jérusalem, 20; voir aussi "*Ανάσταση*"
Juliani, famille, 14
Justinien 52

K

Kalavryta, 115
Kanios (Koas, Koasiu), 25
Kansas City, 130
Karahisarfi Ahmed, 38
Karlsbad, 121
Keller, le comte Théodore, 132
Kernozintzki, Wenceslas, 132
Késaria, 61, 66, 80
Kesko, Natalie, 114
Kesko, Petru, 114
Kiriakandon (Karakotil), 25
Kiriakos, 28
Knezis, Constantin, 61
Knobelsdorf, von, 44, 59
Kogalniceano, Michel, 113
Konstantas, Grégoire, 64
Koumas, K.M., 22
Koumbaris, Kyriakos, 94

Koumoundouros, Constantin, 117
Kouroutchechmé (Ξηροκρήνη), 20, 22, 31, 56, 60
Kouroutchechmé, église de, 20
Koutchouk-Kaïnardji, 38, 46
Koutouzov, Michel, 67
Kozaki-Typaldo, Georges, 107, 117
Kretzoulesco, famille, 119
Krupenski, Théodore, 92

L

Lambros, Pavlos, 91
Langeron, 67, 74
Larnaka, 70
Lefy, 104
Leipzig, 19, 121
Leon VI "le Sage", 52
Lerin (Kabakise, Kabaköy), 25, 26
Levant, 47
Lidos, Jean, 19
Livourne, 95
Litéinij, perspective à *Péterbourg*, 91
Lloyd, V., 109
London, hôtel à *Odessa*, 19
Lovec, 17
Luchesini, 43
Lutry (Suisse), 132

M

Măcin, 129
M/ano/ ou M/avrocordato/, 87
Maas, abbé, 79
Magnésie, 64
Magouse, 70
Malinesco, Basile, 50
Mamenadi, famille, 14
Mamias, le dadian, 27
Mamona, famille, 16
Mamona, Démètre, 31
Mamona, Smaragda, 32, 33
Mano, famille, 13
Mano, Catherine, 112, 126
Marcellus, comte de, 20
Marchand, 43
Marie, 102
Mauradii, famille, 14
Mavro-Cordati, voir Mavrocordato
Mavrocordato, famille, 13, 14
  Alexandre, 88
  Alexandre, lieutenant, 124
  Alexandre, *hatman*, 62
  Alexandre, palais de, 56, 79
  Constantin, prince de Moldavie et de Valachie, 32, 33, 41, 44, 58
  Démètre, 102
  Georges, 88
  Hélène, 102
  Marie, 125
  Nicolas, prince de Moldavie et de Valachie, 15, 37
  Nicolas A., 102, 106, 107, 117
  Sophie, 102
  Soultane, 36, 37, 42, 61
  Dely Bey, Alexandre, 81
  -Firaris, Alexandre, 58, 63
Mavromichali, Hélène, 105, 106, 121, 124
Mavromichalis, Petros, bey du Margne, 81
Mavrogeni, famille, 13
Mavrogeni, Euphrosyne, 103
Mavroyeni, Nicolas, prince de Valachie, 34, 35, 54
Medem, Nadine de, 131
Μέγα Ρεύμα (Arnavutköy), 40, 56, 57, 62
Mehadia, 76
Mehedinți, 56
Mer Egée, 73, 87
Mer Noire, 73
Metastase, 39
Michel le Brave, 35
Mimont, F. D., 105
Minovitch, 119
Milos, 20, 85
Mircești, 100
Mirisándo, 25
Moesiodax Joseph, 20, 39
Moldavia - voir *Moldavie*
Moldavie, 15, 16, 18, 32, 33, 37, 41, 42, 44, 46, 47, 48, 50, 51, 53, 55, 56, 58, 60, 61, 68, 69, 76, 79, 82, 84, 88, 89, 97, 100, 102, 103, 104, 109, 110, 112, 113, 114, 117
Molière, 128

Morée, 14
Morusi, princesses, 93
Moruzandon (To), (Μορουζάντον) (Τό), 25
Moukden, 122
Mourouzandon (Mourouzandi, Muruzli), 26
Mourouzena, Kali, 27
Mourouzi, famille, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 25, 26, 27, 28, 31, 35, 36, 46, 68, 79, 92, 93, 94, 97, 106, 118, 130, 132
Adam, 16, 27, 28, **31-32**, 33
Aglaé, 119, **125**
Alexandra, 130, **131**
Alexandre, 62
Alexandre (I), 33, **36**, 42
Alexandre (II), 16, 18, 20, 21, 34, 41, **42-62**, 70, 73, 76, 77, 79, 82, 85, 87, 88
Alexandre (III), 21, 69, **89**
Alexandre (IV), 20, 81, 95, **97-102**, 103, 105, 115, 117, 121
Alexandre (V), 84, **107-111**, 112, 126
Alexandre (VI), 104, 106, **121**
Alexandre (VII), 115, **127**, 129, 131, 132
Alexandre (VIII), 125, **130**, 131
Alexandre (IX), 127, **131**
Alexandre (X), 132
Alexandre (XI), 126, **132**
Alexandre (XII), 131
Alexandrine, 119 **125**
Anastasie, 20, 21, 42, **76**
Antioche, 27, 28
Antioche (I), 16, **31**
Antioche (II), **32**, 34, 36
Aspasie, 102, **117**
Basile, 112, **126**
Catherine, 62
Catherine (I), 33, **42**
Catherine (II), 42, **75**
Christodoulos, 27
Constantin, 89
Constantin (I), 16, 18, 19, 20, **36-42**, 43, 58, 62, 69, 72, 75, 76, 77, 84
Constantin (II), 16, 19, 21, 61, 62, **77-81**, 82, 93, 94, 97, 102, 103, 104, 106
Constantin (III), 69, **89**, 94
Constantin IV), 21, 81, 91, 94, **104-106**, 121, 124
Constantin (V), 19, 84, **112-115**, 127
Constantin (VI), 104, **121**
Constantin (VII), 127, **131**
Constantin (VIII), 131
Costaki, voir Constantin (I) et Constantin (II)
Démètre, 16, 27, 28, 89, 92
Démètre (I), 19, 32, **33**, 36, 42
Démètre (II), 16, 18, 21, 42, **62-69**, 73, 74, 79, 84, 88, 89, 92, 93, 94
Démètre (III), 62, **82-85**, 107, 112, 115
Démètre (IV), 81, **102-103**, 104, 105, 106
Démètre (V), 104, **118-120**, 125
Démètre (VI), 112, **127**
Démètre (VII), 115, **128-130**, 132
Démètre (VIII), 127, **131**
Dimitraki, voir Démètre (II)
Élie, 28
Elise, 100, 102, **115-117**
Emmanuel, 132
Euphrosyne (I), 62, **88**, 95
Euphrosyne (II), 21, 81, **107-108**
Euphrosyne (III), 132
Georges, 34, 35, 62
Georges (I), 28
Georges (II), 16, **32**, 36
Georges (III), 16, 21, 42, 45, **69-71**, 84
Georges (IV), 69, **88**
Georges (V), 106, **121-123**

Georges (VI), 119, **125**, 130
Georges (VII), 112, **126**
Georges (VIII), **130**
Hélène, 62
Hélène (I), 33, **36**
Hélène (II), 42, **76**
Jean, 26, 27
Jean (I), 28
Jean (II), 33, **34-36**, 42
Jean (III), 81, **103**
Jean (IV), 131
Kassandra, 28
Kyriatzi, 28
Luxandre, 32, **36**
Marie, 35, 62
Marie (I), 35, **42**
Marie (II), 36, **42**
Marie (III), 81, 106, **107**
Marie (IV), 106, **124**
Marie (V), 119, **125**
Marie (VI), 112, **127**
Marie (VII), 125, **130**
Marie (VIII), 127, **127**, **132**
Mathieu, 28, 36
Michel, 131
Micheline, 131
Nicolas, 16, 19, 21, 61, **85-87**, 93, 94
Olga, 131
Oscar, 112, 126
Panaït, 32
Panayotis (I), 42, 72, **77-78**
Panayotis (II), 16, 19, 21, 42, 61, 64, 67, **72-75**, 79
Panayotis (III), 21, 81, **103-104**, 113, 118, 121
Panayotis (IV), 106
Paul (I), 119, **125**
Paul (II), 127, **131**
Paul (III), 131
Paul (IV), 131
Philippe-Georges, 131
Quosta, 27
Ralou (I), 35, **42**
Ralou (II), 21, 42, **75**
Ralou (III), 62, **88**
Ralou (IV), 106, **124**
Roxane (I), 33, **42**
Roxane (II), 42, **75**
Roxane (III), 62, **88**, 94
Roxane (IV), 69, **91**
Savouli, 27
Sébastien, 112, **126**, 132
Serge, 132
Sévastie, 69, **92**
Smaragda (I), 32, **33**, 62
Smaragda (II), 69, **92**
Smaranda, 62, 77, **87-88**
Soultane, 27, 42, **76**
Sophie, 84, **115**
Stavrinos, 28
Suzanne, 27
Triandaphyllos, 28
Tzanetos, 28, 36
Zénaïde, 102, **117-118**
Zoé, 92
Zoé (I), 81, **106**
Zoé (II), 84, **115**
Zoé (III), 106, 124
N. (fils), 92, 130, 132
N(omme) A(nonyme), 33
Mourouzi, hôtel à *Pétersbourg,* 91
Muchtar, 17
Munich, 105
Muruz, 25
Muruzandin, 25
Musselimi, famille, 14
Mustoxidis, André, 88
Myconos, 37
Mytiléne, 79

N

Nancy, 106
Naples, 102, 126
Napoléon, 106
Nauplie, 92
Navarro de Andrade, Rodrigo, 80
Naxos, 73
Neale, 43
Neamț, 76
Negri, Constantin, 102, 103
Negri, Costaki, 113
Negruzzi, Constantin, 52
Νεοχώρι (Yeniköy), 20, 58
Neuilly, 131
New York, 131
Nicandre, 19
Nicolaiévitch, Nicolas, 131
Nicolas, prince, 122
Nicolas, grand duc, 128
Nicolas (II), Czar, 131

Nikolakis, 72
Nicousios Mamona, Panayotis, 16, 31

O

Obedeano, fondation à *Craiova*, 56
Obrenovitch, Milan, roi de Serbie, 114
Odessa, 16, 19, 82, 93, 94, 95, 97, 104, 107, 112, 113, 127, 131
Odessa, L'Église Grecque de, 68
Oinaion (Unye), 27
Olt, 56
Olténie, 50, 56
Oppiane, 19
Ostopceni, 102
Othon, 105
Ovide, 39

P

Païsios, 64
Paleologue, famille, 13, 14
Panas, Marinos, 94
Panas, Pavlos, 94
Pangratios (Bagrat V), roi de Géorgie, 26
Papassis, Dionysios, 95
Parant, 59
Paris, 75, 84, 97, 100, 102, 103, 104, 126, 128, 131, 132
Pasquier, Baron, 81, 87, 95
Pasvantoglou, pacha de Vidin, 17, 18, 45, 50
Patmos 20, 40, 57, 58, 72, 73
Patriarchie de Constantinople, 32
Paul Ier, Czar, 59
Pavlos, Andreas, 87
Pechia, 82, 107, 109, 112, 113, 126
Péloponnèse, 14, 80, 85, 92, 93
Pera, 19
Persiani, Jean, 115
Peterhof, 131
Pétersbourg, 82, 88, 91
Petite Valachie, voir *Olténie*
Petrovici, J., 100
Phanar, 18, 43, 45, 63, 79, 92, 94
Pharsale, 14
Philarète, Métropolite de Valachie, 56
Philimon, Timoleon, 106
Philipopolis, 106
Philippides, Daniel, 43, 55, 64, 79
Pirée, 92, 97
Plagino, Aglaé, 103, 104, 118, 121
Plagino, Alexandre, 97
Plagino, Constantin, 88, 95
Platana (Akçabat), 27
Ploiești, 34, 35
Podul Mogoșoaiei, 119
Polizaki, 77
Pologne, 39
Ponte, 25
Ponte Moruzanda, 25
Pontos, 28
Pop, 92
Popp, Hadji Constantin, 77
Port au Prince, 105
Porte, 15, 16, 17, 18, 19, 37, 38, 41, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 59, 60, 67, 68, 72, 74, 75, 80, 110
Préveza, 92
Principautés Roumaines, 14, 15, 16, 18, 20, 33, 43, 48, 50, 59, 60, 103, 111, 113
Principautés Unies, 97, 111
Prozorowsky, 66
Prusse, 46, 59, 60
Pruth, 51, 67, 68
Psara, 66, 87

Q

Quinet, Edgar, 112, 126, 127

R

Racine, 84, 128
Racovitză, Etienne, prince de Valachie, 33
Racovitză, Michel, prince de Valachie et de Moldavie, 16
Raguse, 94
Rallet (Ralli), Constantin, 42
Rallis, famille, 14
Ramateni, famille, 14
Rathkeal, Herbert von, 46
Reinhard, Charles, 59, 60
Reinhard, madame, 62
Rhodes, 14, 34, 45, 70
Ridja, 28
Rizo-Rangabé, Jakob (Iakovaki), 33
Rizos, Jakob, 34
Roma, Candiano, 117
Roma, Robert de, 102
Roma, Spyridon, 117
Roman, ville en Moldavie, 48, 55
Roman, département en Moldavie, 99, 110
Rosetti famille, 14

Lascăr, 67, 125
Pulchérie, 102, 115, 117
Răducanu, 88
Scarlat (Charles), 125
Zoé, femme d' Alexandre (II), 20, 21, 41, 61, 77, 85, 87, 95
Zoé, grande-mère de la femme d'Alexandre (II), 41, 62, 77, 85, 88
-Bibica, Constantin, 36
-Bibica, Jean, 77
-Bibica, Scarlat, 66
Rosnovano, Nicolas, 114
Rosnovano, palais de 113
Rotach-Egern, 121
Roumanie, 100, 109, 111, 118, 119, 121, 130
Roustchouk, 66, 121
Ruffin, Pierre, 47
Ruffray, 47
Ruginoasa, 127
Ruhul Din Efendi, 81
Russie, 14, 16, 17, 41, 42, 44, 46, 49, 50, 59, 60, 66, 67, 68, 74, 76, 82, 88, 103, 104, 106, 107, 114, 121, 122, 131, 132

S

Sabar, 49
Sacharov, 121
"Saint Démètre", église à *Craiova,* 56
Saint Denis, 131
"Saint Georges", église à *Jassy,* 77
"Saint Georges le Neuf", église à *Bucarest,* 31
"Saint Jean le Théologien", monastère à *Patmos,* 58, 78
"Saint Louis", licée à *Paris,* 128
"Saints Pierre et Paul", église Orthodoxe à *Naples,* 102
"Sainte Catherine", monastère à *Bucarest,* 42
"Sainte Photini", église à *Smyrne,* 64
"Sainte Trinité", église à *Cernetzi,* 56
Saints Lieux, 103
Sakelarios, J., 99
Santorini, 73
Sanz, Leon, 131
Sărindar, 76
Schoumla, 66, 68
Scouleni, 103
Sebastiani, 46, 47, 68, 74
Secu, 41
Segarcea, 46
Selim III, Sultan, 17, 48, 59, 63, 64, 65
"Sept Tours", hôpital à *Constantinople,* 69
Sérail, 37
Şerbănești, 99
Serbie, 17, 114
Sérès, 28
Sérèth, 44, 51
Sévastie, 87
Severin, Ivan, 41, 49
Sibiu, 60, 61
Σηλυβρία (Selimvria), 58
Sinai, Mont, '42
Sistov, 16, 44, 48
Sizyekas, voir Gizyka
Skyros, 85
Slatina, 45
Smyrne, 58, 64
Socola, 54
Sollohub, Marie, 121
Soroca, 76
Soudan, 122
Souldjaroglou, Smaragda, 20, 21, 41, 43, 62, 69, 72, 75, 76
Soulina, 110, 129
Soulkowski, Joseph, 43
Soumela, 20, 26, 35, 58
Soutzo, famille, 46,
Alexandre, prince de Moldavie et de Valachie, 18, 79, 87, 109
Alexandre, numismate, 106
Anne, 36
Euphrosyne, 68, 88, 89, 91, 92, 93, 94
Georges, "le Sauvage", 106, 115
Iordaki, 44
Michel, prince de Moldavie et de Valachie, 18, 34, 41, 44, 46, 57, 68, 79, 106
Michel II, prince de Moldavie, 18, 79, 101
Nicolas, 36, 111
Ralou, 87
Roxane, 36, 42
Spetzes, 66, 87

Stamaty, Constantin, 47
Stavrodromio, hôpital à Constantinople, 41
Steege, Louis, 111
Stîncești, 118
Stirbey, Adine, 125, 130, 131
Stirbey Alexandre, 125
Stockholm, 121
Stoffeln, 33
Stroganov, 94
Stuart, Alexandra, 91
Stuart, Alexandre, 91
Stuart, Démètre, 91
Stuart, F., 91
Sturdza, Adèle, 109, 112, 126, 127
Alexandre, 76
Catherine, 113, 114, 115, 128
Hélène, 91
IonitzăSandu, prince de Moldavie, 114, 115
Michel, prince de Moldavie, 102, 109
Nicolas, 114, 115
Pulchérie, 114
Scarlat (Charles), 76
Smaragda, 102
Sublime Porte, 37, 38, 69
Succi, famille, 14
Suisse, 130, 132
Syros, 91

T

Talleyrand, 47, 59, 72
Tanneguy, comte de Kargoûët, 131
Târgu-Jiu, 45, 56
Tarnovo, 28
Tchitchagov, Paul, 67
Tecuci, 84
Thémèlis, Démètre, 87
Tenedos, 41
Theophraste, 19
"Θεοτόκου", église à *Egri-Kapu* à *Constantinople,* 59
Θεραπειά (Therapia, Tarabya), 19, 20, 57, 61, 85
Thessalie, 105
Thomas de Rhodes, 39
Tighina, 91
Tiparenos, voir *Spetses*
Tismana, 54
Tîrgoviște, 130
Tîrgu Frumos, 100
Tombouctou, 122
Torjewski, Cornelius de, 131
Torjewski, Tamara, 131
Tornikès, famille, 13
Toutova, 113
Transylvanie, 50, 109, 119
Trébizonde, 14, 19, 20, 25, 26, 27, 28, 58, 100
Trestiana, 99
Trieste, 95
Tupet, 39, 43
Turquie, 15, 17, 18, 41, 44, 50, 66, 67, 74, 128
Typaldo, famille, 109
Typaldo, G., 88
Typaldo, Jean, 109

U

Ungheni, 131

V

Vacaresco, Barbu, 35
Vacaresco, Elenka, 35
Vacaresco, Enăkitză, voir Văcărescu, Ianache
Vacaresco, Luxandra, 35
Vacaresco, Marie, 35
Văcărescu Ianache, 34, 41, 54
Valaoriti, Jean A., 124
Valacchia, voir *Valachie*
Valachie, 15, 16, 18, 26, 32, 33, 34, 35, 37, 39, 42, 44, 45, 47, 48, 49, 50, 52, 54, 55, 56, 57, 59, 60, 61, 67, 68, 70, 76, 79, 109, 110, 114
Valetas, Platon, 64
Valetas, Spyridon, 64
Vama Apocoronou, 122
Vamvas, N., 64, 69
Varcosi, Nicolas, 39, 43, 55, 76
Varsovie, 37, 41, 89
Veli, 17
Veneli, famille, 14
Venise, 60, 69, 70
Viella, Vicomte de, 84, 87, 95
Vienne, 41, 55, 59, 70, 80, 103, 104, 121, 127
Villoison, d' Anse de, 39
Vîrful Cîmpului, 103, 119
Vithias, 31
Vlacho-Bogdanie, 79
Vladimirescu Théodore, 18
Vlasti, famille, 14

Vlastos, 64
Vogoridi, Nicolas, 110
Voltaire, 39, 43
Vosges, 79

W

Wansee, 132
Weck, René dé, 130
Weck, Suzanne de, 130

X

Xenitou, Théodore, 27, 28
Xifilinos-Ypsilanti, Constantin, 27

Y

Ypsala (Ypsilis), 28
Ypsilanti, famille, 13, 15, 18, 27, 28, 46, 52
Alexandre, prince de Moldavie et de Valachie, 26, 34, 35, 37, 39, 42, 45, 58, 70
Alexandre, chef de l'Hétairie, 80, 81, 107
Antioche, 31
Constantin, 46, 53, 59, 60, 107
Démètre, 92
Georges, 107
Hélène, 81, 107
Smaragda, 32, 36

Z

Zagora, 40, 64
Zaïmi, Hélène, 115
Zaïmis, Adamakis, 155
Alexandre, 115, 116
André (I), 115
André (II), 115
Panayotis, 115
Thrasybule, 102, 115
Zante, 107, 117
Zizinia, Amélie, 127, 128, 131, 132
"Ζωοδόχος Πηγή", église à Constantinople
Zvorișstea, 89, 99, 100, 102

Τετράδια ἐργασίας

1. Κατάλογος Μικροταινιοθήκης. Φωτογραφήσεις ἐγγράφων, καταστίχων, χειρογράφων, ἐντύπων καί προσωπογραφιῶν 1960-1980. Ἐπιμέλεια Τ.Ε. Σκλαβενίτης, 1982.

2. Καταγραφή ἐγγράφων, χειρογράφων, ἐντύπων Ρόδου καί Σύμης. Ἐπιμέλεια: Λουκία Δρούλια, Α. Πολίτης, Τ.Ε. Σκλαβενίτης, 1982.

3. Γιῶργος Δ. Μπῶκος. Ἑλληνική Βιβλιογραφία. Ἄγνωστα ἑπτανησιακά μονόφυλλα (1798-1817), 1982.

4. Φίλιππος Ἠλιού. Ἑλληνική Βιβλιογραφία 1800-1863. Προσθῆκες-Συμπληρώσεις, 1983.

5. Γιάννης Κόκκωνας. Κατάλογος τῶν ἀρχετύπων τῆς Ἐθνικῆς Βιβλιοθήκης τῆς Ἑλλάδος (μέ ἔνταξη τῶν ἀντιτύπων τοῦ Μουσείου Μπενάκη). 1983.

6. α′ Κ. Κ. Σπηλιωτάκης, Ἀρχεῖον Μιχαήλ Ἰατροῦ 1802-1893. β′ Γιῶργος Σμπιλίρης. Ἀρχεῖο Δημητρίου Καλλέργη 1824-1867. 1983.

7. Σεμιναριακά μαθήματα.
Σ. Ἀσδραχάς, Κ. Θ. Δημαρᾶς, Π. Μουλλᾶς, Β. Παναγιωτόπουλος, Γ. Τριανταφυλλίδου-Baladié, Γ. Τσιώμης. 1984.

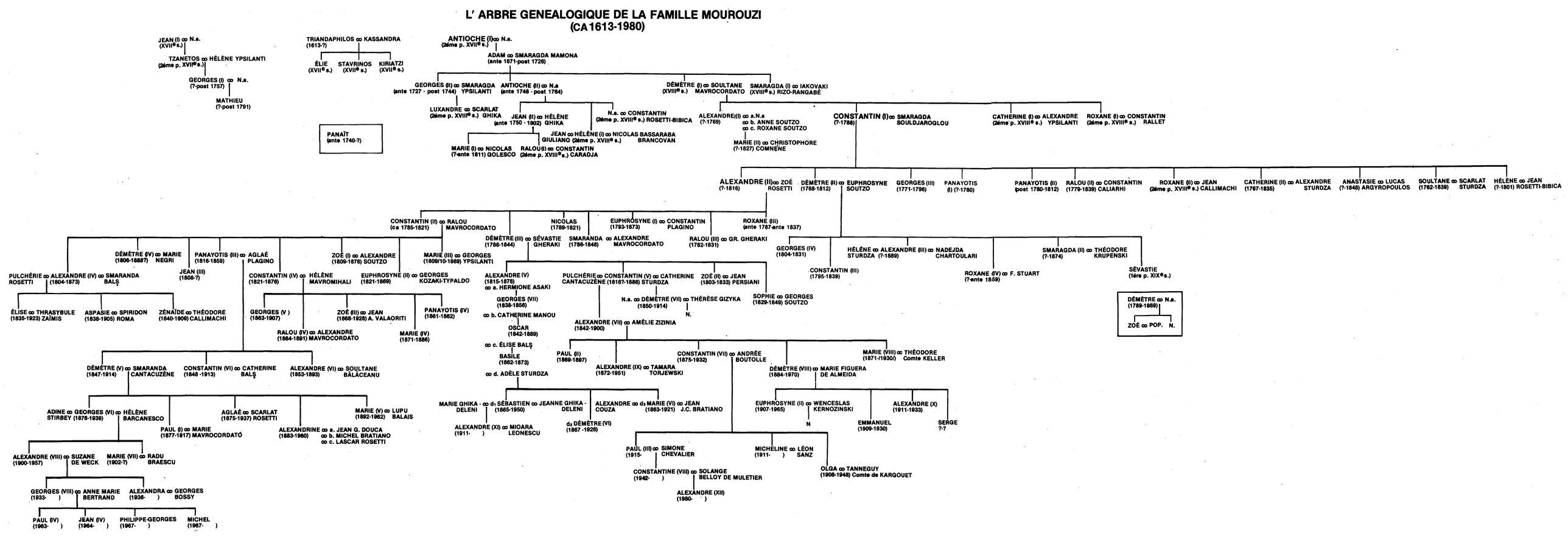
8. α′ Ε. Νικολαΐδης, Δ. Διαλέτης, Η. Ἀθανασιάδης. Τυπολογία τῶν βιβλίων τῶν θετικῶν καί φυσικῶν ἐπιστημῶν (1700-1821). β′ Δημήτρης Ἀγγελάτος, Ἀρχεῖο Ἀνδρέα Χ. Λόντου (1811-81). γ′ Χάρης Μ. Κουτελάκης Βιβλιοθῆκες Τήλου καί Ἀστυπάλαιας. 1986.

9. Νεοελληνικές Βιβλιοθῆκες (17ος-19ος αἰ.). Συνεργάζονται: Λουκία Δρούλια, Γιάννης Καρᾶς, Ἀλέξης Πολίτης, Τριαντάφυλλος Ε. Σκλαβενίτης, Ἐμμανουήλ Ν. Φραγκίσκος.

10. Βιβλιογραφικά. Συνεργάζονται: Ὄλγα Αὐγουστάτου, Ἔλλη Δρούλια Μητράκου, Ἔφη Ἐξίσου, Φίλιππος Ἠλιού, Γιάννης Κόκκωνας, Χριστίνα Κουλούρη, Γιάννης Μαζαράκης-Αἰνιάν, Γιῶργος Μπῶκος, Βίκυ Πάτσιου, Δημήτρης Πολέμης, Μαριέττα Σέρβου, Τριαντάφυλλος Ε. Σκλαβενίτης, Δημήτρης Τσερές.

11. α′ Αἰκατερίνη Κουμαριανοῦ - Δ. Ἀγγελάτος, Ἀρχεῖο Κοδρικᾶ. β′Γ. Ροδολάκης, Ὁδηγός Ἀρχείου Ὕδρας. γ′ Φλορίν Μαρινέσκου, Τά ρουμανικά ἔγγραφα τοῦ Πρωτάτου καί τῶν μονῶν Ξηροποτάμου, Κουτλουμουσίου, Διονυσίου καί Ἰβήρων τοῦ Ἁγίου Ὄρους. Πρόδρομη παρουσίαση. 1987.

L' ARBRE GENEALOGIQUE DE LA FAMILLE MOUROUZI
(CA1613-1980)



ΤΕΤΡΑΔΙΑ ΕΡΓΑΣΙΑΣ 12 ΤΟΥ ΚΕΝΤΡΟΥ ΝΕΟΕΛΛΗΝΙΚΩΝ ΕΡΕΥΝΩΝ ΤΟΥ ΕΙΕ — ΚΥΚΛΟΦΟΡΗΣΑΝ ΤΟΝ ΔΕΚΕΜΒΡΙΟ ΤΟΥ 1987 — ΣΤΟΙΧΕΙΟΘΕΣΙΑ ΣΕΛΙΔΟΠΟΙΗΣΗ ΦΩΤΟΓΡΑΦΗΣΗ ΦΩΤΟΣΥΝ Α-ΒΕΕ ΜΑΣΣΑΛΙΑΣ 10 ΤΗΛ. 3610035 — 3617051 ΕΚΤΥΠΩΣΗ ΒΙΒΛΙΟΔΕΣΙΑ ΑΦΟΙ ΒΑΣΙΛΑΚΟΥ